

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Recherches »

Les textes bibliques de violence en
catéchèse, impossibles ou nécessaires ?
*La douceur de Dieu au creux de la violence
humaine*

Andrée ROMARY

n°
21

MIS EN LIGNE EN :

décembre 2017

Andrée Romary

Les textes bibliques de violence en catéchèse,
impossibles ou nécessaires ?

La douceur de Dieu au creux de la violence humaine

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	2
SIGLES	5
INTRODUCTION GENERALE	6
I. La Bible en catéchèse	13
Introduction de la première partie	13
1.1. Place de la Bible par rapport au contenu et à la transmission de la foi chrétienne	13
1.1.1. La Bible, « tabernacle » de la Parole de Dieu	15
1.1.2. Origines de la Bible chrétienne, accomplissement des Écritures hébraïques	23
1.1.3. L'Écriture, inspirée par Dieu, enseigne la vérité, en vue de notre salut	28
1.1.4. L'interprétation de la Bible et la lecture canonique	30
1.1.5. Inspiration et canonicité, au service de la communication de la Parole.....	39
1.2. Importance de l'étude biblique en catéchèse	42
1.2.1. La Bible au cœur de la transmission de la foi	43
1.2.2. Le passé parasite la réception du DGC et du TNOCF	50
1.2.3. Ressources nouvelles	57
1.2.4. Rappel de la problématique et formulation d'hypothèses.....	60
1.3. La violence dans la vie et dans la Bible	68
1.3.1. Précision de vocabulaire : ce que signifie le terme « violence »	68
1.3.2. Les conséquences de la violence. Prévention et remédiation	73
1.3.3. Quand la Bible parle de violence, cela questionne notre foi.....	76
1.3.4. En catéchèse, se laisser rejoindre par l'amour de Dieu pour ce monde.....	78

Conclusion de la première partie.....	81
II. Ancien Testament : Dieu avec les hommes contre le Mal	83
Introduction de la deuxième partie.....	83
2.1. Etude de Gn 6,1 - 9,17 : Le dernier déluge et la première expression de l'alliance entre Dieu et les humains	84
2.1.1. Analyse littéraire	84
2.1.2. Lecture théologique : Méchanceté humaine et réponse de Dieu	103
2.1.3. Intertextualité	106
2.1.4. Effet sur le lecteur d'aujourd'hui	108
2.2. Etude d'Ex 14,1 – 15,1 : Libération des esclaves, naissance du peuple de Dieu	110
2.2.1. Analyse littéraire	111
2.2.2. Lecture théologique : Dieu est-il un guerrier violent ?	127
2.2.3. Intertextualité	133
2.2.4. Effet sur le lecteur d'aujourd'hui	136
Conclusion de la deuxième partie	139
III. Nouveau Testament : Croire en Jésus-Christ, vainqueur du Mal.....	141
Introduction de la troisième partie	141
3.1. Etude de Jn 2,13-22 : Jésus chasse du Temple les marchands.....	143
3.1.1. Analyse littéraire	143
3.1.2. Lecture théologique : Jésus témoigne de l'amour jaloux de son Père pour nous.....	162
3.1.3. Intertextualité	166
3.1.4. Effet sur le lecteur d'aujourd'hui	169
3.2. Etude de Jean 19, 13-37 : La condamnation, l'exécution et la mort de Jésus	171
3.2.1. Analyse littéraire	173

3.2.2. Lecture théologique : Jésus sauveur de tous	197
3.2.3. Intertextualité	199
3.2.4. Effet sur le lecteur d'aujourd'hui	203
Conclusion de la troisième partie	205
IV. Analyse de plusieurs supports utilisés en catéchèse des enfants de 8 à 10 ans	209
Introduction de la quatrième partie	209
4.1. Observations sur trois collections	211
4.1.1. Choix des collections étudiées	211
4.1.2. Critères de choix des modules analysés	212
4.1.3. Présence d'un récit de la Passion dans les modules	213
4.1.4. Modules centrés sur la violence	221
4.2. Analyse de 3 modules comportant un récit de la Passion et une réponse à la violence	230
4.2.1. « Dieu ! Au secours ! » : Maillage entre Bible et vie.....	231
4.2.2. « Délivre-nous du mal » : Vie et foi juxtaposées	244
4.2.3. « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » : Approche surtout thématique de la Bible et de la vie	263
Conclusion de la quatrième partie.....	277
CONCLUSION GENERALE	280
BIBLIOGRAPHIE	291
Liste des tableaux	303
AnNEXES	304
Tables des annexes	304

SIGLES

I. BIBLE

BTOL : La Bible, Traduction officielle liturgique.

TOB : Traduction Œcuménique de la Bible.

AT : Ancien Testament ; NT : Nouveau Testament

II. ABBREVIATIONS DES LIVRES BIBLIQUES

Ac : Actes

Am : Amos

Ap : Apocalypse

1 Co : 1^{er} Corinthiens

2 Co : 2^{ème} Corinthiens

Dt : Deutéronome

Ex : Exode

Ez : Ezéchiel

Gn : Genèse

He : Hébreux

Is : Isaïe

Jb : Job

Jn : Jean

1 Jn : 1^{ère} de Jean

Jr : Jérémie

Lc : Luc

Mc : Marc

Mt : Matthieu

Nb : Nombres

Ps : Psaumes

Rm : Romains

2 Th : 2^{ème} Thessaloniens

III. DOCUMENTS D'ÉGLISE

AG : CONCILE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, 7 décembre 1965.

CT : Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Catechesi tradendae*, 16 octobre 1979.

DGC : CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général de la catéchèse*, 1997.

DV : CONCILE VATICAN II, Constitution sur la Révélation divine *Dei Verbum*, 18 novembre 1965.

LG : CONCILE VATICAN II, Constitution sur l'Église *Lumen gentium*, 21 novembre 1964.

PGRM : CONGRÉGATION POUR LE CULTES DIVIN ET LA CÉLÉBRATION DES SACREMENTS, *Présentation générale du Missel Romain*, traduction française : *L'art de célébrer la Messe*, 2008.

RICA : CONGRÉGATION POUR LE CULTES DIVIN ET LA CÉLÉBRATION DES SACREMENTS, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, 1997.

SC : CONCILE VATICAN II, Constitution sur la sainte Liturgie *Sacro sanctum Concilium*, 4 décembre 1963.

TNOCF : CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et Principes d'organisation*, 2006.

INTRODUCTION GENERALE

Novembre 2015. Attentats à Saint-Denis et à Paris. La semaine qui suit, une séance de catéchisme est prévue. Les catéchistes de notre paroisse se demandent : que faire ? L'une d'elles propose aux enfants de son groupe d'aller à l'église pour prier pour les victimes. Un enfant se plaint : « on a déjà fait une minute de silence à l'école ! » La « minute de silence » avait eu lieu dans toutes les écoles, même en maternelle, à la demande du Ministère. Les enseignants avaient sans doute, au préalable, animé un échange pour éveiller les élèves à la citoyenneté, aux règles du vivre ensemble, à l'importance de marquer ce moment. Puis, selon les instructions, ils avaient organisé le déroulement de ce rite manifestant du respect, de la compassion pour les victimes et le refus de la barbarie¹.

La « minute de silence » est un rite qui, dans une société laïque, respecte la diversité des croyances, un temps d'émotion partagée. Ce silence peut sembler bien long à un enfant de l'école primaire. Certes, en cet instant, il pourrait prier intérieurement s'il a appris à le faire, dans diverses circonstances. Mais il risque plutôt de le ressentir comme un vide, un

¹ Patrick PRÉTOT, dans un article de *Témoignage chrétien*, a montré les enjeux de telles manifestations collectives : « Dans ces situations exceptionnelles, le rite permet de faire face à l'irrationnel à savoir l'irruption du malheur et de la mort dans la vie quotidienne. Devant la catastrophe, c'est une sorte de rempart devant le non-sens. Cette défense est fragile certes, mais sa force tient précisément au fait que, face à la violence extrême, la réponse sensée ne peut être cherchée dans une contre-violence, mais dans l'apparente faiblesse du rite : un peu de lumière, quelques paroles, un chant et des gestes... pour faire face à ce qu'on ne peut ramener dans l'ordre de la raison. » <http://temoignagechretien.fr/articles/societe/rites-et-recueillement>, consulté le 21.05.2017.

« temps mort », une suspension d'activité dont il ne sait que faire. L'absence de paroles, dans ces circonstances dramatiques, peut le resituer dans l'état de sidération qu'il a pu vivre face aux images, émises en boucle dans les médias audio-visuels, de scènes liées à ces attentats. Alors, l'émotion n'est pas intégrée à toutes les dimensions de son être : dimension corporelle, rationnelle, relationnelle, spirituelle.

De tels rites peuvent, davantage, aider les adultes à sortir du non-sens, de l'effroi ressenti, des questions sans réponse. Surtout s'ils sont aidés par une parole adressée collectivement ou par un article dans la presse, à opérer un patient décryptage des faits bruts. Ceux qui participent à cet humble geste commencent à se dégager de l'offense subie, de la passivité, et s'engagent à ne pas se résigner au malheur.

Revenons aux enfants. Les enseignants ont rempli leur mission, dans les limites de leurs fonctions. Des « cellules psychologiques » l'ont fait également auprès des victimes directes. Avec la conséquence sociétale, plutôt néfaste, de prescrire la nécessité du travail de deuil, dans un délai le plus court possible. La vie doit reprendre son cours autant que possible.

Des enfants ont été victimes indirectes, comme par rebond. Lorsque, par exemple, un de leurs proches a été empêché de rejoindre son lieu de travail ou d'études situé à Saint-Denis, ville très perturbée par des opérations policières oppressantes, dans les jours suivants. Ou bien par le fait que ses parents connaissent une victime directe, une personne en deuil à la suite des attentats. Alors, ces enfants ont perçu une menace et ressenti de

l'angoisse ou de la tristesse. Dans les semaines et mois qui suivirent, nous en avons eu quelques signes.

De petits enfants ont évoqué les événements en se fabriquant, à l'aide de pièces de « légo », des armes de guerre factices et en rejouant interminablement les assauts policiers. Une préadolescente catéchumène ne pouvait plus sortir seule de son quartier pour se rendre à la réunion de catéchèse organisée dans le centre-ville, cité nouvelle, zone à forte présence maghrébine et africaine. Une autre a arrêté toute catéchèse. Sa grand-mère nous a rapporté ses propos : « Dieu, j'y crois, mais les religions sont la cause des guerres. C'est mon professeur qui l'a dit ».

Du point de vue psychologique, la remédiation consiste à redonner des raisons de vivre. Mettre des mots sur les émotions et les réminiscences anxiogènes. Permettre au sujet de donner du sens à sa vie.

La Bible est riche de passages ouvrant sur l'avenir. Ainsi, ce passage du *livre de Jérémie*:

Voici les termes de la lettre que le prophète Jérémie envoya de Jérusalem à ceux des anciens qui survivaient en exil, aux prêtres, aux prophètes et à tout le peuple, que Nabuchodonosor avait déportés de Jérusalem à Babylone. [...] Oui, ainsi parle le Seigneur : Dès que les soixante-dix ans seront révolus pour Babylone, je vous visiterai, j'accomplirai pour vous ma parole de bonheur, en vous ramenant en ce lieu. Car moi, je connais les pensées que je forme à votre sujet – oracle du Seigneur –, pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance. Vous m'invoquerez, vous approcherez, vous me prierez, et je vous écouterai. Vous me chercherez et vous me

trouvez ; oui, recherchez-moi de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous – oracle du Seigneur et je ramènerai vos captifs. Je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous avais chassés – oracle du Seigneur –, et je vous ramènerai au lieu dont je vous avais exilés. (Jr 29,1. 10-14)

Avant la description du processus de la résilience par les psychologues du XX^{ème} siècle, le prophète Jérémie fut pour son peuple un tuteur de résilience. Il avait lui-même traversé des épreuves inhumaines. Ses paroles, d’abord rejetées, ont, par la suite, permis aux exilés à Babylone de donner du sens à la perte de tous leurs repères et d’envisager une nouvelle façon de se construire comme des vivants, des croyants contribuant à la survie du fragile peuple de l’Alliance.

La catéchèse est habilitée à relever le défi de former des sujets croyants qui tiennent dans la vie en présence du Dieu de l’Alliance fidèle, lui qui par le prophète adressait aux exilés dans le malheur une parole d’espérance. Comment ouvrir la Bible en catéchèse pour que la Parole de Dieu permette de trouver la clé du mystère de l’existence ?

Lors des attentats de 2015, les catéchistes se sentaient démunis. Eux-mêmes étant emplis de sentiments contradictoires.

Pourtant, pour les chrétiens, une réserve de sens est disponible dans le mémorial pascal qui leur permet d'apercevoir la possibilité de sortir grandis, plus humains, de ces moments douloureux².

La Bible présente aussi des passages difficiles qui reflètent la misère du monde et du cœur de l'homme. En quoi aideraient-ils à trouver du sens, des raisons d'espérer, des voies pour traverser la violence ? Quand le quotidien actuel est si lourd à porter, pourquoi recourir à des textes anciens si ardu ? Surtout auprès d'enfants, le catéchète est tenté de trier, de renoncer à certains textes par souci de cohérence. Mieux vaudrait plutôt, pense-t-il spontanément, transmettre un message clair, dans le sens du précepte de l'amour et du pardon. Et, à cette fin, omettre les textes qui semblent faire écran ou brouiller le message de la Bonne Nouvelle.

² P. PRÉTOT poursuit, dans ce même article : « Il s'agit moins d'un « hommage aux victimes » qu'un avertissement à ceux qui seraient tentés d'imiter les bourreaux. En rangeant leurs auteurs [du rite] du côté des victimes, ils signent l'engagement de ne pas baisser les bras devant le malheur. Pour les auteurs du mal, ces rites rappellent que tôt ou tard, sous une forme ou une autre, les agresseurs paraîtront en jugement. Enfin le rite exprime humblement que la mort n'a pas le dernier mot et que seul l'amour est plus fort que la mort. Mais il s'agit alors d'un amour passé au feu des combats humains. Et bien sûr, sur ce dernier point, le chrétien reconnaît inséparablement le crucifié et ses disciples qu'unit le message évangélique : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13). Car chaque fois que les disciples de Jésus de Nazareth font rituellement mémoire de sa Pâque, c'est la victoire de l'amour qu'ils attestent devant le monde et les hommes, en s'engageant à suivre leur Seigneur et maître... jusque-là. » Ibid.

La catéchèse a pour mission de permettre la rencontre avec le Seigneur qui prend l'initiative de se communiquer à tous ceux qui le cherchent. Nous y reviendrons.

Elle le fait par des moyens divers et coordonnés, formant système. Nous avons choisi, pour ce travail de recherche, de porter notre attention sur le rôle de la Bible en catéchèse, malgré les écueils soulignés ci-dessus. Ou, justement, en raison de cette ressemblance entre la complexité biblique et la dureté de la vie présente, avec ses obscurités et ses espoirs, ses violences et ses réconciliations. C'est cela que le Seigneur veut sauver. C'est là que l'homme attend une vie renouvelée, un salut.

Nous nous interrogerons d'abord sur le statut de ce livre. Comment, par lui, la Parole de Dieu nous est-elle adressée ? Nous décrirons, des outils d'analyse qui, parmi toutes les méthodes et approches disponibles, semblent aujourd'hui plus adaptés pour l'interprétation des textes difficiles.

En second lieu, nous les expérimenterons par un long exercice d'appropriation. Grâce à eux, nous chercherons à décrypter quelques récits de l'Ancien Testament : Que nous disent-ils de la réalité humaine ? Où donc est Dieu dans cette histoire obscure ?

Le Nouveau Testament est considéré comme d'accès plus facile. Le message de paix que le Seigneur nous y adresse y est assez évident. Nous verrons que cette clarté est paradoxale. Jésus peut aussi paraître faire violence et il s'est affronté à la violence de ses détracteurs. Nous tenterons de montrer que passer sous silence les étapes les plus violentes de sa vie

empêcherait, sans doute, de saisir dans toute son ampleur la beauté de son message et de participer à sa lutte contre le Mal.

Dans la quatrième partie de ce mémoire, nous reviendrons à la catéchèse. Nous serons alors équipés pour analyser ces phénomènes d'occultation et de malaise observés sur le terrain. Car les catéchètes sont conscients de l'enjeu de leur tâche : la catéchèse doit former les personnes de telle sorte qu'elles puissent expérimenter et approfondir une relation avec Dieu, dans le présent. Dieu que, probablement, les catéchisés ont déjà rencontré, prié, célébré avec d'autres. Mais ce sont des personnes en croissance qui, très vite, remettent en question le bagage reçu, en raison des contradictions ressenties ou soulevées par leur entourage. Positivement, nous chercherons à démontrer comment la prise en compte de la Bible comme totalité est indispensable pour que la catéchèse favorise l'entrée dans le Mystère pascal source de vie nouvelle.

I. LA BIBLE EN CATÉCHÈSE

Introduction de la première partie

Certains modes de référence à la Bible en catéchèse peuvent faire penser que ce n'est pas toute la Bible qui permet une rencontre de Dieu. Pour étudier comment toute la Bible et, entre autres, les textes au contenu violent peuvent contribuer à la croissance de la foi, nous approfondirons, d'abord, la place particulière de la Bible par rapport au contenu et à la transmission de la foi chrétienne. Nous repèrerons, ensuite, le type de fonctionnement de la Bible en catéchèse qui peut conduire à en écarter les passages violents. Enfin, nous regarderons à la lumière des sciences humaines et de la Bible ce qu'est la violence et comment y remédier. Cela nous conduira à envisager la contribution spécifique de la catéchèse à la résolution de la violence quand elle permet aux catéchisés d'entendre la Parole qui donne du sens à la vie et ouvre un chemin de bonheur, tel que Dieu, si proche de nous, le désire pour notre salut.

1.1. Place de la Bible par rapport au contenu et à la transmission de la foi chrétienne

Nous nous faisons de la Bible une idée qui est tributaire de la manière dont on nous l'a fait découvrir. Nous en connaissons bien un petit

nombre de passages qui confortent notre être de croyant et nous disent quelque chose du Dieu auquel nous croyons. Nous nous référons volontiers à eux pour obtenir une lumière sur nos vies mais finalement c'est dans une attitude d'écoute passive que nous les interrogeons car nous sommes habitués à leur message.

Dans un ouvrage collectif traitant de la présence dans la Bible de textes exprimant de la violence, André Wénin s'interroge en préambule sur les représentations de ce livre pour les croyants qui « en raison de leur foi et de leur appartenance à une communauté qui confesse que la Bible est la Parole de Dieu » se posent une question à ce propos : « A mon sens, la vraie question est de savoir quelle conception de la Bible pousse à la mettre en cause en raison de la violence qu'elle contient. »³.

Lorsque nous rencontrons des textes remplis de contradictions et d'inconséquences, remplis de violence, nous sommes tentés de passer à d'autres, plus aidants, porteurs de vérités religieuses qui nous rassurent. Pourtant, la Bible, dans son ensemble, n'occulte pas la violence. Elle montre la violence des hommes qui met en question la puissance de Dieu. D'autres textes imputent à Dieu des desseins violents au point d'en donner une représentation ambivalente, éloignée du message évangélique. Dans le Nouveau Testament lui-même, la violence faite à Jésus pose la question de l'abandon par Dieu de l'homme souffrant. Quel foisonnement ! Si nous osons interroger ces textes difficiles, nous serons confrontés à un reflet

³ Jean-Daniel CAUSSE, Elian CUVILLIER, André WÉNIN, *Divine violence : Approche exégétique et anthropologique*, Paris, Éd. du Cerf, 2011, p. 16.

réaliste de notre vie et non à un idéal, et amenés à nous demander, de façon nouvelle, qui est Dieu pour nous y rejoindre, au risque de devoir renoncer à ces images que nous nous faisons de lui.

Pour oser ce pas, laissons-nous éclairer par la manière dont l'Église considère la Bible. Pour cela, nous ferons d'abord une observation de la Bible dans les sites où la lisent les chrétiens, puis un retour sur ses origines pour y repérer le rôle et l'importance de l'interprétation. Nous chercherons alors ce que l'inspiration divine de la Sainte Écriture, son inerrance et l'existence du Canon entraînent comme possibilités pour la recherche herméneutique.

1.1.1. La Bible, « tabernacle »⁴ de la Parole de Dieu

Le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes prévoit, lors de la célébration de l'entrée en catéchuménat, après la signation, une liturgie de la Parole de Dieu avec remise des Évangiles au catéchumène⁵. La solennité de ce geste lui montre l'importance de ce livre pour le temps du catéchuménat,

⁴ Louis-Marie CHAUVET, « La Bible dans son site liturgique », dans Jean-Louis SOULETIE et Henri-Jérôme GAGEY, *La Bible, Parole adressée*, Paris, Éd. du Cerf, 2001, p. 49-68, p. 58.

⁵ « Lorsque les catéchumènes sont à leur place, le célébrant fait une brève allocution en mettant en lumière la dignité de la parole de Dieu annoncée et écoutée en Église. On apporte en procession le livre des Saintes Écritures [...] on le dispose en un lieu qui le mette en honneur, et, si cela convient, on l'encense. »⁵ Après les lectures et l'homélie, « si on le juge bon, on remet aux catéchumènes, avec dignité et respect, le livre des Évangiles en disant, par exemple : « Recevez l'Évangile de Jésus-Christ le Fils de Dieu. » RICA N° 98.

temps pour se nourrir de la Parole de Dieu et choisir de suivre Jésus. Il lui montre aussi que cette Parole sera le guide de toute sa vie de baptisé :

Dès cette célébration, les catéchumènes, que " l'Église enveloppe déjà comme siens dans son amour et sa vigilance ", " lui sont unis et appartiennent déjà à la maison du Christ " : l'Église les nourrit de la parole de Dieu et leur procure les richesses de sa liturgie. Ils doivent donc avoir à cœur de participer aux liturgies de la Parole et de recevoir les bénédictions et sacramentaux.⁶

L'ensemble de ce rite d'entrée en catéchuménat, de la signation à la remise du livre des Évangiles signifie que la vie chrétienne est centrée sur le Christ et que le cœur du message chrétien, le kérygme, est surtout exprimé dans les Évangiles.

Le rituel de la Messe le met particulièrement en évidence pendant la liturgie de la Parole. Après la proclamation de l'Évangile de Jésus-Christ, les fidèles sont invités à la louange par le célébrant: « - *Acclamons la parole de Dieu* » « - *Louange à toi, Seigneur Jésus !* »⁷Ce n'est pas l'évangéliste qui est acclamé mais bien le Seigneur Jésus, le Verbe de Dieu fait chair.

En effet, les paroles de Dieu, passant par les langues humaines, sont devenues semblables au langage des hommes, de même que jadis le Verbe du Père

⁶ RICA N° 77, citant CONCILE VATICAN II, Constitution sur l'Église, *Lumen gentium*, 21 novembre 1964, N°14 ; Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, *Ad gentes*, 7 décembre 1965, N°14.

⁷ CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA CELEBRATION DES SACREMENTS, *Présentation générale du Missel Romain*, traduction française : *L'art de célébrer la Messe*, Paris, Éd. Desclée-Mame, 2008, N° 134. Désormais : PGMR.

éternel, ayant pris l'infirmité de notre chair, est devenu semblable aux hommes.⁸

L'Évangile exprime le cœur du message chrétien, sans être isolé de l'ensemble des livres dont la Bible est constituée. Ainsi, la *Présentation générale du Missel Romain* prévoit-il d'en situer la lecture à la suite d'autres textes bibliques⁹.

La Bible, reçue dans sa totalité, apporte une nourriture. La constitution conciliaire *Dei verbum* exprimait de manière plus forte encore la volonté de l'Église de nourrir les fidèles « aussi bien de la Parole de Dieu que du Corps du Christ » proposés ensemble dans la liturgie eucharistique :

L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles.¹⁰

Dans ces deux rituels, celui de l'initiation chrétienne des adultes et celui de la messe, la Bible est posée comme médiation privilégiée dans la découverte de Dieu et de son dessein parce qu'elle est présence du Christ :

⁸ CONCILE VATICAN II, Constitution sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, 18 novembre 1965, N° 13. Désormais: DV.

⁹ « Dans les lectures, la table de la parole de Dieu est dressée pour les fidèles, et les trésors bibliques leur sont ouverts. Il importe par conséquent d'observer l'ordonnance des lectures bibliques, qui montre bien l'unité de l'un et l'autre Testaments et de l'histoire du salut. » PGMR N° 57, citant CONCILE VATICAN II, Constitution sur la liturgie, *Sacrosanctum concilium*, 4 décembre 1963, N° 51. Désormais : SC.

¹⁰ DV N° 21. Dans le texte latin, il n'est question que d'une seule table : " *ex mensa tam verbi Dei quam corporis Christi* " (cf. Louis-Marie CHAUVET, conférence pour la formation « Annoncer », Paris, 13 octobre 2016.)

« Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. »¹¹ Nous repérons là un premier déplacement nécessaire pour connaître ce livre : y accueillir la présence d'une personne, parlante et agissante.

Dans son étude « La Bible dans son site liturgique », Louis-Marie Chauvet explique comment s'opère en Église, l'avènement de la Parole.

La place majeure qu'occupe la proclamation de la "Parole de Dieu" dans la liturgie attire l'attention sur la priorité de l'*ekklèsia* et de sa tradition vivante par rapport à l'écrit comme tel.[...]Si l'on entend par *ekklèsia* d'abord l'assemblée liturgique [...] la Bible n'est Bible que "dans la main " de l'Église.¹²

Pour montrer l'importance de la lecture liturgique de l'extrait biblique et de sa réception par l'assemblée des croyants comme lieu où advient la parole, il précise, en se référant aux concepts de la linguistique, que, par-delà le contenu discursif, la parole est communication, relation entre deux sujets ; elle engage donc le récepteur¹³.

¹¹ SC N° 7.

¹² L.-M. CHAUVET, « La Bible dans son site liturgique », dans Jean-Louis SOULETIE et Henri-Jérôme GAGEY, *La Bible, Parole adressée*, Paris, Éd. du Cerf, 2001, p. 49-68, p. 49.

¹³ « La Bible ne peut advenir comme " Parole de Dieu " que dans un acte qui engage le sujet croyant comme tel. Nous appelons cet acte " lecture ", par différence avec le décryptage [...] qui est d'ordre fondamentalement technique. [...] Cette technique n'est qu'un moyen au service de la lecture. Celle-ci engage le sujet croyant comme tel, parce qu'elle est production symbolique d'un texte neuf, d'une parole inédite.[...] La lecture donne la parole [au croyant], moyennant quoi le texte " inspiré " devient " inspirant ". » L.-M. CHAUVET, *ibid.*, p. 57.

Ce surcroît de sens que le texte reçoit de la réception croyante n'enlève rien à la valeur de l'écrit comme « trace indélébile du témoignage apostolique »¹⁴.

C'est bien le texte dans la positivité même de sa précédence et de sa préséance, cette positivité qui lui confère la place symbolique de l'origine imprenable, qui est appelé à advenir pour chacun, moyennant l'Esprit, "Parole de Dieu" ; il est, auraient dit les Pères, le *sacramentum* – nous pourrions dire : le tabernacle – de cette Parole.¹⁵

Ce texte n'est pas « dicté » par Dieu, son écriture a une histoire humaine. Louis-Marie Chauvet rappelle que l'existence de la Bible a toujours été liée à des relectures actualisantes.

Le texte biblique n'est ce qu'il est que parce que les textes qui le constituent sont génétiquement le résultat d'une intrication constante entre un corpus de traditions, orales et/ou écrites, différent selon les clans, les tribus, milieux de vie et une relecture de ce corpus au fil des conditions politiques, sociales, culturelles toujours changeantes de l'histoire. [...] Tant et si bien que la communauté (juive puis chrétienne) s'est elle-même écrite dans le Livre qui est le sien, ce qu'est venu sceller un jour de manière définitive la sanction canonique.¹⁶

Le texte est médiation sainte de la communication de Dieu aux hommes. Il est nécessaire, comme pour tout autre écrit, non seulement de le décrypter mais aussi de l'interpréter.

¹⁴ L.-M. CHAUVET, op. cit., p. 49.

¹⁵ L.-M. CHAUVET, op. cit., p.58.

¹⁶ L.-M. CHAUVET, op. cit., p.59.

Récapitulons nos découvertes. L'étude de Louis-Marie Chauvet montre en quel sens « la Bible naît de la liturgie. »¹⁷ La liturgie, site illocutoire, constitue un « opérateur d'interprétation »¹⁸ des lectures bibliques proclamées comme Parole de Dieu. Ce site met en lumière l'initiative de Dieu et le rôle de l'Église qui, à la fois, reçoit cette Parole et l'offre en nourriture spirituelle à chacun. La lecture des Écritures permet au sujet d'advenir et de s'engager comme croyant. Il n'est pas seul face au texte, l'Église est destinataire, gardienne et exégète de ces paroles. La liturgie manifeste le lien entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, la vénération de l'Église pour ce Livre, corpus canonique, « miroir de son identité »¹⁹ et la nécessaire fidélité au processus d'interprétation qui a permis et permet qu'il soit encore « parole vive de Dieu pour "l'aujourd'hui" de chaque génération. »²⁰

D'autres sites de lecture de la Bible, reliés au site liturgique, en prolongent son rôle opératoire. Beaucoup de chrétiens consultent, par internet ou dans des « lectionnaires de poche », les textes de la liturgie du jour. Ils se préparent à la Messe, ou bien savourent ce qu'ils y ont reçu, ou encore s'y associent en pensée. Ils trouvent aussi, dans ces livrets, des extraits de la liturgie des Heures et deviennent familiers de ses hymnes et

¹⁷ L.-M. CHAUVET, op. cit., p. 63, en référence à un article de Philippe BÉGUERIE.

¹⁸ L.-M. CHAUVET, op. cit., p. 54, terme utilisé en référence à Paul RICŒUR.

¹⁹ L.-M. CHAUVET, op. cit., p. 59.

²⁰ L.-M. CHAUVET, op. cit., p. 60.

des psaumes. Cependant, nous remarquons que dans la liturgie des Heures comme dans le lectionnaire de la Messe certains versets de psaumes ne sont pas prononcés, certains récits ne sont jamais proclamés. Les découpages subis par le texte biblique dans le lectionnaire peuvent nous surprendre, ou piquer notre curiosité : comment ce livre est-il reçu dans d'autres sites ?

Dans d'autres lieux de lecture, seul ou en groupe, l'approche de la Bible procède différemment. Un passage de la Bible peut être choisi en fonction d'un événement vécu, comme en équipe d'Action catholique, lors de la « révision de vie ». Une étude biblique peut être proposée au sein d'une paroisse, à l'occasion de circonstances particulières comme « l'Année de la foi », sur des textes appropriés, traçant un itinéraire catéchétique. D'autres personnes pratiquent une lecture continue d'un Évangile, pour cheminer, avec le narrateur, dans la découverte de l'identité de Jésus. Ces démarches montrent la spécificité de la place de la Bible dans l'évangélisation et la catéchèse :

La liturgie possède une fonction plus régulative de la foi et de la Parole de Dieu. La catéchèse possède une fonction plus interprétative et mystique. Autrement dit, il y a une distinction entre éprouver et dévoiler.²¹

La méthode monastique de la lecture priante, appelée *lectio divina*, est appréciée aussi, aujourd'hui, par des laïcs. Elle tend à faire passer, par

²¹ Joël MOLINARIO, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse – La résonnance de la Parole*-, Éd. Le Sénévé-ISPC, 2011, p. 181.

étapes, du texte à la rencontre personnelle avec le Seigneur qui s'adresse à nous comme à ses amis et désire nous unir à Lui²².

L'accompagnement spirituel est aussi un moyen de se laisser travailler par la Parole de Dieu avec l'aide d'un accompagnateur, ainsi que le décrit Geneviève Médevielle :

Pour le lecteur priant de l'Écriture dans le travail d'une parole personnelle en quête de vérité, peut se jouer l'expérience de la connaissance de Dieu. Mais pour vérifier qu'il ne s'agit pas ici d'un simple soliloque, il faut pouvoir aussi recourir au service des frères, témoins d'Église pour attester qu'il s'agit bien là du Dieu de Jésus-Christ, d'où la place du discernement des motions avec l'accompagnateur.²³

Quel est, dans ces divers sites de lecture, le statut de ce livre ? Comme dans le site liturgique, il s'y opère un déplacement essentiel : il est considéré non comme un texte ancien mais comme Parole du Dieu vivant. Le risque serait alors de l'enfermer dans un statut sacré, quasi intouchable. Alors, faute de les comprendre, le lecteur laisserait volontiers de côté les versets ressentis comme dangereux, car ils pourraient remettre sa foi en question. Or, c'est dans notre histoire que Dieu se révèle et nous parle. Pour que la Parole devienne audible, la Bible doit être interrogée en lien avec la vie et avec des moyens d'étude variés.

²² Voir Philippe NOUZILLE, « La Bible dans la "lectio divina" », dans Jean-Louis SOULETIE et Henri-Jérôme GAGEY, *La Bible, Parole adressée*, Paris, Éd. du Cerf, 2001, p. 99-153, p. 115.

²³ « La Bible dans l'accompagnement spirituel », dans Jean-Louis SOULETIE et Henri-Jérôme GAGEY, *La Bible, Parole adressée*, Paris, Éd. du Cerf, 2001, p. 91-97, p. 94.

L'étude, en effet, est un autre site où la Bible peut être, de façon spécifique, médiation de la rencontre avec la Parole de Dieu. Elle contrecarre toute lecture fondamentaliste²⁴. Pour Louis-Marie Chauvet, l'interprétation est expression de la fidélité à la matérialité comme à l'origine du texte :

La fidélité à la Bible, en tant que médiation fondamentale de la "Parole de Dieu" n'est pas seulement fidélité matérielle au "phéno-texte" (tentation de type fondamentaliste), mais en référence à ce dernier qui occupe en quelque sorte la place imprenable du "père" ou de l'origine (faute de quoi l'on cède à la tentation de type inverse, celle du "libre examen"), fidélité formelle au "géno-texte" donc au processus même de production de nos Écritures.²⁵

Dans l'étude, c'est par un souci de respectueuse ouverture de l'intelligence au texte que la foi s'exprime. Le doute y a une place utile à la découverte du sens. Ce qui résiste à la compréhension est occasion d'approfondissement, surtout si le chercheur de sens reçoit le texte biblique de la main de l'Église.

1.1.2. Origines de la Bible chrétienne, accomplissement des Écritures hébraïques

En fidélité à ses origines, l'étude de la Bible implique un travail d'interprétation. En effet, dès l'origine de l'Église, la passion, la mort et la résurrection de Jésus-Christ sont présentées par les Apôtres, animés par

²⁴ La lecture fondamentaliste s'appuie sur une lecture non critique de la Bible. Elle est déclarée dangereuse par la Commission Biblique Pontificale. Voir *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Paris, Éd. Du Cerf, 1994, I F, p. 61-64.

²⁵ L.-M. CHAUVET, op. cit., p. 59-60.

l'Esprit-saint, comme l'accomplissement des Écritures²⁶. Au début de l'Église, peu après la Pentecôte, quand naissent des communautés chrétiennes, elles se réunissent pour entendre le témoignage des contemporains de Jésus. Les premiers chrétiens, juifs, héritiers de l'Alliance de Dieu avec son peuple, familiers des textes bibliques reconnaissent en Jésus le Messie annoncé.²⁷

Inspireur et auteur des livres de l'un et l'autre Testament, Dieu les a en effet sagement disposés de telle sorte que le Nouveau soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé. Car, même si le Christ a fondé dans son sang la Nouvelle Alliance, néanmoins les livres de l'Ancien Testament, intégralement repris dans le message évangélique, acquièrent et manifestent leur complète signification dans le Nouveau Testament, auquel ils apportent en retour, lumière et explication.²⁸

A leur tour, des craignant-Dieu et des païens découvrent la Bonne Nouvelle de Jésus²⁹ et rejoignent de jeunes communautés. L'Évangile résonne dans les assemblées par l'enseignement des apôtres³⁰ et, sur les chemins et les places, de proche en proche, par l'intermédiaire d'innombrables témoins. « Que la Parole du Seigneur poursuive sa

²⁶ Les évangélistes emploient souvent cette formulation. Par ex. Lc 24,27 ; Lc 24,44-46 ; Jn 19,28.

²⁷ Ac 13,32.

²⁸ DV 16, se référant à Lc 22,20 ; 1 Co 11,25 puis à Mt 5,17 ; Lc 24,27 ; Rm 16,25-26 ; 2 Co 3,14-16.

²⁹ Philippe enseigne et baptise l'eunuque éthiopien (Ac 8,26-38), Pierre entre chez le Centurion Corneille et le baptise (Ac 10,34-48), Paul prend la parole au milieu de l'Aréopage à Athènes (Ac 17,22-34), etc.

³⁰ Ac 2,42.

course ! »³¹ s'exclame Paul. Dans cette annonce évangélisatrice, les Écritures hébraïques ne sont pas reçues d'abord comme un recueil de lois, et encore moins de modèles à imiter ; elles révèlent la bienveillance et la miséricorde du Dieu de l'alliance qui préparait l'incarnation de son Fils au sein du peuple d'Israël. *Dei verbum* exprime cette relation de continuité et d'accomplissement :

Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé par les prophètes, Dieu « en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils » (*He* 1,1-2). Il a envoyé en effet son Fils, le Verbe éternel qui éclaire tous les hommes, pour qu'il demeurât parmi eux et leur fit connaître les profondeurs de Dieu (cf. *Jn* 1,1-18).³²

Au premier siècle, des recueils des enseignements apostoliques commencent à être diffusés pour faire connaître partout Jésus, pour raconter ses paroles, ses faits et gestes, sa vie, sa mort et sa Résurrection et révéler qu'il est le Christ, le Fils de Dieu. Des lettres circulent pour encourager la foi et l'espérance et inviter à une vie digne du don reçu par le baptême. Ces écrits sont commentés par des hommes choisis pour ce ministère de la Parole :

Pour que l'Évangile fût toujours gardé intact et vivant dans l'Église, les Apôtres laissèrent pour successeurs des évêques, auxquels ils "remirent leur

³¹ 2 Th 3, 1. Association épiscopale liturgique pour les pays francophones, *Traduction française de la Bible utilisée par l'Église catholique pour la liturgie ou TBOL*, <https://www.aelf.org/bible-liturgie/>, consulté le 27/12/2016. De même pour les autres citations bibliques, sauf mention contraire.

³² DV N° 4.

propre fonction d'enseignement". Cette sainte Tradition et la Sainte Écriture de l'un et l'autre Testament sont donc comme un miroir où l'Église en son cheminement terrestre contemple Dieu, dont elle reçoit tout jusqu'à ce qu'elle soit amenée à le voir face à face tel qu'il est (cf. *1 Jn 3,2*).³³

Peu à peu, se constitue un corpus de textes communément recueillis et lus dans les Églises. L'Église est dépositaire et messagère de la Bonne Nouvelle. Par la suite, les écrits patristiques, notamment les catéchèses mystagogiques, montrent bien comment les chrétiens mettaient en relation « typologique »³⁴ toute l'histoire du salut relatée par la Bible hébraïque avec l'événement accomplissant les promesses divines, la révélation plénière du salut en Jésus-Christ.

Renoncer délibérément à lire certains textes en raison de leur apparente incohérence avec l'image que nous avons du Dieu de Jésus-Christ c'est refuser la patiente pédagogie divine, c'est rendre incompréhensible l'incarnation du Christ. Au II^{ème} siècle, l'Église naissante a refusé de suivre Marcion³⁵ qui rejetait l'Ancien Testament. Au contraire, elle a donné une

³³ DV N° 7.

³⁴ Le mot de typologie fait référence au rapport entre le type et l'antitype, la réalité et la figure, la vérité et la figure. Voir : Jean-Noël ALETTI, *L'art de raconter Jésus-Christ, l'écriture narrative de l'Évangile de Luc*, Paris, Éd. Du Seuil, 1989, lexique p.239-246 : « Le terme, utilisé en relation aux types et figures bibliques, est soit la mise en relation des types et figures, soit l'examen de cette mise en relation. "Seul un rapport particulier, celui de l'accomplissement, entre deux faits historiques permet de parler de typologie. Il faut une gradation entre les deux faits en faveur du second : le premier annonce le second, le second accomplit le premier" (Citation de TODOROV). »

³⁵ Voir *Le nouveau Théo, L'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Éd. Mame, 2009, p. 314c : « Marcion (v. 85-v. 160) [...] est l'auteur d'une doctrine qui le fait excommunier en 144. Il oppose le Dieu révélé par le Nouveau Testament (réduit aux Epîtres de Paul et à l'Évangile de Luc) au Dieu créateur du monde matériel, souvent identifié au Dieu de

grande place à l'Ancien Testament dans sa liturgie et sa catéchèse, permettant ainsi que la Bible questionne la Bible. André Wénin montre qu'une telle ouverture à l'ensemble biblique nous permet de mieux connaître Dieu:

Une vision réaliste de la Bible lue dans son ensemble contribue à déconstruire les images que nous en avons et les images de Dieu que nous en tirons. Elle permet aussi à d'autres images d'émerger : elle n'est pas un livre de vérités religieuses, mais un livre qui reflète la vie des humains et leur histoire ; son Dieu n'est pas un "pur esprit" mais un Dieu qui s'implique corps et âme dans l'histoire, sans peur de "se mouiller", de se compromettre, même avec ce qui sème le malheur.³⁶

La Bible est « tabernacle » de la Parole de Dieu, non pour la figer ou la garder à distance du monde, mais au contraire pour permettre son « incarnation ». Il est bon de lui poser des questions, d'affronter les doutes, les colères voire les blocages suscités par sa lecture. L'activité du lecteur, seul ou en communauté, contribue à la « course » de la Parole. Le questionnement est non seulement permis mais pertinent.

Comme l'enfant, pour grandir, a besoin de règles, le lecteur est guidé, dans cette recherche de sens, par le cadre que l'Église a défini : la reconnaissance de l'inspiration divine de la Sainte Écriture et de son inerrance.

l'Ancien Testament, n'attribue au Christ qu'une simple apparence humaine et prêche une morale d'une rigueur outrancière. »

³⁶ WÉNIN, *La Bible ou la violence surmontée*, Éd.DDB, Paris, 2008, p. 17.

1.1.3. L'Écriture, inspirée par Dieu, enseigne la vérité, en vue de notre salut

Louis-Marie Chauvet invite à considérer « la Bible dans la main de l'*ekklèsia*. »³⁷ « *La sanction canonique* »³⁸ est le fruit d'un long processus de réception et de discernement, vécu dans les communautés juives puis chrétiennes.

La fixation du canon des Écritures, de façon magistérielle, s'appuie sur l'écho qu'elles ont eu dans les assemblées ; écho où l'on peut voir, me semble-t-il, l'expression du *sensus fidei*³⁹. Ces communautés ecclésiales reconnaissent, dans la foi, à travers l'œuvre des auteurs humains, par l'inspiration du Saint-Esprit, l'œuvre même de Dieu:

Pour composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il a eu recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils transmettent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement.⁴⁰

³⁷ Voir L.-M. CHAUVET, op. cit., p. 59- 65.

³⁸ L.-M. CHAUVET, op. cit., p 59.

³⁹ Voir la mention du *sensus fidei* dans COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Paris, Éd. Du Cerf, 1994, N° III B 3, p. 89. « A cette écoute de la parole [tous les baptisés] apportent "le sens de la foi qui caractérise le Peuple [de Dieu] tout entier. Grâce à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, le Peuple de Dieu, sous la conduite du magistère sacré, qu'il suit fidèlement, reçoit, non pas une parole humaine, mais vraiment la Parole de Dieu". » Citation de LG 12.

⁴⁰ DV N° 11.

Lorsque nous sommes troublés ou scandalisés par un passage de la Bible, nous devons nous appuyer sur notre foi en Dieu qui « s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis »⁴¹, sans vouloir les tromper, mais au contraire « pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie »⁴² ; aussi pouvons-nous reconnaître, avec l'Église, son inerrance :

Dès lors, puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit Saint, il faut déclarer que les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées pour notre salut.⁴³

Dans cet esprit, au lieu de les écarter, nous pourrions revenir à ces pages obscures et difficiles et nous les approprier « à travers une lecture qui fasse découvrir leur signification à la lumière du Mystère du Christ. »⁴⁴

Lorsqu'à l'occasion d'une « messe des familles », les catéchistes sont tentées de renoncer à la lecture d'un texte de l'Ancien Testament, au motif que son sens leur paraît inaccessible, elles privent l'assemblée de l'herméneutique liturgique, autrement dit de la possibilité de compréhension des Écritures offerte par le site liturgique grâce à l'ensemble des lectures et des prières, en correspondance avec le temps liturgique. C'est l'unité de l'Écriture toute entière, telle que le Canon l'a circonscrite qui est atteinte.

⁴¹ DV N° 2 se référant à Ex 33, 11 et Jn 15,14-15.

⁴² DV N° 2

⁴³ DV N° 11.

⁴⁴ Benoît XVI, Exhortation apostolique *La Parole du Seigneur*, Paris, Éd. Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2010, N° 42, p. 73.

Or, l'interdit d'en omettre tel ou tel passage est le gage précieux de la communion en Église, communion au corps mystique du Christ. Unique pain de la Parole qui nourrit un unique corps, de même que le pain eucharistique : « Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. » (I Co10, 17)

De même que le pain est rompu avant d'être partagé et mangé, l'interprétation de l'Écriture permet que la Parole nourrisse ceux qui l'écoutent. Nous allons en préciser les modalités.

1.1.4. L'interprétation de la Bible et la lecture canonique

Le travail d'interprétation comporte plusieurs dimensions : diachronique, en fidélité au « processus même de production de nos Écritures »⁴⁵, et synchronique dans le respect de l'unité du Livre, de « sa cohérence, de l'interaction des traditions qui le composent, des axes théologiques qui le traversent. »⁴⁶ La considération conjointe de ces deux dimensions « permet de mettre à jour le sens plénier (ou théologique) du texte biblique. »⁴⁷

⁴⁵ L.-M. CHAUVET, op. cit., p. 60.

⁴⁶ Olivier ARTUS, « La lecture canonique de l'Écriture, une nouvelle orientation de l'exégèse biblique », *Communio*, 2012-3, N° 221, mai-juin 2012, p. 75-85, p. 78. Pour une illustration de cette double approche, voir du même auteur « Le Pentateuque, histoire et théologie », *Cahiers Évangile* N° 156, Paris, Éd. du Cerf, 2011, p. 64 : « Dans le Nouveau Testament, selon une perspective chrétienne et une approche canonique, "l'événement Jésus-Christ" donne aux traditions de la Torah leur sens plénier. »

⁴⁷ O. ARTUS, *ibid.*, p. 78.

- Approche diachronique du sens : la méthode historico-critique

La Bible n'est pas d'abord un livre. Elle est le produit d'une histoire, maintes fois racontée et réinterprétée. Pour comprendre les textes, il faut les resituer dans le contexte de leur rédaction.

Les Pères conciliaires recommandent de tenir compte de leurs genres littéraires⁴⁸ dans la recherche de « ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles. »⁴⁹

Le malaise éprouvé par certains lecteurs face au fait que des textes de la Bible impliquent Dieu dans la violence peut provenir d'un défaut dans ce processus. Benoît XVI, dans l'Exhortation apostolique *La Parole du Seigneur*, à la suite des pères synodaux, invite les chrétiens à tenir compte de cette dimension historique, sans l'isoler de l'ultime clé herméneutique qu'est l'Évangile.

Le dessein de Dieu se manifeste *progressivement* et se réalise lentement à travers des *étapes successives* malgré la résistance des hommes. Dieu choisit un peuple et l'éduque avec patience. La Révélation s'adapte au niveau culturel et moral d'époques lointaines et rapporte par conséquent des faits et des

⁴⁸ « Il faut, en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé. En effet, pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, il faut faire minutieusement attention soit aux manières natives de sentir, de parler ou de raconter courantes au temps de l'hagiographe, soit à celles qu'on utilisait à cette époque dans les rapports humains. » DV N° 12 §2.

⁴⁹ DV N° 12 §1.

usages, par exemple des manœuvres frauduleuses, des interventions violentes, l'extermination de populations, sans en dénoncer explicitement l'immoralité. Cela s'explique par le contexte historique mais peut surprendre le lecteur moderne, surtout lorsque l'on oublie les nombreux "comportements obscurs" que les hommes ont toujours eus au long des siècles, et cela jusqu'à nos jours.⁵⁰

Avec un certain humour, nous semble-t-il, le Pape suggère que l'effroi ressenti par le lecteur moderne face aux textes violents est lié au reflet de sa propre obscurité qu'il aperçoit dans le miroir tendu par la Parole. C'est une invitation à la conversion et à l'espérance : notre histoire, bien qu'abîmée par des violences de toutes sortes, est, par grâce, appelée à un progrès dans l'amour. Dieu continue de nous interpeller par la parole des prophètes que l'on ne doit pas séparer de ces descriptions scandaleuses du mal encore présent, hélas, dans le monde et au sein même du Peuple de l'alliance.

Dans l'Ancien Testament, la prédication des prophètes s'élève vigoureusement contre tout type d'injustice et de violence, collective ou individuelle, et elle est de cette façon l'instrument d'éducation donné par Dieu à son peuple pour le préparer à l'Évangile. Il serait donc erroné de ne pas considérer ces passages de l'Écriture qui nous paraissent problématiques. Il faut plutôt être conscient que la lecture de ces pages requiert l'acquisition d'une compétence spécifique, à travers une formation qui lit les textes dans leur contexte historico-littéraire et dans la perspective chrétienne qui a pour ultime clé herméneutique

⁵⁰ Benoît XVI, op. cit., N° 42, p. 73.

"l'Évangile et le Commandement nouveau de Jésus-Christ accompli dans le Mystère pascal".⁵¹

Voilà un encouragement au travail théologique que nous avons entrepris ici ! Ce passage de l'Exhortation apostolique indique, en outre, une voie de recherche réaliste : il s'agit de prendre acte de la reconnaissance canonique de ces textes difficilement interprétables et de les accueillir, par la foi en l'Esprit saint qui anime l'Église, comme des textes révélant la patience et la pédagogie divine vis-à-vis de son peuple.

En dernier lieu, cet enseignement du Pape tourne le regard de ceux qui se reconnaissent pécheurs vers Jésus, témoin de la fidélité de Dieu, qui scelle dans son sang la nouvelle Alliance⁵².

Ce paragraphe de *La Parole du Seigneur* a aussi le mérite de montrer comment l'exégèse historico-littéraire est fécondée par la lecture canonique.

- Approche synchronique du sens : la lecture canonique

La Bible est devenue, par le processus de clôture du Canon, un ensemble de livres, au texte arrêté définitivement, réunis dans un ordre précis. Cette structure même est signifiante. L'interprétation d'un passage, selon la lecture canonique, vise à reconnaître sa signification en fonction de l'intertextualité, c'est-à-dire des relations entre les différents livres de la

⁵¹ Benoît XVI, *ibid.*, p. 73. Citation de la proposition 29 du synode.

⁵² Lc 22,20. La note *j* de la TOB, Nouveau Testament, p. 269, indique que ce vocabulaire employé dans le récit lucanien de la Cène « rappelle la prophétie fameuse de Jr 31,31-34 ». Le Mystère pascal « inaugure ce temps du salut ».

Bible. *Dei verbum* N° 12, après avoir demandé la prise en compte du contexte rédactionnel, insiste sur cette approche basée sur la Tradition :

Cependant, puisque la Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit que celui qui la fit rédiger, il ne faut pas, pour découvrir exactement le sens des textes sacrés, porter une moindre attention au contenu et à l'unité de toute l'Écriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Église et à l'analogie de la foi.⁵³

En 1994, soit presque trente ans après la publication de *Dei verbum*, la Commission Biblique Pontificale précisait :

L'approche canonique interprète chaque texte biblique à la lumière du Canon des Écritures, c'est-à-dire de la Bible en tant que reçue comme norme de foi par une communauté de croyants. Elle cherche à situer chaque texte à l'intérieur du dessein de Dieu, dans le but d'aboutir à une actualisation de l'Écriture pour notre temps.⁵⁴

La Commission recommande de considérer chaque livre de la Bible, dans la forme finale, sans recherche exagérée de ses formes primitives, comme un tout signifiant, en lui-même et dans son rapport à l'ensemble des Écritures⁵⁵.

⁵³ DV N°12, §3.

⁵⁴ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Paris, Éd. Du Cerf, 1994, I C 1, p. 44.

⁵⁵ « L'Écriture inspirée est bien l'Écriture telle que l'Église l'a reconnue comme règle de foi. On peut insister, à ce propos, soit sur la forme finale dans laquelle se trouve actuellement chacun des livres, soit sur l'ensemble qu'ils constituent comme Canon. Un livre ne devient biblique qu'à la lumière du Canon tout entier. » COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *ibid.*, I C 1, p. 44.

Dans l'avant-propos de son livre *Jésus de Nazareth*, Joseph RATZINGER – Benoît XVI – présentant la méthode utilisée dans les trois tomes de cet ouvrage christologique, développe le rôle essentiel de l'exégèse canonique dans l'interprétation, en tant qu'elle permet de situer la parole biblique dans la dynamique de l'histoire du salut. Certes, l'exégèse historico-critique ouvre au lecteur d'aujourd'hui l'accès au sens du texte, mais sans pouvoir se suffire à elle-même, car « son objet propre demeure la parole de l'homme en tant que parole humaine. »⁵⁶

Dans la parole des hommes se fait entendre quelque chose de plus grand ; les différentes Écritures renvoient d'une manière ou d'une autre au processus vivant de l'Écriture unique qui est à l'œuvre en elles. C'est justement de ce constat qu'est né et s'est développé [...] le projet d'exégèse canonique.⁵⁷

- Nouvelles méthodes d'analyse littéraire

Ce même document pontifical, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, ouvre l'exégèse à des méthodes et des approches nouvelles, elles aussi de type synchronique, non mentionnées lors du Concile Vatican II⁵⁸, car peu ou pas pratiquées à l'époque. Elles s'appuient sur diverses sciences humaines, notamment la linguistique, l'herméneutique et la sémiotique.

⁵⁶ Joseph RATZINGER Benoît XVI, *Jésus de Nazareth. Première partie. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Paris, Éd. Flammarion, 2007, p. 12.

⁵⁷ J. RATZINGER Benoît XVI, *ibid.*, p. 13.

⁵⁸ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *op. cit.*, p. 34-42.

L'analyse rhétorique, méthode déjà ancienne, considère l'aspect persuasif des discours. Or, « tous les textes bibliques sont à quelque degré des textes persuasifs. »⁵⁹

La "*nouvelle rhétorique*" veut être autre chose qu'un inventaire des figures de style, des artifices oratoires et des espèces de discours. Elle recherche pourquoi tel usage spécifique du langage est efficace et arrive à communiquer une conviction [...] Appliquée à la Bible, elle veut pénétrer au cœur du langage de la révélation en tant que langage religieux persuasif et mesurer son impact dans le contexte social de la communication.⁶⁰

Parmi les nouvelles méthodes présentées par le document pontifical, l'analyse narrative apparaît particulièrement utile pour comprendre tous les récits de la Bible notamment les plus violents. Elle permet aussi de valoriser la Bible toute entière, du livre de la *Genèse* à *l'Apocalypse*, dans son caractère narratif.

François Brossier⁶¹ souligne l'intérêt de cette approche. Il remarque que pour prendre en compte ce caractère narratif de la Bible, il est nécessaire de faire la distinction entre discours et récits. Il propose de considérer des extraits de longueur suffisante et situés dans leur contexte. Ainsi, les lecteurs pourront percevoir l'histoire évoquée, non pas d'abord comme occasion de transmettre une doctrine, mais comme révélation de l'irruption de Dieu dans l'histoire de son peuple, histoire du Salut. Le récit

⁵⁹ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, op. cit., I B 1, p. 35.

⁶⁰ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, op. cit., I B 1, p. 36-37.

⁶¹ François BROSSIER, « Le fonctionnement de la Bible en catéchèse et dans la communication de la foi », dans *Catéchèse* N° 100-101, juillet-octobre 1985, p. 77-92.

est plus ouvert que le discours, « il met en jeu des acteurs »⁶², il sollicite la prise de position de l'auditeur face aux actes de foi racontés, il respecte sa liberté de suivre, à son tour, le même chemin. La Bible contient aussi des discours mais ils sont encadrés par des récits. Privilégier les discours et transformer volontiers les récits en discours démonstratifs ou prescriptifs fait obstacle à la confession de foi, réponse libre à une invitation personnelle de Dieu. « Si tu veux ... » dit Jésus.

Nous ne pouvons pas ne pas mentionner l'œuvre du bibliste André Wénin, spécialiste de l'Ancien Testament, si éclairante sur les textes violents grâce au recours à l'exégèse narrative combinée avec une analyse des structures de la rhétorique sémitique⁶³.

Le texte biblique peut aussi être étudié en utilisant les ressources de la sémiotique qui s'intéresse aux rapports des éléments du texte entre eux comme systèmes de signification. La lecture figurative⁶⁴ en est issue. François Brossier, dans son article « Le fonctionnement de la Bible en

⁶² F. BROSSIER, *ibid.*, p. 90.

⁶³ Voir André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p.12-13 : « La méthode [de lecture] pratiquée s'éloigne délibérément de la méthode classique dite historico-critique. [...] Au lieu d'explorer la préhistoire du texte pour en reconstituer la genèse, elle cherche à retrouver le texte lui-même dans un effort herméneutique qui allie une étude essentiellement littéraire à de nouveaux outils d'interprétation venant principalement des sciences humaines. Ainsi dans une approche synchronique, le lecteur trouvera des études de structures littéraires, des analyses narratives, des recherches sur la signification des symboles dans leur contexte biblique, etc. »

⁶⁴ Voir à ce propos : Joël MOLINARIO, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse – La résonance de la Parole*, Éd. Le Sénévé-ISPC, 2011, p. 149-154, se référant aux travaux du CADIR, Centre de recherche de la Faculté de théologie de Lyon.

catéchèse et dans la communication de la foi »⁶⁵, remarque les limites de cet outil. Comme l'exégèse historico-critique et comme l'analyse narrative, l'analyse structurale ne peut se suffire à elle-même. Outre sa complexité exigeant un investissement scientifique considérable, son emploi à titre privilégié risquerait, en occultant la dimension diachronique du texte et ses conditions d'énonciation, de limiter l'accès à son sens. Contenu et forme du texte sont indissociables surtout si l'on considère la spécificité du texte biblique. Se contenter de l'examiner seulement comme un ensemble de signes aboutirait à « une lecture athée. »⁶⁶

- Approches par la sociologie, l'anthropologie et la psychologie

Le document pontifical, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, explique ces approches dont il apprécie la contribution à la compréhension de certains textes tout en remarquant la diversité des écoles et l'ampleur des divergences entre leurs conceptions⁶⁷. Employées en complémentarité avec les méthodes décrites auparavant, elles sont particulièrement heuristiques dans le décryptage des récits à tonalité violente. La psychologie, par exemple, permet de repérer les causes cachées de la violence, évoquées à mots couverts, dans le début d'une séquence ou dans la généalogie des personnages.

⁶⁵ F. BROSSIER, op. cit., p. 77-92.

⁶⁶ F. BROSSIER, ibid., p. 92.

⁶⁷ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, op. cit., I D, p. 49-55.

Nous ne les détaillerons pas ici mais nous ferons référence à plusieurs ouvrages qui font dialoguer l'exégète avec le psychanalyste ou l'anthropologue⁶⁸.

1.1.5. Inspiration et canonicité, au service de la communication de la Parole

Quand l'Église affirme l'inspiration divine de la Sainte Écriture et de son inerrance, dans la totalité circonscrite par le canon, loin d'ignorer sa complexité, elle prend en compte le paradoxe de l'Écriture qui reflète à la fois l'histoire et les mentalités, leur ambiguïté et leur richesse, et la présence de Dieu qui s'y révèle dans le langage humain, notamment dans l'Ancien Testament. Elle ouvre le chemin d'une quête de la vérité salutaire que Dieu veut nous faire connaître⁶⁹.

L'interprétation nous permet de relever le défi des textes foisonnants et contradictoires. Cela implique de chercher le sens par de multiples

⁶⁸ Voir notamment : Jean-Daniel CAUSSE, Elian CUVILLIER, André WÉNIN, *Divine violence : Approche exégétique et anthropologique*, Paris, Éd. du Cerf, 2011. Ou Paul BEAUCHAMP et Denis VASSE, « La violence dans la Bible », *Cahiers Évangile* N° 76, Paris, Éd. du Cerf, 1991.

⁶⁹ « La Bible hébraïque n'est pas un livre de modèles à imiter. [...] Elle se donne plutôt comme un espace où sont réfléchis à la fois la complexité des humains et la multiplicité des images que ceux-ci se font de Dieu. Mais la présence de toutes ces images dans la Bible ne les légitime pas pour autant ; elle constitue plutôt, dans ce livre où résonne l'interdit de se faire des images sculptées, une invitation au lecteur pour qu'il recherche le Dieu vivant qui se dit et se cache dans ces images qui, toutes, relèvent du langage humain marqué par la violence. », J.-D. CAUSSE, E. CUVILLIER, A. WÉNIN, *ibid.*, p. 8.

approches, de déconstruire nos préconceptions, afin de passer de la lettre du texte à l'esprit⁷⁰, surtout quand la lettre heurte ou dérouté.

Les définitions dogmatiques concernant la Bible chrétienne permettent le nécessaire travail exégétique tout en le plaçant sous l'autorité du Magistère, comme le réaffirme la constitution conciliaire sur la Révélation divine:« Tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est finalement soumis au jugement de l'Église, qui exerce le ministère et le mandat divinement reçus de garder la Parole de Dieu et de l'interpréter. »⁷¹

Le même Esprit inspirateur des auteurs des Livres saints, agit dans l'Église alors qu'elle les reçoit et les interprète. Par ces actes humains d'écriture et de lecture, l'Esprit permet la communication de la Parole de Dieu et son actualisation, œuvre de salut toujours actuelle du Verbe incarné.

La sainte Tradition, la Sainte Écriture et le Magistère de l'Église, selon le très sage dessein de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa manière, sous l'action du seul Esprit Saint, elles contribuent efficacement au salut des âmes.⁷²

Ainsi, la Bible constitue pour l'ensemble des chrétiens, répandu dans l'univers, une terre commune, un cadre au sein duquel la Parole agit, maintenant et toujours.

⁷⁰ Voir Benoît XVI, Exhortation apostolique *La Parole du Seigneur*, Paris, Éd. Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2010, N° 38, p. 66.

⁷¹ DV N° 12.

⁷² DV N° 10.

Le canon est nécessaire. Substitut de toute terre possible, il est lui-même le terrain textuel inépuisable et infaillible, toujours identique à soi mais sans cesse renouvelé par le travail permanent dont il est le lieu et l'objet. La fonction canonique des Écritures est essentielle à la Bible : elle lui garantit sa capacité vitale d'être toujours disposée à une nouvelle lecture. Si *l'inspiration* désigne la réserve indéfinie des forces de lecture prophétique que la Bible porte à tout jamais en elle, la *canonicité* réalise et signifie les conditions totales et optimales de tout investissement ponctuel de ces mêmes forces.⁷³

L'initiative de Dieu qui se révèle dans l'histoire et dans la vie de Jésus-Christ, particulièrement dans sa Pâque, appelle de la part de l'homme une attitude d'accueil et une réponse. Mais ce n'est pas le lecteur de la Bible, seul ou en groupe, qui serait porteur du sens, en raison de son expérience, de ses propres conceptions et de son travail herméneutique ; le texte l'interpelle au nom d'un Autre qui entre en dialogue avec lui. Le rôle de la communauté ecclésiale n'est pas seulement d'assurer une lecture respectueuse de la spécificité du texte biblique, il est d'être lieu vital d'écoute de la Parole, notamment dans la liturgie.

Dans son livre de 2011, Joël Molinario consacre un long chapitre à « la communauté ecclésiale, lectrice de la Parole ». Synthétisant les propositions de Geiselman auxquelles le Concile doit beaucoup, il y explique la place des Écritures dans l'accès à l'unique Source de la

⁷³ André PAUL, « L'inspiration et le canon des Écritures ; Histoire et théologie » *Cahiers Evangile* N° 49, Paris, Éd. du Cerf, 1984, p. 51.

Révélation : « La notion de "suffisance de l'Écriture" [...] ne convient que si l'on conçoit l'Écriture comme Parole vivante dont l'Église se nourrit. Ce n'est pas comme document que l'Écriture est suffisante mais comme parole actuelle portée par l'Esprit saint dans le corps ecclésial. »⁷⁴ Donc, « l'Écriture ne peut être entendue comme Parole de Dieu que dans le site vivant d'une communauté ecclésiale. »⁷⁵

1.2. Importance de l'étude biblique en catéchèse

Les richesses de l'Écriture Sainte sont destinées à tous⁷⁶. Nous l'avons vu, son étude n'apporte pas seulement des connaissances sur Dieu et son projet de salut. Elle doit conduire, par l'acte de lecture qui comporte questionnement et disponibilité, à la rencontre personnelle du lecteur avec la Parole de Dieu. Nous allons maintenant chercher, à travers les textes magistériels, sa place en catéchèse. Puis, nous nous interrogerons sur la réception des orientations données par le magistère : Quels sont les freins rencontrés dans la pratique et quelles sont les ressources nouvelles, pour y correspondre ? A partir de ces observations, nous reformulerons la

⁷⁴ Joël MOLINARIO, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse – La résonance de la Parole*, Éd. Le Sénévé-ISPC, 2011, p. 108.

⁷⁵ J. MOLINARIO, *ibid.*, p. 111.

⁷⁶ Voir COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Paris, Éd. Du Cerf, 1994, III C, p. 92 : La tâche de l'exégète « consiste à étudier et à expliquer l'Écriture Sainte de façon à en mettre toutes les richesses à la disposition des pasteurs et des fidèles. ».

problématique de notre recherche concernant l'usage des passages bibliques violents en catéchèse.

1.2.1. La Bible au cœur de la transmission de la foi

Les catéchistes et toutes les personnes engagées dans une démarche missionnaire, en prenant en compte les besoins et attentes de ceux qui leur adressent une demande, situés dans des conditions sociologiques et culturelles nouvelles, doivent sans cesse se recentrer sur l'essentiel de leur mission : annoncer l'Évangile de Dieu. Il s'agit de favoriser la rencontre du catéchisé avec le Verbe du Père éternel dont les paroles « exprimées en des langues humaines se sont faites semblables au langage humain, tout comme autrefois le Verbe du Père éternel, ayant pris chair de la faiblesse humaine, s'est fait semblable aux hommes. »⁷⁷

Le Concile Vatican II se proposait de « présenter la doctrine authentique sur la révélation divine et sa transmission, pour que, grâce à cette proclamation du salut, le monde entier croie en écoutant, espère en croyant, aime en espérant. »⁷⁸ En 1979, l'exhortation *Catechesi Tradendae* déploie dans son domaine spécifique l'héritage du Concile : « Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ : lui seul peut conduire à

⁷⁷ CONCILE VATICAN II, Constitution sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, 18 novembre 1965, N° 13.

⁷⁸ DV 1 citant St Augustin, *L'enseignement des simples*, c.IV,8 : P.L. 40,316.

l'amour du Père dans l'Esprit et nous faire participer à la vie de la Trinité Sainte. »⁷⁹

Pour tendre à la réalisation de cette mission, l'action pastorale a recours à la Bible. Son utilisation en catéchèse fait l'objet de recommandations répétées du Magistère.

En 1994, la Commission biblique pontificale, dans *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, situe la Bible comme médiation privilégiée dans la découverte de Dieu et de son dessein :

L'explication de la Parole de Dieu dans la catéchèse, a comme première source l'Écriture Sainte, qui expliquée dans le contexte de la Tradition, fournit le point de départ, le fondement et la norme de l'enseignement catéchétique. Un des buts de la catéchèse devrait être d'introduire à une juste compréhension de la Bible et à sa lecture fructueuse, qui permette de découvrir la vérité divine qu'elle contient et qui suscite une réponse, la plus généreuse possible, au message que Dieu adresse par sa parole à l'humanité.⁸⁰

Dans la même perspective, en 1997, le *Directoire général pour la catéchèse*, recommande que la catéchèse introduise à une lecture ecclésiale et spirituelle de la Bible :

La constitution *Dei Verbum*, du Concile Vatican II, a souligné toute l'importance de l'Écriture Sainte dans la vie de l'Église. Elle est présentée, conjointement avec la sainte Tradition, comme "la règle suprême de la foi",

⁷⁹ Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae*, 1979, N° 5.

⁸⁰ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, op. cit., IV, C, 3.

car elle communique "immuablement la parole de Dieu-lui-même" et fait "retentir dans les paroles des prophètes et des Apôtres la voix de l'Esprit-Saint". C'est pourquoi, l'Eglise veut que l'Ecriture Sainte ait une place prépondérante dans tout le ministère de la parole.[...] "Parler de la Tradition et de l'Ecriture comme source de la catéchèse, c'est souligner que celle-ci doit s'imprégner et se pénétrer de la pensée, de l'esprit et des attitudes bibliques et évangéliques par un contact assidu avec les textes eux-mêmes; mais c'est aussi rappeler que la catéchèse sera d'autant plus riche et efficace qu'elle lira les textes avec l'intelligence et le cœur de l'Eglise".⁸¹

Le DGC souligne que, la catéchèse étant christocentrée, la connaissance des Évangiles y a une place prépondérante :

Les Évangiles qui racontent la vie de Jésus sont au centre du message de la catéchèse. Dotés eux-mêmes d'une "structure catéchétique", ils expriment l'enseignement que l'on proposait aux premières communautés chrétiennes et qui transmettait la vie de Jésus, son message et ses œuvres de salut. Dans la catéchèse, "les quatre Évangiles tiennent une place centrale puisque le Christ Jésus en est le centre".⁸²

La présentation de l'Ancien Testament n'en est pas moins importante. La catéchèse, pour faire percevoir la dimension historique du message chrétien, doit veiller à :

⁸¹ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire général de la catéchèse*, 1997, N° 127. Citant : DV 21 et Synode des Evêques, Message au Peuple de Dieu sur la catéchèse en notre temps, 1977, N° 9c et CT 27. Désormais : DGC.

⁸² CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 98 citant CT N° 11 et *Catéchisme de l'Eglise catholique* N° 139.

Présenter l'histoire du salut par une catéchèse biblique qui fasse connaître les "œuvres et les paroles" par lesquelles Dieu s'est révélé à l'humanité : les grandes étapes de l'Ancien Testament par lesquelles il a préparé le chemin de l'Evangile; la vie de Jésus, Fils de Dieu, qui, par ses actes et son enseignement, a porté à son achèvement la Révélation; et l'histoire de l'Eglise qui transmet la Révélation. Cette histoire, lue à partir de la foi, est également une partie fondamentale du contenu de la catéchèse.⁸³

Les préconisations relatives à la transmission du message évangélique, à la fois dans son intégrité et progressivement, sont aussi des exigences de la catéchèse biblique⁸⁴. Ainsi, même pour les commençants, l'annonce ne peut être tronquée. Elle part, certes, « d'une simple proposition »⁸⁵ mais celle-ci relève de la « structure intégrale du message chrétien »⁸⁶.

« Le message que transmet la catéchèse a un caractère organique et hiérarchisé »⁸⁷, en conséquence l'étude biblique doit permettre de saisir la

⁸³ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 108 citant le *Catéchisme de l'Eglise catholique* N° 54-64 et DV N° 4.

⁸⁴ « La catéchèse [...] doit " proposer fidèlement tout le trésor du message chrétien ". Elle le fera progressivement, à l'exemple de la pédagogie même de Dieu qui s'est révélé progressivement, par degrés. L'intégrité doit s'accompagner d'une juste adaptation. Par conséquent, la catéchèse part d'une simple proposition de la structure intégrale du message chrétien, et elle l'expose en l'adaptant aux capacités des destinataires. Elle ne peut cependant pas s'arrêter à cette proposition initiale. Elle proposera le message graduellement, de manière toujours plus ample et explicite, à la mesure des capacités du catéchisé et selon le caractère propre de la catéchèse. » CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 111, citant le DGC de 1971.

⁸⁵ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 111.

⁸⁶ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 111.

⁸⁷ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 114.

totalité de l'histoire du salut. Ce point d'attention montre l'importance de la lecture canonique :

L'histoire du salut, qui raconte les "merveilles de Dieu", ce qu'il a accompli, accomplit et accomplira pour nous, s'organise autour de Jésus-Christ, "centre de l'histoire du salut". La préparation à l'Evangile, dans l'Ancien Testament, la plénitude de la Révélation en Jésus-Christ, et le temps de l'Eglise structurent toute l'histoire du salut dont la création et l'eschatologie sont le commencement et la fin.⁸⁸

Ce récit du salut doit rejoindre la vie présente des catéchisés :

La catéchèse fait mémoire non seulement des merveilles réalisées par Dieu dans le passé, mais, à l'aide de la Révélation qui est source de lumière pour la personne humaine, elle interprète les signes des temps et la vie présente des hommes et des femmes, puisque c'est en eux que s'accomplit le dessein de Dieu pour le salut du monde.⁸⁹

Au plan pédagogique, parce que « la catéchèse, en tant que communication de la révélation divine, s'inspire radicalement de la pédagogie de Dieu »⁹⁰, elle « se présente comme un processus, un itinéraire, une marche à la suite du Christ de l'Evangile, dans l'Esprit, vers le Père, entreprise pour atteindre la maturité de la foi "selon la mesure du don du Christ" (Ep 4,7) et les possibilités et les besoins de chacun. »⁹¹ Sa méthodologie promeut « une synthèse progressive et cohérente de l'adhésion

⁸⁸ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 114, citant le DGC de 1971.

⁸⁹ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 39.

⁹⁰ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 143.

⁹¹ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 143.

totale de l'homme à Dieu (*fides qua*) et des contenus du message chrétien (*fides quae*). »⁹²

Nous venons d'interroger le DGC sur la place de la Bible au cœur de ce processus de communication qui conduit à la maturation de la foi. Cette étude transversale a fait apparaître, dans l'action catéchétique et donc aussi dans l'usage de la Bible en ce cadre, des pôles en tension : centration sur le Christ *et* mention des étapes préparant sa manifestation plénière, présentation de l'histoire du salut universel de son commencement jusqu'à la fin des temps *et* actualisation, adaptation ou inculturation⁹³ du message *et* respect de son intégralité, vie ecclésiale *et* attention au cheminement personnel. Ces exigences peuvent sembler antagonistes. Notre intelligence, davantage portée au traitement séquentiel des données qu'à leur traitement simultané, résiste à tenir ensemble le progressif et la totalité.

Comment cet idéal d'équilibre a-t-il été mis en pratique ? Selon la recommandation du DGC⁹⁴, le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, a été publié sous l'autorité de la Conférence des Évêques de France, en 2006⁹⁵. Il fait le choix d'une « pédagogie

⁹² CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 144.

⁹³ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N°s 203-208.

⁹⁴ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *ibid.*, DGC N° 282.

⁹⁵ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, Paris, Éd. Bayard, Cerf, Fleurus-Mame. Désormais : TNOCF.

d'initiation »⁹⁶ qui, selon son troisième point d'appui, prend sa source dans l'Écriture sainte.

La pédagogie d'initiation prend sa source dans l'Écriture [...] pour faire éprouver la présence fidèle et bienveillante avec laquelle Dieu ne cesse de se manifester aux hommes. [...] La Parole de Dieu retentit dans les Écritures. Mais c'est une personne qui s'adresse aux hommes avant d'être un texte à étudier.⁹⁷

Cependant, les variations locales dans sa mise en œuvre montrent la difficulté de garder l'équilibre prôné par le DGC. Dans chacune des problématiques que nous y avons repérées, il est possible de privilégier, plus ou moins consciemment, l'un des pôles au détriment de l'autre. Par exemple, nous constatons fréquemment que des catéchistes, dans un souci de clarté, se réfèrent surtout aux évangiles. Sans l'explicitier, la sélection opérée entre les textes relève, en fait, d'une dévaluation de l'Ancien Testament. Le marcionisme n'est jamais complètement fini ! Par ailleurs, l'attention à la vie des catéchisés conduit souvent à ignorer la dimension historique de certains textes et à négliger la question des fins dernières, volontiers reportée en fin de programme, sans lien avec le présent.

⁹⁶ Voir CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *ibid.*, TNOCF 1.3, p. 27-28 :
« Nous appelons " pédagogie d'initiation " toute démarche qui travaille à rendre effectif chez une personne l'accueil de Dieu qui attire à lui. »

⁹⁷ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *ibid.*, TNOCF p. 49-51.

1.2.2. Le passé parasite la réception du DGC et du TNOCF

Pour analyser la réception pratique de ces textes d'orientation par rapport à l'usage de la Bible en catéchèse, nous devons nous souvenir du passé car il peut influencer les auteurs de documents catéchétiques et les catéchistes eux-mêmes, souvent à leur insu⁹⁸.

Joël Molinario, dans *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse – La résonnance de la Parole–*, dresse un panorama historique remontant aux premiers catéchismes ; il décrit « un mouvement de distanciation par rapport à l'Écriture sainte »⁹⁹ perceptible au cours de l'époque moderne (à partir de la Renaissance) et son exacerbation dans la crise moderniste, au début du XX^{ème} siècle, « opposant études scientifiques et autorité ecclésiale ou sommant de choisir entre le dogme et l'histoire. »¹⁰⁰ De façon concomitante, « la théologie dite "des deux sources de la Révélation" devint quasi normative du XIX^{ème} siècle jusqu'au Concile Vatican II »¹⁰¹.

[Ceci entraînant] un mouvement de rationalisation de la foi accompagné d'une conception de l'Église comme institution autoritaire qui contribue à

⁹⁸ « Nous sommes héritiers d'une longue histoire qui pèse encore sur la catéchèse et autres lieux de communications de la foi. » C'est ainsi que François BROSSIER, vingt ans après le Concile Vatican II, décryptait la pluralité des mises en œuvre catéchétiques sur ce point de la référence à la Bible, dans « Le fonctionnement de la Bible en catéchèse et dans la communication de la foi », dans *Catéchèse* N° 100-101, juillet-octobre 1985, p. 77.

⁹⁹ Joël MOLINARIO, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse – La résonnance de la Parole–*, Éd. Le Sénévé-ISPC, 2011, p. 23-31.

¹⁰⁰ J. MOLINARIO, *ibid.*, p. 31.

¹⁰¹ J. MOLINARIO, *ibid.*, p. 34.

reléguer la Bible [...] comme secondaire en importance dans la théologie, dans la vie de l'Église et a fortiori dans le processus catéchétique.¹⁰²

Un déplacement s'opéra dans les objectifs de la catéchèse : l'apprentissage du catéchisme par questions et réponses prima alors sur la lecture de la Bible qui n'avait plus qu'un rôle préparatoire ou illustratif de l'enseignement doctrinal. « Le catéchisme [...] s'est vu attribuer une importance extrême [...] Le rôle de la Bible dans l'enseignement catéchétique était secondaire comme dans la théologie des deux sources de la Révélation. »¹⁰³

L'auteur rappelle ensuite les profonds mouvements de renouveau biblique, liturgique et catéchétique, du milieu du XX^{ème} siècle, qui par un retour aux sources patristiques cherchèrent « une proximité nouvelle avec la Bible »¹⁰⁴ et influencèrent le Concile Vatican II.

Le Concile, renonçant à la théologie des deux sources de la Révélation, put affirmer que « Jésus-Christ, Parole de Dieu, est le médiateur et la plénitude de la Révélation. »¹⁰⁵

[II] réactiva une théologie somme toute traditionnelle sur deux points : écouter toujours Jésus-Christ, Parole de Dieu, lire fréquemment l'Écriture comme nourriture *et* l'étudier avec les ressources scientifiques disponibles.¹⁰⁶

¹⁰² J. MOLINARIO, *ibid.*, p. 34.

¹⁰³ J. MOLINARIO, *ibid.*, p. 35.

¹⁰⁴ J. MOLINARIO, *ibid.*, p. 39.

¹⁰⁵ J. MOLINARIO, *ibid.*, p. 43, citant DV 1-2.

¹⁰⁶ J. MOLINARIO, *ibid.*, p. 44.

Joël Molinario remarque que « ces deux activités de l'Église sont reliées par un *et* qui porte en lui la question de l'interprétation » ; question concrète dans le quotidien de la catéchèse.

Le retour aux textes bibliques dans la liturgie, la prédication, l'Action catholique et dans la catéchèse a été amorcé à partir du Concile Vatican II. C'est une véritable chance mais cette présence des textes bibliques ne garantit pas, par elle-même, l'écoute de la Parole de Dieu et la communion avec Jésus-Christ, visée ultime de l'action pastorale¹⁰⁷. Les documents catéchétiques, dans les années 1970-1980, « ne facilitaient en rien l'émergence d'une interprétation spirituelle de la Bible. »¹⁰⁸

François Brossier, dans un article de 1985¹⁰⁹, opéra un diagnostic quant au fonctionnement de la Bible en catéchèse et avança des propositions pour que sa lecture dans ce cadre puisse conduire à la foi et la nourrir.

Il met en opposition deux types de fonctionnement de la Bible en catéchèse. L'un qu'il rapproche de l'attitude prophétique permet de recevoir une parole divine qui vient, par la médiation biblique, interpeller les hommes d'aujourd'hui. L'autre de type idéologique, tendant à prendre dans la Bible ce qui rejoint l'expérience déjà vécue ou des vérités de la foi déjà

¹⁰⁷ « Après le Concile Vatican II, les pratiques catéchétiques à tous les âges oscillèrent entre pédagogie du document, où un modèle d'apprentissage mettait les catéchisés en contact direct avec le texte biblique considéré comme un document à étudier et les catéchèses thématiques, pour lesquelles des versets ou des textes bibliques venaient illustrer un thème mis en parallèle avec des expériences de vie. » J. MOLINARIO, *ibid.*, p. 48.

¹⁰⁸ J. MOLINARIO, *ibid.*, p. 49.

¹⁰⁹ F. BROSSIER, *op. cit.*, p. 77-92.

énoncées, se rapproche davantage de l'attitude sapientielle. L'auteur soutient que c'est la première forme d'utilisation de la Bible en tant que texte normatif entrant en confrontation avec l'expérience et les convictions humaines préétablies qui permet l'expression d'une parole croyante, une prise de position personnelle, une réponse libre à l'invitation de Jésus : « si tu veux ... »

Il argumente en faveur de cette thèse en étudiant des documents catéchétiques de la période postconciliaire. Il repère, d'abord, dans des documents caractéristiques des années 1960-1970, qui partent de la vie pour aboutir à l'annonce évangélique, un fonctionnement du deuxième type car le rôle des textes bibliques y est réduit à l'illustration des idées préalablement posées ou bien à la fourniture, par analogie, de modèles aussi proches que possibles de l'expérience des catéchisés. L'annonce prophétique qui pourrait apporter une contradiction ou une interpellation imprévue est omise. Le texte biblique est utilisé comme miroir pour le lecteur ou comme argument, telle une « arme idéologique », se fermant sur le sens préétabli.

L'approche « anthropologique » semblait plus adaptée à la quête de sens du sujet moderne mais, en fait, elle est héritée des époques précédentes où le contenu de la foi primait sur l'attention à la croissance de l'attitude croyante personnelle. Ce qui est contestable n'est pas l'ouverture à la vie, c'est l'impossibilité d'accueillir une Parole de Dieu pour aujourd'hui.

L'auteur envisage ce qui permettrait d'éviter la réduction de la Bible à un faire-valoir ou à un prétexte permettant de faire l'économie d'une prise de position personnelle responsable : une véritable *confrontation* « à la

Parole " normative" que représente l'Écriture »¹¹⁰ et une reconnaissance de la distance « entre la parole d'un groupe croyant et la Parole de Dieu identifiée comme telle par l'ensemble de la tradition ecclésiale. »¹¹¹

« La communication de la foi ne peut être que rencontre entre un témoignage et une personne vivante avec son milieu de vie, ses peines, ses joies, ses soucis, sa soif de vivre¹¹². »

Mais cette mise en relation passe par un détour car la révélation est médiatisée par le texte biblique. Pour en respecter l'objectivité, loin d'une illustration des contenus dogmatiques, ou d'une projection des préconceptions et des besoins humains, il faut un dialogue entre le texte – situé dans la globalité de la Révélation, avec sa dynamique propre et sa contingence historique – et l'expérience chrétienne actuelle.

François Brossier étudie, ensuite, l'évolution de la catéchèse dans les années 1980. « La publication du *Texte de référence*¹¹³ consacrait [...] ce retour aux textes »¹¹⁴ déjà amorcé dans les années 1970, soit en catéchèse soit dans les lieux d'évangélisation. Il y était recommandé un accès direct aux textes bibliques, accompagné d'une solide présentation de leur valeur propre, dans leur originalité : Parole de Dieu adressée aujourd'hui aux enfants, rejoignant leur vie. Cependant, faute de précision suffisante dans le *Texte de référence* sur l'articulation entre les divers paliers de la

¹¹⁰ F. BROSSIER, op. cit., p. 82.

¹¹¹ F. BROSSIER, op. cit., p. 82.

¹¹² F. BROSSIER, op. cit., p. 79.

¹¹³ CONFERENCE EPISCOPALE DE FRANCE, Lourdes 1979, *Texte de référence pour la catéchèse des enfants, au service des auteurs de publications catéchétiques et des responsables de la pastorale*, Éd. Le Centurion, Paris, 1980.

¹¹⁴ F. BROSSIER, op. cit., p. 85.

transmission de la foi, certains parcours proposés par les auteurs de publications catéchétiques comportaient des usages de la Bible encore proches du fonctionnement de type « analogique » entre la vie et l'Écriture, « relents des catéchèses "type 1967" »¹¹⁵ qui entraînaient une fermeture de l'accès au sens.

D'autres parcours, au contraire, dès les années 1975, ont réussi à proposer des lectures plus ouvertes : lecture de passages étendus, situés dans la globalité de l'Écriture et de la tradition ecclésiale, prenant en compte la contingence historique, sans « résumé » univoque, et, seulement au bout de ce long travail, référence à l'expérience chrétienne actuelle pour inviter les catéchisés à partager la foi des chrétiens. Alors, les deux pôles de l'Écriture et de l'expérience de vie, mis en confrontation tout en respectant leur originalité, s'enrichissent mutuellement.

La problématique de cet article appelait à la vigilance : pour que la catéchèse permette une résonance vitale du message prophétique de la Bible, il ne lui suffit pas d'en citer le texte. Certaines démarches comportent, de manière plus ou moins perceptible, des fonctionnements hérités du passé. Certaines techniques empruntées aux sciences du langage et utilisées dans l'étude de la Bible sont réductrices. La pédagogie employée n'est pas neutre. Elle devrait être en congruence avec la théologie qu'elle cherche à transmettre.

François Brossier trace un chemin pour que la Parole rejoigne ses lecteurs : examen du récit dans son altérité telle qu'elle est reconnue par

¹¹⁵ F. BROSSIER, op. cit., p. 86.

l'Église, et à la lumière de l'histoire du Salut, examen de la situation humaine des lecteurs, confrontation entre ses deux situations, interrogation mutuelle, interpellation de la personne par "ce que dit le Seigneur" à travers ce dialogue, réponse libre du catéchisé par une vie d'amour, de service et de louange de Dieu.

Émises il y a trente ans, les propositions de ces lanceurs d'alerte que furent Claude Lagarde, François Brossier et le cardinal Ratzinger¹¹⁶ ont contribué à la reconnaissance de la place de l'Écriture sainte comme source d'une « pédagogie d'initiation », dans le TNOCF¹¹⁷.

Les documents catéchétiques élaborés depuis sa publication sont, dans l'ensemble, fidèles à ces orientations nouvelles. La Bible y a une large place. Mais, au sein d'un « module » de facture récente, nous pouvons nous apercevoir, que le rédacteur a recours, pour une des séquences, au mode de fonctionnement critiqué par F. Brossier.

Certains écrits sont peu présents. Christophe Raimbault attire l'attention des auteurs sur l'absence récurrente, en dépit de leur réel intérêt pour la catéchèse, de certains types de textes tels les discours et les épîtres et

¹¹⁶ Voir Joël MOLINARIO, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse – La résonance de la Parole–*, Éd. Le Sénévé-ISPC, 2011, p 48 : « L'invitation de *Dei Verbum* à une lecture fréquente des Écritures s'appliqua bien de façon significative dans les documents catéchétiques après 1967. Pourtant, cela ne résolut pas tous les problèmes et plusieurs voix s'élevèrent à la fin des années soixante-dix et durant les années quatre-vingt pour s'interroger sur la pertinence de l'approche biblique dans les documents catéchétiques. Claude Lagarde, François Brossier et le cardinal Ratzinger remirent en question une utilisation seulement documentaire et idéologique de la Bible. »

¹¹⁷ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE France, op. cit. TNOCF N° 3.3. p. 49-51, « La pédagogie d'initiation prend sa source dans l'Écriture ».

« la rareté des mentions faites en catéchèse aux passages eschatologiques de la Bible que ce soit chez les prophètes ou dans le Nouveau Testament. »¹¹⁸

Les catéchistes de 2017, désireux de transmettre la foi, utilisent volontiers la Bible en catéchèse. Cependant, des habitudes anciennes ou des souvenirs d'enfance peuvent entraîner certains vers un détournement des itinéraires. Ils sont souvent oublieux du chemin parcouru par l'Église en ce domaine depuis le Concile Vatican II et des écueils dont elle a dû se garder dans le mouvement de renouveau catéchétique. Alors, quand se posent des questions par rapport à des textes difficiles, ces catéchistes peuvent tenter de les résoudre de façon inappropriée.

1.2.3. Ressources nouvelles

Christophe Raimbault, faisant en 2013 un bilan d'étape de l'évolution de la place de la Bible en catéchèse, montre les conséquences favorables des progrès de l'exégèse narrative, mise au service de la quête du sens spirituel de la Bible :

Si l'acte de lecture est un acte créateur de sens (le lecteur y est actif et non plus passif), l'expression du Concile prend tout son sens : "Que l'étude (*studium*) de la Sainte Écriture soit donc pour la sacrée théologie comme son âme".

¹¹⁸ Christophe RAIMBAULT, « La place de la Bible en catéchèse. Où en sommes-nous ? », dans Henri DERROITTE dir., *Dimensions bibliques de la catéchèse. Du texte biblique à la Parole de Dieu*, Bruxelles, Éd. Lumen vitae, 2013, p. 67-77, p. 76.

Il s'agit donc d'une étude, d'un véritable travail tant du lecteur sur le texte biblique que du texte biblique sur le lecteur, qui se laisse travailler à son tour par le texte. Ce travail consiste dans l'interprétation, ou l'herméneutique, de l'Écriture, effectuée par le lecteur-catéchisé. Et il n'est pas seul dans ce travail d'interprétation : accompagné par les catéchistes, il est impliqué avec d'autres catéchisés, et intégré dans l'Église avec les autres croyants qui sont invités aussi à approfondir toujours plus avant le sens de l'Écriture pour que celle-ci devienne parlante, devienne "Parole" de Dieu.¹¹⁹

L'analyse narrative et la lecture canonique se conjuguent : « Ce travail favorise l'intertextualité. On parle de lecture canonique, où le canon invite à mettre plusieurs récits en résonance l'un avec l'autre. L'activité catéchétique y trouve de nouveaux champs d'application. »¹²⁰

François Brossier précise l'originalité de la démarche d'analyse narrative : elle révèle le récit comme porteur d'un sens qui dépasse les faits.

L'analyse narrative se préoccupe de la communication. Le récit est perçu comme objet de communication. Dès lors, la question première est "Qu'est-ce que le narrateur donne au lecteur à déchiffrer dans la façon dont il raconte ? " Alors, le texte [apparaît] comme un message qui intègre à la fois l'événement et son interprétation.¹²¹

L'auteur illustre cette perspective en montrant ses avantages dans la manière de faire mémoire des événements fondateurs, notamment de

¹¹⁹. C. RAIMBAULT, *ibid.*, p. 70-71 citant DV N° 24.

¹²⁰ C. RAIMBAULT, *ibid.*, p. 71.

¹²¹ François BROSSIER, « L'analyse narrative de la Bible et ses conséquences en catéchèse, dans la manière de faire mémoire des événements fondateurs » dans *Transversalités* N° 79, juillet-septembre 2001, p. 62.

l'Exode¹²². Puis, il souligne que cette méthode est aussi très appropriée à l'étude des récits évangéliques :

Sans du tout nier l'intérêt d'une recherche sur le Jésus de l'histoire, il faut reconnaître que, dans une visée catéchétique, l'analyse narrative est préférable puisqu'elle place d'emblée les récits évangéliques non pas comme simple évocation du passé mais comme message donnant l'actualité des événements pour les croyants.¹²³

Parler de la Passion de Jésus peut être difficile en catéchèse en raison de sa morbidité. La méthode, recommandée par l'auteur, permet aux récits de l'événement pascal de devenir mémorial, c'est-à-dire célébration de l'amour du Christ pour les lecteurs d'aujourd'hui :

Faire mémoire du ressuscité [...] [c'est] saisir comment les événements de Pâques, bien qu'appartenant à un passé fondateur, ont une dimension actuelle et féconde pour les croyants. Seule une catéchèse qui prend en compte cette dimension peut proposer l'acte de foi aux catéchisés.¹²⁴

¹²² F. BROSSIER, *ibid.*, p. 62 : « Faire mémoire des événements fondateurs en catéchèse, c'est intégrer une lecture de l'histoire proposée par le groupe croyant dont témoignent les récits bibliques. A ce niveau, il est clair qu'*Exode* 14 rapporte à Dieu cette libération fondatrice. » Remarquons que c'est ainsi qu'opère la proclamation du texte dans son site liturgique. Quand l'Église lit, notamment lors de la veillée pascale, le texte d'*Exode* 14, elle fait mémoire de la sortie d'Égypte, elle y perçoit l'acte de foi du peuple juif et l'accueille comme une invitation à reconnaître que Dieu « assure désormais le salut de toutes les nations en les faisant renaitre à travers les eaux du baptême. » (Prière qui suit cette lecture au cours de la veillée pascale.)

¹²³ F. BROSSIER, *ibid.*, p. 65.

¹²⁴ F. BROSSIER, *ibid.*, p. 68.

Bien-sûr, la méthode n'est pas un en-soi. Le but de la catéchèse est la rencontre personnelle et intime du Christ¹²⁵. C'est lui qui entre en dialogue avec le lecteur de la Bible :

N'oublions pas que c'est le Christ lui-même qui est l'herméneute comme le récit des pèlerins d'Emmaüs nous le rappelle. Dans le travail du récit biblique, au cœur même de l'acte herméneutique, il s'agit donc de se mettre à l'écoute et à l'école du Christ.¹²⁶

1.2.4. Rappel de la problématique et formulation d'hypothèses

Nous estimons que la Bible est une ressource qui peut nous permettre de mieux vivre ensemble, y compris dans des situations marquées par la violence. Nous nous sommes étonnés du rejet par les croyants de certains passages, en raison de la violence qu'ils présentent. Au contraire, nous pensons que ces extraits-là pourraient nous rejoindre dans les épreuves de la vie et nous aider à les traverser.

Nous avons d'abord exploré le statut de la Bible dans ses divers sites de lecture et son origine. Un nouvel enjeu du respect de son entièreté nous est apparu. Parce que la Bible est inspirée et nous enseigne la vérité en vue de notre salut, parce que, dans son ensemble canonique, elle est reconnue par l'Église comme la Parole que Dieu nous adresse aujourd'hui, en rejeter certaines parties entraînerait une double privation pour nous, lecteurs. Non seulement le message propre aux textes incriminés resterait ignoré mais,

¹²⁵ Voir : Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae*, 1979, N° 5.

¹²⁶ C. RAIMBAULT, op. cit., p. 71, se référant à Lc 24,27.

surtout, les textes vers lesquels nous irions volontiers, en raison de leur tonalité consolante et pacificatrice, verraient s'appauvrir leur pleine signification.

L'Église nous convie, dans la confiance en Dieu, à la rencontre avec lui et à l'audace du dialogue, par la médiation de la Bible. Rencontre ecclésiale et spirituelle. C'est par un acte d'interprétation que le lecteur, seul ou en groupe, peut surmonter les incompréhensions ou les indignations éventuelles. La démarche d'analyse narrative est, pour plusieurs auteurs, une méthode très appropriée pour faire mémoire des événements fondateurs et pour étudier les récits évangéliques de l'événement pascal.

Nous avons ensuite considéré le rôle essentiel de l'Écriture sainte dans la catéchèse, selon les orientations données par le Magistère.

La problématique :

Dans la pratique catéchétique, deux modes de référence à la Bible sont en opposition par rapport à des textes et questions difficiles : d'une part, choix de textes plus harmonieux et porteurs d'un message de paix et d'amour, évitement des « questions impossibles », d'autre part, prise en compte de toutes les dimensions de la Bible, y compris des plus tragiques, affrontement aux questions scandaleuses pour notre foi.

Pour examiner comment chacune de ces tendances permet de structurer la foi des catéchisés, nous pouvons nous référer à la distinction élaborée par François Brossier entre deux fonctionnements de la Bible en

catéchèse¹²⁷ : fonctionnement de type idéologique, tendant à prendre dans la Bible ce qui se rapproche de l'expérience déjà vécue ou des vérités de la foi déjà énoncées *versus* fonctionnement de type prophétique qui permet de recevoir, par la médiation biblique, une parole divine interpellant les hommes d'aujourd'hui. En appliquant cette distinction au problème de l'évitement de textes difficiles, nous repérons ces deux mêmes types de fonctionnement :

- Le choix de textes plus harmonieux et porteurs d'un message de paix et d'amour témoigne du souci de transmettre clairement le cœur du message chrétien. Cette approche parle principalement de Dieu qui « est amour ». « Jésus est présenté comme un personnage "consensuel" [...] Les oppositions à sa personne issues de sa demande de se positionner sur sa personne sont peu évoquées¹²⁸. » Il n'est pas facile de parler de la mort. Alors l'accent est mis plutôt sur la résurrection de Jésus tandis que le récit de sa passion est à peine évoqué. Nous nous trouvons face à un fonctionnement de type idéologique.

Cette pédagogie protectrice n'est pas sans risque. Si Dieu ne se révèle que dans les situations de bien-être, de paix, comment ne pas se sentir bien loin de lui quand nous sommes confrontés à la jalousie, à la haine, à la désunion (parfois même au sein de la

¹²⁷ François BROSSIER, « Le fonctionnement de la Bible en catéchèse et dans la communication de la foi », dans *Catéchèse* N° 100-101, juillet-octobre 1985, p. 77-92.

¹²⁸ Jean-Louis SOULETIE, « Faut-il taire le scandale de la Croix pour faciliter l'accès des jeunes au Christ en catéchèse ? » dans *Lumen vitae* Vol. LXI, N° 1– 2006, p. 23.

communauté ecclésiale ou de l'équipe de catéchisme) ? Ce « bon Dieu » peut-il nous apporter une aide ? Comme chrétiens, nous sommes invités à nous aimer les uns les autres, comme Jésus nous a aimés. Est-ce à dire qu'il nous faudrait refuser de s'engager pour lutter contre le mal¹²⁹ ? Aux moments difficiles, l'idéal chrétien peut nous sembler inatteignable dans un monde si éprouvant et auquel Dieu serait extérieur.

- La Bible prise en compte dans toutes ses dimensions, y compris les plus tragiques nous donne des mots pour dire la souffrance et le scandale de l'existence du mal. Mais cette ouverture aux sujets les plus complexes ouvre la porte à un flot de doutes : comment Dieu, tout-puissant et plein d'amour, peut-il se taire face à ce qui nous arrive ? Quel est ce Dieu qui se livre aux mains des violents ? Et ce Père abandonnant son Fils crucifié ?

La présence de si nombreux passages violents dans la Bible que nous considérons comme livre inspiré, Parole de Dieu, nous pose des questions théologiques : Dieu se révèle-t-il aussi dans les situations insoutenables, comme la destruction de presque toute la terre par le déluge ou la noyade des Égyptiens dans la mer Rouge ? Qui est Dieu pour nous rejoindre dans ce monde empreint de violence ? Si ces questions appellent un travail d'interprétation, tel que nous l'avons décrit ci-dessus, alors, cette forme d'utilisation de

¹²⁹ Voir Anne-Laure BOCH, « L'éthique à l'épreuve des Bisounours », dans *La Croix* du 30/08/2016, p. 16.

la Bible en tant que texte normatif entrant en confrontation avec l'expérience et les convictions humaines préétablies est de type prophétique.

Une autre voie est parfois observée qui pourrait faire penser que le texte est respecté. En effet, la violence n'y est pas occultée mais les textes violents sont lus de manière quasi littérale voire sélective. Il n'y a pas de recherche du message plénier par une lecture canonique. En voici un exemple tiré de *Bibl'aventure, Démarche biblique pour les jeunes*¹³⁰.

Cette collection catéchétique propose des livrets de 10 modules qui permettent d'étudier différents thèmes, comme la pauvreté, la violence, la souffrance, à partir d'extraits de la Bible ; ainsi que des jeux, des BD et des explications autour de la Bible.¹³¹

Il s'agit d'un jeu de récits adaptés de la Bible (et non d'extraits bibliques comme l'annonce l'auteur) illustrant le thème de la violence. La référence d'*Exode* 14,2-30 est mentionnée et suivie d'un commentaire qui nie le rôle des acteurs humains :

Les Israélites ne font rien : c'est le Seigneur qui combat pour eux contre la puissante armée égyptienne. **Dieu a ses armes de créateur** : la nuit, la mer et le vent ; **il s'en sert pour sauver son peuple** et pour piéger les Égyptiens dans la mer. **Cette violence de Dieu vient mettre fin à la violence de Pharaon** qui

¹³⁰ APCR, Service diocésain de la catéchèse de Saint-Dié, Paris, Éd. Le Sénévé, 2006.

¹³¹ <http://www.catechese.catholique.fr/references/marque-visuelle/documents-marque-visuelle/collections/les-publications-apcr-les-modules-de-catechese-a-tous-les-ages-de-la-vie.html>, consulté le 09/12/2016.

avait réduit les Israélites (ou Hébreux) en esclavage et ordonné la noyade de tous leurs bébés garçons.¹³²

Le passage de Jn 2,13-22 où Jésus chasse les marchands du Temple de Jérusalem est, de même, donné en référence et raconté. Le récit isole le geste de Jésus du contexte scripturaire et symbolique que *Jean* lui-même a indiqué aux versets 17 et 21-22 (nous y reviendrons.)

C'est le seul récit des évangiles où l'on voit Jésus frapper avec une corde sur des bêtes et peut-être sur leurs propriétaires. Comme les prophètes autrefois, il proteste publiquement contre les abus, en faisant du scandale : on a fait de la cour du Temple un marché ! C'est une vraie colère qui pousse Jésus à purifier la cour du Temple en chassant les vendeurs et leurs bêtes : leur place n'est pas ici. **Si Jésus se met en colère, c'est que quelque chose de très important est en jeu : ici, c'est son amour pour le Père et le respect de sa maison.**¹³³

Les images de Dieu et de Jésus, son fils, que dessinent ces commentaires sont très anthropomorphiques : Dieu est un guerrier revanchard et, pour lui comme pour Jésus, la violence destructrice est un moyen d'action justifié quand il s'agit d'une bonne cause, par amour. Nous nous trouvons, là, comme dans les cas où les passages difficiles sont omis ou édulcorés, face à un fonctionnement de type idéologique.

¹³² « Coups pour coups ? », *Bibl'aventure, Démarche biblique pour les jeunes*, p. 17. Les passages en gras sont soulignés par l'auteur lui-même ; de même que dans la citation suivante.

¹³³ *Ibid.*, p. 17. Je remercie Christophe RAIMBAULT de nous avoir fait réfléchir, à partir de ce document, lors de son cours à l'ISPC du 02/12/2014.

Certes, dans toutes les situations catéchétiques comme liturgiques, il y a des choix inévitables parmi les textes bibliques. « Là où le tri devient un problème, c'est lorsqu'il tend à éliminer certains passages venant en contradiction avec une thèse [...] Le critère de la vérité, c'est que [la sélection d'un extrait au sein de l'ensemble des Écritures] n'enlève rien à l'intégralité de la foi. »¹³⁴

C'est par rapport à ce critère de vérité qu'il nous faudra examiner toute option catéchétique :

- permet-elle la croissance de la *fides qua creditur*, l'expression d'une parole croyante, une prise de position personnelle, une réponse libre à l'invitation de Jésus ?
- permet-elle de structurer la foi – *fides quae creditur* – des catéchisés? Autrement dit, leur propose-t-elle de parcourir « un chemin de foi ecclésialement constitué »¹³⁵ ?

Hypothèses :

Nous faisons l'hypothèse que la confrontation aux épisodes contredisant nos attentes vis-à-vis de Dieu « tout puissant » le rapproche de nous et nous manifeste davantage son alliance avec l'humanité.

¹³⁴ Patrick PRÉTOT, « Liturgie, catéchèse et contenu de la foi », dans *La catéchèse et le contenu de la foi*, François MOOG et Joël MOLINARIO dir., Paris, Éd. DDB, 2011, p. 119-120.

¹³⁵ P. PRÉTOT, *ibid.*, p. 120.

Nous faisons l'hypothèse qu'en catéchèse c'est une lecture narrative des textes difficiles de la Bible, à la lumière de l'histoire du salut, qui favorise la perception de leur rôle dans la révélation.

Nous faisons l'hypothèse qu'en catéchèse l'approche canonique contribue à l'entrée dans les récits de la Passion et de la Résurrection, tissés d'allusions à l'Ancien Testament : la reconnaissance des figures bibliques, y compris dans leur ambiguïté, permettent aux lecteurs d'envisager le mystère pascal. Les récits du déluge et de la traversée de la mer Rouge, par exemple, montrent déjà que Dieu déclare la guerre au mal, condamne à mort la mort et donne la vie.

Le mystère de la Passion est, certes, contemplé dans l'Évangile à la lumière de la Résurrection. Mais, la focalisation sur la Résurrection, avec occultation trop rapide du visage de Jésus crucifié, priverait le catéchisé de la rencontre avec son amour infini. La croix est l'accomplissement de la révélation de Dieu dans l'histoire. La mise en correspondance des quatre récits évangéliques de la Passion de Jésus, entre eux et avec les textes de l'Ancien Testament, conduit à mieux connaître l'amour du Fils et celui du Père¹³⁶.

Nous faisons l'hypothèse que, par la lecture spirituelle des textes de la Passion, l'amour de Dieu peut rejoindre le catéchisé au cœur même de sa propre vie marquée par la violence et lui permettre de la vivre, à son tour, en aimant comme aime le Christ Jésus.

¹³⁶ Voir Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ l'unique médiateur, Tome 2, Les récits du salut : Proposition de sotériologie narrative*, Paris, Éd. Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ 51, 1991, notamment « Les récits de la passion » p. 186 à 236.

1.3. La violence dans la vie et dans la Bible

Pourquoi s'intéresser aux textes bibliques violents ? Nous pensons qu'ils pourraient nous rejoindre dans les épreuves de la vie et, en permettant de nommer et reconnaître les émotions, les pulsions humaines, nous aider à traverser ces épreuves, contribuer à surmonter la violence et à élaborer des réponses face au mal, en dialogue avec Dieu. Pour en comprendre le processus, nous regarderons, à la lumière des sciences humaines et de la Bible, ce qu'est la violence et comment y remédier. Cela nous conduira à envisager la contribution spécifique de la catéchèse à la résolution de la violence.

1.3.1. Précision de vocabulaire : ce que signifie le terme « violence »

La violence nous assaille dans le quotidien, dans la cité, dans le travail, par les médias. C'est avec une grande émotion que nous voyons souffrir un proche licencié par son entreprise ou en difficulté familiale, un enfant maltraité, des professeurs agressés, une personne rejetée en raison de sa différence, etc. Il y a bien d'autres souffrances dans nos vies, liées à la maladie, au deuil ou à des catastrophes. Mais le mal provoqué volontairement, avec une intention de nuire, d'abaisser l'autre, ou bien dans l'indifférence aux conséquences de son acte pour autrui, nous atteint davantage et même nous révolte. Les atteintes massives, lors des émeutes des banlieues en 2005 et lors des attentats de 2015 et 2016 en France, ont

laissé les victimes, directes et indirectes, sidérées, « sans voix ». Devant tant d'émotions, il est important, avant de poursuivre notre étude concernant la place de la violence dans la Bible, de circonscrire ce sujet qui nous préoccupe.

La violence est définie comme un abus de la force. Yves Michaud en montre les nombreuses dimensions :

Il y a violence quand, en situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, en une fois ou progressivement, en portant atteinte à un ou plusieurs autres à des degrés variables soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité morale, soit dans leurs possessions, soit dans leurs participations symboliques et culturelles.¹³⁷

La violence se manifeste dans les guerres, les violences politiques et la criminalité. Sa perception comme violence est donc dépendante des normes sociétales. L'emploi de ce mot, pour évoquer une transgression, comporte une connotation de menace, de péril. Par son caractère imprévisible et la remise en cause de l'ordre établi qu'elle entraîne, parfois jusqu'au chaos, cette perspective engendre un sentiment d'insécurité.

Au plan neurologique, un acte violent peut être induit par des stimuli déclencheurs de l'irritabilité. Au plan psychologique, l'auteur d'un acte violent peut avoir été soumis à un apprentissage à partir de modèles ou à la suite de traumatismes. La violence contre autrui est souvent, en même temps, violence contre soi-même puisqu'elle entraîne des conséquences

¹³⁷ Yves MICHAUD, « Violence » dans *Encyclopaedia universalis, corpus 23*, Paris, 2002, p. 643. Ce paragraphe s'inspire beaucoup de son article.

d'exclusion sociale. Au niveau sociologique, la violence peut viser à la conservation du groupe, son unité s'affirmant dans le rejet ou la haine des étrangers. Elle peut jouer un rôle dans des processus d'intégration ou d'initiation. La violence institutionnelle contribue à réprimer la violence des individus. La rivalité entre individus, autour d'un même objet – désir mimétique selon René Girard – étant sans frein, la fonction du sacrifice d'un individu servant de bouc émissaire serait de détourner la violence du groupe et de la canaliser. Ce concept de sacrifice d'un bouc émissaire, par sa référence au rite biblique, montre l'intérêt des rites dans la recherche de la cohésion sociale. Il peut rendre compte de phénomènes de groupes restreints, tels qu'une classe ou un quartier, il pourrait aussi correspondre à des réactions internationales à l'égard d'un peuple ou d'un pays accusé de constituer une menace.

L'ensemble de ces descriptions attire notre attention sur des violences auxquelles nous pensons peut-être moins spontanément et qui peuvent être la cause principale de violences plus visibles et donc davantage réprouvées. Le sous-développement chronique de certaines régions du monde ou la pénurie d'eau potable peuvent pousser à l'émigration qui, elle-même, sera l'occasion de nombreuses agressions ; la pauvreté grandissante de nombreuses familles dans notre pays les fragilise et touche les jeunes dans leurs projets d'avenir ; les violences intrafamiliales, notamment sexuelles, sont particulièrement cachées mais elles ont des conséquences à

long terme sur tous les membres impliqués : sentiment de honte et d'indignité, sentiment de culpabilité même chez la victime¹³⁸.

La violence n'est pas seulement un fait de société, elle est inhérente à la vie. Le terme d'agressivité peut désigner une énergie pulsionnelle, composante universelle des relations, qui présente aussi des aspects positifs car elle est susceptible de favoriser l'affirmation de soi et la différenciation de l'autre. « La dimension agressive est constitutive de l'affectivité humaine [...] le conflit est le passage obligé de la structuration des personnalités et des groupes. »¹³⁹

Xavier Thévenot invitait donc les éducateurs, à la suite de Don Bosco, à bien gérer les conflits et, pour cela, à « permettre au jeune de savoir agresser et être agressé. »¹⁴⁰

Ne pas confondre douceur et absence d'agressivité [...] La douceur, sous peine de devenir déni de la violence qui habite l'homme, devait disait-on [autrefois] être connectée avec la vertu de force qui met l'agressivité au service de l'homme.¹⁴¹

Certaines conduites, d'apparence violente, contribuent à la croissance de la vie. On parlera alors de combativité, au service de tâches

¹³⁸ Voir : Xavier THEVENOT, « N'aie pas honte ... Tu comptes à mes yeux » dans *Une pensée pour des temps nouveaux*, Paris, Éd. Don Bosco, 2005, p. 151-166.

¹³⁹ X. THEVENOT, « N'aie pas honte ... tu comptes à mes yeux » dans *Une pensée pour des temps nouveaux*, Paris, Éd. Don Bosco, 2005, p. 71.

¹⁴⁰ X. THEVENOT, *ibid.*, p. 71-74.

¹⁴¹ X. THEVENOT, *ibid.*, p. 73.

constructives ou de luttes contre des situations inhumaines. C'est en ce sens que Frère Roger Schutz, en 1968, a intitulé son ouvrage parlant de ses rencontres avec des jeunes et de leurs aspirations à des changements sociaux et ecclésiaux : *La violence des pacifiques*.

La violence des pacifiques ! Elle est créatrice. C'est elle qui révolutionne les hommes et, par le défi qu'elle pose, les oblige à prendre position. Elle contient une force communicative [...] Quel défi porte un chrétien qui devient une espérance vivante au cœur du monde de l'injustice, de la ségrégation, de la faim ! Vidée de toute haine, sa présence édifie, elle est créativité. Ce défi, il est brûlant d'amour, il est une violence habitée. Quand un homme vit avec cette brûlure, il allume un feu sur la terre.¹⁴²

Grâce à la référence à Xavier Thévenot et Frère Roger Schutz, notre effort de description et de compréhension de la violence du point de vue de l'anthropologie et des sciences humaines nous conduit à en aborder des dimensions éthiques et spirituelles. Du point de vue théologique, il nous faudra repérer dans les situations bibliques impliquant Dieu dans la violence, de quelle violence il s'agit : répressive ou positive ? Tendante à nuire ou propre à faire vivre ?

¹⁴² Roger SCHUTZ, *La violence des pacifiques*, Taizé, Éd. Presses de Taizé, 1968, p. 215-216. Nous n'oublions pas, cependant, que Frère Roger est mort assassiné dans la chapelle de sa communauté. Le feu allumé sur la terre par la bonté et la justice peut entraîner un déferlement des forces du Mal. La Passion de Jésus qui a paru sanctionner sa bonté pour tous les humains est, comme nous essaierons de le montrer ci-dessous, victoire créatrice de la lumière sur les ténèbres.

1.3.2. Les conséquences de la violence. Prévention et remédiation

L'effet le plus visible des actes violents est qu'ils engendrent, en retour, d'autres violences, souvent plus graves encore. Si bien que les conflits deviennent inexplicables : les protagonistes, oubliant la cause initiale du conflit, veulent se venger de la brutalité sans fin, les uns vis-à-vis des autres. Quelles remédiations à de tels engrenages existe-t-il ? L'éducation à la communication non violente a pour but d'éviter le développement des conflits. La négociation entre belligérants, qui nécessite un tiers médiateur, est une voie de résolution des affrontements brutaux. Nous voyons, dans ces méthodes de prévention de la violence extrême, que la parole est indispensable même si elle doit aussi être accompagnée de gestes et de rites.

Etre soumis à la violence est toujours lourd de conséquences, non seulement physiques et affectives, mais aussi au niveau plus profond de l'image de soi et de son identité, ce qui entraîne des limitations dans la vie sociale. L'apparition de troubles psychiques peut être imputée à la violence subie, même anciennement.

Parmi diverses méthodes thérapeutiques, la psychanalyse, fondée par Sigmund Freud, a permis de comprendre les mécanismes de refoulement et de déplacement c'est-à-dire de somatisation. Le refoulement est un mécanisme de défense qui n'est pas sans risque : il entraîne des régressions ou des blocages et, à terme, n'empêche pas des crises d'angoisse ou

d'agressivité liées à un retour du contenu psychique jusque-là refoulé. La cure psychanalytique, procède par la prise de conscience personnelle, en situation transférentielle, de ses désirs et de ses résistances. Elle s'appuie sur la parole de l'analysant. La méthode cathartique, d'abord envisagée par S. Freud et J. Breuer, s'appuyait sur la reviviscence sous hypnose : « La reviviscence d'une situation traumatique libèrerait l'affect "oublié" et celui-ci restituerait le sujet à la mobilité de ses passions. »¹⁴³ Elle a été abandonnée en raison du paradoxe qu'entraîne la notion de *catharsis*¹⁴⁴.

La controverse au sujet de la *catharsis* nous intéresse car cette notion est sous-jacente au choix d'exposer à des spectacles ou des écrits violents en prétendant que cela diminuerait les comportements violents et leurs effets. Il y aurait une sorte de banalisation, d'accoutumance à ces scènes virtuelles de sorte que le traumatisme face à la réalité violente serait moindre¹⁴⁵. Notre problématique comporte, certes, une interrogation par rapport à l'intérêt que pourrait avoir dans l'éducation chrétienne la connaissance de passages violents de la Bible. La formation du sujet croyant exige, nous le disions ci-dessus, l'écoute de la Parole de Dieu en Église, par la médiation du texte

¹⁴³ Jacques POSTEL, « Cathartique (méthode) » dans *Dictionnaire de Psychiatrie et psychopathologie clinique*, Paris, Éd. Larousse- Bordas, 1998, p. 86.

¹⁴⁴ « Si toute reviviscence de la scène entraîne une purification, on ne voit pas pourquoi de sa répétition renouvelée ne devrait pas s'ensuivre un soulagement d'autant plus grand. D'ailleurs, on ne voit pas non plus pourquoi le fait de vivre une scène traumatique devrait en abolir la nocivité. » J. POSTEL, *ibid.*, p. 86.

¹⁴⁵ A l'inverse, d'autres pensent que l'exposition à des images violentes, notamment télévisuelles accroissent la violence des spectateurs. Les nombreuses recherches effectuées montrent que cette hypothèse « ne peut être prouvée avec certitude. L'imitation directe n'est qu'un mode possible de réaction. » Véronique LE GOAZIOU, *La violence*, collection Idées reçues, Paris, Éd. Le Cavalier Bleu, 2004, p. 64.

biblique tout entier. Le texte l'éclaire sur lui-même et sur le projet divin. Mais, loin de laisser le lecteur seul face à ce qui pourrait le perturber, la lecture biblique, dans les conditions favorables que nous avons décrites, est communication entre Dieu et l'homme dans une relation qui le sauve et lui apporte « la vie en abondance »¹⁴⁶.

Au XX^{ème} siècle, l'observation du phénomène de la résilience¹⁴⁷ qui permet à certaines victimes de retrouver un dynamisme et de se reconstruire à partir d'un grave traumatisme a montré que la seule parole ne suffisait pas à dépasser la blessure et ses séquelles, il fallait aussi que le sujet retrouve un milieu de vie favorable, des relations chaleureuses, « une main tendue », des occasions de réussite et de valorisation¹⁴⁸.

Nous pensons que la catéchèse peut, à sa manière, contribuer à un tel processus car elle permet, dans une communauté fraternelle, d'entendre une parole qui donne du sens à la vie et ouvre un chemin de bonheur, selon la volonté de Dieu qui, comme le révèle la Bible, est proche de nous et veut notre salut. Pour que la résilience s'opère, il ne s'agit pas tant de comprendre la violence – bien que l'intellectualisation puisse aussi

¹⁴⁶ « Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis » dit Jésus en Jn 10, 10-11.

¹⁴⁷ « Capacité à réussir, à vivre, à se développer positivement de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative. » Boris CYRULNIK, *Un merveilleux malheur*, Paris, Éd. Odile Jacob, 1999, p. 10, citant Stephan VANISTENDAEL.

¹⁴⁸ Voir Stephan VANISTENDAEL et Jacques LECOMTE, *Le bonheur est toujours possible, construire la résilience*, Éd. Bayard-Editions, 2000. Voir annexe 1 : la « casita » qui décrit les conditions de la résilience.

intervenir chez certains sujets – que de faire l’expérience d’une possibilité de vie nouvelle intégrant la blessure.

1.3.3. Quand la Bible parle de violence, cela questionne notre foi

Dans les passages de la Bible où la violence abonde sous diverses formes, guerres et conflits, massacres, luttes entre membres d’une même famille, le lecteur est conduit à une prise de conscience de la présence agissante de Dieu auprès des personnes ou des peuples impliqués.

Dans son livre *La Bible ou la violence surmontée*, André Wénin parcourt ces textes difficiles et y discerne les causes de la violence : la convoitise et l’idolâtrie. Pour cet auteur, « La Bible tend au lecteur un miroir réfléchissant la violence individuelle et collective, dont elle permet [...] de percevoir les aspects cachés et de comprendre les mobiles, les processus et les conséquences. »¹⁴⁹

Il présente l’histoire de Joseph et de ses frères (Gn 37-50) avec les ressources de l’analyse narrative. Pour parvenir à la fraternité compromise, dès le début de sa vie, en raison de sa place dans la fratrie et de la jalousie mortifère de ses frères à son égard, Joseph, à travers un long cheminement, « doit trouver la voie d’une parole juste entre eux et lui »¹⁵⁰. Ce récit

¹⁴⁹ André WÉNIN, *La Bible ou la violence surmontée*, Éd. Desclée de Brouwer - Lethielleux, Paris 2008, p. 22.

¹⁵⁰ André WÉNIN, *ibid.*, p. 89. Voir aussi André WÉNIN, *Joseph ou l’invention de la fraternité*, Bruxelles, Éd. Lessius, 2005.

biblique nous montre comment, dans le déroulement de notre histoire, nous pourrions surmonter la violence :

Dieu ouvre aux humains une sorte de laboratoire où il est possible d'expérimenter la violence pour pouvoir en observer les ressorts et les mécanismes, pour apprendre à en mesurer les conséquences, et prendre conscience de ses probables dérives. [...] Ainsi, dans le premier Testament, sont esquissés des chemins pour tenter de faire échec à la violence, non sans la justice mais au-delà d'elle, par une justice plus juste et plus sage.¹⁵¹

Puis, André Wénin nous conduit, par-delà l'Ancien Testament, à découvrir comment Dieu agit en pédagogue, du jardin de la *Genèse* à la Jérusalem céleste de *l'Apocalypse*, faisant de l'histoire une histoire du salut qui culmine en Jésus-Christ¹⁵².

Le lecteur de la Bible est conduit à « déconstruire les images¹⁵³ » de Dieu qu'il en tire et à se laisser travailler par ses paradoxes, à l'écoute de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

¹⁵¹ André WÉNIN, *La Bible ou la violence surmontée*, Éd. Desclée de Brouwer - Lethielleux, Paris 2008, p. 41.

¹⁵² « Lorsqu'on envisage la Bible dans son ensemble, on s'aperçoit que ce Dieu, qui accompagne les hommes dans leur violence si humaine au point parfois d'en rajouter, invente aussi patiemment avec eux d'autres manières d'être, comme s'il prenait le temps qu'il faut pour dénoncer et subvertir de l'intérieur cette violence qui colle à l'humanité [...] et pour convertir en force d'amour et de paix l'énergie qui s'y déploie. N'est-ce pas précisément cette transformation qui s'opère en Jésus selon le témoignage du Nouveau Testament ? » A. WÉNIN, *ibid.*, p. 25.

¹⁵³ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 17.

1.3.4. En catéchèse, se laisser rejoindre par l'amour de Dieu pour ce monde

Le bref regard anthropologique, permis par les sciences humaines et par la Bible, nous a fait voir l'importance de la parole dans les processus de réduction de la violence : la remédiation s'opère grâce au dialogue, le traitement des traumatismes subis requiert de « mettre des mots sur les maux », selon l'adage de Françoise Dolto. Nous constatons que l'action contre les injustices, le respect des différences, la recherche du compromis et les pardons échangés permettent de prévenir la violence. Au contraire, le passage à l'acte violent intervient souvent en situation de privation de l'accès à la parole.

Aux sources de la violence se trouvent la convoitise et l'idolâtrie. Le sujet jaloux confond le bien de l'autre et le sien, ce qui est une façon de nier la valeur de l'autre personne. Tant au niveau personnel que collectif, l'agresseur se donne à lui-même les règles qui protègent ses intérêts et vit dans un désir de toute-puissance, en ignorant les besoins d'autrui. Quand son projet est compromis et la paix menacée, il lui arrive d'appeler l'aide de Dieu. Et, finalement, révolté par la violence ambiante à laquelle son égoïsme a contribué, il lui en impute la responsabilité. Il instrumentalise ainsi Dieu ou plutôt les fausses images qu'il s'en fait.

La catéchèse est, bien sûr, un lieu de vie sociale et d'éducation capable de jouer un rôle dans la brisure du cercle vicieux de la violence

mais c'est, surtout, un lieu spécifique où retentit la Parole de la Bonne Nouvelle du salut.

Or, nous l'avons vu, la violence, dans laquelle chacun est plus ou moins compromis, interroge la foi. Elle pose aux catéchisés, comme à tout homme, la question du sens de la vie, la question de l'existence de Dieu. Des textes de la Bible prêtant à Dieu de la violence intentionnelle, par son action ou son silence, sont particulièrement difficiles à comprendre. Cependant, l'Église nous convie à les recevoir en tant que Parole de Dieu. Comme vis-à-vis de nos frères humains, nous devons accepter, vis-à-vis de Dieu, de nous mettre à l'écoute, de dialoguer avec lui. Nous laisser déplacer de nos préconceptions nous mènera vers de nouvelles raisons de croire en lui et d'espérer la réalisation de ses promesses à l'humanité. Sortir du malentendu, prendre le temps de travailler le texte et nous laisser transformer par lui, permettra à Dieu de se communiquer à nous.

Quelles que soient nos raisons d'éviter de nous confronter aux situations insoutenables, notamment à la crucifixion de Jésus, nous devons nous interroger : est-ce que Dieu ne s'y révèle pas aussi ? La place des récits de la Passion de Jésus dans les évangiles montre que, pour les premières communautés chrétiennes, il était essentiel d'en faire mémoire. D'autre part, nous l'avons vu, la vie et la mort de Jésus-Christ peuvent porter sur nos vies empreintes de violence une présence éclairante et réconfortante : Dieu n'en est pas éloigné. Au contraire, Dieu aime ce monde qui met à l'épreuve notre foi en Lui.

Jean-Louis Souletie plaide en faveur d'une catéchèse qui affronte le scandale de la croix. Un de ses arguments s'appuie sur la pratique liturgique de l'Église :

Au cœur de la prière et des sacrements chrétiens est rappelé le mystère de la croix du Christ comme l'expression de l'amour de Dieu pour l'humanité. Sous-estimer ce scandale de la croix que la liturgie convoque sans cesse dans la célébration, c'est s'interdire l'accès à l'amour de Dieu qui est sans raison et sans arrière-pensée. Mais c'est du coup, ne plus comprendre la source de la morale chrétienne qui est liée à la foi en l'amour qui se livre.¹⁵⁴

La prise en compte de toutes les dimensions de la Bible, contribuera à structurer la foi et la vie morale des catéchisés. Cela demande un cheminement, c'est « une aventure intérieure »¹⁵⁵.

Nous avons vu que la résilience nécessitait, outre la parole, des liens affectifs dans un milieu propice à valoriser les personnes, à leur permettre de se tourner vers un avenir meilleur et de faire des projets. En catéchèse, de façon semblable mais aussi spécifique, la communauté ecclésiale est impliquée dans la construction de sujets capables de dépasser la violence et de choisir la voie de l'amour. Les différentes facettes de la vie ecclésiale

¹⁵⁴ Jean-Louis SOULETIE, « Faut-il taire le scandale de la Croix pour faciliter l'accès des jeunes au Christ en catéchèse ? » dans *Lumen vitae* Vol. LXI, N° 1– 2006, p. 24.

¹⁵⁵ Voir CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE France, op. cit., TNOCF N° 3.2, p. 48-49, « La pédagogie d'initiation requiert un cheminement ».

forment comme « un milieu nourricier où s'enracine l'expérience de foi. »¹⁵⁶

Une vie de foi a besoin de se nourrir de la connaissance de ceux qui témoignent aujourd'hui du Christ. Rencontrer des frères ou des aînés dans la foi, avec leur grandeur et leurs limites, facilite une véritable entrée dans l'expérience chrétienne.¹⁵⁷

Conclusion de la première partie

Pour étudier, dans les situations catéchétiques, les choix effectués parmi les textes bibliques, nous avons d'abord approfondi la place particulière de la Bible par rapport au contenu et à la transmission de la foi chrétienne. Nous avons repéré le type de fonctionnement de la Bible en catéchèse qui peut conduire à en écarter ses passages violents.

Nous avons constaté avec joie que des ressources nouvelles s'offrent aux catéchistes d'aujourd'hui pour répondre à la nécessité de donner toute sa place à la Bible et de répondre aux besoins des catéchisés. Pour leur permettre de vivre de façon plus humaine dans un monde marqué par la violence où leur foi, en développement, est questionnée, de nouvelles méthodes d'analyse littéraire permettent à la Parole de Dieu de les rejoindre, par la médiation biblique. De plus, une pédagogie d'initiation favorise leur cheminement au sein d'une communauté porteuse.

¹⁵⁶ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE France, op. cit., TNOCF N° 1.5, p. 31.

¹⁵⁷ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE France, op. cit., TNOCF N° 3.4, « La pédagogie d'initiation requiert la médiation d'une tradition vivante », p. 52.

Les catéchètes, frères et sœurs aînés dans la foi, pour être les « garants de la fidélité à une longue histoire de la foi vécue dans l'Église à travers les âges »¹⁵⁸, doivent eux-mêmes se mettre à l'école de la Parole de Dieu. C'est ce que nous allons essayer de faire.

Tout d'abord, dans la deuxième partie de ce travail, nous nous intéresserons à l'Ancien Testament. Alors que certains chrétiens opposent encore, comme le faisait Marcion, le Dieu de l'Ancien Testament et le Dieu révélé par le Nouveau Testament, ces textes anciens interrogent : Dieu serait-il violent ? De quelle violence s'agit-il ? Est-il ami des hommes ?

Dans la troisième partie, nous étudierons le Nouveau Testament. Le Dieu qui se révèle en Jésus-Christ est-il si pacifique qu'on se le représente ? Peut-il nous aider à combattre la violence ?

Nous différons, à une dernière partie, l'analyse de plusieurs supports utilisés en catéchèse des enfants, pour y chercher la référence à quelques-uns des textes bibliques posant la question de la violence et en analyser le contenu.

¹⁵⁸ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE France, op. cit., TNOCF N° 3.4, p. 53.

II. ANCIEN TESTAMENT : DIEU AVEC LES HOMMES CONTRE LE MAL

Introduction de la deuxième partie

Devenir plus humain, dans des situations où nous sommes touchés et bouleversés par la violence, s'opère par un regard de foi vers Celui qui s'y engage avec nous.

Le travail de la première partie de ce mémoire, nous a apporté une meilleure compréhension du statut de la Bible. Nous voici équipés pour en parcourir quelques extraits, à l'écoute de la Parole de Dieu, qui peut nous permettre de surmonter la violence. Accueillir cette Parole signifie, à la fois, la questionner et se laisser transformer par elle.

En nous référant aux travaux de plusieurs exégètes, nous allons maintenant examiner deux textes de l'Ancien Testament tirés de la *Genèse* et de *l'Exode*. Ils posent la question de la violence et sont des textes essentiels pour l'expression de la foi chrétienne.

Au moyen de la méthode d'analyse narrative et de la lecture canonique, nous entrerons en dialogue avec eux et chercherons ce que ces textes apportent à la Bonne Nouvelle du salut.

2.1. Etude de Gn 6,1 - 9,17 : Le dernier déluge et la première expression de l'alliance entre Dieu et les humains

En face de la violence répandue dans le monde, nous sommes tentés de considérer que tout est corrompu. Tout en ressentant notre impuissance à soulager tant de souffrances, nous espérons une justice pour les pauvres et les victimes. Cependant, quand le livre de la Genèse évoque la possible sentence de Dieu contre le mal, sous la forme d'un déluge destructeur, cela nous heurte. Travaillons ce texte pour nous laisser travailler par la Parole vivante de Dieu¹⁵⁹.

2.1.1. Analyse littéraire

Tout d'abord, il nous faut tenir compte du genre littéraire, pour faire droit à l'originalité du texte ancien et lui permettre de nous parler, aujourd'hui¹⁶⁰.

Comment qualifier le genre littéraire de l'ensemble constitué par Gn 1-11 et, en particulier, du récit du déluge ? Ce passage de la Bible se

¹⁵⁹ Telle est la démarche proposée aux membres de l'Action catholique ouvrière, au cours des années 2013 et 2014. Voir notamment le bilan de ce parcours dans Marc DEHAUDT, Alain PATIN et Christophe RAIMBAULT, « Entrer dans l'intelligence des Ecritures », *Repères ACO* N° 108, Paris, Éd. Action catholique ouvrière, décembre 2014, pp. 24-27. Cette démarche me concerne aussi en tant que catéchète.

¹⁶⁰ Voir M. DEHAUDT, A. PATIN et C. RAIMBAULT, *ibid.*, p. 24.

présente à la fois comme un récit étiologique¹⁶¹ et un récit initiatique où le héros franchit des obstacles, traverse une épreuve, pour aboutir dans une quête vitale qui va le transformer. Dans l'environnement des Israélites, les peuples avaient recours à des légendes pour évoquer leur origine. Il s'y mêlait des éléments mythiques polythéistes. Les auteurs israélites en reprennent le style et des tableaux imagés mais leur interprétation de l'expérience humaine et de l'histoire des peuples est totalement nouvelle : la foi monothéiste entraîne une vive conscience de la dignité de l'homme capable de relation au Dieu unique¹⁶².

Nous reviendrons, plus en détails, à l'intérêt des comparaisons entre les récits des déluges¹⁶³ des textes du Proche-Orient ancien et celui de la Bible. Contentons-nous, dans ce préambule à l'analyse de Gn 6,1 - 9,17, de préciser, à cette lumière, son genre littéraire. Tout en empruntant au langage mythique, la révélation du Dieu unique se démarque radicalement des mythologies présentes dans son environnement. Sous forme de récit

¹⁶¹ « Se dit d'un récit mythologique qui vise à expliquer la signification et la valeur originelles d'un phénomène naturel, d'un nom, d'une institution ou d'un mode de vie. » <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/étiologique/31466>, consulté le 16.01.2017.

¹⁶² Pierre GRELOT, « Homme, qui es-tu ? Les onze premiers chapitres de la Genèse », dans *Cahiers Évangile* N° 4 Paris, Éd. du Cerf, 1973, p. 15 : « L'homme n'est plus le jouet et la victime éventuelle d'un affrontement entre des Puissances rivales (les " dieux ") qui se disputent le gouvernement de l'univers. L'univers, créé par Dieu et soumis à Lui, est le cadre grandiose dans lequel se déploie et se dévoile son mystérieux dessein, un dessein qui englobe la totalité du temps et donne un sens à l'histoire elle-même. L'histoire est devenue une théophanie. »

¹⁶³ Jacques BRIEND, « La création et le déluge d'après les textes du Proche-Orient ancien, dans *Supplément au Cahier Évangile* N° 64, Paris, Éd. du Cerf, 1988, p. 75 : « Dans le mythe d'Atra-Hasis, la multiplication des humains sur la terre entraîne, à plusieurs reprises, l'envoi d'un fléau sur l'ordre du dieu Enlil. »

exprimant une interprétation de l'histoire humaine, il s'agit d'un texte de portée théologique.

Critique historique : Deux écrits entremêlés

Par leurs travaux, les exégètes nous ont montré que les onze premiers chapitres de *Genèse*, proviennent de deux écrits entremêlés. Ces deux traditions diffèrent par leur visée rédactionnelle et par le nom divin dont elles attestent. Les datations sont moins sûres.

Selon Jean L'Hour, le premier récit de la création en Gn 1–2, 4a « relève de l'école sacerdotale ou « P » et est lié à l'exil »¹⁶⁴ (V^{ème} - VI^{ème} av. J.-C.). Une grande partie du récit du déluge provient de cette tradition. Le deuxième récit de la création en Gn 2, 4b–3, 24 (non sacerdotal ou « non P ») serait le plus récent¹⁶⁵.

Les Israélites ont écrit ces récits de la création en référence à leur propre expérience de croyants au Dieu unique. Dieu a créé Israël comme son peuple, lorsqu'il l'a libéré de l'esclavage en Égypte ; il l'a conduit à travers le désert vers la terre fertile de Canaan et lui a donné les commandements pour qu'il vive libre. S'il suit les commandements et y obéit, il sera libre ; s'il désobéit aux commandements, il risque, de nouveau, d'être prisonnier ou chassé du pays. En exil à Babylone, les déportés,

¹⁶⁴ Jean L'HOUR, « *Genèse* 1-11. Les pas de l'humanité sur la terre », dans *Cahiers Évangile* N° 161, septembre 2012, Paris, Éd. du Cerf, p. 6.

¹⁶⁵ J. L'HOUR, *ibid.*, p. 7 : Ces « récits non P paraissent entrer en consonance avec des débats théologiques de l'époque exilique et post- exilique touchant au mystère du mal, en particulier dans la littérature sapientielle (*Job* ou *Qohélet*). »

chassés de leur terre et n'ayant plus de Temple, se sont demandé pourquoi Dieu avait agi ainsi ? Et ils ont perçu un lien entre leur non-respect des commandements de Dieu et leur échec : la destruction de Jérusalem. C'est leur expérience qu'ils transposent dans les origines du monde¹⁶⁶. Leur expérience, comme peuple, est représentative de ce que vit l'humanité, car Dieu en est aussi le créateur.

La rédaction finale intègre les deux récits. Les onze chapitres « constituent une véritable composition que, de l'avis général, il faut attribuer à l'école sacerdotale. »¹⁶⁷ C'est elle, en tant que texte narratif, qui nous intéresse. Nous mentionnons cette double origine car elle permet de comprendre les tensions que présente le texte final, ainsi que certaines redites ou quelques incohérences de détails.

Contexte

Macro-récit contexte large Gn 1-11

Les récits racontent les origines du monde et de la condition humaine ainsi que les liens privilégiés qui existent entre l'humanité et le Créateur, Dieu.

¹⁶⁶ André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 25 : « Ce qui est dramatisé en Gn 2 – 3, c'est l'expérience même qu'Israël a faite de l'alliance. Il a découvert un Dieu qui cherche la communion. Dans ce but, ce Dieu fait don de ce qui est nécessaire à la vie, y compris une loi. [...] Elle pose une limite créatrice de vie, elle aussi, car elle permet d'entrer en réciprocité. »

¹⁶⁷ J. L' HOUR, op. cit., p. 11.

En *Genèse* 1 et 2, le mal n'existe pas.

En Gn 3, le mal surgit symbolisé par un serpent. Le narrateur ne donne aucune explication sur l'origine du mal lui-même¹⁶⁸. Le mal, tel que nous le montre le livre de *La Genèse*, est une réalité opaque contre laquelle l'homme se heurte sans savoir exactement d'où elle vient.

Dans le deuxième récit de la Création, en Gn 2-3, Dieu commence par créer l'homme et ensuite toute la création : les végétaux, les animaux sont créés pour l'homme. Dieu prend l'initiative de communiquer avec l'homme par le don de sa parole. Cette relation est pervertie à partir du moment où l'homme refuse de rester à la place qui est la sienne. L'homme perd cette communion intime avec Dieu et ne peut plus percevoir Dieu que comme un juge.

Dieu donne à l'homme les fruits de « tous les arbres du jardin » mais il pose une limite : « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » lui est interdit (2,16). L'homme est placé devant un choix. Mais il y a dans l'être humain une espèce de blessure qui le pousse à considérer ce qui est bien comme mal et inversement. Ce faisant, il risque la mort alors qu'il est invité à choisir la vie librement. « Seule la relation d'alliance peut donner sens à l'interdit et y laisser voir non une loi externe, arbitraire mais, dans la

¹⁶⁸. C'est une question difficile, véritable défi pour la métaphysique et pour la théologie. Nous n'avons pas l'intention de la traiter ici. La Bible toute entière nous permet de considérer avec réalisme la présence du mal et l'engagement de Dieu pour mettre fin à la domination qu'il tente d'exercer sur les humains. Elle révèle Dieu qui, au-delà du mystère du mal, fait triompher la vie. « La réalité du combat spirituel appartient au domaine de notre expérience quotidienne (cf. Ep 6, 10-13). Gn 3 ouvre l'histoire du dessein de Dieu en évoquant le début de cet affrontement, qui se poursuit chaque jour pour nous tous, mais où Jésus a introduit le principe d'une victoire et d'une délivrance. » P. GRELOT, op. cit., p.35.

reconnaissance et l'acceptation des limites, un chemin de vie pour l'humanité. »¹⁶⁹

Le serpent joue un rôle important, c'est la tentation. Nous savons seulement que c'est une créature de Dieu et qu'il est le plus rusé des animaux des champs. D'emblée, il ment à la femme en changeant la parole de Dieu (Gn 3,1). La femme est consciente de l'erreur du serpent ou de son mensonge puisqu'elle lui répond en redisant, à sa manière, la parole de Dieu. L'invitation du serpent devient plus insistante et il démasque sa vraie nature. L'enjeu de la transgression est que l'homme se fasse Dieu. Il ne s'agit pas simplement de manger un fruit interdit ou d'avoir la connaissance, mais de se faire Dieu comme Dieu, en concurrence avec lui. En Gn 3,5, le serpent promet à l'homme et à la femme la connaissance et la vie, comme Dieu. En fait, il ne leur donnera que la connaissance qu'ils sont nus et l'expulsion de l'Eden.

La femme cède et donne du fruit à l'homme qui, lui aussi, en mange. Ils se rendent compte qu'ils sont nus, ils se sentent coupables et se cachent. La nudité signifie leur fragilité, leur faiblesse¹⁷⁰. La volonté de se faire Dieu, de nier leurs limites, a brisé l'harmonie avec Dieu et entre eux.

¹⁶⁹ J. L'HOUR, op. cit., p. 42.

¹⁷⁰ « Ils se sentaient jusque-là en harmonie avec le milieu divin par une sorte de grâce qui revêtait leur personne comme d'un vêtement. Désormais leur corps entier, et pas seulement leur sexe, est signé d'un manque devant la présence divine ; une ceinture végétale ne suffit pas à le masquer ; les pécheurs se cachent au milieu des arbres du jardin, car c'est devant la majesté divine que naît la pudeur [...] Ils n'ont plus désormais le signe qui justifie l'approche familière de Dieu : ils ont perdu le sens de leur appartenance au Seigneur et demeurent surpris de leur nudité comme devant un miroir qui ne renvoie pas l'image de

Dieu, cependant, continue de proposer son alliance : il appelle l'homme et la femme alors qu'ils se cachent, lorsqu'ils entendent sa voix (Gn 3,9). La réponse de l'un et de l'autre n'est pas dialogue mais accusation : le coupable, c'est l'autre.

Dès lors, le péché consiste moins en la transgression de l'interdit (inévitabile d'ailleurs comme marque du libre arbitre) qu'en ce refus de se dire responsable. En rejetant sur l'autre le poids de la faute, l'humain et sa femme se déclarent "non libres" ayant pourtant revendiqué cette liberté dans leur geste de transgression.¹⁷¹

Parce qu'ils ont cédé à la tentation, ils sont expulsés du jardin. L'homme est expulsé de la proximité de Dieu, de son amitié. Ce péché des origines a des conséquences pour toute l'humanité qui devra travailler durement pour vivre. Toutes les femmes enfanteront dans la douleur. Le sol est maudit (Gn 3,16-19). « La fin du récit, c'est-à-dire la réponse de Dieu au serpent, à la femme et à l'humain, est moins une série de sanctions qu'une description du monde qui naît de la perversion des relations. »¹⁷²

Dans ce récit de la création, il n'est pas question de l'origine du mal mais du processus de son action. Le mal n'est pas d'abord posé en terme de

Dieu. Or Dieu n'éloigne pas les pécheurs sans les revêtir lui-même de tuniques de peau (Gn 3,21). Cette vêtue ne supprime pas le dénuement ; elle est le signe qu'ils demeurent appelés à la dignité qu'ils ont manquée. » Edgar HAULOTTE, « Vêtement », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Éd. du Cerf, 1971, p. 1339.

¹⁷¹ Philippe ABADIE, *Ce que la Bible dit sur... la Violence*, Bruyères-le-Châtel, Éd. Nouvelle Cité, 2015, p. 36.

¹⁷² P. ABADIE, *ibid.*, p. 36.

responsabilité et donc de culpabilité de l'homme, mais il faut reconnaître que l'homme consent au mal.

Le mal commis par un homme et une femme sur une parole trompeuse de séduction se répand au-delà d'eux puisqu'un de leurs enfants va tuer son frère. A partir du meurtre de Caïn, le mal se propage. C'est toute l'humanité qui souffrira de cette faute initiale.

Dieu se met du côté de l'homme pour combattre ce mal. Dieu, selon le texte, forme le projet de tout recommencer. C'est le sens du Déluge en Gn 6 à 9. Le même acte de foi s'exprimera dans la Bible entière : « l'histoire d'une alliance sans cesse recommencée. »¹⁷³

Contexte proche

Avant le récit, en Gn 5 « le livret de famille d'Adam ». En Gn 5,29 : annonce de Noé : « Celui-ci nous soulagera de nos labeurs et de la peine qu'impose à nos mains un sol maudit par le Seigneur. ».

Au-delà du récit du déluge : suite de la vie de Noé et annonce de sa descendance, en Gn 9,18-27 et Gn 10.

Délimitation du micro récit, sa clôture

Indicateurs :

¹⁷³ André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 27.

- Temps : l'âge de Noé est mentionné avant (500 ans en Gn 5,32) ou au début du déluge (600 ans en Gn 7,6). S'y ajoute une chronologie du déluge (durée symbolique mais variable selon les traditions¹⁷⁴).
- Lieu : la terre entière d'une part et l'arche d'autre part (lieu clos préservé).
- Constellation des personnages :
 Au premier plan : Dieu et Noé, essentiellement, avec sa femme, ses fils et les femmes de ses fils.
 En arrière-plan de ce dialogue : la terre entièrement corrompue, « l'homme » ou « les hommes » c'est-à-dire l'humanité en général.
 En prologue : les « fils des dieux » et les géants.
 En épilogue : de nouveau, la terre entière qui comprend « tous les êtres vivants ».
- Les thèmes traversés : la vie sauvée, dans sa diversité, en dépit de la méchanceté de l'homme. Gn 6-8 raconte la fin des déluges qui se conclut en Gn 9,1-17 par l'alliance.

¹⁷⁴ Tradition « non P » : Gn 7,12 « Et la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits. » Ce nombre de 40 peut signifier « une période assez longue dont on ne connaît pas la durée exacte. » Jean de FRAINE et Pierre GRELOT, « Nombres », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Éd. du Cerf, 1971, p. 833. Tradition « P » : Gn 7,24 « Et les eaux montèrent au-dessus de la terre pendant cent cinquante jours. » « En filigrane du récit, un avenir nouveau se prépare qui sera religieux. Les détails de la construction de l'arche et une chronologie très savante constituent en effet le fil rouge de la version P où se lit l'annonce du temple et du culte. » J. L'HOURL, op. cit., p. 69.

Structure quinaire

Situation initiale : Gn 6,1-7 et 11-13. Situation de confusion et de violence.

« Les fils des dieux s'approchaient des filles des hommes et elles en avaient des enfants. »¹⁷⁵

La méchanceté est grande, Dieu se repent d'avoir créé. Scandalisé, dépassé par ce qui arrive, il semble vouloir tout effacer. « Dieu se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. »¹⁷⁶

Nouement : Gn 6,8-10 ; 6,14-7,9 ; 7,13-16. Noé trouve grâce aux yeux du Seigneur !

Cette « différence » de Noé a été annoncée par son père Lamek en Gn 5,29. Dieu parle à Noé, lui donne des indications pour bâtir une arche : Gn 6,8 ; 6,14-21 ; 7,1-4.

Dieu dit à Noé : "Je l'ai décidé, c'est la fin de tout être de chair ! À cause des hommes, la terre est remplie de violence. Eh bien ! je vais les détruire et la terre avec eux. Fais-toi une arche en bois de cyprès".¹⁷⁷

Ce qui surprend, c'est le revirement de Dieu et c'est, aussi, l'écart entre l'ampleur de la destruction qui menace et la fragilité de Noé, la précarité de l'arche.

¹⁷⁵ Gn 6,4. Association épiscopale liturgique pour les pays francophones, *Traduction française de la Bible utilisée par l'Église catholique pour la liturgie ou TBOL*, <https://www.aelf.org/bible-liturgie/>, consulté le 27/12/2016. De même pour les autres citations bibliques, sauf mention contraire.

¹⁷⁶ Gn 6,6.

¹⁷⁷ Gn 6,13-14a.

Dieu annonce son alliance avec Noé (Gn 6,18) qui sera précisée en Gn 9,9. Il apparaît alors que c'est le mal, en lui-même, qui cause la destruction des méchants et de leur environnement. Ici le mal est cosmique alors qu'en Gn 3 et 4 la responsabilité individuelle est davantage engagée. Ce texte du déluge pointe vers la dimension collective et donc la responsabilité que nous dirions aujourd'hui « politique »¹⁷⁸.

En créant, Dieu trace pour l'humanité un "chemin", une ligne de conduite, dirons-nous : la maîtrise pacifique et douce. Mais, parce qu'elle se laisse dominer par la violence, l'humanité efface ce chemin, elle le détruit. Comme en retour, la violence la détruit, elle et la terre. C'est le déluge : Dieu déchaîne la violence pour supprimer la violence.¹⁷⁹

Noé agit : lente préparation de l'arche et de son peuplement en Gn 6,22 et 7,5 et Gn 7,13-16. La tension naît de ce délai : que va-t-il arriver à ceux qui commettent la violence et semblent indifférents ? Le texte n'en parle plus jusqu'au constat de leur destruction (Gn 7,21-22), comme s'ils ne vivaient déjà plus !

L'obéissance de Noé est soulignée : « Noé fit ainsi. Tout ce que Dieu lui avait ordonné, il le fit. »¹⁸⁰

¹⁷⁸ « Le politique affirme l'existence d'un " nous " qui dépasse les particularités, il définit les conditions de la vie en société [...] [Ce qui doit fonder l'exercice du pouvoir] c'est le politique, la recherche du bien commun et de l'intérêt général. » CONSEIL PERMANENT DE LA CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Dans un monde qui change retrouver le sens du politique*, Montrouge, Paris, Éd. Bayard, Mame Cerf, 2016, p.21.

¹⁷⁹ André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 45.

¹⁸⁰ Gn 6,22.

La forme de l'arche salvatrice¹⁸¹ est signifiante : « seul le Dieu dont la présence est symbolisée par les temples peut sauver l'homme du retour au néant. »¹⁸²

Dieu ferme la porte de l'arche, montrant sa sollicitude pour le juste : Gn 7,16. Moment charnière de l'intrigue : séparation nette du destin de Noé. L'action transformatrice peut commencer.

Action transformatrice Gn 7,10-12 ; Gn 7,17-8,14

En Gn 7, 11-12, déchaînement des eaux : rupture des réservoirs et béance du ciel. Gn 7,17-24 : Crue et destruction sont racontées avec force et détails. La violence est extrême contre la violence. C'est le mal (la mer est, dans la Bible, perçue comme telle) qui détruit le mal.

Gn 8,1-14 : Dieu « fit passer un souffle sur la terre : les eaux se calmèrent »¹⁸³. Lente décrue. La réapparition du monde se déroule selon un ordre qui ressemble à l'ordre du premier récit de la Création¹⁸⁴. Quand le sol

¹⁸¹ « Dans le récit sacerdotal, l'arche est construite sur le modèle d'un sanctuaire à trois étages, comme le temple de Salomon. Dans l'épopée d'Atra-Hasis, c'était aussi un sanctuaire de forme carrée (III, 1, 25-31). Dans la version assyrienne classique, c'est une ziggourat à sept étages (Gilgamesh XI, 56-66). On a donc ici bien plus que le bateau-prototype de la navigation antique : l'homme ne trouve son salut que dans une " arche " qui est en fait le modèle sacré sur lequel seront construits les temples ! » P. GRELOT, op. cit., p. 45.

¹⁸² François BROSSIER, *La Bible dit-elle vrai ?*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2007, p. 42.

¹⁸³ Gn 8,1.

¹⁸⁴ F. BROSSIER, op. cit., p. 42 : « Le récit du déluge n'a pas les caractéristiques d'un récit anecdotique. Il s'agit bien plutôt d'un récit de création inversée. A la création, Dieu avait séparé les eaux d'en haut des eaux d'en bas, puis la mer et la terre ferme. Le déluge est l'inversion d'un acte créateur puisque Dieu ouvre les vannes d'en haut et d'en bas de

s'est asséché, que les plantes apparaissent hors des eaux et que les oiseaux, après plusieurs tentatives, nichent en elles, alors, en dernier, Noé va sortir de l'arche avec les animaux, comme naquit l'humain du sixième jour (Gn 1,24-31). Il est vivant !

Dénouement Gn 8,15- 22

Gn 8,16-17 : Dieu reprend le dialogue interrompu par le déluge et indique que sa bénédiction va se manifester par l'épanouissement de la vie. Comme en Gn 1,27, c'est le couple, homme et femme, qui est recréé. Il est fécond à l'image de Dieu, Créateur aimant : « Sors de l'arche, toi et, avec toi, ta femme, tes fils et les femmes de tes fils. »¹⁸⁵

Noé sort de l'arche et offre un sacrifice à Dieu. Leur relation s'est enrichie par cette coopération à une nouvelle création. Le Seigneur est reconnu par Noé. Dieu s'engage d'une manière ferme et définitive envers sa création :

Jamais plus je ne maudirai le sol à cause de l'homme : le cœur de l'homme est enclin au mal dès sa jeunesse, mais jamais plus je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait.

Tant que la terre durera, semailles et moissons, froidure et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront.¹⁸⁶

telle sorte que l'on retrouve le chaos originel. Alors se déroule une nouvelle création où apparaît d'abord la montagne primordiale. »

¹⁸⁵ Gn 8,16.

¹⁸⁶ Gn 8,21b-22.

Situation finale Gn 9,1-17 : Vie dans l'alliance.

Le cœur de l'homme reste « porté au mal »¹⁸⁷. Dieu prend les moyens de réduire cette tendance à la violence en donnant une loi permissive et contraignante, à la fois¹⁸⁸.

Quelle est cette loi ?

Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre. Vous serez la crainte et la terreur de tous les animaux de la terre, de tous les oiseaux du ciel, de tout ce qui va et vient sur le sol, et de tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui va et vient, tout ce qui vit sera votre nourriture ; comme je vous avais donné l'herbe verte, je vous donne tout cela.

Mais, avec la chair, vous ne mangerez pas le principe de vie, c'est-à-dire le sang.¹⁸⁹

André Wénin considère la finalité de la limite imposée ici à l'avidité humaine, par l'interdiction de consommer le sang :

La violence [...] est reconnue pour être intégrée. Voilà qui est bien dans la ligne de ce que vise le don de la nourriture végétale qui suggère à l'humain non pas d'éliminer l'animalité qui est en lui, mais plutôt de l'humaniser. Mais comment le faire sans la reconnaître et lui ménager une place de manière à

¹⁸⁷ Gn 8,21.

¹⁸⁸ « Puisque la violence humaine est là, rien ne sert de la nier. En effet, la violence est une donnée de l'existence humaine. Elle est la force du désir, ce dynamisme qui pousse l'être humain dans la réalisation de soi. [...] Ce désir a quelque chose de totalitaire, et la violence qu'il engendre doit être limitée. C'est là le rôle de la loi. [...] C'est bien ce que fait Dieu après le déluge. Face à la violence humaine, il agit comme avec les éléments négatifs du chaos (voir Gn 1, 2-10) : il ne la nie pas, mais il tente de lui mettre une limite, en lui proposant une loi. » André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 45.

¹⁸⁹ Gn 9,1-4.

pouvoir canaliser l'énergie vitale qu'elle dégage pour la mettre au service de l'achèvement de l'image de Dieu ? "Oui ! C'est à l'image de Dieu qu'il a fait l'humain"¹⁹⁰

Nouveau statut de l'homme par rapport aux créatures : sa responsabilité est clairement affirmée. La vie de tout homme est sacrée : il est frère de chacun : « Quant au sang, votre principe de vie, j'en demanderai compte à tout animal et j'en demanderai compte à tout homme ; à chacun, je demanderai compte de la vie de l'homme, son frère. »¹⁹¹

Nouveau statut de la terre : elle n'est plus maudite.

Gn 9,13 : Dieu donne un signe de sa douceur : il désarme¹⁹². Dieu s'engage, il exprime cet engagement en disant « mon alliance ». Il est l'initiateur et le seul garant de « l'alliance éternelle entre Dieu et tout être vivant qui est sur la terre. »¹⁹³ Du verset 9,9 au verset 9,17, ce terme d'alliance, repris six fois, apparaît comme la pointe du récit.

¹⁹⁰ André WÉNIN, *Pas seulement de pain ... Violence et alliance dans la Bible*, Paris, Éd. du Cerf, 1998, p. 84-85, citant Gn 9,6b.

¹⁹¹ Gn 9,5.

¹⁹² Voir la double signification symbolique de l'arc mis « au milieu des nuages » dans : COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Bible et morale. Quels critères pour discerner ?* Bruyères-le-Châtel, Éd. Nouvelle Cité, 2009, p. 46-47 : « D'abord, la forme même de l'arc, tendu vers le ciel et non plus vers la terre, suggère l'idée de paix, fruit d'une initiative purement gratuite de Dieu : dans une telle position aucune flèche ne peut plus se diriger vers la terre. Par ailleurs, du fait qu'il touche le ciel et s'appuie sur la terre comme une espèce de pont vertical, l'arc symbolise le contact établi entre Dieu et l'humanité renée, sauvée. »

¹⁹³ Gn 9,16.

Narrateur et narrataire

Le narrateur est absent ; externe à l'histoire racontée. Il est omniscient, il nous dit même ce que Dieu pense en Gn 8,21 !

La théologie de l'auteur implicite, tel que le texte nous le fait percevoir, est un monothéisme affirmé. Dieu est le maître unique de tout ce qui existe et des événements. Le mal lui-même lui est soumis.

Le narrataire est conscient de la méchanceté de l'homme et de la violence qui pervertit l'univers. Le narrateur ne lui en fait pas un tableau détaillé ! Il sait aussi combien l'homme est fragile et il redoute pour lui-même, plus encore que les catastrophes naturelles, la violence humaine. Croyant en Dieu, aux prises avec des situations difficiles, il s'interroge sur l'agir de Dieu ou sur son éloignement apparent. Spontanément, il l'implique dans ce qui lui arrive.

L'auteur considère que la culture du lecteur implicite doit lui permettre de percevoir la symbolique de certains détails : la mer comme représentant les forces du mal, la forme de l'arche évoquant un temple.

Double intrigue

L'intrigue provoque à la fois un suspense concernant Noé, sa famille et tous les êtres pris dans le déluge et une surprise quant à la volonté de Dieu. C'est donc une double intrigue :

- intrigue de résolution : le salut de Noé et de la terre entière
- intrigue de révélation : la volonté de Dieu n'est pas de détruire tous les hommes. Bien au contraire, c'est lui qui suscite cette quête de Noé et ferme sur lui la porte de l'arche (7,16) pour sauver sa famille et des représentants de tous les êtres vivants ; Dieu se révèle présent dans l'arche elle-même, comme dans le Temple, là où la vie est sauvée.

Les personnages

Au premier plan : Dieu. Lui seul parle. Dieu a des traits humains : il s'afflige et se repent, il est sensible aux besoins vitaux de ses créatures et il se laisse toucher par « l'agréable odeur » de l'holocauste offert par Noé (Gn 8,21). Ce Dieu rétribue chacun en fonction de la valeur de ses actes et non pas indistinctement. Dieu affronte la violence, il y est mêlé, mais, à la fin du récit, il s'interdit la possibilité de se venger de la méchanceté de l'homme. Cela nous surprend car, au début du texte, il montrait sa volonté de détruire. « Dieu peut changer d'avis [...] Sa volonté ultime c'est de sauver l'humanité entière. »¹⁹⁴ Ces diverses caractéristiques, cependant, ne donnent pas une vision claire de lui : il reste finalement un Dieu obscur.

En relation étroite avec Dieu : Noé, essentiellement, avec sa femme, ses trois fils qui sont nommés et les femmes de ses fils. Noé trouve « grâce aux yeux du Seigneur »¹⁹⁵. Puis le texte dit qu'il « fut un homme juste,

¹⁹⁴ Thomas RÖMER, *Dieu obscur. Cruauté, sexe et violence dans l'Ancien Testament*, Genève, Éd. Labor et fides, 2009, p. 141-142. Ce paragraphe doit beaucoup à cet auteur.

¹⁹⁵ Gn 6,8.

parfait. Il marchait avec Dieu »¹⁹⁶. Cette perfection, d'après l'ordre des versets, semble être plutôt le signe de cette grâce de Dieu que ce qui l'attire. L'attitude de Noé, au cours de l'histoire, montre bien sa perfection : il obéit très précisément aux demandes divines. Selon sa volonté, il protège la vie des animaux, il leur offre l'hospitalité dans l'arche. Puis, à la fin du déluge, il se montre inventif et patient. Il exprime, par un geste d'offrande, sa gratitude à Dieu, son Créateur et Sauveur.

Le lecteur éprouve de l'empathie pour lui.

En arrière-plan de cette relation entre Dieu et Noé : la terre entièrement corrompue, « les hommes » en général, ou « l'homme » sans qu'il soit nommé. L'humanité est vouée à la destruction, en raison de sa perversion et avec elle tout ce qui existe.

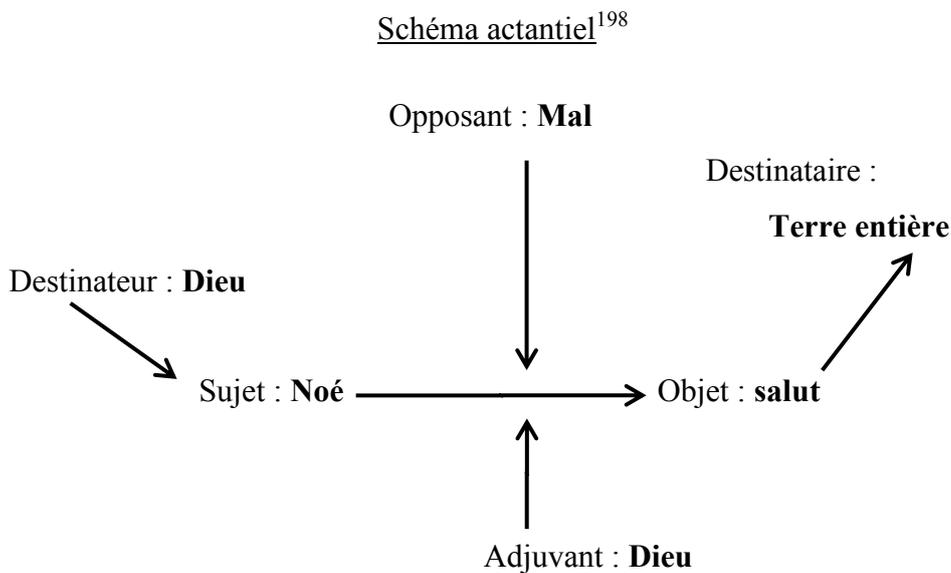
En épilogue : de nouveau, la terre entière qui comprend « tous les êtres vivants »¹⁹⁷, appelés à fructifier, en alliance avec Dieu.

En prologue : les « fil des dieux ». Ce sont les personnages centraux d'une intrigue épisodique qui permet d'évoquer un aspect de la violence qui pervertit la beauté de la création. Selon les chapitres 1 à 3 de la *Genèse*, la relation initiale entre l'homme et la femme est une relation harmonieuse, authentique, dans le respect des limites de chacun. La transgression consiste à vouloir être comme des dieux. La perte de l'amitié avec Dieu, le risque de la convoitise, de la domination (voir Gn 3,16) entraînent une violence potentielle, plus ou moins cachée. Cette confusion entre la place de

¹⁹⁶ Gn 6,9.

¹⁹⁷ Gn 9,9-10. 12. 16.

l'homme et la place de Dieu va, en Gn 6,2. 4, devenir possession destructrice. Et les géants, qui sont-ils ? Leur présence et leur disparition ajoutent à la confusion qu'exprime ce passage.



Noé est le sujet de la quête. Il s'agit pour lui, dès que le déluge est annoncé, d'obtenir un salut, la vie, (l'alliance ?)

Le destinateur est Dieu qui mobilise Noé pour cette quête.

L'objet de la quête est le salut qui devra atteindre le destinataire : la terre entière.

L'opposant : les eaux, représentant le Mal, qui menacent la vie.

L'adjuvant : Dieu lui-même qui conseille Noé.

¹⁹⁸ Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, Pour lire les récits bibliques, Paris et Genève, Éd. Cerf et Labor et Fides, 2009, p. 89-90.

Ce schéma des six actants titulaires « d'une fonction nécessaire à l'accomplissement de la transformation qui est au centre du récit »¹⁹⁹ a le mérite de mettre en valeur le rôle de Noé, personnage muet en *Genèse* et dont on ne sait rien de ses sentiments face à la situation désastreuse de la terre. Dieu permet à Noé d'être sujet. En lien étroit avec lui, Noé mène une quête qui n'est pas limitée à sa propre survie : il coopère au salut de l'humanité. Par son adhésion aux paroles de Dieu, il met sa liberté au service de la vie.

2.1.2. Lecture théologique : Méchanceté humaine et réponse de Dieu

En plus des meurtres déjà mentionnés en Gn 4,8 et Gn 4,23-24, Gn 6,2. 4 évoque des violences faites aux femmes qui sont considérées par les « fils des dieux » comme des objets de consommation. L'homme, image de Dieu (cf. Gn 5,1 et 1,26), se comporte comme un animal (est-ce le sens du v. 3 « mon Esprit ne dirigera pas toujours l'homme » ?) Son cœur et son intelligence se tournent vers le mal au lieu de regarder vers Dieu (6,6) : convoitise et idolâtrie se mêlent.

Cela entraîne une corruption de la terre entière (6,12-13). Cette corruption a des conséquences sur le pécheur lui-même (déshumanisation) et contamine aussi son environnement qu'il délaisse pour ne se soucier que de lui-même.

¹⁹⁹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *ibid.*, p. 89.

Cela a aussi des conséquences sur Dieu : le texte dit qu'il en est « affligé », comme rendu incapable de reconnaître sa création. « Et si Dieu voulait maintenant tout détruire ? » pourrait se demander le narrataire. La réponse de Gn 6–9 est qu'il n'en est rien : Dieu ne peut pas détruire mais il est, au contraire, capable de créer à neuf. Et même, d'ajouter, au don de la vie, le don d'une alliance éternelle, alors même que l'homme est limité et pécheur ; ce qui signifie son implication dans toute œuvre de l'homme, toute réussite et toute erreur.

Pierre Grelot souligne l'originalité du récit biblique, mise en évidence par la comparaison avec les récits des déluges des textes du Proche-Orient ancien où les hommes étaient victimes de décrets divins arbitraires. Pour lui, ce récit biblique témoigne au contraire et de la responsabilité de l'homme et de la miséricorde de Dieu²⁰⁰.

Jacques Briand relie cette responsabilité de l'homme à l'acte de parole de Dieu envers lui : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du

²⁰⁰ « La portée du récit ressort des différences qu'on peut relever entre le récit biblique et les récits mésopotamiens. Dans ces derniers, le déluge résultait d'un décret des dieux, dont l'épopée d'Atra-Hasis est seule à faire connaître le motif : les hommes servaient les dieux par leurs sacrifices mais le bruit de leurs tambours cultuels avait fini par les exaspérer [...] Dans la Bible, le souvenir de cette catastrophe advenue dans une lointaine préhistoire devient **le type du jugement de Dieu porté sur l'humanité pécheresse**. Et cela souligne que l'homme est un être responsable [...] Ce qui contrebalance cette vue des choses, c'est dans la *Genèse*, la présentation finale du serment de Dieu assurant l'ordre des saisons (8,22) et l'alliance qui clôt le récit pour inaugurer une marche de l'histoire vers le salut (Gn 9) [...] L'humanité n'est donc pas abandonnée aux coups d'un Destin aveugle : en dépit de ses péchés, son histoire est le lieu où se dévoile la miséricorde de Dieu qui veut la sauver. » P. GRELOT, op. cit., p. 50. C'est l'auteur qui souligne.

jardin ; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras » (2,16-17). Parole qui suppose une « relation de gratuité »²⁰¹ :

Le déluge, thème traditionnel dont Israël s'empare pour en donner sa propre interprétation, ne relève pas d'abord d'une décision de Dieu, mais n'est que la conséquence du péché de l'homme (cf. Gn 2-3). Une autre conception de l'homme dans son rapport avec Dieu se fait donc jour ici, car elle suppose que la liberté est au cœur de la formation de l'homme et qu'avec elle réside pour l'homme la possibilité de répondre à Dieu.²⁰²

Les séquences de la construction de l'arche puis de la crue et de la décrue montrent la nécessité de l'obéissance à Dieu, pour être sauvé, et l'importance du temps pour cette gestation d'une création meilleure car marquée par l'alliance (6,18 et 9,9-17).

Placés dans le contexte des quatre chapitres – Gn 6 à 9 – les versets violents qui menacent de destruction ou décrivent la noyade de tous ceux qui ne sont pas dans l'arche montrent la gravité du péché et la nécessité de la purification. Le salut comporte une mort au péché et un choix vital de suivre le chemin de Dieu²⁰³, de se réconcilier (cf. 8,21 « parfum apaisant »), de respecter la terre (cf. v. 8,22 : les cycles de la nature sont nécessaires pour la vie), d'en faire une maison commune, d'accomplir sa mission

²⁰¹ J. BRIEND, *op. cit.*, p. 75.

²⁰² J. BRIEND, *ibid.*, p. 75.

²⁰³ Voir Dt 5,33 : « En tout, vous suivrez le chemin que le Seigneur votre Dieu vous a tracé : alors vous vivrez, vous aurez bonheur et longue vie dans le pays dont vous allez prendre possession. »

d'homme et de reconnaître les autres hommes dans leur dignité (rappel de l'image divine en eux au v. 9,6).

L'image de Dieu se précise : Dieu est un créateur, ami de l'homme, désarmé, riche en miséricorde. Il tient compte de la violence qui est en l'homme et la tolère un peu, tout en la limitant (nourriture carnée autorisée mais meurtre gratuit interdit v. 9,4-5). Il s'implique à ses côtés dans la lutte contre la violence, lutte nécessaire pour sauvegarder la vie. L'histoire du salut « a pour axe l'amour d'un Dieu dont le désir et la joie sont le bonheur des êtres, et qui invente en dialogue avec eux une histoire d'alliance en vue du bonheur pleinement partagé dans la communion. »²⁰⁴

2.1.3. Intertextualité

La relecture par des auteurs bibliques postérieurs met en lumière cette miséricorde de Dieu en parlant de sa « tendresse » en Is 54,8-10 :

Quand ma colère a débordé, un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse, – dit le Seigneur, ton rédempteur –.

Je ferai comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre :

De même, je jure de ne plus m'irriter contre toi, et de ne plus te menacer.

Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité

²⁰⁴ André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 29.

ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse –.

Jésus, en *Matthieu* 24,36-39, se réfère au récit de *Genèse* pour inviter à la vigilance dans l'espérance de l'avènement du Fils de l'homme.

Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul.

Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme.

En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme.

La figure de Noé est un bon exemple de cette vigilance. Jésus inscrit la venue du Royaume dans le déploiement de la justice de Noé. La douceur est la seule méthode pour avoir la terre en héritage²⁰⁵. La paix permet la fécondité : l'engendrement des bénéficiaires de l'Alliance qui seront appelés fils de Dieu²⁰⁶.

²⁰⁵ Voir Mt 5,5 : « Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. »

²⁰⁶ Voir Mt 5,9 : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »

2.1.4. Effet sur le lecteur d'aujourd'hui

La réaction humaine de déception et de découragement devant l'ampleur des conflits se reflète dans les propos que le narrateur prête à Dieu, en *Genèse* 6, 7. 13 :

Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j'ai créés – et non seulement les hommes mais aussi les bestiaux, les bestioles et les oiseaux du ciel – car je me repens de les avoir faits. » « Je l'ai décidé, c'est la fin de tout être de chair ! À cause des hommes, la terre est remplie de violence. Eh bien ! je vais les détruire et la terre avec eux.

En face de la violence répandue dans le monde, nous sommes tentés de considérer que tout est corrompu. Il nous arrive de chercher la cause du mal et d'impliquer Dieu dans sa présence. C'est une aporie.

Lus hors contexte, les versets où Dieu énonce la sentence contre le mal nous heurtent. La lecture de l'ensemble du récit, au contraire, nous évite cette suspicion à l'égard de Dieu. Justement, il ne détruit pas tous les humains, puisqu'il en sauve !

Le récit du déluge opère en nous un déplacement : il nous conduit à nous préoccuper de la lutte contre le mal, plutôt que de sa cause. Ce récit met en scène Dieu qui, pour détruire le mal, suscite Noé et lui propose de coopérer à une restauration de la création. Grâce à l'analyse narrative, ce texte apparaît comme une confession de foi en Dieu qui s'engage dans une alliance de paix, pour toute la terre et tous les temps. C'est par cette pointe

du récit que prennent sens chacune de ses parties. Elle manifeste l'engagement décisif et constructif de Dieu pour le salut.

Nous pouvons nous identifier à Noé dont le personnage déclenche notre empathie. Même imparfaits, nous sommes capables, comme lui, d'agir en faveur de la paix. Notre fragilité est soutenue par la prévenance divine : son alliance est sûre. La vie est donc plus forte que la mort. Les enfants sont particulièrement sensibles à la vie paradisiaque des hôtes de l'arche : les animaux, enfermés tous ensemble, ne s'entredévorent pas ! C'est l'annonce d'une paix possible en raison de la nouvelle alliance (cf. Is 54 cité ci-dessus.)

L'ensemble de Gn 1-11, nous invite à mettre notre liberté au service de la réalisation du projet de Dieu ; ce qui consiste à maîtriser notre propre violence, en écoutant sa parole et en respectant les limites qu'elle commande. Il s'agit de recevoir de Dieu cette liberté et non pas de s'en emparer. Cette traversée de la violence nous conduira à nous laisser purifier et à prendre davantage soin de nos frères et de tous les êtres.

En Noé, le juste, la foi chrétienne nous fait reconnaître une figure de Jésus en qui s'accomplit l'Alliance promise à Noé, pour nous et pour la multitude. Par Jésus-Christ, nous pouvons, comme Noé a rendu grâce à Dieu pour la vie, offrir à Dieu le sacrifice parfait.

Une question demeure car nous avons du mal à sortir d'une vision linéaire de l'histoire du salut. Si l'alliance fut conditionnée par la justesse du comportement de Noé et par l'apaisante odeur du sacrifice qu'il offrit, qu'en

sera-t-il pour nous qui n'avons pas sa perfection ? André Wénin nous interroge : « Qu'avons-nous à croire le serpent ? »²⁰⁷. Le serpent soupçonne Dieu et incite l'homme à s'autonomiser. Au contraire, l'ensemble de la Bible nous montre « un Dieu qui ne ressemble pas à ce créateur ombrageux qui châtie les hommes s'ils veulent prendre sa place et qui exige le sacrifice du meilleur d'entre eux pour qu'ils ne restent pas dans la malédiction. Dieu est amour " au commencement ", c'est-à-dire radicalement. »²⁰⁸

2.2. Etude d'Ex 14,1 – 15,1 : Libération des esclaves, naissance du peuple de Dieu

Le récit fondateur de la libération des Hébreux est proclamé pendant la Veillée pascale. Le chant de victoire des sauvés peut nous gêner en raison de son caractère violent. « Il a jeté à l'eau cheval et cavalier » : Dans ce verset d'*Exode* 15,1, il semblerait que l'Alliance éternelle, promise en Gn 9 à l'ensemble de l'humanité pécheresse, soit limitée au seul peuple d'Israël ! L'évocation de Dieu comme guerrier nous dérouté. N'est-il pas miséricordieux envers tous ?

Au moment où je travaille ces textes anciens, les émeutes se multiplient dans les cités d'Ile de France en protestation contre la violence policière et les discriminations. Aujourd'hui, nous sommes sensibles à la nécessité de rendre aux humiliés, aux mal-logés et aux chômeurs leur

²⁰⁷ André WENIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 17.

²⁰⁸ A. WENIN, *ibid.*, p. 25.

dignité mais, en même temps, nous sommes conscients du rôle subalterne des gendarmes ou des policiers. Les images fortes de la confrontation entre manifestants et forces de l'ordre nous émeuvent. La peur pourrait nous paralyser et nous empêcher d'entreprendre de possibles actions non violentes. Une lecture approfondie de l'Écriture, partagée entre chrétiens, peut nous sortir du piège de la violence, en nous permettant de rencontrer le Dieu sauveur qui s'y cache et s'y révèle²⁰⁹.

2.2.1. Analyse littéraire

Le genre littéraire d'Ex 14 est celui de l'épopée. Ex 15 est un chant de célébration²¹⁰. Par ce texte, les croyants d'Israël célèbrent le « moment essentiel de la naissance de leur peuple et de la révélation de leur Dieu. »²¹¹

François Brossier, dans *La Bible dit-elle vrai ?*, montre, à plusieurs reprises, qu'il est vain de chercher des explications rationnelles au miracle de la mer. Ce texte est vrai théologiquement, sa visée est de former la foi du lecteur :

Que s'est-il passé au juste ? Nous n'en savons rien car nous n'avons aucun recoupement possible avec des informations extérieures au récit biblique. Par

²⁰⁹ « La Bible, lue et travaillée, nous invite à inscrire notre vie dans la grande histoire de l'Alliance. Sur cet horizon, riche d'humanité, plein d'ardeur et de fureur, notre aventure personnelle et collective d'aujourd'hui prend toute une signification ; un souffle nouveau nous redonne espérance. » M. DEHAUDT, A. PATIN et C. RAIMBAULT, op. cit., p. 26.

²¹⁰ Etienne CHARPENTIER, *Pour lire l'Ancien Testament*, Paris, Éd. Cerf, 1980, p. 25 et 30.

²¹¹ André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 83.

contre, nous pouvons constater historiquement que les plus anciennes couches rédactionnelles du texte biblique expriment toujours la conviction que Dieu est intervenu de façon particulière et que cette intervention est en lien avec la mer dite *des roseaux* [...] Jamais les Israélites n'ont laissé entrevoir un récit de type profane, c'est-à-dire où Dieu n'intervient pas.²¹²

Critique historique : Plusieurs écrits entremêlés

Comme pour *Genèse*, plusieurs traditions ont transmis les événements et un rédacteur final a mis le texte sous la forme actuelle en conservant la richesse des divers apports.

Beaucoup d'exégètes ont mis en relief le fait qu'il y a eu deux grandes phases dans la rédaction du récit d'Exode 14. Il y a eu d'abord un récit ancien datant peut-être du VIII^{ème} avant Jésus-Christ ; puis un nouveau récit a été écrit à l'époque de l'Exil à Babylone au VI^{ème} avant J.-C. Ces deux récits auraient été réunis en un seul au V^{ème} avant J.-C.²¹³

François Brossier compare les deux versions reconstituées hypothétiquement et montre l'importance du choix de l'auteur final de les conserver, ensemble, car cela favorise une lecture théologique des événements racontés :

²¹² François BROSSIER, *La Bible dit-elle vrai ?*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2007, p. 65. Note de l'auteur : « Les textes anciens parlent de la " mer des roseaux " ou " mer des joncs ". Ce n'est que dans les textes récents de l'AT et dans ceux du NT que la mer des roseaux est devenue la mer Rouge. »

²¹³ F. BROSSIER, *ibid.*, p.65.

Que peut-on conclure de la comparaison de ces deux récits ? D'abord que leur conviction est unanime : le salut vient de Dieu et non d'une ruse humaine. En aucun cas, Israël ne peut s'attribuer à lui-même ce qui est le fondement de sa foi : " C'est le Seigneur qui nous a fait sortir d'Égypte " (Dt 6,21). [...] Ensuite, nous pouvons constater deux manières de dire cette conviction. La première (le récit ancien) est que les Israélites n'ont aucune part dans cette libération : c'est Dieu qui a tout fait. La deuxième (le texte du temps de l'Exil) est une relecture théologique de l'événement qui fait appel au récit de la création en Genèse 1 [...] Dieu par l'intermédiaire de Moïse va fendre les eaux comme à la création ; par contre, pour les Égyptiens c'est le retour au chaos originel comme dans le récit du déluge où les eaux d'en haut rejoignent les eaux d'en bas et où la terre est de nouveau recouverte des eaux du chaos originel. [...] A l'époque de l'Exil, le message est clair [...] : ce que Dieu a fait pour la création de son peuple, il peut le refaire aujourd'hui car le Dieu sauveur est le Dieu créateur.²¹⁴

Suivant en cela André Wénin, selon notre hypothèse que cela favorisera la compréhension des contenus violents, nous nous intéresserons au récit dans sa version finale.

Nous suivrons de près son analyse qu'il explicite ainsi : « C'est à travers l'étude de la structure littéraire, de la narration et de ses personnages ainsi que des symboles qu'elle met en œuvre, que je tenterai de montrer la signification de ce récit fondateur. »²¹⁵

²¹⁴ F. BROSSIER, *ibid.*, p. 68.

²¹⁵ André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 84.

Contexte

Macro-récit contexte large

L'ensemble du livre de *l'Exode* se compose de trois parties retraçant trois périodes de l'histoire du peuple d'Israël²¹⁶ :

- 1^{ère} période : Israël en Égypte (1,1 – 15,21). Notre séquence se situe dans la sous-partie racontant la sortie d'Égypte (Ex 12,1 – Ex 15,21) ;
- 2^{ème} période : Les premiers déplacements dans le désert (15,22 – 18,27) ;
- 3^{ème} période : Au désert du Sinaï : l'alliance (19 – 40).

Du point de vue narratif, l'ensemble du livre comporte une intrigue de révélation :

1. Pharaon s'oppose au projet de Dieu puis reconnaît l'adversaire qui le terrasse. Dieu se révèle créateur et sauveur de son peuple.
2. Dans le désert, lieu de l'épreuve, le peuple s'oppose à Dieu.
3. Dieu donne sa parole, comme une nourriture. Dans sa loi, il se révèle à nouveau et trace pour l'homme un chemin de salut.

Contexte proche

Les premiers chapitres de *l'Exode* racontent les rudes conditions de vie des Hébreux en Égypte, la vocation de Moïse puis ses missions auprès

²¹⁶ Cours de Christophe RAIMBAULT à l'ISPC, les 07/10/2014 et 04/11/2014. L'ensemble de ce chapitre doit beaucoup à ces cours.

de Pharaon qui, en dictateur, s'oppose aux demandes du Seigneur et renforce l'oppression : « Puissant qui accapare l'autre à son profit sans vouloir le lâcher, il va entrer en conflit ouvert avec le Seigneur qui réclame par Moïse la liberté du peuple qu'il revendique comme sien (4,22-23 ; 5,1-2) »²¹⁷

La section 12,1 – 13,16 se présente « comme un ensemble de textes liturgiques qui montrent de quelle manière célébrer le mémorial de la sortie d'Égypte. »²¹⁸

La section 13,17-22 introduit le récit de la sortie d'Égypte, mais sans lui être homogène : le peuple sort libre de l'Égypte, il marche jour et nuit vers « le désert de la mer des Roseaux » (13,18). Pour mieux comprendre les enjeux de ce passage, référons nous aux travaux de Jean-Louis Ska. Il propose une analyse plus précise de ces versets d'allure disparate qui « ont pour but de préparer le lecteur à assister au départ définitif d'Israël. »²¹⁹

Israël s'est donc mis en marche. Il vient de sortir d'Égypte. Mais cette marche n'a pas seulement un point de départ (l'Égypte), elle a un but : la Terre Promise. Il ne s'agit pas seulement d'échapper à l'esclavage, il faudra encore conquérir la liberté.²²⁰

Le peuple est accompagné de la colonne de nuée ou de feu qui lui permet de prendre conscience de la présence de Dieu (13,21).

²¹⁷ André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 88-89.

²¹⁸ Voir 12, 1, Note *f de la TOB*, Ancien Testament, Ed. Cerf, 1984, p.151.

²¹⁹ Jean-Louis SKA, *Le passage de la mer. Etude de la construction et de la symbolique d'Ex 14, 1-31*, *Annalecta biblica* N° 109, Rome, Biblical Institute Press, 1986, p. 37.

²²⁰ J.-L. SKA, *ibid.*, p. 34.

Le narrateur introduit dans la narration un nouveau mode d'existence et pour Dieu et pour le peuple : l'un et l'autre se déplacent. Jour et nuit, ils sont côte à côte. Jamais Dieu ne quitte la tête du convoi (sauf en 14,19-20, au moment crucial). [...] Le peuple foule un terrain nouveau, il entre dans le désert et cette découverte du désert est en même temps la découverte d'un Dieu qui marche devant lui.²²¹

Délimitation du micro récit Ex 14,1 – 15,1

L'indicateur le plus pertinent de la clôture du récit est sa structure qui peut être décrite par un tableau à double entrée montrant trois parties symétriques :

<i>Progression géographique et temporelle</i>	Près de la mer v. 1-14	Au milieu de la mer v. 15-25	Par-delà la mer v. 26-30
<i>Discours du Seigneur à Moïse</i> « <i>Le Seigneur dit à Moïse ...</i> » (v. 1.15. 26)	v. 1-4b Mouvement demandé aux israélites et annonce de l'endurcissement du cœur de Pharaon qui aboutira à glorifier le Seigneur	V 15-18 Annonce du 3 ^{ème} discours et reprise du 1 ^{er}	v. 26 Ordre donné à Moïse de poser sur la mer et contre l'Égypte un geste décisif
<i>Récit des événements</i>	v. 4b-10 Israël fuit libre et campe près de la mer tandis que l'Égypte le poursuit avec son	v. 19-25a Ce double mouvement de fuite et de poursuite se	v. 27-29 L'Égypte est culbutée dans la mer tandis qu'Israël est passé

²²¹ J.-L. SKA, *ibid.*, p. 35-36.

	armée	prolonge, mais cette fois au milieu de la mer où l'Égypte s'engage à la suite d'Israël	outre et peut continuer sa marche en toute liberté
<i>Réaction humaine devant ces événements</i>	v. 11-14 Dialogue Israël- Moïse	v. 25b Parole de l'Égypte	14,30-31 – 15,1 s Constatation d'Israël et chant de louange

Cette visualisation de la structure, que nous devons à André Wénin²²², met en évidence la progression d'une double intrigue : intrigue de résolution et intrigue de révélation. Nous allons maintenant essayer de les repérer.

Structure quinaire

La séquence événementielle (ligne médiane du tableau) capte d'abord l'attention. Elle décrit le passage de l'esclavage à la liberté.

Situation initiale : Israël fuit libre et marche vers le désert (Ex 13,17-22).

Nouement : v. 1-14. Sur un ordre de Moïse, Israël revient camper près de la mer tandis que l'Égypte le poursuit avec son armée. Le narrateur nous avertit que c'est un piège mais les israélites ne le savent pas. Ils se sentent pris en tenaille entre la mer et l'armée des poursuivants. « Ils eurent très

²²² André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 86-88.

peur, et ils crièrent vers le Seigneur » (v. 10). Mais ils ne pensent pas que le Seigneur soit en train de les libérer, alors ils incriminent Moïse et disent qu'ils regrettent la servitude. Moïse leur demande de croire que Dieu combat pour eux.

Action transformatrice : v. 15-25. Il faut agir et non pas crier. Pour passer de l'esclavage à la libération chacun joue son rôle. Moïse lève son bâton pour écarter les eaux. Les Israélites s'engagent dans la mer. L'ange du Seigneur et la nuée se déplacent vers l'arrière et le Seigneur freine les poursuivants. Le double mouvement de fuite et de poursuite se prolonge, mais cette fois au milieu de la mer où l'Égypte s'engage à la suite d'Israël. Alors les Égyptiens reconnaissent l'adversaire : « c'est le Seigneur ! »

Dénouement : v. 26-30. L'Égypte est culbutée dans la mer tandis qu'Israël est passé outre et peut continuer sa marche en toute liberté.

Situation finale : 14,31 – 15,1. Israël reconnaît, avec crainte, l'œuvre de Dieu, il croit en lui et en Moïse. Alors il chante la gloire du Seigneur.

Stratégie narrative

Au niveau de la séquence factuelle, la tension narrative naît du suspense. La vie du peuple est menacée par la mer, d'un côté, et par l'armée de Pharaon, de l'autre. Le dénouement est retardé par l'errance du peuple

israélite puis par les perturbations dans le camp égyptien. Le passage de l'esclavage à la liberté devient passage de la mort à la vie.

Une deuxième intrigue se mêle à celle-ci : intrigue de révélation. C'est le Seigneur qui se révèle par son action guerrière. La tension narrative naît du décalage temporel entre la prise de conscience opérée par l'Égypte et celle des Israélites. Le combat que mènent Moïse et le Seigneur est un combat contre la peur et l'incrédulité. En 14,13, le peuple est exhorté à croire : « N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Vous allez voir aujourd'hui ce que le Seigneur va faire pour vous sauver ! » En 14,25, c'est l'Égypte qui confesse : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le lecteur est amené à modifier sa perception de l'ennemi car la foi dont celui-ci fait preuve est une leçon donnée aux incrédules de tous les temps. L'Égypte apparaît presque dans un rôle adjuvant.

En 14,22, certes, les Israélites posent un acte de confiance en l'autorité de Moïse : « Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. » Mais ce n'est pas encore une confession de foi. Celle-ci n'est mentionnée qu'en 14,31 : « Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. »

Narrateur et narrataire

Le narrateur est absent ; externe à l'histoire racontée. Il est omniscient, il nous dit ce que pensent les protagonistes de chaque camp, il connaît le dialogue intime entre le Seigneur et Moïse. Il déplace le champ du récit d'un camp à l'autre permettant ainsi au lecteur d'envisager diverses interprétations des événements. Jean-Louis Ska souligne son habileté. Par ces changements de point de vue et l'émotion qu'il suscite chez les narrataires, il les conduit à se tourner eux-mêmes vers Le Seigneur²²³.

La théologie de l'auteur implicite présente Dieu comme libérateur et créateur tout-puissant. Rien n'arrête Dieu dans son projet de libération de son peuple, pas même l'incrédulité de ce dernier. En même temps, ce Dieu entre en coopération avec les hommes. Il s'en remet à son serviteur Moïse pour révéler son dessein à son peuple et il attend de son peuple au moins une foi en acte, sans laquelle il semble impossible qu'il puisse quitter l'Égypte.

Le narrataire sait combien la foi de l'homme est fragile. Face à la violence humaine, il peut oublier les hauts faits de Dieu dans son histoire et

²²³ « Le narrateur désire se trouver là où la tension est la plus forte. Durant la poursuite, c'est dans le camp égyptien qu'il se place, parce qu'Israël est insouciant. A partir du moment où la tension se relâche chez les Égyptiens, puisqu'ils ont rattrapé Israël, il change de camp pour se mettre là où la tension monte, c'est-à-dire dans le camp d'Israël où la vue de l'Égypte sème la panique. [...] Le cri [des Israélites (v. 10)] monte vers YHWH qui semble les avoir abandonnés. La répétition de l'expression " les fils d'Israël " (deux fois v. 8 et deux fois v. 10) a sans doute aussi une fonction. On n'oubliera pas que le narrateur s'adresse lui aussi à des " fils d'Israël " qui vont s'identifier avec ce groupe dont parle le récit et crier avec vers YHWH. A ce point, le narrateur crée dans son auditoire une sorte de réflexe de prière. » J.-L. SKA, op. cit., p. 63-64.

chercher à s'en sortir par ses propres moyens, sans recourir à Dieu. Il est invité à renouveler sa foi.

L'auteur considère que la culture du lecteur implicite doit lui permettre de percevoir la symbolique de certains détails : Pharaon comme représentant tout agresseur humain, la mer comme représentant le mal cosmique, le chemin tracé dans la mer, allant de l'ouest vers l'est donc vers l'endroit du lever du soleil, comme symbole de tout exode de la servitude au service de Dieu.

Les personnages

Pharaon et l'Égypte : En position de guerrier, son but est de reprendre ses esclaves, par une véritable chasse à l'homme²²⁴.

Déjà, dans la première partie *d'Exode*, il s'est montré un dictateur qui perçoit le peuple hébreu comme une menace pour son pouvoir. « Puissant qui accapare l'autre à son profit sans vouloir le lâcher, il va entrer en conflit ouvert avec le Seigneur qui réclame par Moïse la liberté du peuple qu'il revendique comme sien (4,22-23 ; 5,1-2) »²²⁵ Il s'affronte à la volonté du Dieu d'Israël. En 14,25, « il reconnaît son adversaire avant de chercher à

²²⁴ « Pharaon incarne dans le récit de *l'Exode*, et du chapitre 14 en particulier, la puissance violente qui ne tolère aucune limite et qui va jusqu'au bout dans sa volonté de mainmise sur un peuple qu'il réduit à l'esclavage et opprime jusqu'à vouloir lui dénier tout avenir en le privant de ses enfants – puissance de mal et de mort qui se précipite au-devant de sa mort. » André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 90.

²²⁵ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 89-90.

lui échapper »²²⁶. Mais il s'est déjà lui-même trop engagé dans un processus qui va le conduire à l'autodestruction.

Le Seigneur est l'acteur primordial de la libération : c'est son projet qu'il met en œuvre. « Maître de l'action tout au long du récit. [...] Acteur central de la libération d'Israël puisqu'il s'oppose de manière victorieuse à son oppresseur. »²²⁷

André Wénin nous invite à envisager l'action du Seigneur selon deux points de vue : celui des Égyptiens et celui des Israélites.

Le point de vue de l'Égypte s'exprime clairement au verset 25. A ses yeux, le Seigneur est un combattant qui fait la guerre pour Israël. Les paroles de Moïse à Israël confirment la lecture des Égyptiens (v. 14)²²⁸

Mais, du point de vue des Israélites, émergent d'autres images divines, image du berger²²⁹ et image du créateur²³⁰.

Aux yeux des sauvés, il se révèle comme le pasteur qui mène son troupeau au-delà des ravins d'ombre mortelle (voir Ps 23,4), comme le créateur qui donne

²²⁶ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 88.

²²⁷ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 90.

²²⁸ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 90.

²²⁹ « La colonne de nuée révèle le Seigneur comme guide du peuple (v. 13.21). [...] Elle joue un rôle de protection du peuple face à la puissance qui le menace (v. 20). La colonne illumine le peuple pendant la nuit ce qui a pour résultat de le rassurer, de lui donner confiance. Guider, protéger, donner confiance : ce sont là trois fonctions du berger vis-à-vis de son troupeau (cf. Ps 77,20-21). » A. WÉNIN, *ibid.*, p. 93-94.

²³⁰ « L'action du Seigneur sur la mer est proprement créatrice de deux manières complémentaires : quand il fait émerger la terre sèche au milieu des eaux de la mer et quand il trace un chemin dans le lieu de chaos en l'ordonnant pour indiquer une direction. » A. WÉNIN, *ibid.*, p. 95-96.

vie au cœur même de la mort (v. 30-31). Le Seigneur est celui qui met à mort la mort pour que vive la vie.²³¹

Moïse tient, au long de l'épisode le rôle de médiateur, « médiateur de la parole et de l'action du Seigneur en faveur du peuple. »²³² C'est un homme humble²³³, un homme de foi²³⁴.

Comme le Seigneur lui-même, Moïse, dans sa mission de libération, ne cède pas face à l'incroyance des Hébreux. Ce faisant, il risque sa crédibilité, il conditionne son avenir de chef aux décisions du peuple. « Moïse a forcé une autre impasse : celle de la frayeur du peuple. »²³⁵ La maîtrise des éléments, l'acte d'étendre la main sur la mer pour que les eaux ouvrent un passage, manifeste le combat spirituel contre la panique et la tentation du retour en esclavage.

Quand les fils d'Israël aperçoivent l'armée égyptienne à leur poursuite, ils sont en proie à la panique.

D'abord " ils crient vers le Seigneur " et l'impliquent du même coup dans ce qui est en train de se passer (v. 10b). Mais ensuite, leur cri s'articule en une parole circonstanciée adressée à Moïse (v. 11-12). Le peuple lui dit sa peur de

²³¹ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 96.

²³² A. WÉNIN, *ibid.*, p. 96.

²³³ Nb 12,3 : « Or, Moïse était très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté. »

²³⁴ « Quant à Moïse [...] c'est la foi au Seigneur qui le pousse à poser le geste insensé qui fraie un chemin de vie dans les eaux de la mort, de même que l'autre geste, parallèle au premier, qui donne mort à la mort en précipitant Pharaon dans la mer. » A. WÉNIN, *op. cit.*, p. 99.

²³⁵ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 100.

mourir au désert, mais aussi son regret du passé. C'est l'enfermement du peuple en lui-même et dans son passé d'esclavage qui s'exprime.²³⁶

Le peuple est conduit à un retournement : de la complicité avec son tyran à la confiance en son libérateur. Alors, ils osent s'avancer vers leur futur²³⁷.

Sur la parole de Moïse, les israélites vont s'avancer dans la mer, dans le monde de la mort. [...] C'est croire en acte que le Seigneur est capable de donner vie au cœur même de la mort et du chaos à ceux qui osent s'y avancer avec confiance.²³⁸

Cette foi en acte ne s'exprimera explicitement qu'après avoir vu au matin « les Égyptiens morts sur le bord de la mer » (v. 14,31) et par le chant d'Ex 15. « La "crainte du Seigneur" [...] éclate en louange. L'itinéraire intérieur d'Israël l'a donc conduit de la peur à la foi, du cri à la louange. Pour Israël, le salut est une véritable naissance. »²³⁹

La foi des Israélites rejoint alors la foi de Moïse. « La libération d'Israël est rendue possible par une double " foi " : la foi de Moïse dans le Seigneur et la foi du peuple en Moïse [...] La narration montre que, pour naître à la foi, il n'y a pas d'autre chemin que celui de la confiance. »²⁴⁰

²³⁶ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 97.

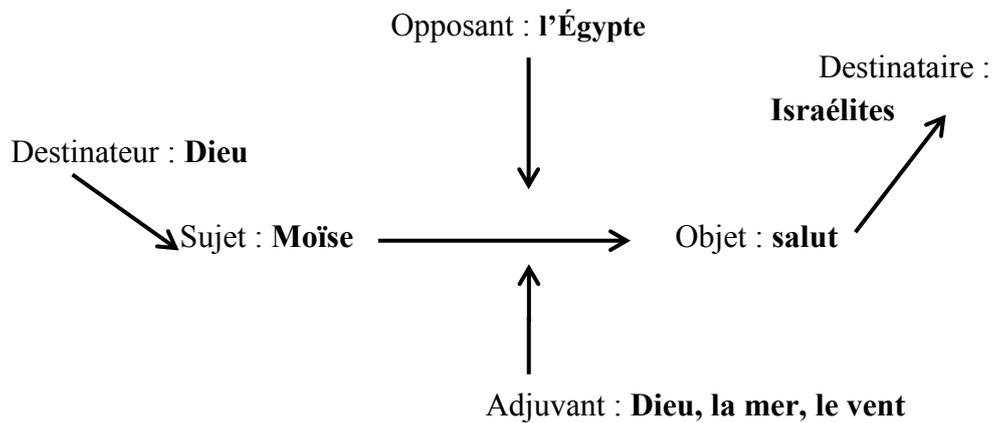
²³⁷ « La délivrance du péril se passe en deux temps. C'est d'abord une intervention de Moïse (v. 13-14). Celui-ci qui connaît les intentions du Seigneur rappelle au peuple qu'il oublie la présence divine à ses côtés et lui annonce la libération que ce dernier va accomplir en sa faveur [...] Moïse oriente le peuple vers le futur. [...] Cette confiance doit se traduire en actes. C'est le second temps de la transformation du sort du peuple prisonnier de la mort. » André WÉNIN, *ibid.*, p. 97.

²³⁸ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 97-98.

²³⁹ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 98.

²⁴⁰ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 100.

Premier schéma actantiel : intrigue de résolution



Destinateur : Le texte rapporte à Dieu la libération des Israélites. Dieu mandate Moïse pour cette quête. Il dialogue avec lui.

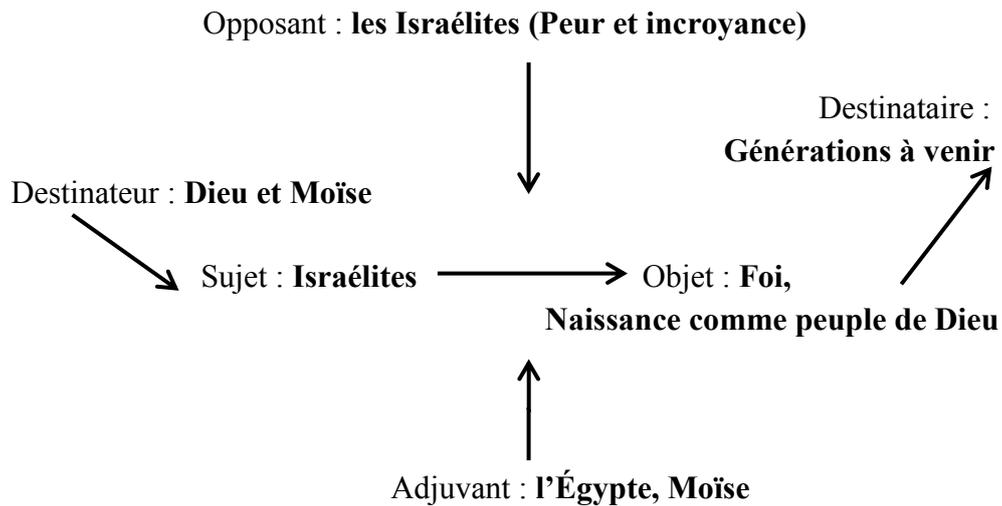
Le sujet : de la quête est Moïse. Il s'agit pour lui d'obtenir la délivrance, la vie de son peuple.

L'objet : de la quête est le salut qui devra atteindre le destinataire : les Israélites

Adjuvant : Les forces de la nature viennent en aide aux Israélites. Dieu est présent et agissant par la nuée.

Opposant : Pharaon et l'Égypte, seule armée présente, poursuit et menace, donc fait peur au peuple en marche vers la liberté.

Deuxième schéma actantiel : intrigue de révélation



Destinateur : Moïse coopère avec le Seigneur en exhortant son peuple à la confiance.

Sujet : Les héros, dans cette intrigue, sont les Israélites. Ils sont appelés à être sujets de leur libération en posant librement un acte de foi.

Objet : Il s'agit pour eux d'advenir à la foi, de devenir le peuple de Dieu par un passage par la mer, décrit comme une naissance.

Destinataire : Cet événement fondateur bénéficiera aux générations à venir.

Adjuvants : L'endurcissement de Pharaon provoque la manifestation éclatante de la puissance créatrice de Dieu. Puis la reconnaissance de cette action du Seigneur par les Égyptiens est donnée comme un signe, par le narrateur, à tous les fils d'Israël, de tous les temps.

Par ailleurs, la foi de Moïse est un modèle pour tous les Israélites.

Opposant : La peur et l'incrédulité entraînent les Israélites à regretter le passé, au risque de pactiser avec leur tyran.

2.2.2. Lecture théologique : Dieu est-il un guerrier violent ?

Dans cet événement, Israël a découvert que Dieu est son libérateur. Dieu s'est manifesté, à la fois, comme auparavant – c'est ce même Dieu qui s'était lié aux patriarches par une alliance éternelle (cf. ci-dessus l'étude de Gn 6-9) – et de façon nouvelle : dans une grande proximité, comme pasteur qui marche auprès de son troupeau, le guide, le rassure et le protège. Au désert, il se montrera comme le pasteur qui pourvoit à sa nourriture (Voir Ex 15-16). Il agit aussi comme un roi, maître de l'univers matériel et des peuples, capable de tout mettre en œuvre pour libérer les Israélites, sans armée.

Nous avons vu que Dieu est d'abord reconnu par Moïse comme celui qui va combattre pour le peuple (v 14,14). Puis, par les Égyptiens, en 14,25. L'ensemble du récit montre la stratégie de Dieu pour prendre au piège les Égyptiens : « Le narrateur confirme de son côté l'image de guerrier qui émerge des paroles des acteurs du récit. Ainsi, il montre le Seigneur à l'œuvre sur le champ de bataille. »²⁴¹

A la fin du récit, ce sont tous les Israélites qui l'acclament comme guerrier : « Je chanterai pour le Seigneur ! Éclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer

²⁴¹ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 91.

cheval et cavalier ! » (v. 15,1b) « Le Seigneur est le guerrier des combats ; son nom est « Le Seigneur » (v. 15,3).

Dieu serait-il violent ? De quelle violence s'agit-il ?

Quelle est la première violence du récit ? Celle de Pharaon. Et elle est radicale [...] La réaction du Seigneur se comprend seulement dans ce cadre. Le Seigneur est celui qui fait la guerre au mal, à la violence, à l'oppression, à l'esclavage et à la mort, [...] le Seigneur se présente comme une puissance qui donne la mort. Mais à la mort ! Une puissance de mort (la mer) a détruit l'autre (l'Égypte, son roi et ses armées).²⁴²

Plusieurs versets associant la mort des Égyptiens et la glorification de Dieu peuvent créer un malentendu :

Alors, je ferai en sorte que Pharaon s'obstine, et il les poursuivra. Mais je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, et les Égyptiens reconnaîtront que je suis le Seigneur (Ex 14,4).

Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux [dans la mer] ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers (Ex 14,17-18).

Dieu peut-il collaborer au mal ? Son intention serait-elle autocentrée ?

²⁴² A. WÉNIN, *ibid.*, p. 91.

André Wénin met en relation les divers passages d'*Exode* où il est question d'endurcissement du cœur de Pharaon : tantôt c'est lui-même qui endure son cœur et tantôt c'est le Seigneur qui est le sujet de cette action²⁴³. L'enjeu de l'affrontement apparaît alors : c'est pour la libération des esclaves que le Seigneur agit.

Notre auteur note que ce thème de l'endurcissement trouve aussi un sens dans le cadre de l'intrigue de révélation :

En effet, le thème est lié étroitement dans le récit à celui de la connaissance du Seigneur. Au début du récit, Pharaon a déclaré ne pas connaître le Seigneur (5,2). Ce dernier veut se faire connaître, et l'endurcissement de Pharaon va lui permettre de se révéler à lui comme celui qui, jusqu'au bout, veut la liberté et la vie des esclaves [...] Mais dans ce conflit, le Seigneur se fait connaître également aux Israélites (10,2) et même au monde (9,15-16).²⁴⁴

Une remarque de Jean-Louis Ska à propos de l'endurcissement nous fait bien percevoir la dimension universelle de la révélation divine comme libérateur, sauveur et roi :

²⁴³ « Ce que montre le récit, c'est que Pharaon refuse de laisser partir les Israélites et qu'il s'obstine de plus en plus dans son refus. [...] Cet aspect des choses est souligné par la première expression qui insiste sur la liberté et la responsabilité de Pharaon. Mais face au refus obstiné de celui-ci, le Seigneur s'entête lui-aussi dans sa volonté de libération pour le peuple. Ainsi en chaque démarche de Moïse et en chaque fléau, on peut voir comme un appel à la liberté de Pharaon pour qu'il laisse aller ses esclaves. Mais étant donné l'état d'esprit de Pharaon, tous ses appels directs ou indirects contribuent plutôt à renforcer celui-ci dans son obstination. [...] C'est la volonté décidée du Seigneur de libérer le peuple esclave et opprimé qui pousse Pharaon à bout. » A. WÉNIN, *ibid.*, p. 93.

²⁴⁴ A. WÉNIN, *ibid.*, p. 93, note 1.

Celui qui est devenu en quelque sorte le nouveau souverain d'Israël depuis sa sortie d'Égypte va prouver son bon droit et son pouvoir. L'Égypte va devoir reconnaître enfin que cette puissance est hors d'atteinte parce qu'elle commande aux forces de la nature. Si Dieu parvient à prouver qu'il est YHWH, il prouvera par le fait même qu'il a le droit de demander la libération d'Israël et le droit d'être servi par lui, ce qui était l'enjeu des plaies. Si, dans le cadre d'Ex 14, Dieu " endure le cœur de Pharaon " pour atteindre son but, cela signifie donc qu'il l'oblige à aller jusqu'au bout dans sa logique de refus, à jouer son va-tout dans sa contestation d'un pouvoir supérieur au sien. Israël saura par la suite qui est ce Dieu qui l'a pris à son service.²⁴⁵

Israël va reconnaître Dieu comme son libérateur. Non pas facilement mais à travers tout une série d'étapes et de péripéties, grâce à la foi de Moïse et même grâce à celle de ses ennemis. Dieu attendait de lui le pas de la confiance totale et il lui en a donné le temps. Le peuple est appelé à la liberté, dans l'acte de foi et dans le service du Seigneur. Et c'est cela qui signe sa naissance comme peuple de Dieu. Dieu qui réalise cette naissance se présente lui-même comme le père d'Israël : « Mon fils premier-né, c'est Israël » (Ex 4,22).

Voyons comment Moïse a proposé à ses frères de mettre leur confiance en Dieu :

N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Vous allez voir aujourd'hui ce que le Seigneur va faire pour vous sauver ! Car, ces Égyptiens que vous voyez aujourd'hui,

²⁴⁵ J.-L. SKA, op. cit., p. 59. Voir aussi p. 44, la note 7 à ce sujet.

vous ne les verrez plus jamais. Le Seigneur combattra pour vous, et vous, vous n'aurez rien à faire.²⁴⁶

Dans la réponse de Moïse au peuple qui récrimine en regrettant le passé de l'esclavage et en redoutant le futur de la traversée du désert, Jean-Louis Ska souligne deux mots importants : « aujourd'hui » et « pour vous » :

Moïse fait sortir le peuple du dilemme dans lequel il s'était enfermé : l'Égypte ou le désert, la mort dans le passé ou dans le futur. Le salut est dans le présent de YHWH. Ce plan de Dieu qui paraissait insensé prend une autre tournure puisqu'il est tout entier réfléchi en fonction d'Israël. [...] La " glorification " de YHWH c'est le " salut " d'Israël et inversement.²⁴⁷

Ainsi, ce que signifie la « gloire » du Seigneur se précise : « La "glorification" de Dieu [est] en même temps "salut" ou "victoire" pour Israël. »²⁴⁸

Dans le même sens, Étienne Charpentier montre que le « chant de victoire des sauvés »²⁴⁹ (Ex 15), faisant suite au récit du passage de la mer, permet aux croyants d'actualiser l'expérience d'une libération « aujourd'hui » et « pour eux ». Il le situe comme un chant de la liturgie du Temple. Le peuple sauvé, entré en Canaan, célèbre la gloire de Dieu. A la

²⁴⁶ Ex 14,13b-14.

²⁴⁷ Jean-Louis SKA, *Le passage de la mer. Etude de la construction et de la symbolique d'Ex 14, 1-31*, *Annalecta biblica* N° 109, Rome, Biblical Institute Press, 1986, p. 70.

²⁴⁸ J.-L. SKA, *ibid.*, p. 44.

²⁴⁹ Etienne CHARPENTIER, *Pour lire l'Ancien Testament*, Paris, Éd. Cerf, 1980, p. 30.

lumière de l'événement fondateur, il déchiffre d'autres événements de son histoire proche et compose : « Un chant prêt pour célébrer toutes les libérations, celles d'hier et d'aujourd'hui. [...] Ce poème est ouvert à la prière des croyants des siècles futurs : chaque communauté croyante est invitée à y ajouter sa strophe ! »²⁵⁰

Le rôle de médiation de Moïse est remarquable. Dans une synergie avec le Seigneur, il permet que le peuple ose affronter le risque de la mort pour accéder à sa naissance en tant que peuple libre, au service du Seigneur. C'est encore André Wénin qui nous aide à le percevoir :

Le récit raconte que pour vivre il importe de naître à nouveau, et donc de mourir à ce que l'on était [...] Une telle mue se vit seul. Mais est-ce possible sans un autre ? La présence de Moïse n'est-elle pas nécessaire ? Un "sauvé des eaux" (Ex 2,10) qui est passé par là, qui passe par là, et accompagne, donne confiance ; quelqu'un dont la présence, la parole et le geste permettent de trouver en soi l'assurance indispensable pour forcer l'impasse (Ex 14,13-14. 27) ? Mais cette personne, est-elle sa propre origine ? D'où tient-elle sa liberté ? Ne cache-t-elle pas quelque chose que pourtant elle révèle ?²⁵¹

L'auteur relie cette expérience des Hébreux à celle de tout homme en quête de vie qui, à l'occasion de passages difficiles, peut reconnaître en lui une force, don de Dieu :

Qui consent à avancer commence à entrevoir une possible liberté vers laquelle il se met en marche, mais non sans peur (v. 22) [...] Naître. Passer d'un espace

²⁵⁰ E. CHARPENTIER, *ibid.*, p. 30.

²⁵¹ A. WÉNIN, *op. cit.*, p. 103.

fermé, rassurant mais mortifère, à un espace ouvert, risqué mais libre et épanouissant, à travers un goulot resserré dont on ne sait à l'avance s'il sera impasse ou passage. C'est dans une expérience de ce genre – collective avant d'être individuelle – que les croyants d'Israël ont voulu dire Dieu.²⁵²

2.2.3. Intertextualité

L'exode hors de l'Égypte a tant marqué le peuple d'Israël que toutes les Écritures en comportent des relectures. Nous nous limiterons à deux textes : le psaume 124 (123) et un extrait de la première lettre de Paul aux Corinthiens.

Les psaumes font souvent mention de la libération d'Égypte en l'associant à d'autres événements marquants, comme nous l'avons remarqué en Ex 15. A cette lumière, André Wénin étudie le Ps 124 (123)²⁵³, au niveau de sa structure et des images utilisées :

²⁵² A. WÉNIN, *ibid.*, p.104-105.

²⁵³ « 1 Sans le Seigneur qui était pour nous, - qu'Israël le redise -
2 sans le Seigneur qui était pour nous quand des hommes nous assaillirent,
3 alors ils nous avalaient tout vivants, dans le feu de leur colère.
4 Alors le flot passait sur nous, le torrent nous submergeait ;
5 alors nous étions submergés par les flots en furie.
6 Béni soit le Seigneur qui n'a pas fait de nous la proie de leurs dents !
7 Comme un oiseau, nous avons échappé au filet du chasseur ; le filet s'est rompu :
nous avons échappé.
8 Notre secours est le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. »

La structure du poème dessine un schéma de libération sur le modèle d'Ex 14. On y retrouve les trois temps fondamentaux : l'impasse de la mort, l'intervention du Seigneur qui transforme l'impasse en chemin de salut, libérant du même coup la louange.

Le SEIGNEUR pour nous –*protection* (v.1-2)

Évocation du **péril mortel** (v. 3-5)

Le SEIGNEUR est béni pour la *libération* (v. 6)

Évocation de la **libération** : la vie échappe, le mal échoue (v. 6b-7)

Le SEIGNEUR est reconnu comme *secours* (v. 8)²⁵⁴.

Dans ce chant liturgique, les sauvés reconnaissent Dieu comme leur libérateur et comme créateur du ciel et de la terre. Grâce à cette comparaison, nous sommes rendus attentifs à la dimension contemplative du récit de *l'Exode*. Comme le psaume, il s'agit d'une relecture priante communautaire.

La foi d'Israël fut précaire. A peine la mer Rouge traversée, dans l'épreuve de la traversée du désert, les tentations l'assaillirent : il oublia la protection fidèle de Dieu, il murmura contre Moïse (Ex 15,24) et chercha le

²⁵⁴ André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 102-103. « L'enchaînement d'images dessine une imagerie de la double figure de Pharaon et de la mer. [...] Ces images évoquent le processus du mal qui aboutit à la mort. [...] Mais le Seigneur est béni, lui qui arrache à toute forme de péril, que celui-ci vienne du monde humain, animal ou cosmique. [...] Mais puisqu'en se faisant libérateur d'Israël (v. 1), le Seigneur montre aussi sa maîtrise sur le monde cosmique, il peut être reconnu comme le créateur du ciel et de la terre (v. 8). »

salut dans l'idolâtrie (Ex 32), moyens tout humains de salut, sur lesquels il gardait la maîtrise.

Dans sa *première lettre aux Corinthiens* (10,1-14), saint Paul évoque l'infidélité de leurs aînés pour supplier les chrétiens de ne pas mettre le Christ à l'épreuve et de rester fidèles au Dieu fidèle. Saint Paul dit au sujet des pères : « ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer » (v. 2). Ainsi, il relie la vie chrétienne à l'exemple d'Israël et montre que Moïse est la figure du Christ. Le passage de la mer fut pour Israël une plongée dans la mort pour naître à la liberté. Combien plus, le Christ Jésus a traversé la mort pour ressusciter. Sa victoire sur la mort concerne ses disciples. Le baptême leur permet de renaître en Christ. Mais cela n'est pas sans leur collaboration. Si Paul met en garde les Corinthiens contre la convoitise et l'idolâtrie, « c'est que, pour Paul, même accomplie en Christ, la nouvelle naissance du croyant n'offre aucune garantie de vie à qui ne se garde pas de ce par quoi l'homme se donne la mort. »²⁵⁵

La problématique de la lutte contre la violence n'est pas loin : l'homme peut être pour autrui un chasseur ou un fauve, comme le fut Pharaon pour les Israélites, mais il arrive aussi que celui qui est menacé pactise avec le mal et choisisse l'esclavage plutôt que l'affrontement à la liberté, la soumission à la peur plutôt que le service du Seigneur. Heureusement, Jésus, médiateur d'une alliance nouvelle (He 9, 15), nous

²⁵⁵ André WÉNIN, *La Bible ou la violence surmontée*, Éd. DDB, Paris, 2008, p. 208.

annonce que le salut est « aujourd’hui » et « pour nous »²⁵⁶ et il le réalise, en union parfaite avec son Père.

« Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l’impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c’est-à-dire le diable, et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d’esclaves. »²⁵⁷

2.2.4. Effet sur le lecteur d’aujourd’hui

Par son récit, le narrateur conduit le lecteur à envisager divers points de vue. Pour repérer les apports possibles de ce texte au lecteur actuel, nous le relisons de nouveau en regardant successivement les divers acteurs : les Israélites, Moïse, Pharaon et le Seigneur.

Nous nous identifions facilement avec les Israélites, héros de cette épopée qui leur permet de passer de l’incroyance à la foi. Au cœur des épreuves de la vie, surtout s’il s’agit de la violence d’autrui contre nous, il peut nous arriver de ne pas oser faire le pas nécessaire à la délivrance et de rester dans la colère, le ressentiment, la compromission. Nous sommes pris au piège de la violence. Nous sommes, comme les Israélites, invités à reconnaître la présence et l’action de Dieu dans le moment présent, luttant

²⁵⁶ Comme Moïse le dit aux Hébreux : voir Ex 14,13b-14.

²⁵⁷ He 2,14-15.

pour nous sauver du mal. Nous sommes invités à lâcher prise, à lui faire confiance car il combat pour nous et notre salut.

Le récit de la naissance d'Israël à la foi met aussi en évidence, par le rôle de Moïse, l'importance de la médiation humaine de la foi. Dans ce cheminement vers une foi en acte, nous sommes comme portés par la foi de témoins, d'aînés dans la foi. « Mettre sa foi en Dieu suppose qu'on mette sa foi en un autre qui confesse sa propre foi de croyant. »²⁵⁸

Nous bénéficions de la foi de l'Église, cette communauté humaine concrète où la foi commune se manifeste dans la proclamation du kérygme, la catéchèse, le partage fraternel, la vie pour les autres, la diversité des dons. Joseph Ratzinger montre que la forme dialogique primitive de la confession de foi fait apparaître la structure permanente de la foi :

La foi est le fruit d'un dialogue, l'expression d'une audition, d'un accueil et d'une réponse, par laquelle l'homme, grâce à l'échange entre le "Je" et le "Tu", s'insère dans le "Nous" de ceux qui partagent la même foi²⁵⁹.

Nous éprouvons de l'antipathie pour Pharaon et, pire, de la haine quand nous sommes confrontés à des personnes dominatrices ou manipulatrices. Pourtant, nous découvrons par ce texte que tous, même les violents, sont appelés à connaître Dieu. Croire en une possibilité de rédemption, pour eux comme pour leurs victimes, cela nous conduit à prier

²⁵⁸ André WÉNIN, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, p. 100.

²⁵⁹ Joseph RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Paris, Le Cerf, 2005, p. 44.

pour ceux qui nous persécutent, ainsi que nous le demande Jésus²⁶⁰. Nous sentons à quel point cela est exigeant et combien nous-mêmes avons besoin de la miséricorde du Seigneur.

Une partie de ce récit est proclamé au cours de la liturgie de la Parole pendant la Veillée pascale (Ex 14,15 à 15,1). La lecture est suivie d'une partie du chant d'Ex 15 (v. 1-5. 11.17, les versets omis étant parmi les plus violents.)

L'ensemble de la liturgie baptismale, notamment la prière de bénédiction de l'eau baptismale, permet de comprendre la pédagogie divine au cours de l'histoire du salut. Cette prière rappelle que le Seigneur, par sa puissance invisible, accomplit des merveilles. Elle mentionne le déluge et l'exode, événements qui préfiguraient la grâce des sacrements. Cependant, il arrive que l'animateur soit gêné de proposer ce chant de victoire : « Il a jeté à l'eau cheval et cavalier » (Ex 15,1) en raison de son caractère violent. Or, aux prises avec la violence, nous pressentons que le combat contre le mal, en nous et dans la société, nécessite une grande force. Les eaux en furie du déluge et de la mer Rouge ont détruit avec force le mal qui menaçait la vie. L'eau du baptême signifie la mort au péché et la nouvelle naissance de l'enfant de Dieu « de l'eau et de l'Esprit »²⁶¹.

²⁶⁰ Mt 5, 44-45a : « Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux. »

²⁶¹ Jn 3,5 : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »

L'étude d'Ex 14, que nous venons de faire, nous a montré que l'image de guerrier n'est pas la seule que comporte ce texte pour évoquer Dieu. Pour approcher la vérité que Dieu veut nous révéler par ce récit, il faut tenter de tenir ensemble toutes ces images :

La vérité de l'homme et de Dieu dans la violence n'est pas à chercher dans les représentations aussi indispensables qu'indigentes. Elle se dit en deçà de ces représentations et ne peut être approchée qu'en les traversant, puisqu'elle se cache dans la tension paradoxale qui les fait tenir ensemble et qui ouvre prophétiquement une place que, selon le Nouveau Testament, Jésus viendra occuper.²⁶²

Conclusion de la deuxième partie

Par ce parcours trop bref à travers le Pentateuque, nous voyons apparaître une dynamique : celle de l'Alliance. Dieu fait la guerre à la violence. Sa toute-puissance créatrice permet que le mal s'autodétruisse. L'humanité est appelée à coopérer à cette œuvre salutaire, en écoutant Dieu qui entre en dialogue avec elle et en osant faire confiance à ses dons.

Il y a une manière de crier vers Dieu, dans la détresse, qui enferme en soi-même alors que le Seigneur invite à se mettre en mouvement, à accepter d'affronter la mort pour mieux vivre. Cette transformation donne naissance au peuple de Dieu.

²⁶² André WÉNIN, *La Bible ou la violence surmontée*, Éd. DDB, Paris, 2008, p. 26.

L'homme est conduit à renaître. Ce qu'il vit, personnellement ou en peuple, est destiné, plus largement, à assainir la terre entière et même à transformer les pires ennemis. Le mal présent dans le monde (chaos, confusion) et en l'homme (tyrannie, orgueil, égoïsme) exige un combat, une non-violence active. Ses armes sont celles du dialogue et de la loi ; loi qui donne place à autrui, limite la convoitise et permet le désir.

III. NOUVEAU TESTAMENT : CROIRE EN JÉSUS-CHRIST, VAINQUEUR DU MAL

Introduction de la troisième partie

Nous allons maintenant explorer le Nouveau Testament. Quelle vérité de l'homme et de Dieu Jésus nous transmet-il ? Comment se situe-t-il par rapport à ces images de Dieu que nous avons rencontrées en *Genèse* et *Exode* ? Son geste violent au Temple est-il compromission avec la violence ? Sa mort en croix est-elle renoncement et échec face à elle ?

Les deux épisodes de la vie de Jésus que nous allons étudier sont présentés dans les quatre évangiles. Pourquoi avoir choisi de les lire dans *l'Évangile selon saint Jean*²⁶³ ? D'une part, ils y sont décrits différemment : le geste violent de Jésus au Temple est posé au début de sa vie publique et, nous le verrons, comme une première annonce de sa Passion. Le récit de la Passion en *Jean* ne met pas l'accent sur la souffrance de Jésus mais plutôt sur « le fait qu'il garde constamment l'initiative de son destin. »²⁶⁴ D'autre part, le langage employé dans ce livre utilise souvent des couples de notions opposées :

²⁶³ Désormais : *Jean*.

²⁶⁴ Jean ZUMSTEIN, *L'apprentissage de la foi, A la découverte de l'évangile de Jean et de ses lecteurs*, Collection Essais bibliques N° 50, Éd. Labor et fides, 2015, p. 84.

La lumière et les ténèbres, la vérité et le mensonge, la vie et la mort, l'esprit et la chair, l'amour et la haine, l'en haut et l'en bas, Dieu et le monde, etc. Le langage utilisé par l'évangéliste est donc un *langage dualiste*, c'est-à-dire un langage qui met en scène deux réalités qui s'affrontent – la réalité de Dieu qui est amour et vie et la réalité du monde marqué par les ténèbres et la mort.²⁶⁵

C'est, nous semble-t-il, un langage propice à rendre compte du processus de combat contre le mal auquel nous nous intéressons dans ce mémoire.

Nous avons fait l'hypothèse de la valeur particulière, parmi les méthodes d'exégèse disponibles, de l'analyse narrative pour l'interprétation des passages difficiles dans le cadre d'une démarche catéchétique. Or, comparé aux synoptiques, *Jean* comporte moins de récits de miracles et davantage de discours. Ce qui pourrait paraître un obstacle nous pousse, au contraire, à recevoir l'ensemble de cet évangile comme un récit. Ainsi, Jean Zumstein, après avoir explicité le propos de *Jean* : « La thèse fondamentale de l'évangéliste consiste à affirmer que *Jésus est l'envoyé du Père* »²⁶⁶, invite-t-il à nous intéresser au « *parcours de l'Envoyé* »²⁶⁷ :

Le Christ préexistant reçoit mission de venir parmi les hommes pour leur apporter lumière et vérité : c'est la première étape qui culmine dans l'événement de l'incarnation. Le Fils de Dieu devient chair (1,14). En second lieu, Jésus accomplit sa mission parmi les hommes. Il le fait en prononçant ses discours de révélation et en effectuant des signes. En troisième lieu, enfin, il

²⁶⁵ J. ZUMSTEIN, *ibid.*, pp. 12-13..

²⁶⁶ J. ZUMSTEIN, *ibid.*, p. 67.

²⁶⁷ J. ZUMSTEIN, *ibid.*, p. 74.

retourne auprès du Père qui l'a envoyé. Ce retour s'effectue par la croix et la résurrection.²⁶⁸

3.1. Etude de Jn 2,13-22 : Jésus chasse du Temple les marchands

3.1.1. Analyse littéraire

Le genre littéraire évangélique est spécifique. « Un "évangile" ce n'est pas au sens moderne du mot une biographie de Jésus ; c'est, selon l'étymologie, l'annonce de la Bonne Nouvelle. »²⁶⁹

La relecture des événements est accomplie par l'action de l'Esprit saint que révèle à plusieurs reprises cet évangile et elle s'appuie sur le témoignage du disciple bien-aimé²⁷⁰. « Jean relate les événements passés qu'il a choisis comme les plus significatifs. [...] Il en fait transparaître la

²⁶⁸ J. ZUMSTEIN, *ibid.*, pp. 74-75.

²⁶⁹ « L'histoire de Jésus de Nazareth est rapportée dans les " évangiles " en vue de susciter ou de confirmer la foi des lecteurs en Celui qui les sauve. Aucun évangéliste ne prétend raconter les événements du passé sans les interpréter selon leur signification pour l'aujourd'hui du lecteur ; chacun livre le témoignage de sa communauté ecclésiale sur les faits qui en fondent l'existence et la foi. Ce que l'évangéliste écrit [...] est un regard, possible seulement après-coup, sur un événement enraciné dans un terrain historique, dont la portée s'est avérée décisive et à jamais actuelle. [...] Cette perspective " évangélique " Jean en rend clairement raison. » Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean, T 1 (Chapitres 1-4)*, Paris, Éd. du Seuil, 1988, p. 13-14.

²⁷⁰ Voir Jean ZUMSTEIN, « Mémoire et relecture pascale dans l'Évangile de Jean », dans *Miettes exégétiques*, Genève, Éd. Labor et Fides, 1991, p.309-312 : « Les acteurs du souvenir ».

"vérité tout entière" (16,13) dont il a reçu par l'Esprit la compréhension profonde. »²⁷¹

Cette œuvre d'interprétation et de transmission est aussi le fruit de la vie communautaire comme en témoigne le « nous » employé dans le prologue (v. 1,14. 16. 18).

Critique historique

Tenir compte de la spécificité de ce genre littéraire évite d'entrer dans une vaine recherche de la vérité historique— au sens moderne — de l'événement raconté. Par exemple en nous demandant : à quel moment de la vie de Jésus cet événement a-t-il effectivement eu lieu ? Ou bien : pourquoi la police du temple n'est-elle pas intervenue ? Il s'agira plutôt de comprendre l'importance de la position de cet épisode, au début de l'évangile, et quelle en est la pointe.

Dans ce passage, nous remarquons à la fois une relation de faits (gestes et paroles de Jésus) et des commentaires du narrateur. Cela évoque la présence de plusieurs rédactions successives, apportant un développement de l'interprétation du fait.

Un événement de la vie du Christ, donne lieu à des développements théologiques successifs qui s'empilent dans l'évangile. Cette observation se

²⁷¹ Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean, T 1 (Chapitres 1-4)*, Paris, Éd. du Seuil, 1988, p. 15.

vérifie quand nous relisons le récit de la purification du Temple où deux interprétations de cet incident se suivent (2,13-17. 18-22).²⁷²

Contexte

Macro-récit, l'intrigue : le chemin de la foi

Au fil du long récit que constitue l'ensemble de *Jean*, le narrateur a disposé de courts récits épisodiques qui permettent le déploiement de l'intrigue évangélique.

La caractéristique de l'intrigue est de permettre, par diverses péripéties, une transformation du ou des héros. Selon Jean Zumstein, Jésus peut donc difficilement être considéré comme le héros de l'intrigue car, dès le premier chapitre, l'évangéliste nous dit qui est Jésus, quel est son projet et comment finira son parcours (1,11-12²⁷³ ; 1,29²⁷⁴).

L'intrigue de l'évangile n'est pas d'abord consacrée au destin mouvementé d'un personnage, mais à un *thème*. Ce thème apparaît clairement lorsqu'on observe ce qui est en jeu dans les multiples relations que Jésus tisse avec les nombreux personnages qui peuplent l'évangile. La question qui est sans cesse

²⁷² Jean ZUMSTEIN, *L'apprentissage de la foi, A la découverte de l'évangile de Jean et de ses lecteurs*, Collection Essais bibliques N° 50, Éd. Labor et fides, 2015, p. 33.

²⁷³ « Le Verbe est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. »

²⁷⁴ « Le lendemain, voyant Jésus venir vers lui, Jean déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. » Voir note *i* de la TOB, Nouveau Testament, Éd. Cerf, 1980, p. 293 : « Le texte évoque la mort expiatoire de Jésus en amalgamant deux images traditionnelles ; d'une part celle du serviteur souffrant (Is 52,13 – 53,12) qui assume les péchés de la multitude et qui, innocent, s'offre en agneau ; d'autre part celle de l'agneau pascal, symbole de la rédemption d'Israël (Ex 12,1-28) ; cf. 19,14. 36.

posée et traitée sous de multiples aspects est le problème de la foi. [...] En ce sens, on pourrait dire de l'évangile de Jean qu'il met en scène le drame de la foi – de la foi en Jésus-Christ.²⁷⁵

Nous pouvons donc ici considérer comme héros les personnes qui, rencontrant Jésus, sont appelées à parcourir le chemin de la foi et ainsi à « devenir enfants de Dieu » (1,12). Cela ne nous empêchera pas, au niveau des micro-récits, de considérer aussi Jésus comme héros de l'intrigue épisodique.

« L'évangéliste est comparable à un conteur. Il veut transformer son lecteur en racontant une histoire. »²⁷⁶ Ce projet auctorial est explicité à la fin de l'évangile. « L'évangile s'adresse vraisemblablement en priorité aux croyants. Son but consiste à affermir la foi des chrétiens, en clarifiant et en approfondissant leur identité de croyants. »²⁷⁷

Ainsi, le lecteur devient lui-même le héros de ce livre. Il est amené, à travers les « signes » décrits par le narrateur, à reconnaître en Jésus l'envoyé du Père, pleine présence divine parmi les hommes, et, en croyant, à recevoir la vie en plénitude :

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. (20,30-31)

²⁷⁵ J. ZUMSTEIN, op. cit., p.58.

²⁷⁶ J. ZUMSTEIN, op. cit., p. 57.

²⁷⁷ J. ZUMSTEIN, op. cit., p. 52.

La fin du verset 20,31 souligne que la confession de foi ouvre ici et maintenant l'accès à la vie éternelle. Par quoi il faut entendre non pas d'abord une vie après la mort dans l'au-delà, mais une vie fondée en Dieu, faite de plénitude, dès ici et maintenant.²⁷⁸

Or, justement, c'est notre foi qui est mise à l'épreuve quand nous sommes impliqués dans des situations blessantes. La violence conduit à la mort. Jésus y fut confronté. Le texte laisse entendre que les lecteurs premiers, auxquels *Jean* s'adressait d'abord, étaient persécutés²⁷⁹. L'auteur les exhortait à recevoir du Fils de Dieu une création nouvelle et vitale. C'est à nous aussi que s'adresse cet appel à croire.

Contexte proche

Ce récit intitulé communément « la purification du temple », est, en *Jean*, situé presque au début, juste après celui des noces de Cana. Ces deux gestes symboliques, ainsi racontés au seuil de l'Évangile, peuvent donc être considérés comme programmatiques²⁸⁰.

²⁷⁸ J. ZUMSTEIN, op. cit., p. 53.

²⁷⁹ « Les prolepses historiques qui disent le vécu quotidien de l'époque post-pascale décrivent pour l'essentiel les persécutions qui se sont abattues sur les communautés johanniques, soit du fait de l'exclusion des synagogues, soit à cause de la haine du monde. » Jean ZUMSTEIN, « Mémoire et relecture pascale dans l'Évangile de Jean », dans *Miettes exégétiques*, Genève, Ed° Labor et Fides, 1991, p. 308. Pour plus de détails sur cette communauté johannique, voir Jean ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2014, p. 37-40, « Le milieu de production ».

²⁸⁰ Voir Jean ZUMSTEIN, *Le visage et la tendresse de Dieu, Jésus sous le regard de Jean l'évangéliste*, Bière, Divonne-les-Bains, Éd. Cabédita, 2014, p.19.

Déjà, le Prologue proposait au lecteur un « pacte de lecture »²⁸¹, c'est-à-dire la perspective dans laquelle « il doit se situer pour bien saisir la portée de l'histoire de l'homme de Nazareth »²⁸² :

Le Logos incarné [...] Jésus de Nazareth. Lui seul a vu Dieu et peut en témoigner. Il est l'interprétation réussie, le visage de Dieu pour et dans ce monde. Dès lors raconter son histoire, c'est dessiner le visage de Dieu à l'intention des hommes.²⁸³

Dans le livre de *l'Exode*, nous avons repéré le lien entre la gloire de Dieu manifestée et le salut (voir ci-dessus 2.1.2.b). Xavier Léon-Dufour montre l'accomplissement de cette manifestation divine en Jésus :

La *gloire de Dieu* dans l'Ancien Testament, c'est Dieu même en tant qu'il se rend présent, saint, majestueux, puissant, c'est Dieu en Epiphanie. [...] Or, avec *Jean*, la gloire divine est concentrée en l'homme Jésus, elle rayonne de lui, c'est " sa " gloire.²⁸⁴

Le même auteur propose la traduction suivante d'une stique de Jn 1,14 : « gloire de Fils unique [envoyé] d'après de Dieu » et il la commente : « C'est en tant que Fils unique de Dieu que le Logos rayonne sa gloire. »²⁸⁵

²⁸¹ Daniel MARGUERAT, *Jésus et Matthieu, A la recherche du Jésus de l'histoire*, Montrouge, Genève, Ed° Bayard, Labor et fides, 2016, p. 120, en se référant à D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, op. cit., p. 167-170..

²⁸² Jean ZUMSTEIN, *Le visage et la tendresse de Dieu, Jésus sous le regard de Jean l'évangéliste*, Bière, Divonne-les-Bains, Éd. Cabédita, 2014, p. 13.

²⁸³ J. ZUMSTEIN, *ibid.*, p. 15.

²⁸⁴ Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean, T 1 (Chapitres 1-4)*, Paris, Éd. du Seuil, 1988, p. 118-119.

²⁸⁵ X. LÉON-DUFOUR, *ibid.* p. 120.

La gloire du Logos se manifeste en ce que les hommes reconnaissent en lui le Fils unique du Père et entrent par lui en union avec le Père lui-même. Désormais un homme va être le visage même de Dieu ([voir] Jn 14,9).²⁸⁶

La séquence 1,19 – 2,12 est intitulée par Xavier Léon-Dufour « prologue historique » car, comme le Prologue au plan théologique, elle permet à l’auteur, par les témoignages de Jean-Baptiste et des premiers disciples, de préciser l’identité de Jésus. Les premiers disciples reconnaissent en Jésus le Messie. Jésus les invite à avancer dans la foi : « Amen, amen, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l’homme. » (1,51) « La parole de Jésus en Jn 1,51 annonce qu’en lui l’alliance est présente sur la terre : sa personne est le lieu où Dieu se manifeste et se communique aux hommes. »²⁸⁷

Cette annonce de la manifestation divine permet aux disciples d’être attentifs à l’épisode suivant. A Cana, Jésus, l’envoyé de Dieu, « manifeste sa gloire » (2,11) par un « signe » qui invite les témoins à croire en une réalité invisible. Pour comprendre ici ce terme de « gloire », il faut le relier au Prologue. Quel aspect du mystère de Jésus sauveur le signe particulier de Cana révèle-t-il aux disciples ? Le miracle est resté caché pour les convives. La foi des disciples reconnaît, dans la surabondance du don, la gloire du Fils, la présence de Dieu qui donne la vie en abondance, gratuitement²⁸⁸. La

²⁸⁶ X. LÉON-DUFOUR, *ibid.* p. 124.

²⁸⁷ X. LÉON-DUFOUR, *ibid.* p. 199.

²⁸⁸ X. LÉON-DUFOUR, *ibid.* pp. 213-216 « Un récit symbolique ».

surabondance sera le don de sa vie, la mort du Fils qu'il évoque à demi-mots en parlant de « son heure » (2,4). Dans ce mouvement du récit, parmi les nombreux détails symboliques, l'insistance sur les « six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs » (2,6) nous surprend. Xavier Léon-Dufour en montre la valeur clarificatrice par rapport à l'histoire de l'Alliance.

D'abord l'eau de la création est devenue l'eau de la purification ; ensuite c'est à travers les jarres que cette eau peut, sur la parole de Jésus, devenir du vin. L'alliance noachique, qui signifie la présence de Dieu en toute création, a été recueillie par Israël, et c'est à travers Israël que Jésus la reprend pour être consommée dans l'alliance définitive.²⁸⁹

Pour cet auteur, le prologue historique se clôt sur un verset de transition (2,12). « Une pause jusqu'à ce que la Pâque approche et qu'ait lieu un événement majeur. »²⁹⁰

D'autres auteurs préfèrent rattacher cette scène de Cana à la suivante, comme une présentation de Jésus introduisant les chapitres 1-12 communément appelés le « livre des signes » dont le signe de Cana est le prototype²⁹¹.

²⁸⁹ X. LÉON-DUFOUR, *ibid.*, p. 239.

²⁹⁰ X. LÉON-DUFOUR, *ibid.* p. 246.

²⁹¹ Ainsi, Bernadette ESCAFFRE : « Le signe de Cana marque le commencement de l'action de Jésus, dévoile le sens de son identité et de sa venue, introduit à la compréhension de la mort-résurrection et manifeste sa gloire à ses disciples qui croient en lui. » Dans « *Évangile de Jésus Christ selon saint Jean. 1- Le livre des signes (Jn 1-12)* », *Cahiers Évangile* N° 145, Paris, Éd. du Cerf, 2008, p. 19.

Jean Zumstein montre que le rapprochement avec l'événement de Cana, moment positif de révélation aux disciples, met en lumière l'aspect dialectique de l'événement au Temple. Le deuxième acte programmatique de Jésus est « une autorévélation du Jésus johannique [...] sous une forme polémique : révélation devant les opposants. »²⁹² Notre réaction première à cette scène violente fait aussi de nous de potentiels opposants car ce geste de Jésus, armé d'un fouet, ne cadre pas avec ce que nous avons appris de lui et nous préférons l'ignorer et éluder le doute qu'elle génère en nous. L'Eglise, elle-même, utilise peu ce passage dans la liturgie dominicale²⁹³. A tout le moins, si nous ne l'occultons pas, nous nous interrogeons :

« Pourquoi se comporte-t-il de cette façon ? [...] Pourquoi a-t-il tout mis c'en dessus dessous ? Le spectacle revêt une force irrésistible, souveraine. »²⁹⁴

²⁹² Jean ZUMSTEIN, *L'Evangile selon saint Jean (1-12)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2014, p. 101.

²⁹³ Présence dans le lectionnaire au troisième dimanche du Carême de l'année B où il est possible de le remplacer par l'évangile de l'année A (Jn 4, 5-42), en particulier dans les assemblées où il y a des catéchumènes, et à la fête de la Dédicace de la Basilique du Latran, le 9 novembre.

²⁹⁴ Carlo M. MARTINI, *Le sérieux de la foi. Croire selon saint Jean*, Saint-Maurice (Suisse), Éd. Saint-Augustin, 2004, p. 105. Cet ouvrage est un recueil des prédications d'une retraite s'adressant à des prêtres et procédant selon la méthode de la *lectio divina*. Cette approche a l'avantage d'inviter le lecteur de l'évangile à évoquer la scène avec précision, y compris sur un mode sensoriel, et à se laisser interroger spirituellement par le texte. C'est pourquoi nous l'utilisons.

Délimitation du micro récit Jn 2,13-22, sa clôture

Des indicateurs nous permettent de délimiter un récit structuré : unité de lieu, de temps et de thème ; personnages en présence dans l'épisode mais pas dans ce qui précède et suit.

Temps : « La Pâque juive était proche » (2,13).

« Cette fête était tout : mémorial de la libération, témoignage de l'amour de Dieu [...] ; en elle se trouve la synthèse de la religion d'Israël. »²⁹⁵

Lieu : le Temple de Jérusalem

« Le lieu est très saint : Jérusalem. Son Temple est le lieu le plus saint, absolument parlant. »²⁹⁶

Personnages :

- Jésus est l'acteur, le maître des événements. Il est orienté vers la gloire de son Père.
- Les disciples sont témoins muets de la scène. Le texte dit, à deux reprises qu'ils « se souviennent » (v. 17. 22).
- Les marchands et les changeurs sont directement touchés par l'action de Jésus mais ils ne manifestent pas de réaction, ce sont des personnages secondaires. La foule n'est pas mentionnée. C'est vers le Temple lui-même que le récit porte notre attention.

²⁹⁵ C. M. MARTINI, *ibid.*, p. 104.

²⁹⁶ C. M. MARTINI, *ibid.*, p. 104.

- Les « Juifs »²⁹⁷ sont témoins et interlocuteurs de Jésus.

Thème : Jésus et le Temple

Xavier Léon-Dufour intitule ce passage « Jésus et le Temple ».²⁹⁸ En effet, si Jésus purifie le Temple de Jérusalem, demeure de Dieu parmi son peuple, « c'est pour annoncer – au-delà – le Temple nouveau qu'il est lui-même en son humanité et qu'il sera, après sa résurrection, pour ceux qui croiront en lui. »²⁹⁹

Épisode suivant 2,23-25

Bien que situé à Jérusalem et durant la fête de la Pâque, le récit des v. 23-25 semble plutôt introduire celui de l'entretien de Jésus et Nicodème (Jn 3). La description quitte le Temple ; le champ de vision s'élargit à d'autres personnages ; le thème est centré sur la connaissance que Jésus a du cœur de l'homme.

²⁹⁷ Nous suivons la transcription « Juifs », entre guillemets, de Jean ZUMSTEIN, *L'apprentissage de la foi, A la découverte de l'évangile de Jean et de ses lecteurs*, Collection Essais bibliques N° 50, Éd. Labor et fides, 2015, p. 21 note 1 « En plaçant le terme " Juifs " entre guillemets, nous indiquons qu'il s'agit de la *représentation littéraire* d'un acteur important de la *narration* johannique, mais qui ne permet pas de tirer une quelconque conclusion historique sur ce qu'étaient les Juifs à l'époque de Jésus. »

²⁹⁸ Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean, T 1 (Chapitres 1-4)*, Paris, Éd. du Seuil, 1988, p. 246-252.

²⁹⁹ X. LÉON-DUFOUR, *ibid.*, p. 249.

Stratégie narrative

Les personnages sont construits par l'auteur pour conduire le lecteur à croire, à adopter son point de vue quant au mystère de la personne de Jésus. Pour Jean Zumstein, parmi les concepts-clés de l'analyse narrative, l'étude des personnages est, dans l'étude de *Jean*, plus performante que celle de l'intrigue³⁰⁰.

Comme nous l'avons déjà souligné, le même auteur considère qu'en *Jean* « chaque épisode a essentiellement la même intrigue que le tout »³⁰¹, d'où son moindre intérêt heuristique. Cependant, en fidélité à notre démarche et à nos hypothèses, nous allons essayer d'examiner ce récit selon la structure quinaire et en nous plaçant du point de vue des héros que sont les disciples.

Puisque la stratégie du narrateur est de faire des narrataires eux-mêmes, par le jeu des identifications et par ses commentaires implicites, les héros du récit, nous verrons comment nous, lecteurs, sommes conduits sur le même chemin du croire que les disciples.

³⁰⁰ « Nous tombons d'accord [avec l'exégèse classique] sur le double rôle des personnages entourant Jésus : a) permettre la mise en évidence des différentes facettes du personnage Jésus ; b) montrer l'éventail des réponses possibles devant le Révélateur. Le dernier point qui travaille la typologie des comportements possibles face à Jésus et qui, par le biais des identifications, essaie de dire la fonction des personnages par le lecteur est particulièrement intéressant. » Jean ZUMSTEIN, « Analyse narrative, critique rhétorique et exégèse johannique », dans P BÜLER et J.-F. HABERMACHER dir., *La narration. Quand le récit devient communication*, Genève, Éd. Labor et Fides, 1988, p. 46-47.

³⁰¹ Jean ZUMSTEIN, *ibid.*, p. 46.

Pour cette étude nous ferons dialoguer plusieurs auteurs dont les approches se complètent.

Structure quinaire

Situation initiale 2,13-14

Les disciples participent à un pèlerinage vers Jérusalem pour fêter « la Pâque des juifs ». Il s'agit d'une pratique rituelle particulièrement désirée. Dans le texte, il est dit que c'est Jésus qui « monte » à Jérusalem et « entre dans le Temple. » Il veut associer à ce pèlerinage les quelques disciples venus avec lui de Galilée.

Déjà, certains avaient reconnu en lui le Messie (1,41). Nathanaël avait même employé pour le désigner les termes : « roi d'Israël » et « Fils de Dieu » (1,49). Ils avaient entendu Jean le désigner comme « l'Agneau de Dieu » (1,29. 36) et « Fils de Dieu » ou « l'Élu de Dieu »³⁰² (1,34). Ces titres ne signifiaient évidemment pas ce que l'Église en comprendra au lendemain de la Pentecôte et ne recouvraient sans doute pas le même contenu pour chacun. Leur horizon, dans un pays occupé par les romains, pouvait être plus politique que religieux.

Les voici dans le Temple. Le texte évoque l'activité commerciale qui y est installée et donc nous laisse imaginer l'agitation, le brouhaha voire le désordre qui pouvaient contrecarrer toute perspective de prière ou d'enseignement. Au désordre extérieur correspond le désordre dans les

³⁰² Traduction de la *Bible de Jérusalem*, Paris, Éd. Cerf, 1973.

cœurs : que recherche-t-on par ce commerce ? Le culte rendu dans ces conditions plait-il à Dieu ? La multiplication des sacrifices avait, par le passé, été contestée par les prophètes (par exemple en Is 1,11-16 et Am 4,4).

Nouement 2,15-16

Face à ce scandale, il y a urgence ! Jésus agit : « Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs » (2,15). Ce geste dénonce l'incroyance qui transparait dans ce désordre du lieu saint. En effet, le risque pour le croyant est de se réfugier dans des rites rassurants sans laisser transformer son cœur par la rencontre avec Dieu. Si les actes ne correspondent pas à la volonté de Dieu, cette religion est hypocrite et conduit à la mort spirituelle plutôt qu'à la vie. La violence que Jésus exerce est tournée vers la vie. D'ailleurs, comme Carlo M. Martini le remarque, le ton de ses paroles relève de la conviction plutôt que de la violence³⁰³.

Action formatrice 2,17-18

Ce geste peut être perçu par tout Israélite comme un geste prophétique. Jérémie avait prononcé des paroles plus menaçantes à l'entrée

³⁰³ « Cependant, il ne perd pas l'équilibre de ses sentiments. Aux vendeurs de colombes, il dit avec douceur et courtoisie : " Enlevez cela d'ici ". Ainsi, au comble de la colère, il révèle l'amabilité du Verbe incarné à l'égard des plus pauvres avec une tranquillité persuasive ; il leur parle, cherchant à les convaincre. " Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce ". Nous devinons en Jésus une profonde émotion [...] Il exprime l'intime conviction d'être le Fils et, en plus, la stupéfaction de découvrir à quoi est réduite la demeure du Père. » Carlo M. MARTINI, op. cit., p. 105.

du Temple (Jr 7,1-15) et les persécutions qu'il a endurées permettent d'envisager les représailles que risque Jésus. Face à ce geste les réactions des témoins diffèrent.

Les disciples sont émus. Ils admirent le courage de leur maître. Leurs réflexions, que l'auteur nous fait partager, les conduisent, en référence au psaume 69 (68), à comprendre l'attitude de Jésus. « Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. » (Jn 2,17). Ce psaume de supplication exprime la détresse de l'homme persécuté et sa foi en Dieu qui peut le sauver. Mais, en *Jean*, le verset (Ps 69 (68),10) est cité avec une nuance : le temps du verbe est le futur et non le passé comme dans l'original. Il s'agit d'une prolepse interne au récit : une annonce de la Passion, pour les lecteurs.

Les disciples voient combien Jésus est dévoré de zèle pour l'honneur de Dieu. De plus, ils peuvent pressentir qu'en désignant le Temple comme « maison de mon Père », Jésus évoque son lien personnel et intime à Dieu qu'il nomme « Père ». Ils ont commencé à croire. Mais le titre de Fils de Dieu pouvait désigner seulement un choix, une adoption spéciale de Dieu faisant de Jésus un homme privilégié. Pour *Jean*, reconnaître pleinement, en Jésus, le Fils de Dieu c'est connaître le Père³⁰⁴. Tel est l'objectif de l'auteur : que le lecteur croie que Jésus est le Fils de Dieu (20,31). Déjà il lui en montre le moyen : méditer l'Écriture.

La contradiction ne tarde pas. « Des Juifs l'interpellèrent : Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » (2,18) Demander un signe,

³⁰⁴ Voir Jn 14,6-10.

c'est, dans la tradition évangélique, la marque de l'incrédulité, c'est en quelque sorte mettre Dieu à l'épreuve³⁰⁵. Loin de reconnaître un geste messianique, ils voient Jésus comme un possible imposteur et le défient.

Nous pourrions nous interroger sur l'insistance de *Jean* à propos du conflit entre « les Juifs » et Jésus. Elle relève, selon Zumstein, du désir de conforter la foi des lecteurs premiers, fragilisés par leur rejet de la synagogue³⁰⁶. L'essentiel pour notre démarche d'analyse narrative est de remarquer combien l'intervention de ces personnages permet la progression de l'intrigue : les contradicteurs de Jésus vont lui permettre de préciser son intention et son identité divine.

Dénouement 2,19-21

³⁰⁵ Voir Mc 8,11 : « Les pharisiens survinrent et se mirent à discuter avec Jésus ; pour le mettre à l'épreuve, ils cherchaient à obtenir de lui un signe venant du ciel. »

³⁰⁶ Jean ZUMSTEIN, « L'enracinement historique de l'évangile selon saint Jean », *Miettes exégétiques*, Genève, Éd. Labor et Fides, 1991, p. 221 : « Pourquoi l'évangéliste évoque-t-il avec une telle ampleur le conflit entre le Christ et les juifs et, partant, le contentieux entre l'Église johannique et la Synagogue ? [...] L'argumentation développée est à usage interne : il s'agit de redire à l'intention des croyants la foi chrétienne, mais cette reformulation s'effectue par opposition à l'adversaire de toujours. En effet, la foi se dit autant par négation que par affirmation.

Quelle certitude l'évangéliste veut-il alors plus précisément transmettre à son Église ? Le thème central de ces passages polémiques est la filiation divine de Jésus. En conséquences, à des croyants ébranlés et découragés par l'hostilité dont ils sont l'objet, par la fragilité et l'impuissance de leur Église, Jean entend réaffirmer que le Jésus méprisé, abandonné et crucifié dont ils se réclament, est bien le Fils de Dieu, celui qui est venu au nom du Père et qui est retourné auprès de lui. Mais précisément un Fils de Dieu dont le plus grand triomphe est l'échec de la Croix. Et il en va du disciple comme du maître. »

« Les Juifs » exigent un signe, cherchant en quelque sorte à dominer l'action de Dieu. Jésus reconnaît avec une certaine ironie leur pouvoir destructeur :

Les paroles de Jésus laissent entrevoir – en référence à la Pâque – que le mal, le désordre dans le Temple et la société s'abattra sur lui et le détruira : "Détruisez ce sanctuaire" que je suis moi-même (v. 2,19). Il voit d'avance sa mort ; il pressent qu'il assumera d'abord en sa propre personne la véritable purification du Temple ; qu'il paiera le prix de son zèle pour la maison de Dieu, et de son amour pour nous, acceptant que se déchaînent sur lui les désordres de la société et les péchés de l'humanité et que, finalement, il triomphera en nous libérant, par sa mort, de nos ténèbres.³⁰⁷

« Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Le lecteur averti sait de quoi parle Jésus : les « trois jours » correspondent au « signe de Jonas » en Mt 12,39 et Lc 11,32³⁰⁸. Il peut comprendre que la destruction du Temple en tant que bâtiment n'est pas le plus grave événement annoncé. Jésus parlant du « sanctuaire » désigne le lieu de la présence divine : l'enjeu est le renouvellement du culte afin qu'il soit en conformité à l'Alliance, don

³⁰⁷ C. M. MARTINI, op. cit., p. 112-113.

³⁰⁸ Lc 11,32 : « Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération, et ils la condamneront ; en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas. » Voir note 1 de la TOB, p. 234 : ce verset explique « que Jonas a été un signe pour les gens de Ninive par sa prédication, c'est-à-dire par son annonce du jugement et par son appel à la conversion. C'est de la même manière que doit être conçu le rôle de signe pour le Fils de l'homme. Tel est sans doute le sens originel de ces paroles. »

de Dieu à Israël. « A Cana, le vin donné provenait de l'eau versée dans les jarres de l'institution juive, ici le temple d'Israël va être restauré. »³⁰⁹

Comme souvent, *Jean* utilise la technique du malentendu : « par ce mode de communication indirecte, l'auteur implicite profile son interprétation et montre au lecteur comment l'évangile doit être lu. »³¹⁰ Les « Juifs » semblent comprendre que Jésus parle du temple en cours de réfection. Cependant, ils réagissent, en ironisant, davantage sur la prétention de Jésus que sur l'annonce de leurs méfaits à venir. Ils répliquent à Jésus : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » (2,20) Xavier Léon-Dufour montre que par leur réplique, en dépit de leur incapacité à entendre l'appel à la conversion, ils formulent une interrogation sur l'identité de Jésus³¹¹.

L'évangéliste, poursuivant son dessein pédagogique, entraîne les lecteurs vers le dénouement : la révélation plus profonde du mystère de la personne du Messie. « Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi,

³⁰⁹ Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean, T 1 (Chapitres 1-4)*, Paris, Éd. du Seuil, 1988, p. 261.

³¹⁰ Jean ZUMSTEIN, « Analyse narrative, critique rhétorique et exégèse johannique », dans P BÜLER et J.-F. HABERMACHER dir., *La narration. Quand le récit devient communication*, Genève, Éd. Labor et Fides, 1988, p. 43.

³¹¹ « Les interlocuteurs « sont butés contre celui qui parlait. Ils ont entendu que, sur l'arrière-fond du temple à venir, Jésus ajoutait du neuf : son rôle à lui, ici présent [...] Ils voient la personne de Jésus se dresser devant eux dans des proportions inquiétantes, comme s'il s'arrogeait le pouvoir propre à Dieu, de rebâtir le sanctuaire que leur péché aurait détruit [...] L'œuvre dont Jésus se prétend capable est ridiculisée par l'opposition terre à terre : 46 ans/3 jours. Mais la question " qui est Jésus " est désormais posée aux responsables du Temple. » X. LÉON-DUFOUR, op. cit., p. 262.

quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite » (2,21-22). Ainsi, les lecteurs sont appelés à croire que Jésus lui-même est ce lieu de la présence de Dieu parmi les hommes et que, par lui, un culte digne est rendu à Dieu.

Par contre, pour les disciples, témoins de cette scène étonnante, le dénouement est retardé : « A la différence des Juifs, les disciples se taisent : ils demeurent ouverts face à un avenir qui leur échappent. »³¹²

Situation finale 2,22

L'évangéliste précise que, pour les disciples, le dénouement se fera après Pâques. Alors ils croiront en l'Écriture et en Jésus, grâce à leur souvenir c'est-à-dire à l'interprétation de l'événement sous la conduite de l'Esprit saint, en communauté ecclésiale. Cette mémoire s'exprime dans le récit, notamment par une double métaphore complexe que Xavier Léon-Dufour nous aide à percevoir : « si la destruction du temple symbolise la mort de Jésus, le Ressuscité renvoie, pour éclairer son mystère, au temple définitif, tel qu'Israël le comprenait et l'attendait. »³¹³

³¹² X. LÉON-DUFOUR, *ibid.*, p. 265.

³¹³ « Comment fonctionne la symbolique du récit ? A première vue, le symbolisant est le temple de pierre et le symbolisé est la personne de Jésus (de Nazareth ou le Ressuscité). Or si, pour ce qui concerne la destruction, le sort de l'édifice représente en effet celui du corps de Jésus, pour le relèvement, le jeu de la symbolique à la fois se maintient et se renverse : c'est le Ressuscité qui éclaire ce que sera le temple eschatologique de Dieu. En effet, quand après Pâques les disciples se souviennent de la parole de Jésus, c'est pour y trouver une clef permettant de saisir que Jésus vivant est le temple nouveau en qui ils communient avec le Père même [...] Autrement dit, si la destruction du temple symbolise la mort de Jésus, le

Par cette prolepse mixte, interne au récit évangélique et ouverte aux pratiques de la communauté johannique, l'auteur élargit de nouveau notre vision du « parcours de l'Envoyé ». Il nous incite à faire mémoire, comme le fera l'Église naissante, de l'histoire du salut et de son accomplissement en Jésus-Christ. Le croyant, reconnaissant en Jésus le Fils de Dieu, l'Envoyé du Père peut désormais « l'adorer en Esprit et en vérité »³¹⁴.

3.1.2. Lecture théologique : Jésus témoigne de l'amour jaloux de son Père pour nous

Nous avons déjà observé que le genre littéraire évangélique impliquait une lecture théologique tant des événements et que des discours rapportés. La méthode de l'analyse narrative nous a permis de comprendre le récit comme un ensemble et d'en dégager les éléments qui le font progresser jusqu'à la situation finale. Les autres détails peuvent cependant être aussi considérés mais seulement dans leur relation à l'intrigue³¹⁵. C'est ce que nous essaierons de pratiquer maintenant : interpréter quelques détails de Jn 2,13-22, à la lumière de l'ensemble narratif, pour en approfondir le sens théologique. Bien que la scène soit d'abord perçue dans sa violence et son étrangeté, l'interprétation de cet épisode programmatique doit rester

Ressuscité renvoie, pour éclairer son mystère, au temple définitif, tel qu'Israël le comprenait et l'attendait. » X. LÉON-DUFOUR, *ibid.*, p. 266.

³¹⁴ Voir Jn 4,23-24.

³¹⁵ « Il est inapproprié de mettre l'accent sur un aspect isolé du texte pour en accréditer une lecture particulière. Le récit doit être lu comme un tout. » Jean ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2014, p. 100.

dans la perspective de l'intrigue qui l'anime : intrigue de révélation de la gloire de Jésus, sa « gloire de Fils unique [envoyé] d'auprès de Dieu » (v. 1,14 selon la traduction de Xavier Léon-Dufour).

Cette révélation aux lecteurs, afin qu'ils croient, s'opère sous trois aspects saillants : la filiation divine, la mission du Fils d'être le nouveau Temple et l'annonce de sa Passion et de sa résurrection. Nous allons les examiner successivement, ci-dessous.

Filiation divine de Jésus

Dans la maison de son Père, Jésus agit avec l'autorité de Dieu. Il nous dévoile le Père (voir 1,18). Cette prétention sera, en *Jean*, la première cause du complot des autorités contre lui (voir 5,18³¹⁶).

Dans cette scène du Temple, le Fils, dans son zèle libérateur, représente le Père. Le Dieu qui a pris la défense des Hébreux, haut fait dont la Pâque est le mémorial (moment précis où se situe la scène en *Jean* : v. 2,13), est aussi celui qui se manifeste dans ce geste critique des institutions religieuses juives, pourtant légales. Il s'agit d'abord de libérer les croyants de pratiques qui, loin de les sauver et de transformer leurs cœurs, les asservissent à des forces contraires à la foi (argent, recherche du prestige ou d'une sécurité égocentrique).

³¹⁶ « C'est pourquoi, de plus en plus, les Juifs cherchaient à le tuer, car non seulement il ne respectait pas le sabbat, mais encore il disait que Dieu était son propre Père, et il se faisait ainsi l'égal de Dieu. »

Les animaux sont déliés ; leurs cordes serviront de fouet pour les chasser³¹⁷. Ils sont rendus indemnes alors qu'ils étaient destinés à être sacrifiés. Ce n'est pas la violence du sacrifice qui plait à Dieu.

Dieu, le Père, aime ses enfants d'un amour jaloux et déploie sa puissance pour les délivrer. Comme nous l'avions observé à propos du déluge et de la traversée de la mer Rouge, la puissance de Dieu se manifeste par le fait que le mal s'autodétruit. Quand Jésus dit « détruisez ce Temple », il insinue que la destruction du Temple de Jérusalem sera la conséquence de la conduite des hommes.

Mission du Fils d'être le nouveau Temple

L'argent est dispersé, les tables des changeurs sont renversées car le Temple est lieu de prière et non de commerce. La prière que Jésus propose aux disciples, désormais, est participation à sa propre communion au Père : « Jésus vivant est le temple nouveau en qui ils communient avec le Père même »³¹⁸. Offrande pure de tout marchandage.

Que reste-t-il pour le culte quand les animaux destinés aux sacrifices sont chassés ? Celui que Jean a désigné ainsi : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (1,29). Après Pâques, les disciples

³¹⁷ J. ZUMSTEIN, op. cit., p. 103 : « Alors que les armes sont interdites dans le Temple [...] Jésus chasse hors de son enceinte brebis et bœufs en se servant d'un fouet qu'il a lui-même confectionné avec du matériel trouvé sur place. » Note 52 : « Contrairement à un malentendu largement répandu, le Jésus johannique chasse le seul bétail hors de l'enceinte du Temple et non les vendeurs. » Voir sa traduction du v. 2,15 : « Il les chassa tous hors du Temple : les brebis et les bœufs ; ... »

³¹⁸ X. LÉON-DUFOUR, op. cit., p. 266.

comprendront qu'il est à la fois agneau immolé et agneau vainqueur (voir Ap 5,6 et 14,1). C'est par lui que Dieu sauve. C'est par lui que les croyants peuvent louer Dieu.

Jésus annonce le Temple eschatologique où seront rassemblés tous les peuples. Il promet de relever le Temple comme le psalmiste déjà l'annonçait : « Car Dieu viendra sauver Sion et rebâtir les villes de Juda. Il en fera une habitation, un héritage » (Ps 69,36). Ce nouveau temple, est destiné à tous ceux qui croient, tous devenus enfants du même Père (1,12).

Annonce de sa Passion et de sa Résurrection

Jésus nous montre aussi le Père en endossant le rôle du prophète menacé. Le verset 10 du Ps 69 fut la référence permettant aux disciples de comprendre le geste de leur maître. En Jn 15,25, Jésus lui-même s'applique la plainte des persécutés exprimée par le v. 5 du même psaume : « Ils m'ont haï sans raison. » Certaines circonstances de la Passion font aussi penser aux supplices décrits dans ce psaume³¹⁹. Jésus a prié ce psaume de lamentation qu'il connaissait en entier. Lisons le, nous aussi, dans sa totalité pour mieux comprendre Jésus.

Le suppliant fut plongé dans la fosse de boue (Ps 69 (68),3. 15) ; le Fils lui-même, par son incarnation, est plongé dans la misère humaine. Son

³¹⁹ Jn 19,28-29 « Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. » A rapprocher de Ps 69,22, dans la perspective de l'accomplissement que mentionne *Jean*, « Quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre. »

geste, au Temple, est comme un cri vers son Père pour le supplier de guérir l'humanité, esclave du péché. Après la plainte vient l'imprécation. Le psalmiste met sa confiance en Dieu, c'est pourquoi il ose lui demander de châtier ses oppresseurs (v. 23-29³²⁰). Ce cri vers Dieu lui permet de se vider de la haine et, alors, de chanter dans l'action de grâce (v. 31-35) en se tournant vers le salut promis (v. 36-37).

Jésus a pu éprouver de semblables sentiments; par lui, le Père nous est révélé tout proche des souffrants et des révoltés contre l'adversaire qui pourrait même les priver, par la destruction du Temple, de la présence de Dieu.

« Mais lui parlait du sanctuaire de son corps » (Jn 2,21). Pendant son procès, le corps de Jésus sera lacéré par le fouet (Jn 19,1). La Passion met en évidence le péché des adversaires de Jésus, les conséquences de l'incroyance et de la violence. Elle est jugement du monde et révélation de l'amour divin plus puissant que le péché³²¹. La Résurrection est manifestation du salut, victoire sur le mal, entraînant l'action de grâce et la paix (20,19. 21).

3.1.3. Intertextualité

La liturgie met en correspondance diverses lectures bibliques avec ce passage évangélique. Jn 2,13-22 est présent dans le lectionnaire au troisième

³²⁰ Ces versets sont omis lors de la prière publique.

³²¹ J. ZUMSTEIN, op. cit., p. 106 : « La mort et la résurrection de Jésus signifient aussi bien le jugement du monde que la manifestation du salut. »

dimanche du Carême de l'année B et à la fête de la Dédicace de la Basilique du Latran.

Nous allons lire cette péricope dans son site liturgique en accueillant les correspondances entre les lectures. Trois questions posées par ce récit sont ainsi éclairées : le zèle de Jésus, le signe demandé, la révélation du nouveau Temple.

Zèle de Jésus : La 1^{ère} lecture du 3^{ème} dimanche de Carême, B, est la proclamation du décalogue en Ex 20,1-17. Le zèle de Jésus rappelle l'amour jaloux de Dieu³²² qui, en donnant sa loi aux Hébreux dans le désert, proclame : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage » (Ex 20,2).

Le Carême est, pour les chrétiens, un temps de « désert » qui leur permet de rencontrer leur libérateur dans une plus grande proximité et de se laisser transformer par son zèle.

Signe demandé : La 2^{ème} lecture du 3^{ème} dimanche de Carême, B, est un passage de la 1^{ère} *Épître aux Corinthiens*. Paul souligne le contraste : alors que les Juifs demandent un signe et que les Grecs recherchent la sagesse, lui-même proclame un Christ crucifié, scandale pour les uns, folie pour les

³²² Bernadette ESCAFFRE, « Évangile de Jésus Christ selon saint Jean. 1- Le livre des signes (Jn 1-12) », *Cahiers Évangile* N° 145, Paris, Éd. du Cerf, 2008, p. 24 : « Le Dieu « jaloux » de l'Exode est mis en relation avec le zèle de Jésus au Temple de Jérusalem. Qui est celui qui établit son alliance et donne sa parole au Sinaï ? C'est celui qui a libéré Israël de l'esclavage du Pharaon et [...] donne des paroles pour préserver la liberté. »

autres. « Dans le cadre de la fête de Pâque, où est commémorée la sortie d'Égypte, Jésus donne un seul signe, celui de sa mort-résurrection. »³²³

Révélation du Temple nouveau : Le Christ et l'Église

Le Christ, nouveau Temple : Pour la dédicace de la cathédrale de l'évêque de Rome, la 1^{ère} lecture proclame une vision d'Ézéchiél (Ez 47,1-12). Dans l'évangile, *Jean* présente le corps de Jésus comme Temple (2,21). La mise en relation des textes indique l'accomplissement de la promesse de vie nouvelle en Jésus³²⁴. Jésus transmet la vie par sa mort et sa résurrection. De son côté transpercé sortent du sang et de l'eau (19,34), qui, selon la tradition, sont signes des sacrements de l'Eucharistie et du Baptême.

L'Église, temple spirituel : En résonance avec la déclaration de Jésus « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai », le lectionnaire propose aussi, en cette même fête, la lecture de 1Co 3,9b-17.

« Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, cet homme, Dieu le détruira, car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous » (1Co 3,16-17).

L'Église est « le temple spirituel, en prolongement du corps du Christ [...] Chaque chrétien est lui-même temple de Dieu en tant que membre du corps du Christ et son corps est le temple de l'Esprit Saint. Les

³²³ B. ESCAFFRE, *ibid.*, p. 24.

³²⁴ B. ESCAFFRE, *ibid.*, p. 24 : « Le prophète voit jaillir une source de l'autel du Temple. L'eau abondante devient un torrent qui descend jusqu'à la mer Morte qu'il assainit. Partout il fait surgir la vie [...] et on devine que cette prophétie d'Ézéchiél se réalisera en Jésus. »

deux affirmations sont liées ; puisque le corps ressuscité de Jésus en qui habite corporellement la divinité est le temple de Dieu par excellence, les chrétiens, membres de ce corps, sont avec lui le temple spirituel. »³²⁵

3.1.4. Effet sur le lecteur d'aujourd'hui

Au premier abord, nous étions désorientés ou même choqués par rapport à cette page d'évangile, ne retenant que la violence du geste de Jésus. Sa lecture dans une perspective narrative nous a permis d'en percevoir la dimension prophétique et symbolique.

Comme les prophètes, Jésus n'est pas un homme sans aspérités. Au contraire, parce qu'il reçoit la mission de révéler le Père, il prend parti. Sa mission comporte l'annonce d'une purification des cœurs en vue d'une participation en vérité à l'Alliance et d'un nécessaire renouvellement du culte. Dieu par l'Alliance veut nous donner vie, paix et joie. Cela passe par un combat contre le mal en nous-mêmes et dans le monde.

Face au comportement de Jésus au Temple, les disciples ont réussi à le percevoir dans ce sens positif car ils purent se remémorer les Écritures et, notamment, le psaume 69 (68) que Jésus lui-même a prié. L'évangéliste, tout au long de son récit, tend à nous permettre d'adopter le même point de vue sur les actes de Jésus et finalement à croire, c'est-à-dire à reconnaître en

³²⁵ François AMIOT, « Temple », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Éd. du Cerf, 1971, p. 1271.

lui le Fils de Dieu, l'envoyé du Père. Il nous convie à accueillir l'ensemble des Écritures, sans en omettre les passages incompréhensibles ou obscurs et à faire mémoire de la mort et de la résurrection de Jésus. A cette lumière, le Dieu qui nous semble obscur se manifestera comme sauveur et vainqueur de nos ténèbres.

Dans nos vies, nous faisons l'expérience de la colère ou de la haine et de leurs conséquences. Nous sentons notre faiblesse et nous désirons cependant agir. Par ce passage de *Jean* et l'ensemble de l'Évangile, le Seigneur nous dévoile la puissance de son désir qui se joint au nôtre pour transformer en amour notre découragement face aux difficultés.

Jésus a, certes, troublé la préparation de la fête pascale, mais son action n'a pas fait cesser l'institution. Son geste faisait signe pour ceux qui l'ont accueilli dans la foi post-pascale : une nouveauté du culte était désormais rendue possible en Jésus, à la gloire de Dieu. Par leur participation à la douceur de l'Agneau immolé et du serviteur, grâce à l'Esprit saint, les chrétiens peuvent se laisser transformer et ainsi changer leurs comportements et leur environnement.

3.2. Etude de Jean 19, 13-37 : La condamnation, l'exécution et la mort de Jésus

La violence entraîne des réactions violentes. Le mal se propage et, devant cela, nous pouvons désespérer ou nous résigner. La méchanceté de notre monde provoque aussi des blocages, des refoulements et la peur nous enlève toute capacité d'initiative pour y remédier. Certaines dévotions doloristes, à partir du récit de la Passion, risquent d'accroître notre désespoir. Des catéchistes évitent de parler de la croix par souci de protéger les jeunes catéchisés.

La crucifixion et les tortures qui la précédaient étaient un supplice particulièrement horrible. Cependant, la dimension la plus douloureuse de la Passion de Jésus nous apparaît surtout psychologique et spirituelle. En effet, elle pose la question de l'abaissement et de la souffrance du juste, de l'innocent. Selon les évangiles de Matthieu et Marc, Jésus crucifié a crié : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné »³²⁶. Cette détresse interroge notre foi : comment le Père peut-il abandonner le Fils bien-aimé ? Mais, renoncer à s'exposer à ce souvenir ne serait-ce pas entrer dans l'attitude du soupçon vis-à-vis de Dieu qui, selon la *Genèse*, entraîna l'homme au péché, dès l'origine ?

Des idéologies accusent la religion chrétienne de conduire les croyants à l'acceptation de la souffrance et de l'oppression. Ainsi, elle tendrait à les démobiliser de la lutte contre l'injustice et les rendrait plus

³²⁶ Mt 27,46 et Mc 15,34 : citation du Ps 22,2. Voir note o de la TOB, p 121 : « Cri de détresse, mais non de désespoir, puisqu'il s'adresse à Dieu en citant les Écritures. »

vulnérables aux abus des puissants et des malfaisants. Au contraire, des théologiens montrent que le souvenir de Jésus-Christ a des conséquences éthiques propres à bouleverser l'ordre établi. Faire mémoire du témoignage de Jésus en faveur de la vérité et de la souffrance qu'il a acceptée par amour de l'humanité peut mobiliser tous les vaincus d'aujourd'hui à agir de même. C'est parce que ce souvenir est dangereux qu'il est occulté³²⁷.

Nous avons choisi d'étudier le récit de la Passion en *Jean* où, de façon originale, sans occultation du drame que vit Jésus, son activité est soulignée et où la croix est présentée comme lieu de sa glorification.

Pour le Christ johannique, la Passion c'est "l'heure" de l'accomplissement de la révélation et du retour vers le Père. Elle est l'espace de la glorification et de l'élévation du Fils. Le Christ crucifié est un Christ victorieux.³²⁸

Par ses caractéristiques propres, ce récit johannique peut, par-delà le scandale de la croix, nous ouvrir à l'amour du Père qui s'y révèle. Car, nous

³²⁷ Voir Jean-Louis SOULETIE, « Images de la violence dans le Nouveau Testament », dans *Imaginaire & Inconscient*, 4/2001 (n° 4), p. 103-113. URL : <http://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2001-4-page-103.htm>_DOI : 10.3917/imin.004.0103, consulté le 15.03.2017, N° 7 :

« La violence faite à Jésus est une mémoire dangereuse car elle jette une lumière crue sur la situation présente, toujours faite de violence infligée à des êtres humains. Au cynisme de certains pouvoirs politiques, s'oppose la mémoire de la souffrance que raconte le Nouveau Testament. On ne s'étonnera pas de trouver dans les théologies de la libération, élaborées par les chrétiens qui vivent au milieu des peuples opprimés un intérêt pour cette violence de la croix qui révèle, au sens photographique du terme, l'injustice perpétuée encore aujourd'hui contre les innocents. »

³²⁸ Jean ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2007, p. 193.

l'avons déjà compris, le projet de l'évangéliste est de nous inviter à faire mémoire de ces événements à la lumière de la Résurrection et, ainsi, à parcourir un chemin de foi et à devenir disciples.

3.2.1. Analyse littéraire

Nous ferons surtout référence à deux exégètes, Xavier Léon-Dufour et Jean Zumstein, qui pratiquent une analyse synchronique et privilégient la recherche de l'organisation littéraire du texte et de sa cohérence théologique, dans le contexte de l'ensemble du quatrième évangile, « tout entier orienté vers la croix. »³²⁹ Contribuant à cette orientation, nous avons noté dans le récit de l'épisode où Jésus chasse les marchands du Temple que la mention de la Pâque et les prolepses (Jn 2,19. 22) annonçaient la mort et la Résurrection de Jésus, dès le début de son parcours d'Envoyé.

Contexte

Macro-récit, l'intrigue : le chemin de la foi

Comme nous l'avons souligné en 2.2.1, l'ensemble de *Jean* comporte une intrigue de révélation de l'enjeu de la foi. L'auteur lui-même rend compte de son projet :

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour

³²⁹ J ZUMSTEIN, *ibid.*, p. 191.

que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. (20,30-31)

A travers les rencontres de Jésus avec divers personnages, son identité et sa mission sont proposées à l'adhésion des lecteurs en deux grandes parties : « révélation au monde (Jn 1-12) » et « révélation aux disciples (Jn 13- 20) »³³⁰. L'articulation entre ces deux parties s'opère dans les chapitres 11 et 12. Notamment en 12,23-26³³¹, lorsque Jésus répond à la demande de Grecs souhaitant le voir, transmise par deux disciples, Philippe et André ; le texte « met en jeu des notions [...] qui décryptent le sens de la croix : l'heure, la glorification, l'élévation, le jugement du monde et la métaphore du grain qui meurt. »³³² Jésus invite les disciples à croire en lui et à partager, à leur manière, sa mort et sa Résurrection³³³. Quant aux Grecs, ils seront réunis à la communauté messianique par la fécondité de la Résurrection³³⁴.

Contexte proche 18,28-19,12 : La comparution de Jésus devant Pilate

³³⁰ Voir le plan du livre : Jean ZUMSTEIN, *Le visage et la tendresse de Dieu, Jésus sous le regard de Jean l'évangéliste*, Bière, Divonne-les-Bains, Éd. Cabédita, 2014.

³³¹ « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. »

³³² Jean ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2007, p. 192.

³³³ Voir note v de la TOB, NT, p. 325.

³³⁴ Voir notes s de la TOB, NT, p. 324.

Tout au long de l'interrogatoire, Jésus a été humilié. Les soldats, par leurs mauvais traitements (19,1-3), et Pilate, par ses propos (18,39. 19,5), en ont fait un roi grotesque.

Au cours du procès, l'accusation portée contre Jésus était double ; d'une part, religieuse : « Il s'est fait Fils de Dieu » (19,7) et, d'autre part, politique : la foule l'a acclamé comme « roi d'Israël » (12,13). Bien que troublé par le premier motif, Pilate n'avait pas à prendre parti sur des questions religieuses. Restait le second motif. A huis clos, l'interrogatoire de Jésus n'avait pas convaincu Pilate. Il n'avait pas perçu de dangerosité dans l'accusé. Il avait exprimé sa perplexité à plusieurs reprises face aux « Juifs » : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation » (18,38 puis 19,4).

Provoqué par les « Juifs » lui disant : « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur » (19,12), il est obligé de manifester sa loyauté envers l'empereur.

Délimitation du micro récit : Jean19,13-37, sa clôture

Il nous a été difficile de découper l'ensemble formé par les chapitres 18-19. La scène du crucifiement (v. 16b-37) méritait d'être étudiée en tant que récit bien délimité (unité de lieu : le Golgotha). Cependant, l'épisode de l'inscription sur la croix (v. 19-22) opère un retour sur le motif de la condamnation de Jésus et tient, de nouveau, le lecteur informé de la controverse entre Pilate et les « Juifs ». En raison de l'importance que cette

inscription nous semble avoir dans l'intrigue, nous avons opté pour l'inclusion de la scène finale du jugement, c'est-à-dire le moment de la proclamation de la sentence (v. 13-16a), dans le récit de la mort de Jésus.

Les principaux indicateurs de la clôture sont le temps, le lieu, les personnages et le thème.

Temps :

Notation de la date en 18,28 : « Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. » L'« ironie johannique » insiste sur le désir de pureté rituelle des « Juifs » alors que Jésus, « l'Agneau de Dieu » (1,26. 39), est injustement condamné à mort.

Mention de l'horaire : Condamnation à la sixième heure (midi) Jn 19,14. En 19,38-42, il est précisé que la mise au tombeau a lieu au crépuscule de ce jour. L'épisode que nous étudions se déroule donc durant un même après-midi : condamnation, crucifixion et ensevelissement s'enchaînent.

Le langage symbolique est l'un des moyens privilégiés par l'auteur pour faire comprendre l'événement au lecteur : conformément à la désignation de Jésus par Jean-Baptiste : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (1,29. 36), la mention de la date de Pâque indique que sa mort apportera le salut.

Lorsque l'évangéliste note que Jésus a été condamné *le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure* (19, 14), ce n'est pas l'effet du hasard. Il s'agit de l'heure où les agneaux étaient immolés au Temple en vue de la célébration de la Pâque. La mort de Jésus est ainsi mise en rapport avec celle de l'agneau pascal. La célébration de la grande délivrance – la sortie d'Égypte – devient par analogie le modèle qui permet de saisir le sens de la croix.³³⁵

Lieu : A Jérusalem, d'abord à l'extérieur du prétoire où siège Pilate, puis hors des murs de la ville au lieu-dit " Golgotha " qui est une petite colline (19,17).

Personnages :

- L'évangéliste focalise notre regard vers Jésus. Il est affaibli et en apparence vaincu, mais reste maître de lui et s'avance vers la croix, sans un signe de révolte. Crucifié, il prononce des paroles fondatrices.
- Pilate, autorité romaine : il a le pouvoir de prononcer la condamnation à mort. Il en précise le motif et impose le libellé de l'écriteau qui le mentionne.
- Les autorités juives ou les « Juifs » : elles réclament la mort de Jésus. Quand la sentence est exécutée, elles viennent récriminer auprès de Pilate au sujet du libellé de l'écriteau fixé à la croix.

³³⁵ Jean ZUMSTEIN, *L'apprentissage de la foi, A la découverte de l'évangile de Jean et de ses lecteurs*, Collection Essais bibliques N° 50, Éd. Labor et fides, 2015, p. 63.

- De nombreux passants : ils lisent cet écriteau (v. 20).
- Des soldats romains : dans le cadre de la loi en vigueur, ils ont une part active à l'exécution. Ils dialoguent entre eux et se partagent les vêtements de Jésus. Après avoir percé son torse, ils constatent son trépas.
- Des femmes, probablement quatre (v. 25), dont la mère de Jésus : elles sont debout près de la croix. La mère de Jésus écoute les paroles que Jésus lui adresse.
- Le disciple bien-aimé près de la mère de Jésus : il écoute les paroles de Jésus et « à partir de cette heure-là » réalise ce qu'il lui a prescrit (v.27).

Thème : La royauté de Jésus

Nous choisissons ce thème transversal comme clé de lecture de l'ensemble car il nous semble être le plus approprié pour formaliser la structure du récit. Bien-sûr, comme mentionné en introduction, nous pourrions aussi employer les termes de glorification, élévation, accomplissement et retour vers le Père.

Épisode suivant : L'ensevelissement est réalisé par d'autres acteurs et dans un autre lieu (38-42). Le jardin où se trouve le tombeau sera le cadre des rencontres des premiers témoins avec Jésus ressuscité (20,1-18).

Stratégie narrative

Au niveau factuel, les personnages pourraient être séparés en deux groupes distincts, selon leur rôle : un groupe hostile ou indifférent et un groupe de proches, compatissant et impuissant. Or, la relecture post-pascale permet à l'auteur de les englober dans la réalisation du dessein mystérieux de Dieu. La révélation de l'identité et de la mission de Jésus s'adresse à tous. Tous sont provoqués à la foi.

Pour souligner son objectif, le narrateur intervient explicitement (v. 35). Son récit de la mort de Jésus tend à conduire le lecteur à regarder avec foi vers la croix pour parvenir lui-même, avec le Christ ressuscité, à la vie éternelle.

Le narrateur mêle au récit événementiel des allusions ou des citations scripturaires pour en donner une interprétation à la lumière du dessein de Dieu. Dans son évangile, Il a relié entre elles les diverses périodes de la vie de Jésus, par des prolepses ou des inclusions, pour en orienter la lecture. Ce travail auctorial suppose la complicité du lecteur « acquis à sa cause, saisissant les allusions et interprétant le détail de la narration en la reliant à l'ensemble »³³⁶.

Entrons dans cette intrigue avec une telle complicité, pour en goûter toute la saveur.

³³⁶ Jean ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2007, p. 240.

Structure quinaire

Situation initiale La condamnation et la « livraison » de Jésus (19,13-16a)

Pilate sort du prétoire et exhibe Jésus. C'est le moment déterminant du procès. L'heure de la déclaration de la sentence, en public.

Pilate semble manipulé par les autorités juives mais, en retour, la situation lui permet de les humilier en leur présentant Jésus, déjà marqué par les tortures, comme leur roi. Midi est le moment de la pleine lumière. La déclaration méprisante de Pilate « Voici votre roi » (Jn 19,14) est paradoxalement une révélation véritable.

Afin d'aboutir dans leur dessein mortifère, les « Juifs » en viennent à faire allégeance à César : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur » (19,15). Ils veulent, à tout prix, y compris par la mort d'un innocent, obtenir la réalisation du verdict de Caïphe, le grand prêtre : « Vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas » (11,50). Or, Dieu seul est le véritable roi en Israël ! Par ce déni de leur identité, ils se détournent de Dieu :

Le péché consiste dans l'addition de loyautés qui sont devenues prétexte à la défense de sécurités acquises et d'intérêts. Il débouche sur une perte d'identité, une aliénation, une destruction de soi. La terrible déclaration ("Nous n'avons pas de roi si ce n'est César") est le tragique point d'aboutissement de cette identité ruinée.³³⁷

³³⁷ J ZUMSTEIN, *ibid.*, p 237.

Fort de cet abaissement des autorités juives, Pilate, par une loyauté également dévoyée, condamne Jésus à la mort sur la croix : « Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. » La sentence est sans possibilité d'appel. Il n'y a plus d'espoir.

Au regard de l'ensemble de l'évangile, cette trahison de Jésus est, en réalité, multiforme. Jésus a été livré par Juda (13,2), sa nation et les grands prêtres (18,30. 35), Pilate et « celui qui a un plus grand péché » (19,11). Par cette expression, Jésus semble désigner Satan. En effet, à plusieurs reprises, « *Jean* fait voir à l'arrière-plan de l'histoire, la présence agissante de la puissance diabolique »³³⁸, notamment en 13,27 : « Et, quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui. »

Tous les protagonistes, y compris les absents, peuvent se sentir coupables et honteux. Les proches et amis de Jésus, surtout. Ils l'avaient identifié comme le Messie-Roi, attendu par Israël. En dépit de leurs espoirs, malgré les promesses de Dieu, le voilà condamné à mort. Ils ont abandonné leur maître et en sont, sans doute, anéantis.

La suite du récit montre le chemin de foi que Jésus permet aux disciples de parcourir.

Nouement La montée au calvaire et le crucifiement (19,16b-22)

Jésus est livré entre les mains des soldats, exécuteurs de la sentence. « Ils se saisirent de Jésus » (19,16b). Il marche vers le supplice.

³³⁸ Voir Jn 13,2 et la note y de la TOB, NT, p. 327.

Dans son récit, l'auteur met en évidence plusieurs détails étonnants qui visent à signifier que cette exécution n'est pas un anéantissement.

Tout d'abord, alors que Jésus a été affaibli par la flagellation et humilié au cours du procès, il est présenté dans une attitude volontaire, par deux verbes exprimant une activité : porter et sortir. « Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu, dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha » (19,17).

Jésus avait été désigné par Jean : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » et le voilà porteur de la croix à laquelle il a été voué par le péché de beaucoup.

La sortie de la ville, dans un sens premier, est une sorte de bannissement. Le lecteur peut se souvenir des annonces faites par Jésus de son retour prochain vers le Père (16,5. 28). Il peut reconnaître que, pour Jésus, la sortie de Jérusalem est sortie du monde pour passer au Père en aimant les siens jusqu'au bout (13,1) C'est une montée, une élévation³³⁹ qui manifestera l'amour du Père pour les hommes. « Le Christ reste souverain. Il conserve l'initiative et s'avance de son propre gré vers son destin. »³⁴⁰

³³⁹ Voir Jn 8,28-29 : « Jésus leur déclara : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS, et que je ne fais rien de moi-même ; ce que je dis là, je le dis comme le Père me l'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. »

³⁴⁰ Jean ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2007, p. 242.

Puis, le narrateur décrit le crucifiement. « C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu » (19,18). Le simple verbe « crucifier », dont Jésus est l'objet, évoque la mise en croix. L'auteur détourne notre attention vers la place centrale de Jésus parmi les crucifiés : une place d'honneur.

Enfin, *Jean* développe, de façon inattendue, l'épisode de l'écriteau fixé à la croix.

Pilate avait déclaré à ceux qui réclamaient la mort de Jésus : « Voici votre roi » (19,14). Ces paroles sont confirmées par un écriteau : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs » (v. 19). Par cet avis dont le but est d'intimider d'éventuels émeutiers autant que de tourner le supplicié en dérision, « Jésus le Nazaréen » est assimilé à un séditieux alors qu'il n'a jamais fomenté de rébellion contre les autorités romaines. La provocation méprisante de Pilate à l'égard des autorités juives est ainsi répétée et accentuée. Ce qui entraîne une réaction vive des grands prêtres : « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs" » (v. 21). Cependant Pilate persiste et déclare de façon solennelle : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit » (v. 22).

Le dialogue tel qu'il est rapporté donne à ces propos une valeur extrême et durable. C'est, à l'insu de Pilate, l'affirmation de l'identité véritable de Jésus et de sa mission. Il est le Messie attendu qui réalise maintenant, du haut de la croix, les promesses de Dieu.

Le lecteur qui a lu le prologue, qui a entendu Nathanaël (1, 49) sait bien que le crucifié est en vérité et contre toute évidence l'authentique roi d'Israël. Ce qui voulait être une insulte est en fait l'authentique lecture des événements.³⁴¹

L'auteur précise que ce libellé est répété « en hébreu, en latin et en grec » (v. 20)³⁴² de sorte que beaucoup de curieux ou de simples passants pourront le lire (v. 20). Cela montre la portée universelle de la mission de ce Roi qui donne sa vie dans une souveraine liberté³⁴³, pour la « recevoir de nouveau ».

A l'époque où cet évangile est écrit, dans le temps de l'Église, les premiers chrétiens qui connaissaient la Résurrection de Jésus seulement par ouï-dire et étaient soumis à des moqueries ou des persécutions, en raison de leur foi, pouvaient ressentir des doutes. Le lecteur d'aujourd'hui se demande aussi : Quelles circonstances permettent d'affirmer cette royauté de Jésus, en dépit des apparences ? Comment Jésus vaincu pourrait-il réaliser les promesses de Dieu ? Peut-on se fier à un Dieu crucifié ?

³⁴¹ Jean ZUMSTEIN, *L'apprentissage de la foi, A la découverte de l'évangile de Jean et de ses lecteurs*, Collection Essais bibliques N° 50, Éd. Labor et fides, 2015, pp. 65-66.

³⁴² Jean ZUMSTEIN, *Le visage et la tendresse de Dieu, Jésus sous le regard de Jean l'évangéliste*, Bière, Divonne-les-Bains, Éd. Cabédita, 2014, p. 75 : « L'usage de l'hébreu, propre à Israël, du latin, langue de l'administration romaine, et du grec, outil de communication dans tout le Proche-Orient ancien, souligne l'universalité du message. »

³⁴³ Jn 10,17-18 : « Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau.

Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

Les indices, adressés au lecteur par l'évangéliste, peuvent le rendre disponible pour porter sur le crucifié un nouveau regard et ainsi se laisser transformer par ses dons ultimes.

Action transformatrice Le don de Jésus en croix (19,23-30)

Les derniers moments de la vie d'un proche sont marquants. Ses ultimes paroles de sagesse, notamment celles concernant leur avenir, sont perçues comme des volontés testamentaires. Après son décès, les moindres détails en sont mémorisés et relus à la lumière de sa vie entière. Les témoins de la mort de Jésus ont transmis ce qu'ils avaient vu et *Jean* relate les faits et leur signification, afin de conforter la foi de la communauté.

Les personnages présents au Calvaire ont chacun un rôle auprès de Jésus mourant. A travers eux, l'auteur exprime sa foi en décrivant trois tableaux : le partage des vêtements, Marie et le disciple bien-aimé et la mort de Jésus.

Le partage des vêtements de Jésus (v. 23-24)

Jésus est dévêtu, sa fragilité est à la merci de tous. Les quatre soldats se partagent ses vêtements, selon le droit coutumier. Jésus leur donne part à ce qu'il réalise : sa totale « livraison » révélant l'amour divin à tous, Juifs et païens. Pour les croyants, cela deviendra manifeste par la référence au psaume 22 (21), psaume de supplication, de confiance et de reconnaissance. « Le recours à l'Écriture signale que la crucifixion et ses aléas sont

l'expression de la volonté de Dieu, et le destin du Fils celui du juste souffrant préfiguré au Ps 22. »³⁴⁴

Après délibération, les soldats ne déchirent pas la tunique de Jésus car elle est « sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas » (v. 23). *Jean* attire notre attention sur l'issue réservée à cette tunique : il cite le verset 19 du Ps 22 (21) en l'aménageant pour mieux correspondre au dialogue entre les soldats qui, au contraire des autres vêtements, décident de la garder intacte. La tunique, portée à même le corps, fait comme partie de lui. Elle représente la personne. Alors, après le dépouillement de Jésus, le maintien de son intégrité peut être perçu comme annonce de la Résurrection³⁴⁵. Soucieux de lire la symbolique de la tunique en fonction du contexte johannique, Xavier Léon-Dufour privilégie cette signification³⁴⁶.

³⁴⁴ Jean ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2007, p. 245.

³⁴⁵ L'objet apporte un message paradoxal comme en Gn 37,31-34 : la tunique tâchée de sang de Joseph, qui a été vendu comme esclave aux ismaélites, est rapportée par ses frères à Jacob. Le père y voit un signe de mort alors que son fils est vivant. Plus tard, Joseph pardonnera à ses frères leur violence envers lui par ces mots : « Vous aviez voulu me faire du mal, Dieu a voulu le changer en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : préserver la vie d'un peuple nombreux » (Gn 50,20).

³⁴⁶ Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean, T 4 (Chapitres 18-21)*, Paris, Éd. du Seuil, 1996, p. 133 : « La précision " tissée d'une pièce depuis le haut", dont la fonction première est de motiver la décision des soldats, prend aussi un sens dans le registre figuratif : c'est en vertu de son tissage d'origine que le corps demeurera un et inaltéré. [...] L'issue qui échoit à la tunique de Jésus laisse entrevoir sa victoire sur la mort. »

De même, Yves SIMOENS, *Évangile selon Jean*, Paris, Éd. Facultés jésuites de Paris, 2016, p. 400-401 : « Quelque chose d'unique dans la tunique de Jésus vient " d'en-haut " qui correspond au corps du Verbe incarné. »

D'autres exégètes acceptent des significations connexes que Xavier Léon-Dufour critique pour des raisons philologiques et contextuelles³⁴⁷.

Traditionnellement, depuis saint Cyprien, deux autres interprétations sont données à propos de la tunique de Jésus. La tunique est quelquefois assimilée au vêtement qui faisait partie de la garde-robe des prêtres de l'Ancien Testament, elle aurait alors une dimension sacerdotale et royale qui, en ce qui concerne Jésus, « lui vient du fait qu'il est le Fils, médiateur en tant que tel entre le Père et l'humanité. [...] Jésus est roi et prêtre en abdiquant tout honneur lié à de telles charges. »³⁴⁸

Plus souvent, la tunique sans couture est considérée comme symbole de l'unité de l'Église. Yves Simoens adhère à cette idée et attire l'attention sur le fait que « l'unité [est] ici sauvegardée par des soldats païens. [...] L'unité de l'Église se trouve dès lors sauvegardée de l'extérieur, de ce qui lui est à première vue étranger, comme on le vérifie souvent depuis. »³⁴⁹

Dieu change en bien le mal fait à Jésus. *Jean* avait mentionné par une prolepse que la mort de Jésus servirait au rassemblement de tous les enfants de Dieu dispersés³⁵⁰. « L'effet créateur de la mort du Christ – sa

³⁴⁷ X. LÉON-DUFOUR, *ibid.*, p. 127-134.

³⁴⁸ Yves SIMOENS, *op. cit.*, p. 401.

³⁴⁹ Y. SIMOENS, *ibid.*, p. 401.

³⁵⁰ Jn 11,49-52 : « Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y comprenez rien ; vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. » Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. »

dimension sotériologique– est déployé narrativement : la perte du vêtement – marque de l’humiliation et de la radicale fragilisation de la personne – conduit au rassemblement des croyants dans l’unité. »³⁵¹

Marie et le disciple bien-aimé (v. 25-27)

Alors que tous les autres disciples ont disparu, *Jean*, par une focalisation sur les quelques femmes qui se tiennent « près de la croix de Jésus » (v. 25), invite les lecteurs à les imiter et, peut-être même, à s’identifier à l’une d’elles. Nous sommes conviés, au lieu de fuir la scène ou de l’occulter, à nous en approcher et à nous tenir en présence du crucifié pour devenir de vrais disciples par l’accueil de ses derniers actes.

Jésus est libre et souverain. Il accomplit son devoir envers sa mère qui va rester seule. Il la confie au disciple bien-aimé. Ce geste filial s’exprime par une double interpellation : « Jésus, voyant sa mère, et près d’elle le disciple qu’il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils". Puis il dit au disciple : "Voici ta mère" » (v. 26-27a). Jean Zumstein nous propose de reconnaître, dans ces paroles, le don éminent fait au disciple au service de l’Église naissante :

Le disciple bien-aimé, parce qu’il est l’intime de Jésus, parce qu’il est son témoin et son interprète privilégié, est appelé à prendre sa place, à jouer le rôle du *Fils*. Et cela, auprès de tous ceux qui, à l’instar de Marie, sont attachés à la

³⁵¹ Jean ZUMSTEIN, *L’Evangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2007, p. 246.

personne du Christ et déterminés à le suivre. Ici naît l'Église. Elle naît en se fondant sur le témoignage et l'interprétation johanniques de la croix. Elle naît en se reliant au centre même de la révélation : le Golgotha.³⁵²

Au cours des siècles, la méditation de l'Église catholique mettra l'accent sur le rôle maternel de Marie à l'égard des chrétiens et le Pape Paul VI la proclamera « Mère de l'Église »³⁵³. Ce passage de l'évangile en montrerait le fondement, mais ce n'est pas sa signification essentielle.

Situé dans le contexte johannique, ce texte évoque, certainement, le rapport d'accomplissement entre la foi d'Israël et celle de l'Église grâce au vocable surprenant par lequel Jésus s'adresse à sa mère. Selon Xavier Léon-Dufour, « l'adresse solennelle "Femme" invite à discerner, à nouveau, dans la "mère de Jésus" celle qui, à Cana, représentait Israël tendu vers l'intervention salvifique de Dieu. »³⁵⁴ Par cette figure, Israël est convié à partager la foi du disciple de Jésus et, de même, la communauté chrétienne

³⁵² Jean ZUMSTEIN, *L'apprentissage de la foi, A la découverte de l'évangile de Jean et de ses lecteurs*, Collection Essais bibliques N° 50, Éd. Labor et fides, 2015, p. 84.

³⁵³ Paul VI, *Discours du 21 novembre 1964*, AAS 56,1964, p. 1015. Voir aussi : « Nous croyons que la Très Sainte Mère de Dieu, nouvelle Ève, mère de l'Église, continue au ciel son rôle maternel à l'égard des membres du Christ, en coopérant à la naissance et au développement de la vie divine dans les âmes des rachetés. » Paul VI, *Le « Credo » du Peuple de Dieu*, 30 juin 1968, N° 15, AAS 60, 1968, p. 438-439.

³⁵⁴ Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean, T 4 (Chapitres 18-21)*, Paris, Éd. du Seuil, 1996, p. 144. Il poursuit : « Face à la croix, sous le regard de l'Élevé, la femme qui symbolise l'attente du salut promis par Dieu est unie au Disciple qui, lui, est au-delà de l'attente : ayant reposé sur la poitrine du Révéléur, le Disciple apparaît comme le témoin véridique et l'interprète autorisé de la plénitude désormais reçue. C'est pourquoi Jésus confie sa mère au Disciple, le lui désignant comme le fils qui prendra soin d'elle. C'est signifier qu'elle partagera désormais l'univers spirituel qui s'est ouvert au Disciple. A son tour, le Disciple reconnaîtra en elle sa propre mère, car sa foi s'enracine et se ressource à jamais dans celle d'Israël, premier destinataire de l'Alliance et porteur des Écritures. »

est conviée à enraciner sa foi dans la sienne, en la prenant parmi ses biens propres : « Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui » (v. 27b).

Cette dernière interprétation est proche de celle de Jean Zumstein. Protestants et catholiques se rejoignent pour reconnaître que l'Église est don de Dieu, par le Christ crucifié. « Au moment de mourir, le Fils en croix constitue la nouvelle famille qui doit subsister après la séparation. En d'autres termes, il fonde la famille post-pascale. »³⁵⁵

La mort de Jésus (v. 28-30)

Dans un acte conscient, pour accomplir pleinement la révélation, Jésus demande à boire : « Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : "J'ai soif" (v. 28) ». On abreuve Jésus, en réponse à sa demande.

Xavier Léon-Dufour souligne la valeur de la formule scripturaire d'accomplissement « sachant que tout, désormais, était achevé » qui pourrait aussi être traduite par « tout désormais allait être achevé »³⁵⁶ : « Avec l'aspect de totalité, *Jean* souligne le caractère volontaire de l'achèvement par Jésus de ce qui est écrit de lui : sa parole provoque en effet le geste des soldats par lequel se réalise ce que disait le Ps 69 (68),22. »³⁵⁷

³⁵⁵ Jean ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2007, p. 250.

³⁵⁶ X. LÉON-DUFOUR, op. cit., p. 149 et note 60.

³⁵⁷ X. LÉON-DUFOUR, ibid., p. 151. Dans la note 66, l'auteur précise : « La perspective de *Jean* n'est pas apologétique : ses citations orientent au salut que produit la Croix. [...] La présentation elle-même de la Croix comme " élévation de terre " dérive sans doute de Is 53,12, et l'expression johannique " déposer sa vie " de Is 53,10b. »

Le psaume 69 (68) a déjà été évoqué en Jn 2,17 (citant Ps 69 (68),10) pour exprimer le désir du Fils, dévoré par le zèle pour la maison de son Père, de contribuer à son œuvre purificatrice. Dans le contexte de la Passion, la citation met l'accent sur la souffrance du supplicié abreuvé de vinaigre par ses persécuteurs (Ps 69 (68),22). Cependant, le lecteur peut y retrouver l'expression du désir profond de Jésus de réaliser la volonté du Père, en se souvenant de sa rencontre avec la femme de Samarie.

Jésus, fatigué, avait demandé à boire à la Samaritaine (Jn 4,7) et lui avait proposé de connaître le don de Dieu (Jn 4,10). Le lecteur peut comprendre la soif de Jésus comme un désir de se livrer, pour que jaillisse la source de la vie éternelle (Cf. Jn 4, 14).

Le narrateur précise que Jésus prend le vinaigre qui lui est présenté par une éponge fixée à une branche d'hysope (v. 29). Ce détail revient discrètement sur la symbolique pascale³⁵⁸, très présente par la date de l'événement. Le lecteur est conduit à découvrir la dimension salvifique de la mort de Jésus. Jésus est vainqueur du Mal par son amour³⁵⁹.

³⁵⁸ En Ex 12,21-23, il est raconté que le sang de l'agneau appliqué sur les linteaux des portes, au moyen d'une touffe d'hysope, avait protégés les Hébreux de la destruction, au cours de la nuit de leur exode hors de l'Égypte.

³⁵⁹ Le verset 19,28 redit brièvement l'annonce de la venue de l'heure de la gloire qui, en Jn 13,1, mettait l'accent sur l'amour oblatif du Christ : « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. »

C'est le moment du retour de Jésus à Dieu qui l'a envoyé, « le moment attendu et nécessaire qui clôture l'œuvre du Révélateur. »³⁶⁰

C'est achevé (19,30a) telle est la dernière parole du Christ en croix. Cette déclaration profondément significative de la conception johannique, indique qu'au Golgotha l'œuvre de révélation entreprise atteint à la fois son terme et son accomplissement.³⁶¹

Jésus a donné ses vêtements, sa mère et maintenant il donne son esprit : « Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit » (v. 30b). Il incline la tête. L'évangéliste nous laisse deviner vers qui va son dernier regard. Nous pouvons comprendre que Jésus remet la totalité de son œuvre au Père et, par Lui, la totalité de son Esprit à l'Église naissante³⁶². « Pour *Jean*, au Golgotha, la gloire, c'est-à-dire la souveraine présence salvifique de Dieu, n'est pas absente ou mise en échec, mais au contraire pleinement valorisée. »³⁶³

Dans ces scènes, *Jean* témoigne du rayonnement de la royauté messianique. Pour accueillir le sens de ces faits dramatiques, le lecteur doit renoncer à ses conceptions antérieures sur la puissance de Dieu et la royauté

³⁶⁰ Jean ZUMSTEIN, *L'apprentissage de la foi, A la découverte de l'évangile de Jean et de ses lecteurs*, Collection Essais bibliques N° 50, Éd. Labor et fides, 2015, p. 82.

³⁶¹ J. ZUMSTEIN, *ibid.*, p. 82.

³⁶² Jn 16,15 : « Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. » Voir aussi le soir de Pâques, en Jn 20, 21-22 : « Jésus leur dit de nouveau : " La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. " Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : " Recevez l'Esprit Saint." »

³⁶³ J. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 83.

de son Messie et se vider de ses doutes. Il doit se laisser combler par le don de Dieu qui comporte la libération de l'esclavage du Mal, la réconciliation des Juifs et des païens, l'unité de la communauté dans l'écoute des Écritures et du témoignage apostolique.

Dénouement Jésus transpercé (19,31-34. 36)

Comment cela se réalisera-t-il ? La scène qui, presque immédiatement, suit le dernier soupir de Jésus montre par deux signes la fécondité promise de sa mort : la victoire de l'Agneau, le nouveau Temple.

La victoire de l'Agneau

Le récit des péripéties, qui permettront l'ensevelissement immédiat des corps, mentionne de nouveau la date particulièrement symbolique et le souci des autorités juives de respecter la nécessaire pureté rituelle. La vue des cadavres était considérée comme une malédiction, rendant impure la terre elle-même (Dt 21,22-23). Obéissant aux ordres de Pilate, les soldats pratiquèrent alors une torture supplémentaire : « Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus » (v. 32). Ce ne fut pas le cas pour Jésus car il était déjà mort (v. 33). Le narrateur, au v. 36, rapproche le fait de la prescription de la Torah concernant l'agneau pascal : « Aucun de ses os ne sera brisé »³⁶⁴. Avec la notion d'accomplissement de l'Écriture, la communauté johannique est

³⁶⁴ Voir note *u* de la TOB, NT, p. 347 : « Cette citation semble combiner le texte de Ps 34,21 (le juste souffrant est protégé dans l'épreuve) et celui de Ex 12,46 (l'agneau pascal).

conviée à considérer Jésus, dans la perspective eschatologique que formulera *l'Apocalypse*, comme l'Agneau, « lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père » (Ap 1,5b-6a).

Le nouveau Temple

Pour constater l'effectivité de la mort de Jésus, « un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau » (v. 34). L'école johannique a rappelé ce phénomène naturel comme signe de « la réalité du sacrifice de Jésus, *Christ et Fils de Dieu* »³⁶⁵. Elle a aussi interprété ce jaillissement en lien avec Jn 2,21, Jn 4,14 et Jn 7,37-39 comme la source vivifiante sortant du côté du nouveau Temple, signe de la puissance salvatrice du Seigneur³⁶⁶ et du don de l'Esprit³⁶⁷.

Comme au moment de son dernier souffle, par lequel « il remit l'esprit » (Jn 19,30), Jésus est désigné ici comme le Ressuscité qui donne vie à l'Église. Sa disparition ne laisse pas les disciples orphelins, au contraire il leur donne l'Esprit, autre Paraclet qui restera avec eux pour toujours (cf. Jn 14,16). Les chrétiens, dans les contradictions du monde, aux

³⁶⁵ 1Jn 5,6 « C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité. » Voir note *d* de la TOB, NT, p. 755. « Contre l'hérésie qui dissociait le Christ glorieux manifesté au Jourdain (l'eau) et l'homme Jésus mort sur la croix (le sang), 1Jn affirme la réalité du sacrifice de Jésus *Christ et Fils de Dieu*. Mais ces événements historiques sont rappelés à travers le symbolisme de l'eau et du sang à la croix où l'auteur a vu des réalités ecclésiales. »

³⁶⁶ Voir Ez 47,1 et la note *f* de la TOB, AT, p. 1084. Voir aussi infra 2.2.1 Jésus et le Temple.

³⁶⁷ Voir note *r* de la TOB, NT, p. 347.

prises avec le Mal, pourront porter témoignage du Christ qui donne sa paix (cf. Jn 20,19).

En élargissant la compréhension de ce don, une autre signification apparaît. Elle indique par quelles médiations ce don de la vie et de l'Esprit parviendra à l'Église : les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie³⁶⁸.

C'est le sang eucharistique, selon la logique de "l'amour achevé" et du "parachèvement de l'Écriture", dans le prolongement du discours sur le Pain de vie en Jn 6,53-56. C'est le "sang de l'alliance" comme en Ex 24,8, seul endroit de l'AT où se trouve l'expression. Et c'est l'eau de "l'Alliance Nouvelle" selon Jr 31,31-34, seul autre endroit de la Bible hébraïque où il en est question, interprété en Ez 36,25-27, par une purification d'eau lustrale et par le don de l'Esprit, qui permettent ensemble le pardon des péchés.³⁶⁹

Situation finale Le témoignage de l'auteur, du disciple et du Christ glorieux (19,35-37)

Le narrateur prend explicitement la parole pour évoquer la situation de l'Église qui, grâce à l'Esprit, peut expérimenter comment le Christ opère réellement en elle, la libération du Mal, la réconciliation, l'unité de la communauté dans l'écoute des Écritures et du témoignage apostolique.

³⁶⁸ Jean ZUMSTEIN, *Le visage et la tendresse de Dieu, Jésus sous le regard de Jean l'évangéliste*, Bière, Divonne-les-Bains, Ed° Cabédita, 2014, p. 77 : « Le sang et l'eau qui s'échappent du flan de Jésus figurent symboliquement la Cène et le baptême. Les deux sacrements chrétiens sont ainsi fermement ancrés dans la croix et disent la productivité de cette mort pour la vie de l'Église à venir. »

³⁶⁹ Yves SIMOENS, *Évangile selon Jean*, Paris, Éd. Facultés jésuites de Paris, 2016, p. 410.

Il recommande d'abord de s'attacher au témoignage du disciple bien-aimé : « Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez » (v. 37). L'auteur invite le lecteur à la foi, en ce « témoignage véridique » de « celui qui a vu », confirmé par celui d'un second témoin désigné de façon emphatique « celui-là » – désignation qui, en *Jean*, évoque souvent le Christ glorieux³⁷⁰.

Puis, il démontre, par l'exemple, l'apport des Écritures à la compréhension du mystère de la mort de Jésus. Il en cite deux paroles. La première : « Aucun de ses os ne sera brisé » suggère, comme nous venons de le voir, que la libération pascale figurait la victoire de l'Agneau, maintenant effective³⁷¹.

Par la seconde référence à l'Écriture : « Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé » (v. 37b), *Jean* invite à contempler avec foi Jésus, le roi élevé sur la croix comme sur un trône, qui est vainqueur du Mal et sauveur de tous. Ainsi le figurait l'image du serpent élevé au désert, contribuant à guérir les Hébreux des morsures de serpent (ce serpent qui, en *Genèse*, personnifiait le Mal). Cette exhortation à croire correspond au désir

³⁷⁰ Voir note *t* de la TOB, NT, p. 347.

³⁷¹ Ce v. 36 participe donc, nous semble-t-il, à la fois au dénouement, car il indique la fécondité de la mort de l'Agneau, et à la situation finale, en montrant l'activité mémorielle de la communauté post-pascale.

de Jésus lui-même. En effet, dans le dialogue avec Nicodème, Jésus révélait sa mission et la volonté de son Père par ces mots :

De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle (Jn 3, 14-15)³⁷².

Rapprocher la croix de ce serpent de bronze montre que le vrai combat des chrétiens est le combat contre les récriminations à l'égard de Dieu, contre la perte de confiance en ses envoyés ou contre les divisions, quand la traversée de cette vie se fait rude.

Jn 19,35 et Jn 3,14-15, nous incitent à accueillir par un geste concret la portée salutaire de la Passion : en levant les yeux vers le crucifié.

3.2.2. Lecture théologique : Jésus sauveur de tous

L'évangile selon Jean reflète une continuité et une rupture dans les étapes de l'Alliance. Par de nombreuses références, il s'appuie sur la révélation de Dieu au peuple d'Israël et de son dessein bienveillant pour lui.

³⁷² Voir la remarque de Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean, T 4 (Chapitres 18-21)*, Paris, Éd. du Seuil, 1996, p. 18-19 : « Jean se sert du donné scripturaire pour projeter le regard du lecteur au-delà de la Passion, vers le salut et la vie qui vont en résulter pour Jésus lui-même et pour tous les croyants. [...] Dans le IV^e évangile, le souci de montrer que l'Écriture manifeste la portée salvifique de la Passion prévaut dès la première annonce par Jésus de sa Croix (en 3,14-15). Cette annonce, qui s'appuie sur un événement raconté dans le livre des Nombres, présente d'emblée la croix du Fils comme le symbole du salut divin. (Nb 21,4-9) »

La mémoire de libération de l'esclavage en Égypte, célébrée par la fête de la Pâque, éclaire le « passage » de Jésus : Jésus affronte le Mal et le vainc par son attitude pleine de douceur et son adhésion à la volonté du Père. Les Écritures permettent de reconnaître en lui le Messie et cependant ses faits et gestes remettent en question l'idée que le peuple d'Israël pouvait se faire de sa mission. Jean Zumstein montre que la Passion révèle « une royauté tout autre qui est entièrement affranchie des valeurs et des représentations du monde. »³⁷³

La royauté du Christ se concrétise en fait dans l'accomplissement de sa mission de révélateur. Il est roi dans l'exacte mesure où il manifeste la vérité, c'est-à-dire la réalité de Dieu, d'une façon unique et décisive parmi les êtres humains. [...] Le "*ecce homo*" qui salue le roi pitoyable, donné en spectacle par Pilate, souligne que le procès et la croix ne sont pas une réfutation de la royauté de Jésus, mais son expression adéquate.³⁷⁴

La structure narrative de *Jean* opère une initiation du lecteur : il est conduit à faire le deuil de ses préconceptions de Dieu et à s'ouvrir à la révélation d'un Dieu qui aime tant les hommes qu'il lui donne son Fils unique. En lui, Dieu prend la place d'honneur parmi les plus pauvres et rejetés, il subit les pires épreuves que des hommes peuvent s'infliger les uns aux autres. Jésus, innocent, loin de dénoncer les coupables de trahison, se dévoile comme le sauveur de tous, à ceux qui se tiennent près de la croix et

³⁷³ Jean ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2007, p. 237.

³⁷⁴ J. ZUMSTEIN, *ibid.*, p. 238.

à tous ceux qui, dans l'avenir, lèveront le regard vers lui en accueillant ses dons.

Le chemin du croire est une naissance d'eau et d'Esprit (Jn 3,5) comme Jésus le proposait à Nicodème avant de lui annoncer l'élévation du Fils de l'homme (Jn 3,14) et le jugement opéré par l'accueil de la lumière rayonnant de la croix (3, 19-21). Croire, c'est avoir accès à la vérité sur Dieu et sur l'homme. « A la manière dont meurt Jésus, il se révèle le Fils qui rejoint le Père pour notre paix et notre joie. »³⁷⁵

3.2.3. Intertextualité

Bernard Sesboué, dans son ouvrage christologique *Jésus Christ l'unique médiateur*, sous-titré *Les récits du salut : Proposition de sotériologie narrative*, utilise une perspective narrative pour étudier ensemble les récits de la Passion, selon les quatre évangiles, « car ils diffractent une lumière unique selon des couleurs variées. Leurs accents sont différents, qu'il importe de respecter, afin d'en garder la richesse et la complémentarité. »³⁷⁶

La lecture de la Passion en *Luc* met l'accent sur le pardon et la prière de Jésus pour les bourreaux et sur « la conversion des témoins »³⁷⁷. Cela permet d'éveiller le lecteur à cette dimension également exprimée, mais

³⁷⁵ Y. SIMOENS, op. cit., p. 392.

³⁷⁶ Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ l'unique médiateur, Tome 2, Les récits du salut : Proposition de sotériologie narrative*, Paris, Éd. Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ 51, 1991, p. 190.

³⁷⁷ Voir B. SESBOÛÉ, *ibid.*, p.213-220.

implicitement, par *Jean* où Jésus ne met pas en accusation ceux qui le livrent mais impute leur faute à l'action pernicieuse de Satan.

Luc raconte la conversion du malfaiteur crucifié à côté de Jésus ; la stratégie de *Jean* veut transformer les disciples anéantis par leur faute en croyants en la royauté de leur Seigneur, triomphant du mal.

Matthieu et *Marc* montrent l'abandon de « Jésus, le martyr »³⁷⁸, la dérision dont il est l'objet et sa détresse physique. *Jean* met d'emblée cette souffrance dans la lumière de la Résurrection, victoire de l'amour de Dieu sur le péché des hommes, naissance d'une famille réconciliée ; ce regard johannique permet de reconnaître dans les récits synoptiques, comme le firent le centurion (Mc 15,39) et les soldats (Mt 27,54), le lien filial de Jésus témoignant jusqu'à la mort de la miséricorde divine « un Dieu paternel, un Dieu qui fait mouvement vers les hommes en leur donnant ce qu'il a de plus cher »³⁷⁹.

Nous sommes persuadés que ce travail de mise en relation canonique des quatre évangiles est nécessaire pour dépasser les questions stériles et les impasses. Nous n'avons pas, hélas, la possibilité de le développer dans le cadre de ce mémoire.

Dans ce cadre restreint, nous avons donné la priorité à une lecture canonique interne à l'œuvre de l'école johannique, sans manquer, bien-sûr, de suivre les liens que *Jean* tisse avec l'Ancien Testament. L'originalité de

³⁷⁸ Voir B. SESBOÛÉ, *ibid.*, p. 190-213.

³⁷⁹ B. SESBOÛÉ, *ibid.*, p. 208.

cet évangile nous semble être la présentation triomphale du crucifié propre à contrer nos connivences avec le Mal et la mort dans les situations de violence. « Contrairement aux apparences, la mort de l'Envoyé n'est nullement un point final ; elle est même à l'origine de la vie, pour lui et pour ses amis qui peuvent découvrir l'autre visage de la mort. »³⁸⁰

En relation avec notre problématique, centrée sur la catéchèse, nous aimerions maintenant, parmi bien d'autres possibilités, évoquer deux autres passages de *Jean* qui rejoignent sans l'expliciter la stratégie du récit de la Passion. Ces passages sont appropriés à une initiation des catéchisés au mystère du salut en Jésus-Christ : le discours du bon pasteur et la marche sur la mer de Galilée.

Le bon pasteur Jn 10,1-18. 25-30

Dans le cadre des controverses avec les pharisiens à la suite de la guérison de l'aveugle de naissance, Jésus présente sa mission sous la forme d'une énigme³⁸¹. Son enseignement devient récit. L'énigme, par ses personnages concrets mais fictifs, facilite la compréhension de la Passion de

³⁸⁰ Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean, T 4 (Chapitres 18-21)*, Paris, Éd. du Seuil, 1996, p. 159.

³⁸¹ Voir Y. SIMOENS, op. cit., p. 212. « Énigme » est la traduction littérale du mot grec « *paroïmia* », en Jn 10,6 choisie par l'auteur de préférence à « parabole » absent du 4^{ème} évangile. L'analyse telle que faite par cet auteur, reliant l'image au contexte de la dénonciation de la cécité des Pharisiens, aide à comprendre ce texte comme annonce de la Passion.

Jésus. Sa mort est présentée comme don libre de sa vie pour que vivent les hommes menacés par le Mal, représenté par le voleur (v. 1) et le loup (v. 12), et non pas comme sacrifice qui serait exigé par une volonté de Dieu tout puissant, pesant sur lui. Cette image du berger révèle aussi l'amour attentif et tendre de Jésus pour chaque brebis du troupeau, reflet de l'amour du Père. De plus, Jésus évoque les fruits d'unité entre les hommes (v. 16) et de communion avec Dieu que produira sa croix (v. 28-30).

On peut penser que si les premiers chrétiens ne représentaient pas graphiquement la croix, c'est en raison de sa connotation effroyable dans l'Empire où les crucifixions étaient multiples. Pour dire l'oblation totale de leur Seigneur pour le salut du monde, ils ont souvent représenté Jésus sous la figure du Bon Pasteur. Cette figure rejoint la mission royale qui implique de gouverner, autrement dit de « paître » le troupeau avec le souci des faibles³⁸².

La marche sur la mer de Galilée Jn 6,16-21 Dans son livre *La Bible ou la violence surmontée*, André Wénin met en lumière les correspondances entre cet épisode de la vie de Jésus, raconté en *Jean*, et la traversée de la mer en Ex 14³⁸³. Ces récits présentent des similitudes de cadre et d'intrigue. Ils

³⁸² Voir Joseph RATZINGER, Benoît XVI, *Jésus de Nazareth. Première partie. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Paris, Éd. Flammarion, 2007, p. 299-313.

³⁸³ André WÉNIN, *La Bible ou la violence surmontée*, Paris, Éd. DDB, 2008, p.204-206.

permettent d'identifier Jésus et la puissance salvifique de sa traversée de la mort³⁸⁴.

Ce texte est une annonce du destin de Jésus qui va affronter la violence et la mort, sans être vaincu. Il peut favoriser en catéchèse l'approche de la découverte de la Passion. C'est aussi une invitation à la confiance en la présence de Jésus vivant : avec lui, les croyants peuvent traverser la violence. Nous y reviendrons dans la quatrième partie du mémoire.

3.2.4. Effet sur le lecteur d'aujourd'hui

Pour le chrétien, aujourd'hui, se pose souvent cette question fondamentale : pourquoi fallait-il que Jésus meure ? Pour tenter d'y répondre, Xavier Léon-Dufour considère l'affirmation de Jésus à Pilate : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand » (19,11).

Pourquoi Dieu a-t-il donné cela à Pilate ? Non pas en raison de quelque décret divin imposant à Jésus la mort et dont Pilate serait l'instrument désigné ; dans

³⁸⁴ « Seul Jésus traverse la mer à pied sec alors qu'elle se dresse, agitée par le vent. Il montre ainsi qu'il maîtrise les puissances du chaos à l'instar du Dieu créateur dont il porte le Nom révélé à Moïse " Je suis " (Ex 3,14). Aussi, par-delà la mort vaincue, tel un nouveau Moïse, Jésus se fait proche des disciples apeurés, les invitant à ne pas craindre (voir Ex 14,13). Puis, il leur fait atteindre la terre " de l'autre côté de la mer ", la terre du salut. Ainsi, c'est bien Jésus qui traverse la mer et se montre plus fort que la mort, mais sa victoire concerne aussi les disciples. [...] Tant il est vrai que, à en croire le Nouveau Testament, la résurrection ne concerne pas seulement Jésus relevé d'entre les morts, mais tout autant les disciples, arrachés de leur peur, tirés de leur aveuglement et de leur désespérance. » A. WÉNIN, *ibid.*, p. 206.

ce cas, il ne pourrait être ensuite question du "péché" que Jésus dénonce. Mais alors que durant son ministère nul ne pouvait mettre la main sur Jésus et que lors de l'arrestation les soldats étaient tombés à terre (18,6) maintenant l'heure est venue où Dieu laisse s'accomplir le sort du Fils rejeté par les hommes. [...] Cette mort n'a pas été déterminée par Dieu, qui se réserve de glorifier son Fils. Si Jésus l'assume par fidélité à sa mission, elle n'en est pas moins due au "péché" qui est refus de la lumière.³⁸⁵

Nos propres trahisons et leurs conséquences, se trouvent évoquées par le récit de la Passion. Nous aimerions que Dieu nous empêche d'agir ainsi. Le narrateur veut nous permettre de dépasser l'image que nous nous faisons souvent de Dieu : un Dieu, roi puissant, vainqueur de nos combats. Il veut nous conduire à la foi. Il nous mène à reconnaître un Messie-Roi différent de nos attentes premières, vrai révélateur du Père : « Dieu se révèle, de façon privilégiée, dans un amour humble, illimité, qui endure la souffrance, et qui va jusqu'à la mort. »³⁸⁶

Alors, il s'agit plutôt de s'interroger sur le « comment » du salut que sur les raisons de la mort de Jésus.

Si le Mal met à mort le Fils de Dieu, la question déborde les limites spatio-temporelles du procès. Ce procès implique tout le monde en incitant à se désolidariser du mal et prendre position en faveur du seul à s'en trouver exempté : l'Innocent injustement condamné.³⁸⁷

³⁸⁵ X. LÉON-DUFOUR, op. cit., p. 104-105.

³⁸⁶ Carlo M. MARTINI, op. cit., p. 181.

³⁸⁷ Y. SIMOENS, op. cit., p. 388.

Notre quête de Dieu nous conduit sous la croix à accueillir le don de l'Esprit. Il nous conduira vers nos frères. Car les chrétiens sont appelés à suivre le Christ dans son orientation vers les autres, les plus pauvres ou fragiles, les victimes de la violence. Cet oubli de nous-mêmes est d'abord acceptation du don qu'a fait Jésus de sa vie pour notre relèvement. Accepter d'être associés à sa victoire sur notre péché, sur notre propre violence, lever les yeux vers Jésus transpercé, croire en sa Résurrection, c'est être racheté, libéré et élevé.

Conclusion de la troisième partie

Cette lecture approfondie de ces deux passages de *Jean* a contribué à notre recherche, à la fois, au plan théologique et au plan méthodologique.

Elle a apporté une lumière sur la manière dont Jésus se situe par rapport à la violence³⁸⁸. Il réagit à ce qui fait obstacle au projet de Dieu, son Père, pour l'homme et la société. Il s'exprime alors, à la manière des prophètes, par des gestes et des paroles qui, sans excès, apparaissent violents car ils troublent l'ordre établi.

Par ailleurs, il est victime de la violence que son message suscite. Face à elle, il témoigne par son attitude pacifique : il a refusé d'être fait roi pour une œuvre politique (Jn 6,15) mais, au cours de son procès, il se fait

³⁸⁸ Xavier LÉON-DUFOUR, « Violence », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Éd. du Cerf, 1971, p. 1360-1366. Ce paragraphe doit beaucoup à cet article.

reconnaître roi, d'une royauté qui « n'est pas de ce monde » (Jn 18,36), venu dans le monde pour « rendre témoignage à la vérité » (Jn 18,37). Durant sa mise à mort, le don de lui-même témoigne de cette vérité sur Dieu et sur l'homme qu'il a transmise par toute sa vie : Dieu se fait proche de tous les hommes, y compris des violents. Il veut les conduire à constituer une seule famille, à vivre pleinement dans la foi pour être abreuvés de l'eau vive de la vie éternelle.

Cette étude a aussi montré l'importance du choix de récits bien délimités pour pouvoir en saisir la dynamique ainsi que la nécessité de la mise en relation des passages étudiés avec leur contexte. En ce qui concerne le langage symbolique, cher à *Jean*, il nous a fallu repérer les liens scripturaires éclairant la signification, souvent plurielle, de ces symboles.

Parce qu'il est une interprétation croyante des faits, le texte biblique porte un supplément de sens. De même, le lecteur doit travailler le texte et l'interpréter pour en découvrir et même actualiser le sens. Cet évangile nous a invités à vivre cette démarche herméneutique par l'Esprit saint, en Église, dans la patience du cheminement.

Relisons l'ensemble du parcours réalisé jusqu'à présent. La lecture narrative de quatre textes, tant de l'Ancien Testament que du Nouveau Testament, nous a permis de vérifier certaines de nos hypothèses :

Nous avons montré que la confrontation à des épisodes bibliques contredisant nos attentes vis-à-vis de Dieu « tout puissant » le rapproche de nous et nous manifeste davantage son Alliance avec l'humanité.

Nous avons fait l'expérience d'une lecture narrative à la lumière de l'histoire du salut de textes difficiles de la Bible, nous rebutant en raison de la violence qu'ils véhiculent. Cela nous a permis de remarquer leur utilité précieuse dans la révélation. Choisir de ne pas parler de la violence ou d'en trop parler (en se focalisant sur un seul aspect du texte) correspondrait, au fond, à la même attitude : ne pas laisser la Parole agir en nous, s'accrocher à nos conceptions préétablies sur Dieu et sur l'homme.

Nous avons eu recours à l'approche canonique pour lire le récit de la Passion en *Jean* tissé d'allusions à l'Ancien Testament. La reconnaissance de figures bibliques telles que le Temple, la tunique tâchée de sang de Joseph, l'agneau pascal, la traversée de la mer, le serpent de bronze, le Messie-Roi et le juste souffrant nous ont permis d'entrer dans le mystère pascal. Les récits du déluge et de la traversée de la mer Rouge sont apparus, dans leur rapport au Nouveau Testament, comme une préparation de la révélation plénière de l'Alliance en Jésus-Christ : Dieu qui se livre à la mort par amour, condamne le mal, sauve les coupables, vainc la mort et nous donne de vivre en plénitude.

Par contre, faute de disponibilité, nous n'avons guère exploré le bénéfice qu'apporterait la mise en correspondance des quatre récits

évangéliques de la Passion de Jésus, entre eux, pour mieux connaître l'amour du Fils et celui du Père, aux multiples facettes.

Il nous reste maintenant à tester l'hypothèse que la lecture de tels textes pourrait contribuer à aider des catéchisés, au cœur même de leur vie marquée par la violence, et leur permettrait de se laisser transformer par l'amour de Dieu.

IV. ANALYSE DE PLUSIEURS SUPPORTS UTILISÉS EN CATÉCHÈSE DES ENFANTS DE 8 À 10 ANS

Introduction de la quatrième partie

Les textes bibliques qui comportent de la violence, comme ceux que nous venons d'analyser, demandent un travail d'interprétation pour être compris. Ils permettent alors au lecteur de s'interroger sur les images de Dieu qui peuvent l'empêcher de reconnaître ses manifestations dans la lente histoire humaine vers la réalisation de son projet de salut. Histoire d'alliance qui s'accomplit en Jésus-Christ. Par ces paroles, Dieu invite tous les hommes à la confiance : lui, le Dieu de la vie, veut les libérer de ce qui les opprime. Pour cela, il s'engage totalement par son Fils.

Ces textes contribuent à démasquer la violence dans la société actuelle et en nous, à en découvrir des causes. Comme Israël, comme les disciples de Jésus, par l'Esprit-saint, nous sommes conduits à nous interroger sur notre complicité avec le mal et à envisager d'y renoncer. Combattre ce mal, accéder à la liberté promise, c'est faire l'expérience de la puissance divine qui se révèle dans sa discrète proximité et sa tendresse pour nous.

Puisque ces textes sont nécessaires à la rencontre avec Dieu, but de toute catéchèse, et à la croissance dans la vie chrétienne, nous nous

interrogeons sur la possibilité de les utiliser en catéchèse. Dans cette quatrième partie, nous allons en vérifier les conditions. Ne pouvant pas, dans l'espace restreint de ce mémoire, multiplier les études de textes de type violent, de l'Ancien Testament comme du Nouveau, nous avons choisi de privilégier le récit indispensable de la Passion et de la Résurrection du Seigneur.

Nous faisons les hypothèses suivantes³⁸⁹ :

- en catéchèse, c'est une lecture *narrative* des textes difficiles de la Bible, à la lumière de l'histoire du salut, qui favorise la perception de leur rôle dans la révélation ;
- l'approche *canonique* contribue à l'entrée dans les récits de la Passion et de la Résurrection, tissés d'allusions à l'Ancien Testament ;
- par la lecture *spirituelle* des textes de la Passion, l'amour de Dieu peut rejoindre le catéchisé au cœur même de sa propre vie marquée par la violence et lui permettre de la *vivre*, à son tour, en aimant comme aime le Christ Jésus.

Nous testerons ces hypothèses à travers l'examen de quelques documents catéchétiques actuellement disponibles. Notre analyse devra porter, à la fois, sur la place de la Bible dans ces modules et sur la référence à des questions existentielles en rapport avec la violence :

³⁸⁹ Voir ci-dessus, en 1.2.4.

- Si le récit de la Passion est présent, alors quels textes bibliques lui sont associés et quel en est le type de lecture ?
- Si la question existentielle, principalement posée, a trait à la violence, alors quelles sont les références à des textes bibliques ? quelle conception du salut pouvons-nous y discerner ?

4.1. Observations sur trois collections

4.1.1. Choix des collections étudiées

Nous choisissons de nous focaliser sur des modules proposés aux enfants de 8 à 11 ans. C'est l'âge où le plus grand nombre formule une demande de participation à la catéchèse par tradition familiale, par curiosité, soit personnelle soit suscitée dans le groupe des pairs, et souvent en vue de la préparation aux sacrements.

Dans le diocèse de Saint-Denis-en-France, les paroisses ont la liberté de choisir leurs itinéraires catéchétiques. Les ressources éditoriales foisonnent. Le Service diocésain de la catéchèse est souvent sollicité pour un conseil en vue de ce choix. Certaines collections sont donc plus utilisées parce que le Service les apprécie. Parmi elles, *Tu nous parles en chemin* et *Sel de vie* sont les plus choisies, pour des raisons pratiques (modicité du prix et facilité d'utilisation) ou pédagogiques (public visé, thèmes abordés, présence de jeux, apparence graphique). Par ailleurs, cette recherche m'a amenée à prendre aussi connaissance d'autres documents, peu utilisés dans

le diocèse. Parmi eux, des modules de la collection *Et qui donc est Dieu ?* m'ont semblé appropriés à la résolution de ma problématique. Ces trois collections³⁹⁰ présentent des points communs : référence au TNOCF, catéchèse par modules, public visé identique (enfants de 8-11 ans environ), très grande richesse des propositions pédagogiques. Il ne s'agit donc pas d'en évaluer la valeur, déjà éprouvée, mais d'observer quelle aide certains modules pourraient apporter aux sujets catéchisés pour résister à la violence et construire de la résilience.

4.1.2. Critères de choix des modules analysés

Chaque collection met à disposition un grand nombre de modules. Les catéchistes doivent en choisir trois par an, environ. Soit, en tout, six en deux ans (correspondant aux classes de CM1 et CM2).

Notre première interrogation porte sur la présence de récits de la Passion dans les documents. Nous considérons comme « récit » un ensemble de plusieurs épisodes successifs comportant une intrigue, présentés par divers moyens complémentaires (texte, illustration graphique, chant). Nous laissons hors de l'étude les modules qui n'évoquent qu'une seule scène de la passion, par un ou deux versets évangéliques ; par exemple la prière de pardon de Jésus en faveur de ses bourreaux. Reste également hors de l'étude le module où la Passion est seulement représentée par une

³⁹⁰ Voir la présentation détaillée en annexe.

cantilène : « Quand ça va mal ... En Jésus-Christ, nous trouvons la force de traverser les épreuves »³⁹¹.

Notre deuxième approche concerne la présence d'un questionnement par rapport à des situations vécues marquées par de la violence, présentées sous diverses formes (questions d'enfants, évocations de leur vie familiale, scolaire, relationnelle, témoignages d'adultes proches, récits évoquant des personnes d'une autre région du monde ou d'une autre époque.) Là aussi, nous laissons hors de l'étude les modules qui n'évoquent qu'une scène violente sans contexte narratif au moins minimal.

4.1.3. Présence d'un récit de la Passion dans les modules

Commençons par les données les plus apparentes dans les livrets destinés aux enfants : quels sont les modules dans lesquels est racontée la Passion de Jésus et comment ce récit y est-il traité ?

³⁹¹ *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2011, 12 p.

Tableau 1 : Rapport entre le nombre de modules comportant le récit de la Passion et le nombre de modules dans la collection

Collection	Rapport	Titres des modules avec récit de la Passion
<i>Sel de vie</i>	1/8	« Dieu ! Au secours ! ; Moïse et Jésus » ³⁹²
<i>Tu nous parles en chemin</i>	4/18	« La force d'aimer ; Dieu donne la force pour vivre comme Jésus » ³⁹³ « Traverser la mort ; Dieu qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera » ³⁹⁴ « Délivre-nous du mal ; Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal » ³⁹⁵ « Aimés et pardonnés ; Dieu vient nous sauver » ³⁹⁶
<i>Et qui donc est Dieu ?</i>	1/12	« Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime » ³⁹⁷

D'emblée, nous remarquons qu'il pourrait y avoir un risque que ce récit soit omis dans le déroulement des deux ans de catéchèse considérés.

³⁹² Coll. *Sel de vie 9-11ans, Nouvelle édition*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2013, 28 p. Désormais : « Dieu au secours ! »

³⁹³ Livret enfant, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2011. Désormais : « La force d'aimer ».

³⁹⁴ Livret enfant, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2012. Désormais : « Traverser la mort ».

³⁹⁵ Livret enfant, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014. Désormais : « Délivre-nous du mal ».

³⁹⁶ Livret enfant, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2012. Désormais « Aimés et pardonnés ».

³⁹⁷ Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014. Désormais : « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? »

Bien sûr, les modules ne constituent pas à eux seuls la totalité de la démarche. Plusieurs propositions catéchétiques se complètent. D'une part, la participation à la liturgie permet aux catéchisés de vivre la Semaine sainte et le Temps pascal. Certaines collections recommandent, d'ailleurs, d'alterner l'usage de modules, pendant le Temps ordinaire, avec des propositions propres à l'Avent et Noël, au Carême et à Pâques³⁹⁸ ou d'ordonner l'usage des modules en fonction de l'année liturgique³⁹⁹. D'autre part, les Principes d'organisation qui accompagnent le TNOCF prévoient que la préparation des sacrements peut faire l'objet de démarches différenciées⁴⁰⁰. Les parcours de préparation aux sacrements, que nous n'étudions pas ici, comportent une référence explicite à Jésus-Christ en particulier à l'événement pascal. Enfin, certains auteurs préconisent un temps fort avec visionnement d'un film d'animation tel que « *Il était une fois Jésus* »⁴⁰¹ ou d'un autre document

³⁹⁸ Voir « Livre du catéchiste », Coll. *Sel de vie 9-11ans, Nouvelle édition*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2013, p. 22.

Et aussi « Projet des auteurs », dans Document animateur, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2012, p. 4 : « Il est nécessaire que les acteurs pastoraux d'un même lieu établissent un calendrier dans lequel la catéchèse par modules trouve sa place en s'articulant avec des propositions liées à l'année liturgique et avec des itinéraires conduisant aux sacrements. »

³⁹⁹ Voir « Livre du catéchiste », Coll. *Sel de vie 9-11ans, Nouvelle édition*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2013, p. 24

⁴⁰⁰ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et Principes d'organisation*, Paris, Éd. Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2006, « Propositions pour l'organisation de l'action catéchétique » p. 94, N° 4.3. : « La participation à un cheminement de type catéchuménal qui conduit au sacrement peut alors faire office de catéchèse ordonnée, sans forcément nécessiter la participation conjointe à une proposition de catéchèse par modules. »

⁴⁰¹ Film : Derek HAYES, Naomi JONES, Murray WATTS, Anne DUBLEY, Russie et Grande Bretagne, société Christmas Film, 2003. DVD : *Il était une fois Jésus*, ISBN : 5050582885385, Paris, La Procure, 2011.

vidéo racontant la vie et la mort de Jésus. Ce qui devient problématique, alors, est le lien fait ou pas avec une démarche du type « pédagogie d'initiation⁴⁰² ». C'est pourquoi l'omission d'un module spécifique à la présentation du kérygme, surtout si c'est un choix délibéré de la part du catéchiste, nous paraît grave de conséquences pour l'annonce de la Bonne Nouvelle et la transmission de la foi.

La deuxième observation, sur des données apparentes sera centrée sur les seules pages des livrets ayant trait à la Passion et à la Résurrection. Elle portera sur les formes d'exposition du récit : utilisation de citations évangéliques ou autres types de textes inspirés de l'Évangile, illustrations originales ou reproductions d'œuvres d'art.

⁴⁰² Voir ci-dessus 1.2.1. Voir CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, op. cit., TNOCF 1.3, p. 27-28 : « Nous appelons "pédagogie d'initiation" toute démarche qui travaille à rendre effectif chez une personne l'accueil de Dieu qui attire à lui. »

Tableau 2 : Quelques modalités de présentation du récit de la Pâque de Jésus

Modules avec récit de la Passion	Citations de l'Évangile	Autres formes de récit	Illustrations
« Dieu ! Au secours ! ; Moïse et Jésus » Coll. <i>Sel de vie</i>	Lc 23,44-49 Mort de Jésus. Lc 24,1-9 Les femmes trouvent le tombeau vide.	Chant d'anamnèse : « Christ est venu ».	Tableau de Giotto di Bondone : <i>Crucifixion</i> .
« La force d'aimer ; Dieu donne la force pour vivre comme Jésus » Coll. <i>Tu nous parles en chemin</i>	Sur une fresque de la vie publique de Jésus : Passion (Jn 12,12-14. 19,17-18) Résurrection : (Lc 24,1-6)	Conte biblique : Deux enfants racontent l'entrée de Jésus à Jérusalem puis son portement de croix. Chant « Avec toi, Jésus ».	Icône de la crucifixion. Dessin : Fresque de la vie publique de Jésus comportant montée au Golgotha et crucifixion.
« Traverser la mort ; Dieu qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera » Coll. <i>Tu nous parles en chemin</i>	Jn 12,23-24. Résurrection : Jn 20,11-13. Passion : Jn 11,16. 14,1-3. Jn 15,9. 11-12. 16,22.	Conte du grain de blé Passion : Résumé (une phrase) du procès « d'après Jn 18-19 » Derniers instants : « d'après Jn 19,30 »	Fresque de Fra Angelico : <i>Noli me tangere</i> . Livret biographique, avec illustrations comportant le départ pour Gethsémani puis Jésus en croix, seul.
« Délivre-nous du mal ; Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal » Coll. <i>Tu nous parles en chemin</i>	Arrestation, début du procès chez Caïphe : Jn 18,1-3. 12-14. Portement de croix et crucifixion Jn 19,17-18. Mort de Jésus : Mc 15,33-34. 37. 39. Mise au tombeau : Mc 15,42-43a. 46.	Chant « Ô croix de Jésus-Christ ».	Calvaire. Chapiteau : <i>Arrestation de Jésus</i> . Tableau 15 ^{ème} siècle : <i>Portement de croix</i> . Tableau de Rouault : <i>Christ sur la croix</i> . Sculpture 16 ^{ème} siècle : <i>Mise au tombeau</i> .

<p>« Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime » Coll. <i>Et qui donc est Dieu ?</i></p>	<p>Lc 23,39. Lc 24,13-35 Jn 19,17-30. Petit livret illustré « Le chemin de la Passion » : Mt 21, 1-2. 7-9. 12-15. Mt 26,3-5. 14-16. 20-22. 25-28. 30. 37-41. 47-50. 57. 60b-66. 27,1. Mt 27,11-18.20-22. 24-26. 33-38. 45-46. 50. Mt 27,57. 59-60.</p>	<p>Résumé : les disciples d'Emmaüs.</p>	<p>Plan-relief : les lieux de la Passion (avec 7 stickers imagés de scènes de la Passion). Tableau de Salvador Dali : <i>Le Christ de saint Jean de la Croix</i>. Fresque 12^{ème} siècle : <i>Triomphe de la Croix</i>. Tableaux d'Arcabas : <i>Le lavement des pieds</i> et <i>La Cène</i>. Dans le livret : dessins originaux</p>
--	--	---	--

Ce premier regard sur le contenu des livrets destinés aux enfants permet de relever quelques aspects des choix pédagogiques, en ce qui concerne l'expression des événements pascals.

Nous devons d'abord nous intéresser à la manière dont la Bible est utilisée. Nous remarquons que peu de livrets⁴⁰³ ont recours à de longs passages évangéliques et conservent le même évangile pour relater le parcours de Jésus. La plupart des auteurs empruntent quelques versets de plusieurs évangiles pour reconstituer un récit.

⁴⁰³ « Dieu ! Au secours ! », « Traverser la mort » et « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? »

Dans deux itinéraires⁴⁰⁴, l'annonce de la Résurrection est présentée avant la Passion. Ceci correspond à la facture post-pascale des évangiles et met bien en évidence l'ouverture des événements du Vendredi saint sur la victoire de Pâques. En contrepartie, cela déjoue la stratégie narrative de l'évangéliste.

Dans deux livrets⁴⁰⁵, la Passion est située dans le récit plus large de la vie publique de Jésus. Cela entraîne, en raison de la taille restreinte du livret, le raccourcissement du récit de la Passion à deux versets dans « La force d'aimer » ou un résumé dans « Traverser la mort ».

Ces observations immédiates nous interrogent quant à leurs conséquences pour la communication. Dans quelle mesure le texte biblique peut-il devenir parole quand il est tant morcelé et mélangé ? La Parole de Dieu peut-elle alors « faire son travail » ?

Pour un ouvrage destiné aux enfants, la présentation graphique et les illustrations jouent un rôle important dans la perception et la compréhension du message. Nous avons constaté que la plupart des dessinateurs font un réel effort de clarté et de précision⁴⁰⁶ sans négliger l'aspect esthétique. Quelques dessins, cependant, ne concordent guère avec le texte auquel ils correspondent. Notamment, dans « Traverser la mort », le dessin représentant Jésus en croix, seul, au sommet d'un promontoire, sur un fond très sombre, est discordant avec le verset de *Jean* cité au-dessous.

⁴⁰⁴ « Traverser la mort » et « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? »

⁴⁰⁵ « La force d'aimer » et « Traverser la mort ».

⁴⁰⁶ Voir les stickers imagés de scènes de la Passion dans « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? »

A côté du texte, les représentations photographiques d'œuvres artistiques sont nombreuses. Certaines sont très narratives, d'autres plus symboliques. Elles visent à ouvrir les enfants à des dimensions plus émotionnelles et spirituelles que rationnelles des récits évangéliques. Nous devrions, pour en évaluer le fonctionnement pédagogique, voir comment la guidance permet aux animateurs de conduire les enfants à une lecture de ces images. Le risque d'une inflation culturelle n'est pas moindre que celui d'une présentation trop discursive.

Nous constatons chez certains éditeurs un plus grand souci pour des publics démunis culturellement⁴⁰⁷. La présentation du récit sous une forme dessinée vise à les aider à comprendre son déroulement dans le temps et l'espace. Mais il faudrait avoir vérifié la capacité d'un jeune enfant à décoder une fresque où le même personnage - Jésus - est représenté plusieurs fois.

Le conte biblique apporte une dimension poétique et peut, comme certains dessins, adoucir la brutalité de la Passion. Il donne aux enfants la possibilité de s'identifier à des témoins ou acteurs de la scène. Il peut constituer une bonne porte d'entrée à la lecture biblique elle-même. De même, le résumé du récit évangélique.

Les chants ont un rôle dans la mémorisation et l'entrée en prière à partir de l'écoute de la Parole. Le chant de l'anamnèse, issu de la prière eucharistique, est judicieusement proposé dans « Dieu ! Au secours ! » Cela

⁴⁰⁷ La collection *Tu nous parles en chemin* semble destinée à des enfants plus jeunes et de milieu populaire, plus que la collection *Et qui donc est Dieu ?*

permet de faire le lien avec la liturgie. Certains albums incluent des chants originaux très narratifs ou didactiques mais peu connus, ce qui nous semble limiter leur usage en famille ou dans le rassemblement dominical.

Conclusion de cette première observation

Ces traits variés et complémentaires de la présentation du récit de la Passion nous permettent de les envisager, du point de vue du respect du statut de la Bible, selon un axe orienté entre deux pôles.

- Le moindre respect se manifesterait par des coupures, des combinaisons de plusieurs sources voire une réécriture du texte sous la forme exclusive du conte ou du chant.
- Le plus grand respect correspondrait à l'utilisation de longs passages donnant droit à la dimension narrative, à une mise en relation de la péricope avec un contexte et d'autres passages du même évangile permettant la lecture canonique et à une certaine cohérence entre le texte et son illustration.

4.1.4. Modules centrés sur la violence

Après cette approche concernant la présence du récit de la Passion dans les livrets pour la catéchèse d'enfants de 8 à 11 ans, voyons quels sont

les modules qui abordent des questions existentielles en rapport avec la violence et comment les situations violentes y sont relatées.

Tableau 3 : Rapport entre le nombre de modules traitant principalement de la violence et le nombre de modules dans la collection

Collection	Rapport	Titre des modules traitant principalement de la violence
<i>Sel de vie</i>	3/8	« Avec Dieu, la vie gagne ; Christ était mort, il est ressuscité » ⁴⁰⁸ « Dieu ! Au secours ! Moïse et Jésus » « Toujours une autre chance ! Jérémie » ⁴⁰⁹
<i>Tu nous parles en chemin</i>	3/18	« Aimés et pardonnés ; Dieu vient nous sauver » ⁴¹⁰ « Délivre-nous du mal ; Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal » « Quand ça va mal ... En Jésus-Christ, nous trouvons la force de traverser les épreuves » ⁴¹¹
<i>Et qui donc est Dieu ?</i>	3/12	« Est-ce que Dieu pardonne à tout le monde ? La puissance de l'amour » ⁴¹² « La vie est parfois cruelle, est-ce que Dieu nous aide ? Le scandale du mal » ⁴¹³ « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime »

⁴⁰⁸ Coll. *Sel de vie 9-11ans, Nouvelle édition*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2011. Désormais : « Avec Dieu, la vie gagne ».

⁴⁰⁹ Coll. *Sel de vie 9-11ans, Nouvelle édition*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2011. Désormais : « Toujours une autre chance ! »

⁴¹⁰ Livret enfant, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2012. Désormais : « Aimés et pardonnés ».

⁴¹¹ Livret enfant, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2011. Désormais : « Quand ça va mal ... »

⁴¹² Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014. Désormais : « Est-ce que Dieu pardonne à tout le monde ? »

⁴¹³ Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014. Désormais : « La vie est parfois cruelle ».

Remarque quantitative :

Avec les collections *Et qui donc est Dieu ?* et *Sel de vie*, au cours des deux ans de catéchèse couverts par ces itinéraires, les enfants auront utilisé 6 modules. Les modules traitant de la violence sont relativement nombreux dans ces deux collections.

De leur côté, la plupart des modules de la collection *Tu nous parles en chemin* sont de taille plus réduite (12 pages seulement sauf « Délivre-nous du mal » qui a 24 pages) mais la collection comprend 18 modules. Ces particularités permettent d'envisager qu'un plus grand nombre de modules soit utilisé dans un groupe de catéchèse (soit 8 livrets en deux ans).

Quelle que soit la collection utilisée, la probabilité pour un groupe d'être confronté à ce sujet, en 2 ans, grâce à un livret spécifique est donc de 1 sur 6 (ou 8), environ. Ainsi, les problèmes du monde dans lequel vivent les enfants et la situation personnelle de chacun, s'il y a lieu, pourront être envisagés à condition que les catéchistes le souhaitent. Or, nous avons vu, dans la première partie de ce mémoire, que la violence peut entraîner des processus de refoulement et d'occultation et que des éducateurs peuvent préférer en protéger les enfants.

Du point de vue qualitatif, un survol de l'ensemble des volumes de la collection *Tu nous parles en chemin*, mis à part les trois livrets dédiés, nous semble montrer des représentations du monde de tonalité plutôt optimiste. Il serait intéressant d'interroger les auteurs sur cette orientation, qui se manifeste aussi dans la moindre présence de livrets dédiés à la question de la violence.

Après ce repérage sommaire, nous allons examiner les parties de quelques albums qui évoquent des violences que des enfants peuvent constater ou vivre. Nous en décrirons les liens opérés avec la Bible, les moyens d'expression du questionnement et d'élaboration du sens. En dernier lieu, la recherche de solutions comportementales et de réponses éthiques pourra être discernée.

Collection Sel de vie

Tableau 4 : Modalités de présentation des situations violentes

Modules traitant de la violence	Personnages ou textes bibliques principaux	Violence vécue dans le monde et par des enfants	Témoins
« Avec Dieu, la vie gagne ; Christ était mort, il est ressuscité »	Les témoins de Jésus mort et ressuscité : Ac 2, 14. 22-24 ; Lc 24,36-49. Paul : Ac 9,1-19a ; Ph 3, 10-14.	Enfant et sa mère malade de la faim ; victime de bombe anti-personnel. Mort Injuste. Rejet de ceux qui « dérangent ».	Sainte Blandine, Martin Luther King, Père Jerzy Popielusko, les moines de Tibhirine, « Justes parmi les nations ».
« Dieu ! Au secours ! Moïse et Jésus »	Moïse, <i>Exode</i> 3. 14. 15. Lc 23,44-49 Mort de Jésus. Lc 24,1-9 Dieu sauve Jésus de la mort.	La souffrance dans le monde : enfants au travail, guerres. Séparation des parents, rancune, rejet de ceux qui sont différents, égoïsme, disputes.	Saint Damien, apôtre des lépreux de Molokaï. La " Belle Porte " : entreprise communautaire.
« Toujours une autre chance ! Jérémie »	Jérémie : Jr 1, 4-10 ; Jr 13, 1-11 ; Jr 18, 1-10. Jésus et Zachée : Lc 19,1-10 ; Jésus et Pierre : Jn 21, 1. 15-19	Vol à l'étalage. Injure. Bagarre. Atteinte à l'environnement. Rejet de l'autre. Trahison d'une promesse. Mendiant dans la rue.	ATD Quart Monde : Père Joseph Wresinski, Bernard, aidé par ATD et Sarah, volontaire à ATD. Jeanne Jugan, Petite sœur des Pauvres.

Dans ces trois albums de la Collection *Sel de vie*, les textes bibliques sont choisis par rapport à un thème mais pas comme simples illustrations. Ils sont situés en contexte narratif, les gravures permettent une méditation ouverte. Les références à la vie des enfants et du monde sont proposées dans des pages séparées « ça me pose question » et « ça me fait vivre » et par des témoignages. A côté des photos ou phrases portant sur les aspects les plus difficiles de la vie sont présentés des exemples d'actions positives. Les moments de réflexion et les temps de prière en groupe permettent à chacun d'entendre le message évangélique et d'envisager personnellement une réponse.

Collection Tu nous parles en chemin

Tableau 5 : Modalités de présentation des situations violentes

Titre des modules traitant principalement de la violence	Textes ou personnages bibliques principaux	Violence vécue par des enfants	Témoins
« Aimés et pardonnés ; Dieu vient nous sauver »	Joseph retrouve ses frères d'après Gn 42,1 - 45,28 (BD). Jésus et les deux malfaiteurs, en croix : Lc 23,32-33. 39-43. Jésus et les pécheurs : Lc 15,1-7. La brebis perdue.	Dispute, rivalité entre bandes. Maltraitance familiale, harcèlement, humiliation, rejet, vol, trafic, bagarre (cf. récit de Tim Guénard)	Tim Guénard, sauvé de la haine par Jésus.
« Délivre-nous du mal ; Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal »	Job d'après <i>Livre de Job (BD)</i> . Jésus : Arrestation, début du procès : Jn 18,1-3. 12-14. Portement et mise en croix Jn 19,17-18. Mort de Jésus : Mc 15,33-34. 37. 39.	Pillage, humiliations, accusation, rejet (histoire de Job). Bagarre, punition (Rude journée pour Théo !) Pauvreté, guerre, emprisonnement, isolement.	Isabelle, aumônier dans une maison de retraite. Dorothee, aumônier dans une prison.
« Quand ça va mal ... En Jésus-Christ, nous trouvons la force de traverser les épreuves »	Début de l'histoire de Joseph d'après Gn 37-39 (conte). Jésus-Christ : Cantilène <i>Ecoutez tous</i> (récit de la Passion et de la Résurrection)	Moments difficiles. « Disputes, jalousie, colère, révolte ». Haine, offense, discorde (prière de saint François). « Tout ce qui nous empêche de vivre ».	Histoire de Kim Phuc, victime d'une bombe, qui va devenir chrétienne défendre la paix et pardonner à l'auteur du bombardement.

Les termes entre guillemets ne sont pas présents dans le livret enfant, ils sont prononcés par le catéchiste⁴¹⁴.

Dans ces trois livrets de la Collection *Tu nous parles en chemin*, la violence est présentée en couverture par une gravure (ou plusieurs), sans commentaire, permettant une projection fantasmatique. Par la suite, elle est présente dans des histoires assez éloignées de la vie des enfants (personnages bibliques ou héros d'aujourd'hui) mais peu par une évocation de la vie quotidienne des enfants sauf dans la bande dessinée « Rude journée pour Théo ! ». Le lien avec la vie est fait dans les temps de prière (les textes de ces prières se trouvent dans le livret enfant et dans le livre de l'animateur qui indique, en plus, des introductions aux prières à lire par le catéchiste). Les récits bibliques sont souvent présentés sous forme de bandes dessinées ou de contes. Les « solutions » proposées pour traverser la violence s'appuient sur un acte de confiance en Dieu qui donne la force et elles semblent idéales. Il s'agit pour le chrétien de pardonner comme les héros Joseph, Kim Phuc et Tim Guénard l'ont fait et de « témoigner de l'amour de Dieu auprès des mal-aimés »⁴¹⁵.

⁴¹⁴ Voir la guidance dans « Quand ça va mal ... » *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin*, *Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2011, p. 5, 6 et 9.

⁴¹⁵ « Aimés et pardonnés ; Dieu vient nous sauver », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin*, *Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2012, p. 1. Voir aussi « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin*, *Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 1.

Conclusion de cette deuxième observation

Cet examen de modules catéchétiques, selon le style de présentation des situations violentes nous permet de les envisager, du point de vue du respect des besoins des enfants, selon un axe anthropologique orienté entre deux pôles.

- Le pôle le moins pertinent pour aider le sujet aux prises avec la violence est, nous l'avons vu, marqué par le déni et l'occultation qui conduisent au blocage. Le même effet de blocage peut être le résultat d'un rapport morbide à la violence, caractérisé par l'enfermement dans le pessimisme, la victimisation, la culpabilité. Présenter un comportement idéal de non-violence ou de pardon de l'agresseur, sans proposer une gradualité dans l'application de ce modèle, aboutirait également à fragiliser le sujet. L'écart entre ce qu'il vit dans le monde présent et ce monde idéal, paraissant si lointain, peut le décourager.
- A l'autre pôle de cet axe, la prise en compte de la violence permet une vie orientée vers la recherche du bien. Dans un milieu porteur où il pourra cheminer avec d'autres, le sujet se met en recherche de progrès possibles. Les actions, si petites soient-elles, allant dans le sens de la vie, contribuent à son relèvement. La résilience est envisageable.

Finalement, cette approche anthropologique nous semble poser aussi la question de la rédemption : comment la personne aux prises avec la souffrance due à de la violence peut-elle en être délivrée ?

Dans ces six modules, les auteurs présentent des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nous avons déjà parlé de la présence, dans certains modules, du récit de la Passion et de la Résurrection. Dans le cadre de ces modules où la violence humaine est abordée, ce récit permet de montrer la proximité de Jésus, son amour pour les souffrants et l'espérance que donne la force de sa Résurrection. Les textes de l'Ancien Testament qui sont utilisés proviennent de *Genèse* (Histoire de Joseph), *Exode* (Vocation de Moïse et libération des Hébreux), *Job* (Job découvre que Dieu était présent tout au long de sa vie et l'a sauvé de sa détresse), *Jérémie* (Vocation et actes du prophète annonçant que Dieu n'abandonne pas son peuple). Ces textes de l'Ancien Testament permettent de reconnaître l'importance du temps : Dieu se révèle dans une histoire, les hommes découvrent peu à peu son amour, à travers des doutes et des faux pas.

A la double polarité de cet axe anthropologique, correspondent deux perceptions différentes du salut :

- Le monde peut être perçu comme voulu par un Dieu lointain et exigeant. Alors, l'homme doit y œuvrer pour la paix à partir de sa volonté et de ses propres moyens ; mais il constate sa faiblesse. Dans sa détresse, il peut crier vers Dieu, espérer un salut qui viendrait d'en haut, de l'extérieur.

- Ou bien le sujet est conduit à reconnaître la présence aimante et miséricordieuse de Dieu, déjà là, près de celui qui souffre. Dieu qui pardonne à celui qui ne peut pas encore pardonner. C'est le salut dont Jésus-Christ témoigne par sa vie, sa mort et sa résurrection. L'espérance vivante en Jésus, vainqueur du mal, permet de trouver en soi des réponses à son amour.

Nous avons conscience des limites de ce décorticage des supports catéchétiques, focalisé prioritairement sur certaines pages. Cet examen parcellaire nous a permis de préciser les enjeux des choix pédagogiques concernant soit le « fonctionnement » de la Bible soit le « traitement » de la violence.

Essayons maintenant d'articuler les deux axes – scripturaire et anthropologique – de notre enquête, en vue de vérifier nos hypothèses. Pour cela, nous devons replacer les éléments, déjà apparents dans l'approche précédente, dans la dynamique visée par chaque itinéraire. En regardant comment ils se combinent entre eux pour y contribuer, il nous faudra aller au cœur de ce que proposent les auteurs en vue d'une pédagogie d'initiation.

4.2. Analyse de 3 modules comportant un récit de la Passion et une réponse à la violence

Nous avons repéré, par le survol des trois collections, plusieurs modules comportant, à la fois, les deux dimensions que nous avons décidé

de tester : d'une part présence du récit de la Passion, et d'autre part question existentielle principalement posée ayant trait à la violence. Il s'agit de :

- Collection *Sel de vie* : « Dieu ! Au secours ! »

Collection *Tu nous parles en chemin* : « Délivre-nous du mal » et « Aimés et pardonnés »

- Collection *Et qui donc est Dieu ?* : « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? »

Nous n'explorerons que trois de ces modules, un pour chacune des trois collections.

Une grille d'analyse commune permettra de comparer les modules. Nous la renseignerons grâce à l'examen des guides pédagogiques destinés aux catéchistes et des divers supports remis aux enfants ou aux familles. Cette grille comporte les points suivants : visée et étapes de l'itinéraire ; textes bibliques ; questions existentielles abordées dans le module ; tradition vivante et foi de l'Église ; autres supports et autres activités.

4.2.1. « Dieu ! Au secours ! » : Maillage entre Bible et vie

Ce module propose un itinéraire dont l'ambition est de mettre les catéchisés en contact avec une expérience vitale de la foi de l'Église : Dieu sauve du Mal et du péché. La rencontre avec Jésus-Christ renouvelle le pécheur et lui ouvre un avenir.

Visée :

Le salut de l'humanité s'accomplit dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Dès les origines puis tout au long de l'histoire d'Israël, Dieu révèle son amour. En même temps que le peuple se reconnaît aimé de Dieu, il fait l'expérience du mal et du péché. Dieu entend les cris de son peuple esclave en Égypte, il le libère et le sauve par l'intermédiaire de Moïse. Chaque homme, en reconnaissant l'amour de Dieu, est appelé à prendre conscience de son péché et à accueillir le salut en Jésus-Christ.⁴¹⁶

Étapes de l'itinéraire :

Tableau 6 : Itinéraire « Dieu ! Au secours ! » Étapes et textes bibliques correspondants⁴¹⁷

Étapes de l'itinéraire	Textes bibliques
1. Avec les disciples, vivre une expérience de salut	Lc 8,22-25 La tempête apaisée
2. Être sauvé ? De quoi ?	Gn 3,1-12. 23-24 Désobéissance de l'humanité
3. Une expérience de salut pour le peuple	Ex 3,1-12 Dieu se fait connaître comme Dieu sauveur. Il envoie Moïse Ex 14, 24-31 La sortie d'Égypte Ex 15 Cantique de Moïse
4. Jésus le Sauveur	Lc 4,16-21 Jésus à la synagogue de Nazareth
5. La Pâque de Jésus	Lc 23,44-49 Mort de Jésus. Lc 24,1-9 Dieu sauve Jésus de la mort : il le ressuscite

⁴¹⁶ Voir *Livre du catéchiste*, Coll. *Sel de vie 9-11 ans*, Nouvelle édition, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2013, p. 20.

⁴¹⁷ Voir *ibid.*, p. 20-21.

Stratégie du module ; les étapes de l'itinéraire et leur dimension théologique

Le récit de la tempête apaisée sert de porte d'entrée dans le module. Les enfants sont amenés à faire un parallèle avec leurs « tempêtes », à reconnaître la puissance créatrice de Jésus et à le prier avec confiance, lui qui est avec eux comme dans la barque avec ses disciples :

Si tu te crois sans force, sans idée, sans espoir, Jésus est là qui sommeille.

Tu n'as plus de courage, tu n'es pas compris, Jésus est là qui veille.

Tu as l'impression d'être dans une barque qui risque de chavirer, alors appelle Jésus et dis lui : "Jésus tu me connais et tu sais que j'ai besoin de toi, viens m'aider !" ⁴¹⁸

Dans une seconde étape, les enfants sont invités à s'exprimer sur le mal dans leur vie et dans le monde (leur livret évoque les enfants au travail, la guerre, la faim, les insultes etc.) puis à « prendre conscience du péché » ⁴¹⁹. Ils remarquent que la prière du *Notre Père* nous permet de demander au Père de nous délivrer du mal. L'approfondissement de ce qu'implique le péché s'appuie sur le récit du péché en *Genèse* 3 qui les conduit aussi à découvrir comment Dieu prend soin de l'homme.

⁴¹⁸ « Dieu au secours ! », Coll. *Sel de vie 9-11ans, Nouvelle édition*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2013, p. 19.

⁴¹⁹ *Livre du catéchiste*, Coll. *Sel de vie 9-11ans, Nouvelle édition*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2013, p. 202.

Au début de la troisième étape du module, les enfants sont, de nouveau, invités à s'exprimer sur le mal et ce qui peut nous empêcher de « choisir le Bien »⁴²⁰ (leur livret évoque : séparation des parents, rancune, rejet de ceux qui sont différents, égoïsme, disputes). Puis, le récit de la vocation de Moïse et du passage de la mer par les Hébreux en *Exode*, leur montre comment Dieu se révèle proche de son peuple. « Il accompagne le peuple sur son chemin de liberté »⁴²¹. Le groupe est alors convié à reconnaître l'action de Dieu dans le monde et dans la vie de chacun : « Aujourd'hui Dieu sauve encore. Comme Moïse, des hommes et des femmes donnent de leur courage ou de leur temps pour sauver les autres »⁴²². Différents témoignages permettent d'envisager des actions possibles pour aider ou sauver des proches. Enfin, une prière d'intercession confie à Dieu les personnes évoquées. Elle est prolongée par le chant de victoire d'Ex 15, gestué de préférence.

La quatrième étape présente « Jésus le Sauveur » par la médiation de Lc 4,16-21. Pour comprendre que le texte d'Isaïe lu par Jésus à la synagogue parle de lui, les enfants se remémorent quelques scènes de sa vie publique. Puis, ils écoutent le témoignage d'un néophyte qui est invité à exprimer ce que Jésus a changé dans sa vie. Eux-mêmes, pendant un temps de réflexion personnelle doivent écrire en quelques mots leur découverte de Jésus sauveur.

⁴²⁰ Ibid., p. 204.

⁴²¹ Ibid., p. 204.

⁴²² Ibid., p. 205.

A l'entrée de l'église ou de l'oratoire pour un moment de prière de remerciement, ils se signent avec l'eau bénite qui rappelle le don du baptême.

La cinquième et dernière étape est une catéchèse sur la Pâque de Jésus. Elle débute par la lecture du tableau *Crucifixion* de Giotto di Bondone, comme racontant la mort de Jésus. L'animateur propose à chaque enfant présent de dire quel rôle il pourrait jouer dans ce tableau. Tout de suite après, le récit de la mort de Jésus, en Lc 23,44-49, est proclamé.

Après quelques instants de silence, les enfants regardent, dans leur livret, le dessin montrant le tombeau de Jésus ouvert et les femmes stupéfaites. Alors, l'animateur introduit puis proclame Lc 24,1-9 : comment les femmes trouvant le tombeau vide sont invitées à se rappeler ce que Jésus leur avait enseigné et comment elles rapportent tout cela aux apôtres. De même, les enfants sont conviés à écrire ou dessiner ce qu'ils savent et croient de Jésus vivant aujourd'hui. Ensuite, ils découvrent grâce à deux témoignages comment des chrétiens peuvent annoncer la Résurrection : la vie de Saint Damien, apôtre des lépreux de Molokaï en bande dessinée (ou désormais : BD) et la communauté de la "Belle Porte" », entreprise accueillant des travailleurs porteurs de handicaps (Vidéo). Un partage et une prière les incitent à imaginer des gestes et des attitudes qui pourraient être pour d'autres un témoignage du salut que Dieu veut pour eux.

Nous avons parcouru les cinq étapes très rapidement, alors que dans la réalité elles sont réparties sur un trimestre (dix heures de catéchèse environ). Cela nous a permis de percevoir l'unité de l'itinéraire. Nous constatons que les questions existentielles sont constamment abordées en lien avec la rencontre du Seigneur vécue par l'écoute de sa Parole, la prière, et la rencontre de ses témoins.

Une analyse clairement narrative des textes bibliques

Les textes bibliques (traduction BTOL) sont écrits dans le livret des enfants sauf celui de Genèse 3 (soit 8 pages sur 27 entièrement dédiées à ces textes). Les animateurs sont invités à les proclamer Bible en main, pour que les enfants perçoivent sa particularité et son unité⁴²³.

Les passages cités sont assez longs pour donner des récits complets⁴²⁴ bien délimités. Ils sont étudiés pour eux-mêmes. Leur présentation permet de souligner le rôle du lecteur : il est invité à interroger le texte et à se laisser interpeller par lui, en le reliant à la foi d'Israël (Récit de la sortie d'Égypte en Ex 14, 24-31) et à la foi chrétienne.

⁴²³ Certains ne le font pas, car ils n'en ont pas compris l'importance. Ceci montre la nécessité de la formation des catéchètes.

⁴²⁴ Cependant le récit de la crucifixion est amputé des versets 39-43 (La conversion de l'un des malfaiteurs crucifiés avec Jésus). Serait-ce parce que les auteurs du livret avaient déjà choisi le tableau de Giotto où, en croix, Jésus seul est représenté ? Ce dialogue entre Jésus et le « bon larron » qui montre comment la violence peut être vaincue par l'amour aurait pu contribuer à aider les enfants à se situer face à la violence.

Les quatre épisodes évangéliques sont du même auteur : Luc. Ils forment ensemble un grand récit⁴²⁵. L'intrigue de ce parcours catéchistique est celle du récit lucanien tout entier : la révélation de l'identité christique de Jésus qui accomplit les promesses du Père et appelle à la conversion. L'itinéraire des catéchisés passe par plusieurs questions placées dans un médaillon près du texte cité ou dans le titre de la page :

- Pour le récit de la tempête apaisée en Lc 8,22-25 : « A ton avis, qui est cet homme capable de maîtriser les éléments du cosmos ? »⁴²⁶
- Pour la prédication de Jésus à la synagogue de Nazareth en Lc 4,16-21 : « Cherche dans les évangiles, les passages où Jésus réalise ce que dit le prophète Isaïe » et « Aujourd'hui, dans ta vie, quels signes de l'action de Jésus peux-tu voir ? »⁴²⁷
- Pour la Passion en Lc 23,44-49 : « Un homme peut-il sauver le monde par sa mort ? » et « Jésus est-il n'importe quel homme ? Cherche ce que dit le Centurion romain. Il invite à aller au-delà des apparences. »⁴²⁸
- Pour la Résurrection en Lc 24,1-9 : « Nous restons étonnés devant le tombeau vide. La mort serait-elle vaincue ? »⁴²⁹

⁴²⁵ Dans le livret, ils sont présentés dans cet ordre. Mais, dans l'itinéraire, Lc 8,22-25 est utilisé avant Lc 4,16-21. En quoi était-ce nécessaire ? Ce choix des auteurs permet de donner aux enfants, dès l'entrée dans le module, l'expérience du salut par la gestuation d'un épisode particulièrement spectaculaire de l'évangile. En contre partie, cela limite la visibilité du cheminement des disciples de Jésus eux-mêmes.

⁴²⁶ « Dieu au secours ! », Coll. *Sel de vie 9-11ans, Nouvelle édition*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2013, p. 8.

⁴²⁷ Ibid., p. 6-7.

⁴²⁸ Ibid., p. 10.

⁴²⁹ Ibid., p. 11.

Cet itinéraire, par ses étapes successives, vise à la transformation du regard sur Jésus. La conversion des témoins - le centurion, et les gens présents près de la croix - montre que la mort de Jésus peut sauver le monde. Ils ont compris qu'il mourait en faisant de sa vie un don, qu'il s'abandonnait à son Père, Dieu de la vie. Les catéchisés, à leur tour, sont invités à croire que la violence et la mort sont vaincues par son amour, et à accueillir les signes de la Résurrection

L'enfant est invité à écrire ou dessiner sa propre réponse à la question « Est-ce que je crois que Jésus est ressuscité, encore vivant aujourd'hui ? » Le catéchiste conclut ce temps personnel, en affirmant sa foi : « Dieu sauve Jésus de la mort. Les disciples n'ont pas tout compris, mais ils peuvent témoigner auprès des différentes communautés que Jésus est bien ressuscité »⁴³⁰. La prière permet d'exprimer ensemble la foi de l'Église, par la signation avec l'eau bénite, le *Notre Père*, ou encore par le chant.

La perspective d'analyse des textes bibliques est clairement narrative. Ajoutons que le rapprochement entre l'Exode, la tempête apaisée, la Mort et la Résurrection du Christ nous semble particulièrement pertinent. Cette lecture canonique est très éclairante pour reconnaître pleinement qui est Jésus.

⁴³⁰ *Livre du catéchiste*, Coll. *Sel de vie 9-11ans*, Nouvelle édition, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2013, p. 211.

Questions existentielles abordées dans un lien affirmé avec la Bible

Les pages qui permettent de faire le lien avec la vie des enfants et du monde dans lequel ils vivent sont séparées des pages bibliques. Mais sur les pages bibliques, des questions rappellent la vie actuelle des catéchisés. Par exemple, dans un autre médaillon à côté du récit de la tempête apaisée : « Dans ta vie, fais-tu confiance à Jésus pour qu'il te fasse traverser des épreuves, des difficultés ? Quels sont les gens qui sont pour toi une aide ? Crois-tu que Jésus veille sur toi par eux et de bien d'autres manières et qu'il t'accompagne ? »⁴³¹

Le guide pédagogique recommande une certaine discrétion de l'adulte à propos de cette évocation de la vie : plutôt écouter les enfants, s'en tenir à ce dont ils ont envie de parler, « respecter leur maturité de regard sur le monde ou leur vie »⁴³².

A la fin du module, une relecture intitulée « Raconte ce que tu as découvert » est proposée, à partir des situations décrites lors des deuxième et troisième étapes, à propos du mal dans leur vie et dans le monde, de ce qui leur fait peur et les paralyse, des entraves à la liberté de choisir le Bien. L'animateur précise : « Maintenant que je connais mieux Dieu, est-ce que je peux reconnaître son action ? Est-ce qu'il m'a déjà aidé à aller vers les autres, à faire le Bien plutôt que le mal ? »⁴³³

⁴³¹ « Dieu au secours ! », Coll. *Sel de vie 9-11ans, Nouvelle édition*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2013, p. 9.

⁴³² *Livre du catéchiste*, Coll. *Sel de vie 9-11ans, Nouvelle édition*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2013, p. 202.

⁴³³ *Ibid.*, p. 212.

Certains catéchistes ont ressenti le risque d'une confusion entre les situations de violence subies dont l'enfant n'est pas responsable et celles dans lesquelles sa réaction (action, omission, parole ou pensée) est une forme de participation au mal. Certes, la visée explicite de ce module reconnaît dans l'expérience d'Israël que la tentation est au cœur de toute situation humaine, surtout quand elle fait violence. Mais elle indique que les chrétiens lisent le récit biblique d'abord comme une révélation de la miséricorde de Dieu. La rencontre avec lui permet la reconnaissance de son péché qui contribue à une libération du mal :

« En même temps que le peuple se reconnaît aimé de Dieu, il fait l'expérience du mal et du péché [...] Chaque homme, en reconnaissant l'amour de Dieu, est appelé à prendre conscience de son péché et à accueillir le salut en Jésus-Christ. »⁴³⁴

Réconforté par l'amour de Jésus, vainqueur du mal, le chrétien peut s'engager dans une vie orientée vers la recherche du bien. L'enfant est, certes, un être en développement dans sa conscience morale. Il est aussi en cheminement dans la foi. Nous croyons qu'il est capable de communier avec Dieu⁴³⁵ et même de précéder ses aînés sur ce chemin.

Tradition vivante et foi de l'Église : le salut reçu et partagé

⁴³⁴ Ibid., p. 20 et p. 191.

⁴³⁵ « L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. » CONCILE VATICAN II, Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, 7 décembre 1965.

Des témoignages, d'hier et d'aujourd'hui, permettent aux enfants de percevoir la présence de Dieu sauveur et les invitent à chercher quelle aide ils pourraient eux-mêmes apporter autour d'eux. Le livret présente : Saint Damien, apôtre des lépreux de Molokaï, Pierre Coudrin et Henriette Aymer, fondateurs de la Congrégation des Sacrés-cœurs de Jésus et Marie (Picpus) ainsi que le sauvetage réalisé par de jeunes pompiers volontaires.

L'animateur propose de découvrir des personnes dont le métier est de sauver ou d'en aider d'autres, soit rencontrées directement, soit connues grâce au reportage vidéo sur la " Belle Porte ", entreprise communautaire, avec des paroles de plusieurs résidents, handicapés ou non.

Autres remarques sur le module « Dieu ! Au secours ! »

Trois chants⁴³⁶ sont appris au cours de ces cinq étapes : « Prenons le large avec Jésus », « Dieu d'Abraham, Dieu de Moïse » et le chant d'anamnèse : « Christ est venu » qui fait le lien avec la célébration eucharistique. Ils contribuent à la prière en groupe.

D'autres activités interviennent : gestuation, chœur parlé, jeux, activité artistique. Elles mobilisent les enfants par différentes perceptions et par la mise en activité corporelle.

⁴³⁶ Les chants de toute la collection sont regroupés et enregistrés sur un CD disponible chez le même éditeur : CD *Sel de vie 9-11ans*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2013.

Au début du module, l'objectif précise que les catéchisés vont découvrir « l'expérience de salut vécue par les disciples »⁴³⁷ sur le lac de Tibériade.

J'ai eu l'occasion, en catéchèse, avec des enfants de 9-10 ans et leurs parents, de vivre une gestuation de ce texte et un chœur parlé⁴³⁸ qui le traduisait sous forme de dialogue. La mise en scène leur permettait de ressentir le texte et de le comprendre ; le chœur parlé donnait de goûter la saveur des mots sur un rythme évoquant la tempête puis le retour au calme. Les enfants et leurs familles ont vraiment perçu ce que la présence de Jésus pouvait opérer pour eux et pour ceux qui vivent « des tempêtes ».

De même, l'appropriation de la scène de Jésus à la synagogue, en Lc 4,16-21, peut se faire par le biais d'une gestuation ou bien d'un quizz interactif (sur DVD).

Pour l'appropriation du récit de la sortie d'Égypte, un jeu de dominos puzzle⁴³⁹ est prévu ; il permet de distinguer les paroles de Dieu et les réactions de Moïse. La découverte des entraves à la liberté de choisir le Bien se fait grâce à un jeu d'images de leur vie quotidienne. Les actes et les miracles de Jésus sont rappelés par un autre jeu d'images.

⁴³⁷ *Livre du catéchiste*, Coll. *Sel de vie 9-11ans*, Nouvelle édition, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2013, p. 200.

⁴³⁸ *Ibid.*, p. 193 et 200-201. Voir aussi, pour le chœur parlé, DVD *Sel de vie 9-11ans*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2013.

⁴³⁹ Le matériel de jeu se trouve dans *Supplément du catéchiste*, Coll. *Sel de vie 9-11ans*, Nouvelle édition, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2013. Voir la règle du jeu dans *Livre du catéchiste*, p. 204-205.

Fabriquer une « croix de la résurrection » permet de « se souvenir à la fois des souffrances de Jésus et de l'espérance donnée par la résurrection »⁴⁴⁰

Certaines de ces activités sont aménageables pour les enfants en situation de handicap.

Points forts :

Un lexique à la fin du livret explique finement les termes plus spécifiques.

Les documents fournis aux animateurs et la rencontre prévue entre eux⁴⁴¹ en début de module leur permettent de faire également un itinéraire dans la découverte de la foi.

Une rencontre avec les parents est également prévue⁴⁴². Elle vise à pratiquer une catéchèse inter générationnelle. Au début du module, une fiche⁴⁴³ peut être remise aux parents pour leur conseiller quelques possibilités pour parler de la foi en famille, notamment liens vers le site internet destiné aux familles⁴⁴⁴. Deux pages du livret enfant leur sont également destinées.

Point faible :

⁴⁴⁰ *Livre du catéchiste*, Coll. *Sel de vie 9-11ans*, Nouvelle édition, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2013, p. 211.

⁴⁴¹ A condition, bien-sûr, qu'un responsable s'en charge localement. Voir *ibid.*, p. 192-193.

⁴⁴² Voir *ibid.*, p. 219.

⁴⁴³ Voir la fiche sur DVD *Sel de vie 9-11ans*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2013.

⁴⁴⁴ Site *Caté ouest* : www.cate-ouest.com.

La guidance semble complexe à certains animateurs. Le travail en équipe permet de mieux la comprendre et l'utiliser. Mais il n'est pas toujours possible, sur le terrain, de travailler avec d'autres catéchistes.

Nous n'entrerons pas davantage dans tous les aspects de cet instrument particulièrement riche, ce n'était pas notre propos.

Conclusion de l'analyse de « Dieu ! Au secours ! » : Maillage entre Bible et vie

Cette description montre le maillage opéré, au fil des séances, entre les récits bibliques, les récits provenant de la tradition vivante de l'Église et les échos de la vie des catéchisés sollicités par diverses mises en œuvre pédagogiques.

Ce module nous semble bien correspondre au besoin de salut du sujet catéchisé, dans toutes ses dimensions intriquées : corporelle, morale, spirituelle et religieuse.

4.2.2. « Délivre-nous du mal » : Vie et foi juxtaposées

Visée

La visée de ce module situe l'expérience de la souffrance comme question posée à la foi. Parmi tout « ce qui fait mal », l'introduction de la

fiche pédagogique mentionne la part qui dépend de l'action de l'homme, en particulier « la violence exercée par l'homme sur l'homme »⁴⁴⁵.

Dieu a créé l'homme pour le bonheur, mais nous faisons l'expérience d'être confrontés à la question de la souffrance. La souffrance ne peut être voulue par Dieu. Jésus-Christ, Fils de Dieu et homme, lui qui a partagé le bonheur et la souffrance des hommes, nous le révèle.

En guérissant de nombreux malades, Jésus manifeste que Dieu veut sauver le monde de la souffrance et du mal. Rejeté par les siens, il a connu lui-même d'abominables souffrances. Mais Dieu l'a ressuscité ! Sa vie donnée par amour a vaincu le mal.

Et la victoire du Ressuscité rejaillit sur toute l'humanité.

Par le don de l'Esprit Saint, il rend possibles des chemins de vie au cœur même de nos propres souffrances et nous invite à être particulièrement présents auprès de ceux qui souffrent.⁴⁴⁶

Etapes de l'itinéraire :

« Chaque module de la collection propose un itinéraire en trois étapes, toujours précédées d'une porte d'entrée. [...] Chaque étape a une dominante : Bible, Liturgie ou Tradition vivante. »⁴⁴⁷

⁴⁴⁵ « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 2.

⁴⁴⁶ Ibid., p. 1.

⁴⁴⁷ <https://www.decanord.fr/documents/la-catechese/catechisme-enfance-tu-nous-parles-en-chemin/>, consulté le 31.03.2017.

Tableau 7 : Itinéraire « Délivre-nous du mal ». Etapes et textes bibliques correspondants

Etapes de l'itinéraire ⁴⁴⁸	Textes bibliques ⁴⁴⁹
Porte d'entrée : Rude journée pour Théo !	
<p>- BIBLE :</p> <p>Pour Job, se posaient les mêmes questions que pour nous. Jésus a lutté contre le mal.</p>	<p>Histoire de Job d'après le <i>Livre de Job</i> (BD). Chant « Dieu m'a sauvé » inspiré du Ps 116 (114-115). Lc 8, 40-42. 49-56 : Résurrection de la fille de Jaïre.</p>
<p>- LITURGIE :</p> <p>Méditation de la Passion.</p> <p>Annnonce de la Résurrection.</p>	<p>Arrestation de Jésus, début de son procès : Jn 18,1-3. 12-14. Portement de croix et crucifixion Jn 19,17-18. Mort de Jésus : Mc 15,33-34. 37. 39. Mise au tombeau : Mc 15,42-43a. 46. Is 53,3-5. Ac 2,22a. 23b-24.</p>
<p>- TRADITION VIVANTE :</p> <p>Témoignages d'Isabelle, aumônier dans une maison de retraite et de Dorothee, aumônier dans une prison.</p>	

Stratégie du module : dimension théologique des étapes de l'itinéraire

L'entrée dans le module s'opère à partir d'un récit en images : « Rude journée pour Théo ! »⁴⁵⁰. Les images montrant diverses

⁴⁴⁸ Voir « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 7-19.

⁴⁴⁹ Voir « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 10, 12 et 14-19.

⁴⁵⁰ *Ibid.*, p. 2-5.

mésaventures du héros, notamment une bagarre et la punition qui s'en suit, ne sont pas légendées. Cela permet à chacun de les interpréter, à sa manière. L'animateur sollicite les commentaires puis donne aux enfants la possibilité d'exprimer un récit biographique d'événements vécus qui les ont fait souffrir. L'animateur, en mentionnant « quand ça va mal, nous perdons parfois confiance, en nous-mêmes, dans les autres et peut-être aussi en Dieu », introduit le chant « Ne me laisse pas douter de ton amour »⁴⁵¹ qui « permet de s'adresser à Dieu dans ces moments-là »⁴⁵². Pendant la prière du *Notre Père*, il leur demande de prendre un temps de silence après la phrase : « délivre-nous du mal ».

La première étape « en passant par la Bible », permet d'abord aux enfants de découvrir la trame narrative du livre de Job : « Déjà, se posaient pour lui les mêmes questions que pour nous »⁴⁵³. A partir de vignettes dessinées et des questions de l'animateur, leur attention est attirée sur les bulles de la bande dessinée. Ils recherchent : ce qui se passe, ce que fait Job, ce que lui conseille sa femme, ce que ses amis lui reprochent, à qui s'adresse Job, quelle est la réponse de Dieu et quelle découverte Job a-t-il faite sur Dieu ? Puis, l'animateur introduit le chant « Dieu m'a sauvé »⁴⁵⁴ en mentionnant « Job crie sa souffrance [...] Il découvre peu à peu le salut que

⁴⁵¹ Ibid., p. 6.

⁴⁵² « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 7.

⁴⁵³ Ibid., p. 8.

⁴⁵⁴ Paroles inspirées du Ps 116 (114-115). « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 11.

Dieu donne : Dieu était présent au cœur de toute sa vie et l'a sauvé de sa détresse »⁴⁵⁵. La prière prononcée par le catéchiste explicite le parallèle entre l'épreuve de Job et les nôtres et demande à Dieu « Fais que nous sachions nous tourner vers toi, dans les moments les plus difficiles de notre vie, avec Jésus ton Fils bien-aimé. »⁴⁵⁶

Un deuxième temps de cette étape biblique montre, à partir d'un extrait de film puis par la lecture de Lc 8, 40-42. 49-56, « l'attitude de Jésus face à des personnes qui souffrent »⁴⁵⁷. L'appropriation du texte, par un jeu de silhouettes centré sur la résurrection de la fille de Jaïre, permet au catéchiste d'affirmer la foi de l'Église : « Les paroles et les gestes de Jésus nous disent combien Dieu est attentif à ceux qui souffrent. Ce n'est pas lui qui envoie la souffrance. [...] Jésus ne cesse de faire vivre et revivre ceux qu'il rencontre. »⁴⁵⁸ La prière débute par le chant « Nous te chantons Jésus »⁴⁵⁹. Ce chant adressé à Jésus, proclamé Seigneur ressuscité, appuie les intercessions sur le rappel de quelques actes de Jésus.

La deuxième étape « en passant par la Liturgie », permet une méditation de la Passion. La contemplation des représentations photographiques d'œuvres (Chapiteau de Saint Nectaire : *Arrestation de Jésus*, Détail d'un triptyque du 15^{ème} siècle : *Portement de croix*, Tableau de

⁴⁵⁵ « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 9.

⁴⁵⁶ Ibid., p. 9.

⁴⁵⁷ Ibid., p. 9.

⁴⁵⁸ Ibid., p. 11.

⁴⁵⁹ « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 13.

Georges Rouault : *Christ sur la croix*, Sculpture du 16^{ème} siècle : *Mise au tombeau*) alterne avec la lecture méditative des passages évangéliques extraits de *Jean* et *Marc*.

Après un temps personnel, la lecture de trois versets du poème du Serviteur souffrant en *Isaïe* 53 est suivie d'une prière d'intercession et de la vénération de la croix. Le chant « Ô croix de Jésus-Christ »⁴⁶⁰ accompagne les gestes de vénération que choisissent les enfants. Aussitôt après, vient l'annonce de la Résurrection par la proclamation de Pierre en *Actes* 2. L'animateur explique que, pour les amis de Jésus, la croix est devenue « signe de sa vie donnée et de sa résurrection, signe de sa victoire sur le mal et le péché, la victoire de la tendresse de Dieu sur la violence, la haine et la mort. » Suit un geste d'ornementation de la croix et une prière d'action de grâce (d'après la Préface III de la Prière eucharistique pour des rassemblements).

Un deuxième temps de cette étape consiste en un atelier de fabrication d'une croix glorieuse. Pour le temps de prière qui suit l'atelier, la proclamation de la Résurrection par Pierre en *Actes* 2 est reprise et les enfants écoutent un autre chant : « Tant qu'il fait jour »⁴⁶¹ qui les invite à annoncer qu'ils sont aimés de Dieu.

La troisième étape « en passant par la tradition vivante » permet la rencontre de chrétiens « marqués à leur baptême du signe de la croix,

⁴⁶⁰ Ibid., p. 17.

⁴⁶¹ Ibid., p. 20.

appelés à témoigner de cet amour de Dieu en tous lieux »⁴⁶², engagés dans l'accompagnement ou la visite de personnes souffrantes. Cette découverte de l'engagement se fait soit directement soit par la lecture de deux témoignages dans le livret enfant : récits d'Isabelle, aumônier dans une maison de retraite et de Dorothée, aumônier dans une prison.

La prière qui clôt la troisième étape et le module est un acte de foi et une action de grâce : « Seigneur Jésus c'est toi qui nous délivre du mal ; c'est ton Esprit qui donne à tous les chrétiens la force de témoigner de sa présence auprès de ceux qui souffrent ». L'équipe reprend un dernier chant « Aimer, il suffit d'aimer »⁴⁶³.

Il est suggéré aux animateurs de proposer qu'un lien s'établisse entre les enfants et une maison de retraite ou une prison par l'intermédiaire de personnes adultes qui y seraient engagées.

Des textes bibliques utilisés pour une transmission de la *fides quae* plutôt que comme Parole adressée

L'histoire de Job est présentée par une bande dessinée de quatre pages. Plus de la moitié est un résumé des parties en prose de *Job* (Prologue Jb, 1-2 et épilogue Jb 42,7-17). Il s'agit principalement du conte folklorique à la source du livre biblique. Il montre la piété de Job qui garde confiance en

⁴⁶² « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 17.

⁴⁶³ « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 24.

Dieu même dans le malheur. Ce thème revient abondamment dans les questions posées aux enfants, les commentaires puis la prière. Par contre, le fait que, par l'introduction du Satan, l'auteur biblique essayait d'atténuer l'implication de Dieu dans l'expérience humaine de la détresse, bien que montré dans le dessin, est négligé dans les commentaires. Or, à deux reprises, Dieu répond à Satan qui mettait en doute l'intégrité de Job ; il lui accorde une mise à l'épreuve de sa foi. Il aurait été bon de montrer aux catéchisés l'immense confiance de Dieu en la foi de Job ainsi que sa protection indéfectible puisqu'il intime à Satan : « respecte sa vie »⁴⁶⁴.

Les parties en vers (dialogue entre Job et ses amis, discours des uns et des autres, dialogue entre Dieu et Job) sont très résumées. Elles ne représentent qu'une page de la BD environ. Le catéchiste fait remarquer le désaccord entre Job et ses amis sur la cause de ses malheurs et montre, en référence à l'épilogue, que Job a raison de refuser leur explication du malheur comme punition de Dieu. Les plaintes de Job sur Dieu et à Dieu ne sont guère mentionnées dans la BD, ni les défis qu'il lui adresse. L'omission de ces plaintes occulte le fait que Job reste devant une énigme sur la signification de sa situation. Pour Job, le croyant, Dieu permet cette situation et il voudrait qu'il s'en explique. Nous pouvons ressentir de même, une scotomisation de l'énigme du mal quand la visée du module affirme que « la souffrance ne peut être voulue par Dieu ».

⁴⁶⁴ D'après Jb 2,6. « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 9.

C'est surtout l'espérance de Job qui est soulignée par le module. Job confesse la présence de Dieu et espère son salut : « Mon sauveur est vivant »⁴⁶⁵. Il attend la reconnaissance de son innocence et une réponse à ses questions sur le sens de ses douleurs.

Lorsque Dieu se manifeste⁴⁶⁶, il questionne Job, ne donne pas de réponse mais magnifie la création. La réponse émue de Job à cette vision de la grandeur de Dieu est de se situer à sa juste place : « prends pitié de moi Seigneur ! »⁴⁶⁷.

Le jugement de Dieu sur les amis appuie le refus de la doctrine de la rétribution que ceux-ci soutenaient jusqu'à amener Job au désespoir⁴⁶⁸. Il est assorti d'une possibilité de réhabilitation : leur pardon sera acquis grâce à leur sacrifice pénitentiel et à l'intercession de Job en leur faveur. Dieu le

⁴⁶⁵ D'après Jb 19,25. Ibid., p. 10.

⁴⁶⁶ Alors que, dans le livre, Job se retrouve seul lorsque Dieu se manifeste enfin, dans la BD, les amis sont toujours présents pendant la théophanie. Nous le regrettons car l'abandon de tous, l'arrêt des débats et de l'autojustification et même le silence de Dieu ont rapproché Job de lui. Job s'est ouvert au langage de la création, il peut y reconnaître le combat que Dieu mène contre le mal, depuis les origines, dans le monde et à présent dans sa propre histoire.

⁴⁶⁷ Voir Jb 42,6 : « C'est pourquoi je me rétracte et me repens sur la poussière et sur la cendre. »

⁴⁶⁸ Pour les trois amis de Job, la souffrance est un châtement. Le commentaire du catéchiste insiste sur le fait que Job a raison de refuser leur explication du malheur comme punition de Dieu. Cependant, l'épilogue de *Job* (Jb 42,7-16) réaffirme le dogme de la rétribution. Cette tentative d'explication de la maladie ou du handicap perdure. On en retrouve la trace en Jn 9,2-3 quand les disciples interrogent Jésus au sujet de l'aveugle-né : « qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus écarte cette théorie et n'en donne pas d'autre. Il ouvre à l'aveugle un avenir : « pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. »

nomme « mon serviteur Job »⁴⁶⁹ et reconnaît la droiture de sa recherche croyante : il « parlé de moi avec justesse » (42,8).

Pour l'écrit biblique, le fait que Job puisse prier pour ses persécuteurs est souligné comme une œuvre voulue par Dieu, une mission. C'est un don au même titre que la santé et la richesse⁴⁷⁰.

La mise en images de l'épilogue opère, selon nous, une distorsion dans le récit biblique car l'acte de foi de Job semble suivre sa guérison et le rétablissement de sa situation. Selon la BD, Job affirmerait la bonté du créateur parce qu'il a été guéri et restauré dans sa position sociale. Le chant qui suit cette séquence va dans le même sens. Il est inspiré du psaume d'action de grâce 116 (114-115) qui, évoquant la détresse du psalmiste et l'action salvatrice de Dieu en sa faveur, reconnaît la tendresse de Dieu pour les souffrants. Or, nous semble-t-il, le livre de *Job* reste, aujourd'hui encore, ouvert sur la possibilité pour l'homme souffrant de ne pas recevoir de réponse à l'énigme du mal. Dieu lutte à ses côtés pour essayer de contenir le chaos présent dans la création et dans le cœur de l'éprouvé. L'homme lutte contre le non-sens par son cri maladroit vers Dieu, par le choix de ne pas maudire Dieu ni ses détracteurs et par le pardon de ceux qui l'ont rejeté ou enfoncé dans sa peine. C'est au cœur de l'épreuve qu'il confesse sa foi ! C'est même là un signe que Dieu est toujours près de lui, défendant sa vie contre le risque de la mort spirituelle, autrement dit de l'incroyance. Jésus

⁴⁶⁹ Jb 42,8.

⁴⁷⁰ Voir Jb 42,10 : « Le Seigneur rétablit la condition de Job tandis qu'il intercédait pour son prochain, et le Seigneur porta au double tous les biens de Job. »

lui aussi criera vers son Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »⁴⁷¹

La BD, élaborée d'après le livre biblique, perd cette dimension essentielle de *Job*. Elle transmet un contenu de la foi (*fides quae*) à la fois négatif - « la souffrance ne peut être voulue par Dieu » - et positif - « Dieu était présent au cœur de toute la vie de Job et l'a sauvé de sa détresse » -. Certes, cette affirmation est juste mais elle reste abstraite, ce qui n'aide guère le sujet, au cœur de l'épreuve, à construire sa foi (*fides qua*) et à en vivre.

Heureusement, dans cette même étape biblique, l'étude du texte évangélique va mettre en évidence la foi de Jaïre et l'action de Jésus qui « ne cesse de faire vivre et revivre ceux qu'il rencontre ». Jésus est présent, à l'écoute de la supplication de Jaïre. Il lui demande de faire confiance et l'encourage à croire. Avec lui, il traverse la foule et la crainte de la mort. Il saisit la main de la fillette et l'invite à se lever ! La prière qui suit l'activité de reconstitution du texte par les enfants formule bien ces accents :

« Seigneur Jésus, tu as sauvé la fille de Jaïre. Aujourd'hui encore, tu accompagnes ceux qui souffrent et qui se tournent vers toi avec confiance. Tu leur donnes des paroles de réconfort et d'espérance. Tu es celui qui porte avec nous nos souffrances. Nous pouvons te confier ceux qui souffrent N. ... Car c'est toi qui nous relèves, nous sauves et nous fais vivre. »⁴⁷²

⁴⁷¹ Mt 27,46 et Mc 15,34.

⁴⁷² « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 12.

La deuxième étape est une étape « passant par la liturgie »⁴⁷³. Selon le DGC, « la catéchèse n'est autre que le processus de transmission de l'Évangile, tel que la communauté chrétienne l'a reçu, le comprend, le célèbre, le vit et le communique de diverses manières. »⁴⁷⁴ Pour transmettre le kérygme, les auteurs du module « Délivre-nous du mal » ont choisi de faire vivre à l'équipe de catéchèse une longue méditation de la Passion et de la Résurrection du Seigneur, ainsi annoncées et célébrées. Les textes bibliques interviennent comme Parole liturgique.

Cette étape se déroule par une succession de lecture d'images (photographies d'œuvres) avec, à chaque fois, la même méthode descriptive des lieux, personnages, attitudes. Cette description est complétée par l'écoute d'un passage du récit évangélique (Arrestation de Jésus, début de son procès : Jn 18,1-3. 12-14 ; Portement de croix et crucifixion Jn 19,17-18 ; Mort de Jésus : Mc 15,33-34. 37. 39 ; Mise au tombeau : Mc 15,42-43a. 46) et d'un questionnement méditatif « comment ressentez-vous ce qui se passe ? »⁴⁷⁵ La proclamation d'Is 53,3-5, extrait du poème du Serviteur souffrant, est faite dans l'espace prière, en contemplant la croix. Elle est suivie d'une prière d'intercession et de la vénération de la croix, accompagnée d'un chant sur lequel nous reviendrons. Après quoi, l'animateur professe la Résurrection et lit sa proclamation par Pierre en *Actes 2*.

⁴⁷³ Ibid., p. 1 et 12.

⁴⁷⁴ CONGREGATION POUR LE CLERGE, DGC N° 105.

⁴⁷⁵ « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 12-14.

Ce déroulement ressemble davantage à la célébration d'un « chemin de croix », avec une succession de « stations », qu'à une catéchèse biblique. Les textes viennent illustrer la présentation des œuvres et ne sont expliqués que par une courte introduction de l'animateur.

En voici un exemple. L'animateur introduit la lecture de l'image de la page 14 du livret (Chapiteau représentant l'arrestation) « A cause de sa bonté, de sa compassion envers tous, Jésus va se heurter non pas à l'ensemble des Juifs mais à certains chefs religieux de son époque. Et un jour, Judas, un des disciples va les trouver pour leur livrer Jésus. Jésus est arrêté. Regardons comment cela s'est passé. Décrivez l'image page 14. Que voyez-vous ? Les lieux, les personnages, les attitudes ... Allons voir dans l'Évangile de Jean (L'animateur lit Jn 18, 1-3. 12-14.) Quelles précisions nous apporte le texte ? Comment ressentez-vous ce qui se passe ? »⁴⁷⁶ (Immédiatement après quelques réponses d'enfants, la même démarche est proposée pour la deuxième œuvre : le portement de la croix).

Il nous semble que ce procédé pédagogique n'aide pas le catéchisé à entrer en dialogue avec les textes. Remarquons, par ailleurs, que les œuvres d'art ne sont pas valorisées par leur reproduction dans le livret : format réduit, bordures rognées, personnages peu reconnaissables. Il n'y a guère d'unité entre les œuvres sélectionnées. Les textes eux-mêmes sont extraits de plusieurs livres bibliques, ce qui en diminue le potentiel narratif.

⁴⁷⁶ Ibid., p. 12-13.

Le chant qui clôt cette deuxième étape, « Tant qu'il fait jour »⁴⁷⁷, appelle un acte de foi par une formule interrogative « qui est-il donc cet homme qui ... ? » répétée à chaque couplet. Il fait mémoire du baptême du Seigneur, de ses tentations au désert, de sa Passion et de sa Résurrection pour devenir notre Pâque. Au contraire de la mise en œuvre précédente visant à la découverte de la Passion, il présente donc, à la fois, une structure narrative et mystagogique puisqu'il fait prendre conscience des fruits de la célébration vécue : la participation à la Pâque du christ. Par son refrain, les enfants chantent leur volonté d'annoncer l'amour du Seigneur en recherchant sa justice et son règne.

Des questions existentielles abordées de manière épisodique et des modèles inatteignables

Dès la description de l'itinéraire, la séparation entre les apports bibliques et l'évocation de la vie courante nous est apparue.

Les expériences des enfants par rapport à la violence agie ou subie sont exprimées par le récit biographique sollicité au début du module. Ensuite, plusieurs occasions leur sont données d'entendre, par le commentaire de la Bible, par des prières et des chants que le Seigneur est présent, auprès d'eux, dans ces moments là. Mais il n'y pas de retour sur les événements vécus, causes de souffrance, pour les relire à la lumière de la foi

⁴⁷⁷ « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 20.

et y découvrir des signes de cette présence transformatrice et des pistes de remédiation.

Nous avons vu que la séquence sur l'histoire de Job, bien qu'elle mentionne le rejet de Job par sa femme et les accusations violentes de ses amis, ne donne pas aux enfants l'occasion de relater de tels traumatismes. Ni de discerner quelles aides ils ont pu ou pourraient recevoir. La patience de Job est admirable. Mais elle peut être comprise comme une résignation passive. Or, l'épreuve elle-même est un signe de la confiance de Dieu. Elle suscite une foi agissante, elle peut devenir ainsi éducatrice. La présence créatrice de Dieu, sa tendresse miséricordieuse permet aux hommes de contribuer activement à la paix. Job reçoit la mission de prier pour ses amis devenus agresseurs par leurs discours culpabilisants. Cette demande de pardon pour eux est une mise en acte du pardon entre eux. Ce n'est pas dit dans le module.

Pendant la vénération de la croix de Jésus, le chant « Ô croix de Jésus-Christ »⁴⁷⁸ évoque toutes les croix de la vie humaine, croix de tous les jours, croix dues à la violence ou à la pauvreté, croix du péché de chacun. Il suggère, de façon abstraite, quelques possibilités d'action : aider les autres à porter leur croix, vivre unis.

Dans le même mouvement que le chant « Tant qu'il fait jour », la grande prière d'intercession de l'étape liturgique demande au Seigneur que nous soyons témoins de son amour, auprès de ceux qui ne le connaissent pas. Il s'agit de faire « pour » plutôt qu'« avec » les autres.

⁴⁷⁸ Ibid., p. 17.

Les témoignages de la troisième étape permettent d'envisager des œuvres charitables auprès de souffrants. Ils présentent des adultes engagés, modèles très éloignés du vécu enfantin.

Comment les enfants verront-ils, concrètement, qui peut les aider à sortir des conflits, comment dénoncer des abus, ou par quels pardons renouer des liens après une dispute ?

Un temps personnel est prévu, à chaque étape, juste avant le temps de prière. Chacun écrit ou dessine, dans son carnet appelé le « Top perso », ce qu'il veut garder de la rencontre. Cette démarche favorise l'éveil de l'intériorité. Il n'est pas prévu de mise en commun du contenu du « Top perso ». Il est porté dans la prière. Bien-sûr, un enfant peut toujours communiquer avec son catéchiste, à des moments de relative disponibilité. Ce type de confidences exprime souvent ce qui l'a touché dans les sujets abordés et qui le rejoint très précisément dans sa propre vie. Mais nous craignons que certains ne s'ouvrent jamais, peut-être par manque de mots, ou n'aient pas d'occasion de verbaliser leur expérience ni d'être accompagnés pour faire des choix éclairés par la Parole de Dieu.

Tradition vivante et foi de l'Église

Le titre du module « Délivre-nous du mal » est un rappel direct de la prière reçue du Seigneur. Les auteurs honorent bien leur projet que les modules de cette collection aient « pour cadre de référence la prière du "

Notre Père " »⁴⁷⁹. A plusieurs occasions, la foi de l'Église est clairement exprimée : Dieu est un Père qui nous crée par amour et nous sauve en nous donnant son Fils. Le recours pour une action de grâce, au cours de la deuxième étape, à un extrait de la Préface III de la Prière eucharistique pour des rassemblements, fait un lien bienvenu avec la liturgie eucharistique. L'ensemble de cette étape centrée sur la Passion et la Résurrection ressemble à la liturgie du Vendredi saint⁴⁸⁰.

Les témoins sont présentés comme chrétiens « marqués à leur baptême du signe de la croix ». Ces deux femmes disent explicitement qu'elles sont engagées en raison de leur foi, dans l'accompagnement de personnes souffrantes. L'une d'elles explique que les paroles de Jésus lui font du bien⁴⁸¹. Après ces témoignages, le dernier chant « Aimer, il suffit d'aimer », inspiré de la *Première lettre de saint Jean*, permet de contempler la source de tout acte bon : l'amour premier de Dieu. La prière qui clôt le module confesse que Dieu nous délivre du mal et donne aux chrétiens la force de témoigner de sa présence auprès de ceux qui souffrent.

Autres remarques sur le module « Délivre-nous du mal »

⁴⁷⁹ « Projet des auteurs », dans Document animateur, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2012, p. 2.

⁴⁸⁰ L'idéal serait, bien-sûr, que l'équipe de catéchèse puisse vivre avec la communauté paroissiale les célébrations de la Semaine sainte.

⁴⁸¹ Voir témoignage d'Isabelle, « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, p. 21.

Les chants sont nombreux, différents à chaque moment. Ils tendent à faire progresser la prière et les découvertes du contenu de la foi. Mais cette variété risque de trop séparer les étapes les unes des autres.

Les activités sont également nombreuses. Elles visent, pour la plupart, à faire comprendre les images ou les textes, à visualiser les situations racontées. La fabrication d'une croix glorieuse, plus créatrice, permet une expression croyante personnelle.

Points forts :

La guidance semble très facile à utiliser par les animateurs car tout ce qui est à préparer, à dire et à faire est rassemblé dans le livret animateur, dans l'ordre précis du déroulement. Quelques pages, au début de ce livret, leur apportent des repères théologiques, en citant le *Catéchisme de l'Église catholique* (N^{os}595 à 603).

Points faibles :

Certains chants semblent peu connus. Certaines activités apparaissent plutôt correspondre à des enfants de 7-8 ans qu'à des 9-11 ans (comme l'association d'étiquettes et de dessins de la « Rude journée pour Théo ! » ou le repérage de la situation de Job par des morceaux copiés de certains éléments de la bande dessinée.)

Conclusion de l'analyse du module « Délivre-nous du mal » :

La Bible au service du contenu de la foi, vie et foi juxtaposées

Ce module articule bien lecture de la Bible et transmission de la foi. Cependant, les textes bibliques semblent plutôt au service de ce contenu de la foi que travaillés pour eux-mêmes afin que les catéchisés entrent en dialogue personnel avec le Seigneur qui s'adresse à eux. La spiritualité qui découle d'un tel usage de la Bible présente le risque de rester celle d'une personne ayant une identité d'emprunt.

D'autre part, évocation de la vie et confession de foi semblent juxtaposées. Les enfants risquent de rester bloqués dans des situations problématiques. L'idéal chrétien pourrait alors être perçu comme seulement destiné à des gens parfaits.

Le module nous semble donc peu correspondre au besoin de salut du sujet catéchisé, dans toutes ses dimensions. Les dimensions morale et religieuse, bien présentes, sont peu intégrées aux dimensions humaines : personnelle et sociale.

4.2.3. « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » : Approche surtout thématique de la Bible et de la vie

Visée

La mémoire de la Passion du Christ est au cœur de la foi chrétienne. Le suivre sur ce chemin permet de découvrir sa manière d'aimer : pendant son procès, il a présenté le visage du "serviteur souffrant" qui refuse de répondre à la violence par la violence. En refusant de se sauver lui-même, comme il l'avait déjà fait sur le mont des Tentations, il montre qu'il attend tout de l'amour du Père à qui il remet sa vie.

Le lavement des pieds et la fraction du pain sont deux gestes fondamentaux par lesquels il donne sa vie librement. Par sa Résurrection, le salut est donné à l'humanité tout entière. Les chrétiens sont appelés à vivre aujourd'hui ce don : en communion au corps du Christ, ils sont invités à "devenir ce qu'ils reçoivent" Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.⁴⁸²

Cette visée opère un déplacement : « La toute-puissance de Dieu n'est pas celle de la violence et du pouvoir. C'est celle de l'amour qui pousse à donner sa vie. »⁴⁸³

Etapas de l'itinéraire :

⁴⁸² « Donner sa vie pour ceux qu'on aime : Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » *Le guide du catéchète*, Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 12.

⁴⁸³ *Ibid.*, p. 12.

Tableau 8 : Itinéraire « Pourquoi Jésus s’est-il laissé tuer sur la croix ? »
Étapes et textes bibliques correspondants

Étapes de l’itinéraire ⁴⁸⁴	Textes bibliques ⁴⁸⁵
1. Jésus, un innocent condamné à mort	Lc 24,13-35. Mt 21, 1-2. 7-9. 12-15. 26,3-5. 14-16. 20-22. 25-28. 30. 37-41. 47-50. 57. 60b-66. 27,1. Mt 27,11-18.20-22. 24-26. 33-38. 45-46. 50. Mt 27,57. 59-60. ⁴⁸⁶ Is 50,5-9.
2. L’amour est plus fort	Lc 23,39 (Sous-titre de la couverture du livret enfant) Ps 22 (21),18-23. Mt 4,4-11.
3. De la croix jaillit la vie	Jn 19, 17-30.
4. Le don total de l’amour	Mc 14,22-24. Jn 13,14.

Stratégie du module : dimension théologique des étapes de l’itinéraire

La première étape, à partir de l’Évangile des disciples d’Emmaüs, suscite les questions des enfants au sujet des raisons et des circonstances de la mort de Jésus. Quatre activités se succèdent, soit recherche en petits groupes, suivie d’une mise en commun et d’une possibilité de poser de nouvelles questions, soit tous ensemble.

⁴⁸⁴ Voir Ibid., p. 13.

⁴⁸⁵ Voir « Pourquoi Jésus s’est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu’on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014 et *Le guide du catéchète*.

⁴⁸⁶ Ou bien : Renvoi au Coffret *Et qui donc est Dieu ?* Tome 2 (Bible) p. 162-167 : Jn 13,21-30. 18,12-27. 18,33-19,30. Jn 19,38-42.

La recherche concernant les lieux de la Passion et les acteurs « qui ont voulu la mort de Jésus »⁴⁸⁷ se fait dans les documents bibliques fournis.

Le temps de prière, après le chant « Tu entends mon cri »⁴⁸⁸, comporte une contemplation en silence du Christ dans sa Passion, devant une image projetée ou affichée du Tableau de Salvador Dali : *Le Christ de saint Jean de la Croix*. Puis le catéchiste lit un passage du poème du "serviteur souffrant" en Is 50,5-9 et prononce une prière qui insiste sur l'énigme du module : « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer ? »

Seigneur, toi qui as permis à ton Fils de se laisser toucher par la condamnation et les outrages sans se révolter, donnes-nous de comprendre ce qui donne sens à son silence et à sa docilité.⁴⁸⁹

Au début de la deuxième étape, la « passerelle » permet de se souvenir de la séance précédente grâce à une vidéo sur les lieux de la Passion. La séquence « C'est notre vie ! » montre par trois extraits d'une BD enfantine, très fidèle au quotidien familial, scolaire et ludique, que chacun cherche à gagner, à réussir, au besoin par la force. La violence éventuelle est une conséquence de ces désirs de puissance : « on ne fait plus attention à l'autre, on peut même lui faire du mal. [...] C'est un cercle

⁴⁸⁷ « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 6.

⁴⁸⁸ Quatrième de couverture du Livret enfant « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014.

⁴⁸⁹ « Donner sa vie pour ceux qu'on aime : Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » *Le guide du catéchète*, Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 18.

infernale qui mène parfois très loin, par exemple jusqu'à utiliser la violence. »⁴⁹⁰ En contraste, l'attitude de Jésus apparaît :

La force de Jésus n'est pas celle d'un roi ou d'un pharaon. [...] L'Évangile le présente plutôt avec la toute-puissance de l'amour. Il faut plus de force pour empêcher la violence que pour l'utiliser⁴⁹¹, dit le catéchète.

La lecture d'un extrait du psaume 22 (21) aide à le comprendre. Le récit des tentations de Jésus au désert, en Mt 4,1-11, est soigneusement étudié pour discerner les priorités de Jésus « Dieu est central dans sa vie ; il lui laisse toujours la première place »⁴⁹². L'animateur demande alors aux enfants d'écrire, sur leur livret, comment ces priorités peuvent se concrétiser dans leur vie. Puis, ils constatent ce qui donne à Jésus la force de choisir une alternative à la tentation de Satan : la confiance en son Père. L'adulte évoque le don du pain que Dieu fit à son peuple au désert, en signe de son amour. De même, Jésus au désert attend tout de son Père. Cette confiance permet à Jésus d'aller « jusqu'au don total de sa vie. Pour Jésus, ne pas répondre à la violence, ne signifie pas qu'il est faible et ne sait pas se défendre ; mais, au contraire, qu'il a décidé lui-même d'aimer. »⁴⁹³

Le temps de prière qui clôt la séance reprend le chant « Tu entends mon cri » et trois versets de l'Évangile étudié. Dans le recueillement, les enfants formulent une demande de confiance, pour pouvoir aimer.

⁴⁹⁰ Ibid., p. 20.

⁴⁹¹ Ibid., p. 20.

⁴⁹² Ibid., p. 21.

⁴⁹³ Ibid., p. 21.

La troisième étape va entraîner les catéchisés à reconnaître dans la Passion les signes de la Résurrection et à les percevoir dans leur propre vie. Elle commence par un temps de contemplation du Crucifié devant l'image du Tableau de Salvador Dali : *Le Christ de saint Jean de la Croix*, pendant lequel le récit de la crucifixion, en Jn 19,17-30⁴⁹⁴ est proclamé. Après un temps de silence, l'animateur propose d'écouter un extrait du psaume 22 (21)⁴⁹⁵ « comme si on entendait les propres paroles de Jésus »⁴⁹⁶.

Ensuite, vient une séquence d'analyse de l'œuvre de Dali. Après avoir sollicité les remarques des enfants, le catéchète attire leur attention sur les jeux de lumière. Il indique que la lumière qui, dans le tableau, vient d'en haut suggère la présence du Père : « le Père n'a pas abandonné son Fils »⁴⁹⁷. La lumière que diffuse la Croix est aussi signifiante : « elle permet de voir le monde autrement [...] La Croix du Christ permet au monde d'accéder, par la Résurrection, à une vie nouvelle »⁴⁹⁸.

L'activité suivante permettra aux enfants d'inscrire leur vie dans la lumière glorieuse de la Croix. Ils observeront d'abord la reproduction d'une fresque du 12^{ème} siècle : *Triomphe de la Croix* (mosaïque de la basilique Saint-Clément-du-Latran à Rome). Cette mosaïque permet de saisir que cette Croix est source de vie et lieu de naissance de l'Église. Son décor symbolise « les gestes les plus quotidiens qui sont au service de la famille ou de la

⁴⁹⁴ Coffret *Et qui donc est Dieu ?* Tome 2 (Bible), p. 166.

⁴⁹⁵ Versets 18 à 23. « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 10.

⁴⁹⁶ « Donner sa vie pour ceux qu'on aime : Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » *Le guide du catéchète*, Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 23.

⁴⁹⁷ Ibid., p. 25.

⁴⁹⁸ Ibid., p. 25.

communauté »⁴⁹⁹. Les enfants peuvent alors, dans un décor semblable, dessiner ou bien coller des petites photos de scènes importantes de leur propre vie.

La quatrième étape commence par une reformulation du sens de la précédente activité « la Vie jaillie de la Croix entraîne dans son mouvement toute notre vie, en particulier tout ce qui exprime le service de l'autre, le désir de l'aimer »⁵⁰⁰. Jésus, le premier, a montré un tel désir par des actes que les enfants énumèrent. Le catéchiste leur demande de regarder deux peintures d'Arcabas : *Le lavement des pieds* et *La Cène* (Détails des tableaux imprimés dans le livret) et il leur explique ces deux épisodes de la vie de Jésus. Il rappelle que les disciples d'Emmaüs ont reconnu Jésus au geste de la fraction du pain. Puis, il évoque la place de ces gestes dans la liturgie, à partir des photos du livret (lavement des pieds par le célébrant le Jeudi saint et consécration eucharistique). Il peut témoigner de son expérience de l'Eucharistie. Enfin, il leur demande de chercher « comment, concrètement, ils peuvent marcher à la suite du Christ qui lave les pieds de ses disciples et donne sa vie ? »⁵⁰¹ Chacun réfléchit personnellement (avec l'aide de l'animateur si nécessaire) et l'écrit sur son livret. Dans un second temps, le groupe découvre l'histoire des moines de Tibhirine (BD incluse dans une pochette du livret). Leurs actions pour construire la paix sont spécialement mises en valeur. L'animateur fait le lien entre leur solidarité

⁴⁹⁹ Ibid., p. 27.

⁵⁰⁰ Ibid., p. 28.

⁵⁰¹ Ibid., p. 30.

avec la population algérienne et « le chemin de non-violence et de confiance de Jésus, chemin de vie pour tous et pour toujours »⁵⁰². La séance se termine par un temps de prière ensemble : reprise du chant « Tu entends mon cri », remémoration du chemin de Jésus, prière de remerciement et intercession à partir d'extraits du *Testament* de Christian de Chergé.

Un temps fort en famille est prévu par *Le guide du catéchète*, p. 34-37. Il a pour objectif de « faire découvrir le chemin de Croix et le triduum pascal »⁵⁰³. L'animation permet de saisir l'actualité du chemin de Croix.

Après avoir décrit le déroulement du module, revenons sur les aspects éclairant notre problématique : étude de la Bible et prise en compte de la vie des catéchisés.

Les textes bibliques : une interprétation plus thématique que narrative

L'abondance des textes utilisés dans cet itinéraire, par comparaison avec les deux précédents modules étudiés, est notable. Un résumé ou des extraits sont écrits, à côté d'illustrations attractives, dans le livret enfant. Ils sont complétés par la lecture de passages plus longs (version BTOL) réunis dans le tome 2 « Beaux textes de la Bible » du coffret *Et qui donc est*

⁵⁰² Ibid., p. 31.

⁵⁰³ Ibid., p. 34.

*Dieu ?*⁵⁰⁴. De plus, un petit livret « Le chemin de la Passion », présentant de longs extraits de l'Évangile, très légèrement remanié, de *Matthieu* (issus des chapitres 21 à 27) est inclus dans le grand livret enfant. Nous avons particulièrement admiré ce petit livret, aux illustrations très adaptées aux enfants.

Dès le début de l'itinéraire, son objectif est présenté au groupe. Il s'agit d'accomplir une sorte de parcours semblable à celui des disciples d'Emmaüs : « faire mémoire de la Passion du Christ pour comprendre sa mort »⁵⁰⁵. Le récit est raconté puis lu en entier en *Luc* 24,13-35 - délimitation qui correspond bien à la clôture du récit -. Alors, les questions concernant la mort de Jésus sont situées dans un chemin de révélation de la vie qui en jaillit.

Par contre, l'approche de la Passion n'est pas narrative. Elle vise à répondre à la curiosité des enfants et procède selon la pédagogie du document : recherche en petit groupe, de la clé des énigmes posées par le repérage spatio-temporel du « circuit de Jésus »⁵⁰⁶ et l'enquête sur les acteurs, au sein des supports à disposition (notamment « Le chemin de la Passion » selon *Matthieu* dans le petit livret). L'épisode des marchands

⁵⁰⁴ Montrouge, Éd. Bayard, 2014.

⁵⁰⁵ « Donner sa vie pour ceux qu'on aime : Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » *Le guide du catéchète*, Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 15.

⁵⁰⁶ « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 4.

chassés du Temple (Mt 21,12-15) est bien dans le livret⁵⁰⁷ mais passé sous silence en séance.

Le thème du refus de la toute-puissance est donné comme clé du comportement de Jésus au cours de sa vie et au moment de sa mise à mort. Le recours au récit de ses tentations au désert vient illustrer ce thème. L'analyse porte sur les trois réponses de Jésus aux offres de Satan (Mt 4,4. 7. 10). La Passion est ensuite de nouveau abordée, cette fois par une méditation de Jn 19,17-30 - délimitation qui pourrait permettre une analyse narrative comme nous l'avons vu précédemment dans ce mémoire -. Ce récit est proclamé liturgiquement mais n'est pas étudié pour lui-même. Deux textes de l'Ancien Testament contribuent aussi à cette démarche thématique : Ps 22 (21),18-23 et Is 50,5-9. Leur écoute est utile pour faire percevoir ce que fut la prière de Jésus lui-même et les résonances de l'attente d'Israël présentes dans les récits évangéliques. Sur le même thème de la tentation de la toute-puissance, Lc 23,39⁵⁰⁸ est cité en exergue du livret enfant. Il s'agit là d'une lecture canonique.

Le second thème heuristique de la Passion est l'attitude du serviteur. Il est complémentaire du refus de la toute-puissance. Il éclaire toute la vie de Jésus. Pour illustrer les deux gestes de Jésus présentés en images - lavement des pieds et cène - quelques versets des évangiles (Jn 13,14 et Mc 14,22-24) sont cités.

⁵⁰⁷ « Le chemin de la Passion », annexe de « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 4-5.

⁵⁰⁸ « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

En résumé, nous sommes en présence d'une présentation de la Passion d'abord cognitive puis de son interprétation à partir de thèmes. Toutefois, la prière et les échanges à propos de la vie quotidienne permettent que ces textes bibliques deviennent parlants pour l'enfant, d'autant plus que son intelligence en a été nourrie, ce qui lui permet de se les approprier.

Des questions existentielles éclairées par un tissage entre la vie et la Parole de Dieu

Les questions existentielles sont abordées en groupe dans la séquence « C'est notre vie ! », juste après la recherche documentaire sur la Passion qui a éveillé la curiosité des enfants. La présence de la violence dans leur vie et son risque d'enferment dans un cercle vicieux sont délicatement abordés. L'attitude de Jésus est éclairée par les expériences relatées et éclairante pour trouver comment y répondre : par le choix de la toute-puissance de l'amour.

Tout au long de l'itinéraire, des temps personnels sont prévus, sous la forme de « jalons »⁵⁰⁹ (espaces disponibles dans le livret pour répondre aux questions posées par le texte biblique et pour préparer la prière) et par le « chemin de foi »⁵¹⁰ (sorte de fresque à compléter à chaque étape). L'expression écrite et le graphisme se complètent. Un vrai tissage s'opère, et par le déroulement séquentiel, et par la proximité dans les pages du livret,

⁵⁰⁹ « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 2, 6-7, 8, 13, 16-17.

⁵¹⁰ Ibid., p. 20-21.

entre la vie et la Parole de Dieu. Une mise en commun est proposée, par exemple au début de la quatrième étape où les enfants peuvent montrer leur dessin aux autres.

Le temps fort vécu par l'équipe, avec les familles, fait découvrir l'actualité du chemin de Croix, dans un dialogue intergénérationnel.

Tradition vivante et foi de l'Église

Pour découvrir comment vivre, au quotidien, le don de sa vie, des témoignages d'aujourd'hui sont sollicités : il est proposé aux enfants de demander à leurs parents « s'ils connaissent des personnes qui, comme Jésus, refusent la haine et la violence »⁵¹¹. Une autre fois, il leur est suggéré de demander aux parents « ce qui est important pour eux »⁵¹².

L'histoire des moines de Tibhirine met en valeur leurs actions en faveur de la paix. Leur solidarité avec la population algérienne est manifestée par les aides réciproques que les moines et les villageois s'apportent. Leurs peurs face au danger et leurs hésitations sur la conduite à tenir sont évoquées dans la BD. Ce sont des témoins d'hier, mais leur exemple peut rejoindre la vie de certains enfants qui vivent dans des quartiers où la population est d'origine et de religion variées. A tous, elle peut faire comprendre qu'aimer consiste aussi à recevoir le témoignage de la foi et de l'amour des autres. Nos fragilités, et même notre complicité avec le

⁵¹¹ « Donner sa vie pour ceux qu'on aime : Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » *Le guide du catéchète*, Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 18.

⁵¹² « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 22.

mal, peuvent, par la grâce et le pardon de Dieu, devenir témoignages de l'amour miséricordieux du Père en Jésus⁵¹³.

Autres remarques sur le module

Un seul chant est repris plusieurs fois au fil des étapes. « Tu entends mon cri », chant de remémoration du chemin de Jésus, de confiance dans le Père miséricordieux et d'appel au don du discernement et de la joie. Cela donne une unité à l'itinéraire et clarifie le lien entre les étapes.

Les activités sont faciles à mettre en œuvre (le livret y contribue puisqu'il regroupe le matériel nécessaire). Elles nous semblent convenir à l'âge visé, elles sont de type plutôt scolaire.

Points forts :

Les documents fournis aux animateurs au début de leur « Guide du catéchète » et la rencontre prévue entre eux⁵¹⁴ leur permettent de s'approprier l'itinéraire prévu pour l'équipe d'enfants (éclairages pédagogique et psychologique) et de cheminer eux-mêmes dans la foi (entretien théologique).

L'utilisation de la guidance semble aisée. Sa présentation dans le « Guide du catéchète » est très soignée avec des repères bien nets. Elle

⁵¹³ Voir le *Testament* de Christian de Chergé, cité dans « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » p. 19.

⁵¹⁴ A condition, bien-sûr, qu'un responsable s'en charge localement. Voir le DVD inclus dans « Donner sa vie pour ceux qu'on aime : Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » *Le guide du catéchète*, Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014.

laisse cependant une part d'initiative à l'adulte : beaucoup d'activités présentent deux niveaux de réalisation, selon l'âge des membres de l'équipe. Ce guide comporte un lexique, en marge de la guidance, expliquant le sens théologique des termes employés.

Une page du livret enfant est destinée au dialogue parents-enfants. A la fin de chaque étape, le catéchiste propose aussi une activité à faire en famille (par exemple : lire ensemble, dans le coffret *Et qui donc est Dieu ?* la page correspondant à la question abordée en séance, ou encore prendre des photos pour la décoration de la croix glorieuse).

Point faible :

Le contenu proposé pour chaque séance est souvent très riche et peut demander plus de temps que la durée indiquée. Il nous semble qu'un rythme précipité laisserait peu de place aux imprévus. La vie de groupe devient aussi lieu d'expérience chrétienne quand les incidents permettent des dialogues spontanés et la mise en œuvre du précepte de l'amour fraternel. Sa dynamique doit permettre, non seulement l'acquisition de savoirs et de savoir-faire, mais aussi de l'art de vivre ensemble, en Église.

Conclusion de l'analyse de « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? »

Ce module a éveillé d'emblée notre intérêt par l'ampleur des récits bibliques portés à la connaissance des enfants et par la séquence de catéchèse biblique à partir de l'œuvre de Salvador Dali *Le Christ de saint*

Jean de la Croix. Nous ne pouvons pas nous attarder sur ce point qui mériterait d'être longuement traité⁵¹⁵. Ces contenus montrent combien est grande l'ambition des auteurs pour les enfants catéchisés !

Le récit des disciples d'Emmaüs fait l'objet d'une étude narrative. C'est la vie des enfants, en particulier leur itinéraire en catéchèse, qui devient récit : « Jésus marche avec nous sur les sentiers de nos doutes et interrogations ... tout comme il rejoint ces deux disciples bouleversés »⁵¹⁶. Le tissage entre la vie et la Parole de Dieu s'opère bien grâce aux dispositifs pédagogiques.

Le module est conçu à partir d'une question enfantine afin d'éveiller le désir de savoir⁵¹⁷. Sur le thème choisi, les enfants peuvent être éclairés quant à la manière chrétienne de se situer dans les relations, dans des moments difficiles. La non-violence, vécue par Jésus dans la confiance en son Père, est valorisée comme décision courageuse d'aimer.

Ce module répond donc à certains besoins des enfants. Cependant, nous déplorons que le texte de la Passion ne soit pas suffisamment exploré en tant que récit. Il nous semble que, par ce fait, la catéchèse ne peut pas, autant que nécessaire, aider à la construction de sujets en dialogue avec Dieu qui leur parle par cette médiation. En effet, le récit biblique, dans son

⁵¹⁵ Voir Antonio SCATTOLINI, « Bible, art et catéchèse, Expériences et éléments de réflexion pastorale », dans DERROITTE, Henri, dir., *Dimensions bibliques de la catéchèse. Du texte biblique à la Parole de Dieu*, Bruxelles, Éd. Lumen vitae, 2013, p.155-163.

⁵¹⁶ Coffret *Et qui donc est Dieu ?* Tome 2 « Beaux textes de la Bible », Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 151.

⁵¹⁷ « Donner sa vie pour ceux qu'on aime : Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » *Le guide du catéchète*, Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, p. 4.

ampleur, est initiatique. Une analyse narrative permettrait de percevoir la relation de Jésus à son Père et comment ce lien donne sens à l'adversité. Au cours de la Passion, Jésus découvre, instant après instant, la conduite à tenir, en réponse à l'appel du Père. En ce sens, il est acteur et triomphe déjà du Mal. Les péripéties de cette intrigue entraînent le lecteur à discerner, dans sa vie personnelle, les signes de la Vie offerte, de la Résurrection déjà là. En effet, sa foi est soumise à un procès, à l'épreuve de la violence, il est, lui-même, appelé à une Pâque.

Conclusion de la quatrième partie

Cette étude approfondie de trois modules, destinés à des enfants de 8-11 ans, réalisée à partir du projet des auteurs et des documents fournis est source d'émerveillement : il y a une réelle présence de la Bible en catéchèse, aujourd'hui. Nous avons cependant repéré, au-delà de cet intérêt général pour la Bible, des variations notables dans les usages qui en sont faits. L'article de François Brossier, « Le fonctionnement de la Bible en catéchèse et dans la communication de la foi »⁵¹⁸, nous a permis de les identifier : vie de Jésus présentée comme modèle, extrait biblique utilisé comme étayage d'un enseignement de vérités à croire, déploiement du salut dans une histoire, etc. Nous n'y revenons pas. Certains modules relèvent, selon les étapes de plusieurs types de fonctionnement, peut-être à l'insu des catéchètes qui s'en servent.

⁵¹⁸ Dans *Catéchèse* N° 100-101, juillet-octobre 1985, p. 77-92.

Nous avons aussi constaté la volonté de fidélité à l'organicité de la foi. Ces parcours catéchistiques visent tous à présenter la foi chrétienne comme foi professée, priée, célébrée et vécue. Tous essaient de mettre l'Évangile à portée des catéchisés pour qu'il transforme leur vie. La prière et la célébration liturgique contribuent à son intériorisation. Mais s'il n'y a pas assez de compréhension des textes, ils restent lettre morte. Surtout si, par ailleurs, les exemples de vie chrétienne donnés dans certains témoignages semblent trop lointains des enfants pour pouvoir les guider, concrètement.

Certains dispositifs qui pourtant visent à la fidélité par rapport au TNOCF, en honorant les dimensions multiples de la catéchèse - Bible, Liturgie, Tradition vivante, vie personnelle et communautaire -, les juxtaposent plutôt que de les intégrer tout au long de l'itinéraire.

Par rapport à la question de la violence, nous n'avons pas rencontré de complaisance ou de pessimisme. Par contre, nous avons remarqué que ce sujet est quelquefois prudemment évité, alors même que le texte biblique choisi pourrait permettre de l'évoquer. Plus ou moins consciemment sans doute, des auteurs ont recours à un procédé de lissage du message, d'évitement de l'incompréhensible, c'est-à-dire de ce qui ne cadrerait pas avec les images de Dieu et de Jésus-Christ qu'ils ont décidé de présenter.⁵¹⁹

Sur le point précis que nous cherchions à tester - à savoir l'apport de la Bible à la construction d'une personne capable de traverser la violence et de grandir malgré les obstacles, y compris par les épreuves vécues - nous

⁵¹⁹ Ce qui n'est pas loin de « l'arme idéologique » que pointait François BROSSIER ou du « tri qui tend à éliminer certains passages venant en contradiction avec une thèse » dont Patrick PRETOT soulignait le risque. Voir ci-dessus dans la première partie § 1.2.2 et 1.2.4.

avons relevé diverses mises en œuvre pédagogiques qui nous semblent plus ou moins favorables. Lorsque la vie et la présentation du kérygme sont juxtaposées, la vision du salut proposée est teintée d'extrinsécisme. Lorsque, au contraire, la démarche permet au texte de devenir Parole adressée, elle est au service de la rencontre du Christ vivant, dans la vie même du catéchisé, telle qu'elle est. Alors, la Parole opère par sa sacramentalité. Elle est performative.

De ce point de vue, la démarche la plus efficace nous semble être celle du premier livret étudié, « Dieu au secours ! » de la collection *Sel de vie*. En effet, l'enfant y est guidé vers un contact personnel avec le texte biblique, sans nier sa complexité et parfois sa rudesse, par un questionnement qui lui permet de construire une réponse de foi vivante et personnelle. Cette lecture approfondie est articulée, de différentes façons et à plusieurs moments, avec la possibilité de s'exprimer sur son expérience vécue. Cette proximité de sa vie avec le message chrétien, respectueuse aussi de la distance entre ces deux pôles⁵²⁰, lui permet d'envisager de répondre librement et selon ses possibilités actuelles d'enfant à l'appel divin. Dans la confiance en son amour libérateur.

⁵²⁰ « Un authentique dialogue avec le texte biblique implique, toutefois, à tout âge et dans tout contexte, que l'on emprunte soit la voie de l'analyse pour reconnaître le message authentique du texte, soit celle de la conjugaison avec l'expérience de vie du lecteur en son temps pour en découvrir le sens et la pertinence, dans un jeu de distance-proximité où on ne s'arrête pas sur un des deux pôles mais où on oscille de manière créative de l'un à l'autre. » Franca FELIZIANI KANNHEISER, « Cher Dieu, est-ce toi qui as écrit la Bible ? Moi, j'ai vu le film. Les enfants et la Bible. Un contact possible dans les limites de leurs possibilités », dans Henri DERROITTE Dir., *La dimension biblique de la catéchèse*, Bruxelles, Éd. Lumen vitae, 2013, p. 171.

CONCLUSION GENERALE

Reprenons le chemin parcouru.

Nous avons commencé notre recherche avec un objet, un lieu et une source.

- Un objet opaque et qui résiste : la violence. Elle est un mal. En parlant de façon imagée, nous pourrions dire qu'elle est comme une pierre d'achoppement ou, plus secret, un caillou dans le soulier qui fait mal et freine le pas. Elle se diffuse dans le corps social comme une tumeur maligne. Cependant, les psychologues ont décrit des personnes résilientes qui se sont relevées de la souffrance engendrée par la violence et même ont pu en retirer du bien.
- Un lieu : la catéchèse. C'est un lieu d'expérience chrétienne communautaire et aussi un processus de formation. Nous cherchions comment, parmi les ressources disponibles pour contribuer à ce processus, la catéchèse pourrait favoriser la croissance de chrétiens capables de traverser les situations de violence (qu'ils en soient victimes ou auteurs).
- Une source : la Parole de Dieu. Dieu qui entre en relation avec les hommes par la médiation de la Bible. Or, en catéchèse, l'expérience montre qu'un petit nombre de pages bibliques sont fréquemment utilisées tandis que beaucoup restent ignorées. Le choix, certes nécessaire, pouvant être motivé par le désir de protéger les catéchisés des passages obscurs ou contredisant le noyau du message

chrétien : le précepte de l'amour. Notre intuition était que ce tri, au contraire, présentait le risque de brouiller le message.

Dans une première partie, nous nous sommes focalisés sur la Bible. Nous l'avons découverte en la visitant dans les sites où elle est lue et dans les textes magistériels qui en précisent le statut. L'Écriture, dans sa totalité, est « tabernacle » de la Parole que Dieu nous adresse, pour notre salut et notre joie. Pour être comprise, la Bible telle qu'elle est donnée doit continuellement être interprétée.

Le renouveau biblique, dès le début du XX^{ème} siècle, a mis en évidence l'importance de son environnement d'origine et de son histoire, et la présence de « relectures » au sein du texte lui-même. La nécessité de l'exégèse a été confirmée par les pères du Concile Vatican II. Les écrits bibliques sont nés oralement, dans des communautés croyantes qui interprétaient les événements à leur lumière. De même, aujourd'hui, l'Église accueille la Bible par une activité herméneutique qui permet à la Parole de faire son travail en elle.

Le Concile a également mis en valeur son rôle éminent dans l'évangélisation et la catéchèse. Dans les années post conciliaires, des textes magistériels, ont réaffirmé la nécessité de former les chrétiens par le contact avec la Parole de Dieu, dans toute sa richesse.

Grâce aux travaux de François Brossier, nous avons vu que la réception de ces instructions, n'a été ni rapide ni totalement accomplie : des fonctionnements anciens perdurent, parfois à l'insu des catéchistes. Pour lui,

comme pour plusieurs autres auteurs dont Christophe Raimbault et Joël Molinario, de nouveaux outils d'analyse peuvent permettre aux évangélisateurs de mieux appréhender le sens des textes bibliques et de les mettre à portée des catéchisés. La méthode d'analyse narrative, combinée à des méthodes et approches éprouvées, semble prometteuse car elle situe le lecteur en position active. Elle s'intéresse aux processus de communication à l'œuvre dans l'acte de lecture. Nous avons remarqué, avec André Wénin, combien cette communication pouvait être déformée dans le cas des textes bibliques présentant de la violence, surtout s'ils l'imputent à Dieu. L'analyse narrative permet de dépasser les contre-sens et les impasses. Elle met en évidence ce que l'auteur opère. Par la structure de l'intrigue, par les processus d'identification avec les personnages ou d'antipathie, par les résonances entre les diverses parties du livre ou d'autres écrits, le lecteur est amené à déconstruire ses préconceptions et à construire de nouvelles compréhensions de ce que le récit lui transmet : la foi d'un peuple en un Dieu vivant, toujours créateur et sauveur.

La prise en compte de ces textes est donc utile voire indispensable. C'est la Bible comme totalité qui invite à entrer dans le Mystère pascal, source de vie nouvelle.

Après avoir ainsi reconnu la possibilité et l'intérêt de l'étude de certains textes bibliques difficiles, nous avons envisagé les possibilités de médiation de la violence. Dans le paragraphe 1.3.2 de ce mémoire, nous avançons notre conviction que la catéchèse pouvait, à sa manière, contribuer à la résilience. Nous avons alors cherché à montrer en quoi le

recours en catéchèse à des récits bibliques de violence pouvait être possible et même souhaitable.

Dans la deuxième partie de ce mémoire, nous nous sommes exercés à utiliser la méthode d'analyse narrative à l'égard de textes de l'Ancien Testament, à la fois fondateurs et difficiles pour le lecteur d'aujourd'hui. Nous avons dû quitter une lecture naïve, appesantie par nos conceptions modernes de la liberté et de la fraternité et par notre attente vis-à-vis de Dieu dont la bonté est posée comme un postulat. Attente non satisfaite, dans une première lecture de l'Ancien Testament qui nous met face à un Dieu présenté ou perçu comme vengeur et guerrier.

Particulièrement aidés par les études d'André Wénin, nous y avons rencontré un Dieu ami des hommes qui lutte avec eux contre le Mal. Sauveur et créateur : sa puissance se déploie souvent de telle façon que le mal s'autodétruit. Dieu qui ouvre un avenir alors que tout semblait bloqué, en raison de violences plus ou moins cachées mais toujours mortifères. La foi nous est apparue comme un cheminement avec Dieu, une lutte contre la résignation ou la peur et même, parfois, contre la complicité avec le mal.

Dans la troisième partie, nous sommes allés à la rencontre de certains aspects de la vie de Jésus que nous laissons dans l'ombre. Jésus provoque des tensions du fait de son zèle et, en conséquence, se trouve confronté à des opposants. Les passages relatant ces tensions sont considérés comme inopportuns par ceux qui cherchent à voir confirmer la

conception consensuelle d'un Jésus ouvert, tolérant et plein de compassion. Or, dans la mesure où nous connaissons l'Ancien Testament, ces épisodes le manifestent comme celui qui accomplit les antiques promesses de salut. Il est bien le Messie qui, tel Moïse, nous permet de sortir de nos esclavages et de traverser la peur de la mort. Il se révèle Fils de Dieu, maître de la création, roi qui veille sur les faibles et leur transmet sa vie. Comme le Seigneur présent dans l'arche, là où Noé tente de sauver ce qui peut l'être, il partage avec nous la lutte contre la méchanceté qui envahit la terre et notre propre intérieur. Jésus appelle à une conversion et à une prise de position quant à sa personne. Il est finalement rejeté. Le scandale de sa mort injuste nous attriste.

Aidés par Jean Zumstein, nous avons vu que l'évangéliste Jean, par la construction de son récit, permet au lecteur de passer de la tristesse à la reconnaissance joyeuse. *Jean* nous fait percevoir l'enjeu de la vie et de la mort de Jésus : que nous croyions en l'amour indéfectible de Dieu, notre Père. Ce nouveau regard sur le récit de la Passion nous a convaincus que l'occulter empêcherait de saisir, dans toute son ampleur, la beauté du message de Jésus et de participer à sa lutte contre le Mal.

L'évangile nous révèle aussi, à travers la progression de son intrigue, la valeur de notre vie. Le Seigneur habite notre humanité ; c'est là qu'il se révèle et se donne. Nous pouvons l'y retrouver, y compris dans les pires moments de notre existence, car il la connaît, il nous y rejoint et la prend sur lui. Notre violence est saisie par la douceur de sa patience et de sa

miséricorde, par sa « livraison », c'est-à-dire sa pleine adhésion aimante à la volonté de son Père. Telle est la foi de l'Église *-fides quae creditur-*.

La catéchèse, de même que le récit johannique, vise à un cheminement des personnes dans la foi *-fides qua creditur-*, une progression vers une foi toujours plus mûre et plus vivante. Ce chemin n'est pas linéaire. Comme la vie, il passe par des hauts et des bas. Nous avons touché le rôle de l'interprétation du texte en tant que récit. La catéchèse, elle aussi, pour permettre le cheminement se doit d'utiliser une telle méthode de compréhension du texte biblique. Pour étudier la Bible en vue de transmettre la foi, une didactique spécifique est requise.

Lorsque la réception du DGC et du TNOCF est biaisée, sur cet aspect précis de l'utilisation de la Bible, quand, par exemple, des documents en utilisent des extraits pour illustrer une thèse ou pour en tirer des injonctions morales plaquées sur la vie, la catéchèse, non seulement ne respecte pas la Bible, mais elle déjoue la pédagogie divine.

La catéchèse tend à conduire vers la foi, par la médiation de la Bible transmise en Église. Il nous est clairement apparu qu'omettre ou laisser dans l'ombre, les grands récits fondateurs de l'Ancien Testament ou les récits de la Passion et de la Résurrection empêcherait les catéchisés d'accéder à « l'intégralité de la foi »⁵²¹.

⁵²¹ Patrick PRÉTOT, « Liturgie, catéchèse et contenu de la foi », dans *La catéchèse et le contenu de la foi*, François MOOG et Joël MOLINARIO dir., Paris, Éd. DDB, 2011, p. 119-120. C'est nous qui soulignons.

Il nous fallait alors revenir concrètement aux mises en œuvre pédagogiques qui permettent le plein accès à la Bonne Nouvelle du salut par le recours en catéchèse à des récits bibliques marqués de violence. L'examen de trois collections de documents destinés à des enfants de 8-11 ans a constitué la quatrième partie du mémoire.

Nous les avons d'abord évaluées, de façon sélective, selon deux critères :

- Si la collection aborde la Passion, comment est-elle exposée (utilisation de citations bibliques, longueur de ces extraits, pertinence de la délimitation, utilisation d'autres types de textes, illustrations) ;
- si la collection évoque les questions existentielles des catéchisés face à la violence, quels sont les textes bibliques utilisés dans ce module et quel « dialogue » s'opère entre la vie et la Bible ; à quels témoins fait-on appel et comment ces témoins répondent-ils à la violence ?

L'observation quantitative a montré que si toutes les collections étudiées présentaient bien l'opportunité d'aborder ce récit essentiel et cette question vitale, le faible nombre des modules disponibles, orientés en ce sens, par rapport au nombre total de la collection entraînait un risque d'omission. Tout dépend de la volonté des catéchistes qui organisent sur la période concernée (2 ou 3 ans) la succession des modules. La réticence des auteurs à aborder des sujets susceptibles de perturber la présentation du

« prêt-à-penser » chrétien est alors accentuée par le souci des catéchistes de protéger les enfants, déjà trop exposés à la violence⁵²².

L'observation qualitative, à partir de la grille posée ci-dessus, bien que rapide, a permis de préciser les polarités observables sur chacun des deux axes qui nous mobilisent : respect du statut de la Bible et respect des besoins de l'enfant. La mise en corrélation de ces axes biblique et anthropologique a mis en lumière la question théologique qui traverse notre étude : de quelle rédemption la démarche catéchistique parle-t-elle ? Et ce faisant, est-elle bien en consonance avec la Parole de Dieu ?

A cette lumière, nous avons réexaminé plus finement le contenu de trois modules, un par collection, présentant clairement un intérêt, à la fois, pour le récit de la Passion et pour la question de la violence. Nous avons pu admirer le savoir faire des auteurs qui relevaient le défi de présenter aux jeunes des récits difficiles. Plusieurs solutions sont utilisées pour éviter de heurter leur sensibilité : omission d'une partie du texte, allusion à mots couverts ou par le dessin à l'extrême violence de la situation, mise en relation de textes voisins permettant de mieux comprendre les passages où Dieu paraît violent, mise en résonance du NT et de l'AT. Alors leur lecture est rendue possible.

⁵²² Nous touchons, au passage, un autre biais dans la réception du TNOCF : alors que cette organisation de la catéchèse par modules ne se trouve mentionnée que dans la deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Propositions pour l'organisation de l'action catéchétique », et non pas dans la partie principale, magistérielle, constituant le « TNOCF » proprement dit, elle a été perçue comme normative. Il nous semble que d'autres recommandations, tout autant voire plus importantes, doivent être prises en compte. Nous avons souligné le critère essentiel de l'intégralité de la foi et celui du respect de la spécificité du texte biblique.

Cette investigation tenait compte de la Visée et de l'ensemble de l'itinéraire tels que décrits par les auteurs. Elle nous permet de mieux évaluer maintenant les relations entre nos deux variables quant aux types de catéchèse induite par les choix pédagogiques (voir, en annexe N° 9, une représentation trop schématique, sans doute, mais susceptible d'ouvrir sur d'autres recherches). Nous percevons aussi les implications de cette corrélation, quant à la sotériologie sous-jacente à la pédagogie employée :

- Si la mise en relation de la Parole de Dieu et de l'existence humaine s'opère dans le respect de chacune, le salut apparaît comme un don au cœur même de notre vie et de notre histoire.
- Si la Parole de Dieu est réduite à quelques préceptes ou énoncés dogmatiques, si vie et foi sont comme juxtaposées, le salut est attendu de l'extérieur de nos combats en vue d'une libération de la violence et du péché. Le monde et Dieu sont à distance. Cela n'est pas conforme à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Revenons à la résilience. Notre recherche nous amène à préciser comment la catéchèse, quand elle est organisée selon la pédagogie d'initiation et prend sa source dans l'Écriture⁵²³, peut contribuer de façon spécifique à un tel processus.

⁵²³ Voir ci-dessus 1.2.1 et CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, TNOCF, p. 49-51

Le schéma des cinq niveaux de la « *casita* », proposé par Stephan Vanistendael et Jacques Lecomte⁵²⁴, nous aidera à montrer cette potentialité :

- La catéchèse est un lieu où sont pris en compte les besoins de la personne.
- Elle permet aussi de vivre, dans une communauté fraternelle, des relations sur lesquelles se fonde la résilience. La connaissance de Dieu tel qu'il se révèle dans la Bible permet à tout homme une relation particulièrement positive, une relation d'alliance : Dieu est attentif à sa souffrance et l'accompagne tout au long de son histoire. Il entend son cri « Délivre-nous du mal ! » Il l'accueille en Père tendre et miséricordieux. Il participe à sa recherche du bonheur en accomplissant sa promesse de faire « venir son Règne » par le don de son Fils.
- La catéchèse permet d'entendre une parole qui donne du sens à la vie, une cohérence. Le salut est aperçu comme un don à venir, déjà reconnaissable dans le moment favorable, l'instant de cette rencontre.
- Ce salut, ainsi qu'une lecture narrative de la Bible aide à le comprendre, est tout autant donné et immanent aux personnes et aux peuples qui le reçoivent. Il devient source d'estime de soi et de compétences acquises en chemin. Il peut ainsi susciter des rires et de l'humour, du jeu et de la joie.

⁵²⁴ Voir annexe 1.

- La catéchèse biblique ouvre à d'autres expériences à découvrir. Nous n'oublions pas la dimension eschatologique du salut bien que nous n'ayons pas pu l'étudier dans le cadre de ce mémoire. Le livre de *l'Apocalypse*, comme d'autres écrits apocalyptiques de la Bible, s'appuie sur les promesses de Dieu et ses haut-faits dans l'histoire pour inviter les croyants à l'espérance. Le pas dans la foi, à poser dès maintenant, donne l'expérience d'une possibilité de vie nouvelle intégrant la blessure.

Cette potentialité restauratrice de la catéchèse en faveur de la personne blessée met en évidence les enjeux d'une approche biblique respectueuse de la nature de ce livre. Le recours à des récits bibliques marqués de violence n'est pas seulement possible, elle est bénéfique. Ils nous donnent de connaître la douceur de Dieu au creux de la violence humaine.

Ces textes n'opèrent pas d'eux-mêmes, mais en raison de la sacramentalité de la Parole de Dieu écoutée et partagée par la communauté qui lève les yeux vers le Crucifié glorieux.

« Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara :
"Voici que je fais toutes choses nouvelles". » (Ap 21,5.)

BIBLIOGRAPHIE

Traductions de la Bible

ASSOCIATION ÉPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCOPHONES, *Traduction française de la Bible utilisée par l'Église catholique pour la liturgie ou BTOL*, <https://www.aelf.org/bible-liturgie/> : Pour toutes les citations bibliques, sauf mention contraire.

Traduction Œcuménique de la Bible, TOB, Ancien Testament, Paris, Éd. Cerf, 1984, 2262 p.

Traduction Œcuménique de la Bible, TOB, Nouveau Testament, Paris, Éd. Cerf, 1980, 826 p.

Bible de Jérusalem, Paris, Éd. Cerf, 1973, 1845 p.

Documents d'Église

Benoît XVI, Exhortation apostolique *La Parole du Seigneur*, Paris, Éd. Bayard, Cerf et Fleurus-Mame, 2010, 192 p.

Catéchisme de l'Église catholique, Montrouge et Paris, Éd. Bayard et Fleurus-Mame, 2012, 844 p.

COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Bible et morale. Quels critères pour discerner ?* Bruyères-le-Châtel, Éd. Nouvelle Cité, 2009, 286 p.

COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Paris, Éd. Du Cerf, 1994, 123 p.

CONCILE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, 7 décembre 1965.

CONCILE VATICAN II, Constitution sur la Révélation divine *Dei Verbum*, 18 novembre 1965.

CONCILE VATICAN II, Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, 7 décembre 1965.

CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen gentium*, 21 novembre 1964.

CONCILE VATICAN II, Constitution sur la sainte Liturgie *Sacro sanctum Concilium*, 4 décembre 1963.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et Principes d'organisation*, Paris, Éd. Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2006, 116 p.

CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DE FRANCE, Lourdes 1979, *Texte de référence pour la catéchèse des enfants, au service des auteurs de publications catéchétiques et des responsables de la pastorale*, Paris, Éd. Le Centurion, 1980, 82 p.

CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général de la catéchèse*, Paris, Éd. Téqui, 1997, 326 p.

CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA CÉLÉBRATION DES SACREMENTS, *Présentation générale du Missel Romain*, traduction française : *L'art de célébrer la Messe*, Paris, Éd. Desclée-Mame, 2008, 223 p.

CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA CÉLÉBRATION DES SACREMENTS, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Paris, Éd. Desclée-Mame, 1997, 245 p.

CONSEIL PERMANENT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Dans un monde qui change retrouver le sens du politique*, Montrouge, Paris, Éd. Bayard, Mame, Cerf, 2016, 93 p.

Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae*, Paris, Éd. Centurion, 1979, 121 p.

Paul VI, *Discours du 21 novembre 1964*, AAS 56,1964, p. 1015.

Paul VI, *Le « Credo » du Peuple de Dieu*, 30 juin 1968, N° 15, AAS 60, 1968, p. 438-439.

Ouvrages et articles consultés

ABADIE, Philippe, *Ce que la Bible dit sur... la Violence*, Bruyères-le-Châtel, Éd. Nouvelle Cité, 2015, 125 p.

AMIOT, François, « Temple », », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Éd. du Cerf, 1971, p. 1266-1274.

ARTUS, Olivier, « Le Pentateuque, histoire et théologie », *Cahiers Évangile* N° 156, Paris, Éd. du Cerf, 2011, 64 p.

ARTUS, Olivier, « La lecture canonique de l'Écriture, une nouvelle orientation de l'exégèse biblique », *Communio*, 2012-3, N° 221, mai-juin 2012, p. 75-85.

BEAUCHAMP, Paul et VASSE, Denis, « La violence dans la Bible », *Cahiers Évangile* N° 76, Paris, Éd. du Cerf, 1991, 64 p.

BOCH, Anne-Laure, « L'éthique à l'épreuve des Bisounours », dans *La Croix* du 30/08/2016, p. 16.

BRIEND, Jacques, « La création et le déluge d'après les textes du Proche-Orient ancien, dans *Supplément au Cahier Evangile* N° 64, Paris, Éd. du Cerf, 1988, 100 p.

BROSSIER, François, « Le fonctionnement de la Bible en catéchèse et dans la communication de la foi », dans *Catéchèse* N° 100-101, juillet-octobre 1985, p. 77-92.

BROSSIER, François, *Comment lire les évangiles*, Paris, Éd. DDB, 1994, 124 p.

BROSSIER, François, « L'analyse narrative de la Bible et ses conséquences en catéchèse, dans la manière de faire mémoire des événements fondateurs » dans *Transversalités* N° 79, juillet-septembre 2001, p. 57-69.

BROSSIER, François, *La Bible dit-elle vrai ?*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2007, 156 p.

CAUSSE, Jean-Daniel, CUVILLIER, Elian, WÉNIN, André, *Divine violence : Approche exégétique et anthropologique*, Paris, Éd. du Cerf, 2011, 221 p.

CHARPENTIER, Étienne, *Pour lire l'Ancien Testament*, Paris, Éd. Cerf, 1986, 124 p.

CHAUVET, Louis-Marie, « La Bible dans son site liturgique », dans SOULETIE, Jean-Louis et GAGEY, Henri-Jérôme, *La Bible, Parole adressée*, Paris, Éd. du Cerf, 2001, p. 49-68.

CYRULNIK, Boris, *Un merveilleux malheur*, Paris, Éd. Odile Jacob, 1999, 238 p.

Collectif, « L'expansion malgré les difficultés (II^e et III^e siècles) », *Le nouveau Théo, L'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Éd. Mame, 2009, p. 313-314.

DEHAUDT, Marc, PATIN, Alain et RAIMBAULT, Christophe « Entrer dans l'intelligence des Ecritures », *Repères ACO* N° 108, Paris, Éd. Action catholique ouvrière, décembre 2014.

De FRAINE, Jean, et GRELOT, Pierre, « Nombres », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Éd. du Cerf, 1971, p. 831-837.

ESCAFFRE, Bernadette, « Évangile de Jésus Christ selon saint Jean. 1- Le livre des signes (Jn 1-12) », *Cahiers Évangile* N° 145, Paris, Éd. du Cerf, 2008, 60 p.

FELIZIANI KANNHEISER, Franca, « Cher Dieu, est-ce toi qui as écrit la Bible ? Moi, j'ai vu le film. Les enfants et la Bible. Un contact possible dans les limites de leurs possibilités », dans Henri DERROITTE Dir., *La dimension biblique de la catéchèse*, Bruxelles, Éd. Lumen vitae, 2013, p. 165-179.

GRELOT, Pierre, « Homme, qui es-tu ? Les onze premiers chapitres de la Genèse », dans *Cahiers Évangile* N° 4, Paris, Éd. du Cerf, 1973, 64 p.

HAULOTTE, Edgar, « Vêtement », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Éd. du Cerf, 1971, p. 1338-1343.

LE GOAZIOU, Véronique, *La violence*, collection Idées reçues, Paris, Éd. Le Cavalier Bleu, 2004, 125 p.

LÉON-DUFOUR, Xavier, « Violence », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Éd. du Cerf, 1971, p. 1360-1366.

LÉON-DUFOUR, Xavier, *Lecture de l'Évangile selon Jean, T 1 (Chapitres 1-4)*, Paris, Éd. du Seuil, 1988, 402 p.

LÉON-DUFOUR, Xavier, *Lecture de l'Évangile selon Jean, T 4 (Chapitres 18-21)*, Paris, Éd. du Seuil, 1996, 354 p.

L'HOUR, Jean, « Genèse 1-11. Les pas de l'humanité sur la terre », dans *Cahiers Évangile* N° 161, Paris, Ed° du Cerf, 2012, 76 p.

MARGUERAT, Daniel, et BOURQUIN, Yvan, *Pour lire les récits bibliques*, Paris et Genève, Éd. Cerf et Labor et Fides, 2009, 244 p.

MARGUERAT, Daniel, *Jésus et Matthieu, A la recherche du Jésus de l'histoire*, Montrouge et Genève, Éd. Bayard et Labor et fides, 2016, 312 p. Notamment, *chapitre 3* : « Images de Dieu : Jésus, Paul et Jean », p. 109-123.

MARTINI, Carlo M., *Le sérieux de la foi. Croire selon saint Jean*, Saint-Maurice, Éd. Saint-Augustin, 2004, 207 p.

MEDEVIELLE, Geneviève, « La Bible dans l'accompagnement spirituel », dans SOULETIE, Jean-Louis et GAGEY, Henri-Jérôme, *La Bible, Parole adressée*, Paris, Éd. du Cerf, 2001, p. 81-97.

MICHAUD, Yves, « Violence » dans *Encyclopaedia universalis, corpus 23*, Paris, 2002, p. 643-648.

MOLINARIO, Joël, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse – La résonance de la Parole–*, Éd. Le Sénévé/ ISPC, 2011, 193 p.

NOUZILLE, Philippe, « La Bible dans la " lectio divina " », dans SOULETIE, Jean-Louis et GAGEY, Henri-Jérôme, *La Bible, Parole adressée*, Paris, Éd. du Cerf, 2001, p. 99-154.

PAUL, André, « L'inspiration et le canon des Ecritures ; Histoire et théologie » *Cahiers Evangile* N° 49, Paris, Éd. du Cerf, 1984, 64 p.

POSTEL, Jacques, « Cathartique (méthode) » dans *Dictionnaire de Psychiatrie et psychopathologie clinique*, Paris, Ed ° Larousse- Bordas, 1998, p. 86-87.

PRÉTOT, Patrick, « Liturgie, catéchèse et contenu de la foi », dans *La catéchèse et le contenu de la foi*, MOOG, François et MOLINARIO, Joël, dir., Paris, Éd. DDB, 2011, p. 101-125.

PRÉTOT, Patrick, « Des rites face aux attentats : la force dans la faiblesse » dans *Témoignage Chrétien*, décembre 2015, <http://temoignagechretien.fr/articles/societe/rites-et-recueillement>, consulté le 21.05.2017.

RAIMBAULT, Christophe, « La place de la Bible en catéchèse. Où en sommes-nous ? », dans DERROITTE, Henri, dir., *Dimensions bibliques de la catéchèse. Du texte biblique à la Parole de Dieu*, Bruxelles, Éd. Lumen vitae, 2013, p. 67-77.

RATZINGER, Joseph, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Paris, Éd. Cerf, 2005, 266 p.

RATZINGER, Joseph, Benoît XVI, *Jésus de Nazareth. Première partie. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Paris, Éd. Flammarion, 2007, 428 p.

RÖMER, Thomas, *Dieu obscur. Cruauté, sexe et violence dans l'Ancien Testament*, Genève, Éd. Labor et fides, 2009, 148 p.

SCHUTZ, Roger, *La violence des pacifiques*, Taizé, Éd. Presses de Taizé, 1968, 238 p.

SESBOÛÉ, Bernard, *Jésus Christ l'unique médiateur, Tome 2, Les récits du salut : Proposition de sotériologie narrative*, Paris, Éd. Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ 51, 1991, 472 p.

SIMOENS, Yves, *Évangile selon Jean*, Paris, Éd. Facultés jésuites de Paris, 2016, 498 p.

SCATTOLINI, Antonio, « Bible, art et catéchèse, Expériences et éléments de réflexion pastorale », dans DERROITTE, Henri, dir., *Dimensions*

bibliques de la catéchèse. Du texte biblique à la Parole de Dieu, Bruxelles, Éd. Lumen vitae, 2013, p. 145-163.

SKA, Jean-Louis, *Le passage de la mer. Etude de la construction et de la symbolique d'Ex 14, 1-31*, *Annalecta biblica* N° 109, Rome, Éd. Biblical Institute Press, 1986, 198 p.

SOULETIE, Jean-Louis, « Images de la violence dans le Nouveau Testament », *Imaginaire & Inconscient*, 4/2001 (n° 4), p. 103-113. URL : <http://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2001-4-page-103.htm> DOI : 10.3917/imin.004.0103 ; consulté le 15.03.2017.

SOULETIE, Jean-Louis, « Faut-il taire le scandale de la Croix pour faciliter l'accès des jeunes au Christ en catéchèse ? » dans *Lumen vitae* Vol. LXI, N° 1– 2006, p. 23-32.

THEVENOT, Xavier, *Une pensée pour des temps nouveaux*, Paris, Éd. Don Bosco, 2005, 216 p.

VANISTENDAEL, Stephan et LECOMTE, Jacques, *Le bonheur est toujours possible, construire la résilience*, Éd. Bayard-Editions, 2000, 223 p.

WÉNIN, André, *L'homme biblique, lectures dans le premier Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004, 222 p.

WÉNIN, André, *Joseph ou l'invention de la fraternité*, Bruxelles, Éd. Lessius, 2005, 350 p.

WÉNIN, André, *La Bible ou la violence surmontée*, Paris, Éd. DDB, 2008, 250 p.

ZUMSTEIN, Jean, « Analyse narrative, critique rhétorique et exégèse johannique », dans BÜLER P. et HABERMACHER J.-F. dir., *La narration. Quand le récit devient communication*, Genève, Éd. Labor et Fides, 1988, p. 37-56.

ZUMSTEIN, Jean, *Miettes exégétiques*, Genève, Éd. Labor et Fides, 1991, 421 p. Notamment, « L'enracinement historique de l'évangile selon saint Jean », p. 209-223 et « Mémoire et relecture pascale dans l'Évangile de Jean » p. 299-316.

ZUMSTEIN, Jean, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2007, p. 324.

ZUMSTEIN, Jean, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Genève, Éd. Labor et Fides, 2014, 423 p.

ZUMSTEIN, Jean, *Le visage et la tendresse de Dieu, Jésus sous le regard de Jean l'évangéliste*, Bière, Divonne-les-Bains, Éd. Cabédita, 2014, 88 p.

ZUMSTEIN, Jean, *L'apprentissage de la foi, A la découverte de l'évangile de Jean et de ses lecteurs*, Collection Essais bibliques N° 50, Genève, Éd. Labor et fides, 2015, 110 p.

Documents catéchétiques

Collection *Bibl'aventure*

Site : <http://www.catechese.catholique.fr/references/marque-visuelle/documents-marque-visuelle/collections/les-publications-apcr-les-modules-de-catechese-a-tous-les-ages-de-la-vie.html>, consulté le 09/12/2016.

Bibl'aventure, Démarche biblique pour les jeunes, APCR, Service diocésain de la catéchèse de Saint-Dié, Paris, Éd. Le Sénévé, 2006, 80 p.

Collection *Et qui donc est Dieu ?*

« Projet des auteurs », <http://etquidoncestdieu.fr/>, consulté le 31.03.2017.

Et qui donc est Dieu ? : Coffret, Tome 1 : Les grandes questions des enfants, 390 p. Tome 2 : Beaux textes de la Bible, 270 p. Tome 3 : L'essentiel de la Foi de l'Eglise, 130 p. Montrouge, Éd. Bayard, 2014.

« Donner sa vie pour ceux qu'on aime : Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » *Le guide du catéchète*, Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, 40 p.

« Est-ce que Dieu pardonne à tout le monde ? La puissance de l'amour », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, 22 p.

« La vie est parfois cruelle, est-ce que Dieu nous aide ? Le scandale du mal », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, 22 p.

« Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014, 22 p.

Collection *Sel de vie*, 9-11 ans

« Projet des auteurs », <http://seldevie.fr/collection/la-collection-sel-de-vie/presentation/>, consulté le 31.03.2017.

Livre du catéchiste, Coll. *Sel de vie 9-11ans*, Nouvelle édition, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2013, 248 p.

Supplément du catéchiste, Coll. *Sel de vie 9-11ans*, Nouvelle édition, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2013.

« Avec Dieu, la vie gagne ; Christ était mort, il est ressuscité », Coll. *Sel de vie 9-11ans*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2011, 28 p.

« Dieu au secours ! Moïse et Jésus », Coll. *Sel de vie 9-11ans*, Nouvelle édition, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2013, 28 p.

« Toujours une autre chance ! Jérémie », Coll. *Sel de vie 9-11ans*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2011, 28 p.

Site : *Caté ouest*, www.cate-ouest.com.

Collection *Tu nous parles en chemin, Enfance*

« Projet des auteurs », <https://www.decanord.fr/documents/la-catechese/catéchisme-enfance-tu-nous-parles-en-chemin>, consulté le 31.03.2017.

« Projet des auteurs », dans *Document animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2010, 4 p.

« Aimés et pardonnés ; Dieu vient nous sauver », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2012, 20 p.

« Aimés et pardonnés ; Dieu vient nous sauver », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2012, 16 p.

« Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, 28 p.

« Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014, 24 p.

« La force d'aimer ; Dieu donne la force pour vivre comme Jésus », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2011, 12 p.

« Quand ça va mal ... », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2011, 12 p.

« Quand ça va mal ... En *Jésus-Christ, nous trouvons la force de traverser les épreuves* », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2011, 12 p.

« Traverser la mort, Dieu qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera », *Livret animateur*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2012, 28 p.

« Traverser la mort, Dieu qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2012, 12 p.

Film

HAYES, Derek, JONES, Naomi, WATTS, Murray, DUBLEY, Anne, Russie et Grande Bretagne, société Christmas Film, 2003. DVD : *Il était une fois Jésus*, ISBN : 5050582885385, Paris, La Procure, 2011.

Liste des tableaux

	Page
Tableau 1 : Rapport entre le nombre de modules comportant le récit de la Passion et le nombre de modules dans la collection	214
Tableau 2 : Quelques modalités de présentation du récit de la Pâque de Jésus	217
Tableau 3 : Rapport entre le nombre de modules traitant principalement de la violence et le nombre de modules dans la collection	222
Tableau 4 : Modalités de présentation des situations violentes dans la Collection <i>Sel de vie</i>	224
Tableau 5 : Modalités de présentation des situations violentes dans la Collection <i>Tu nous parles en chemin</i>	226
Tableau 6 : Itinéraire « Dieu ! Au secours ! » Etapes et textes bibliques correspondants	232
Tableau 7 : Itinéraire « Délivre-nous du mal ». Etapes et textes bibliques correspondants	246
Tableau 8 : Itinéraire « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? » Etapes et textes bibliques correspondants	264

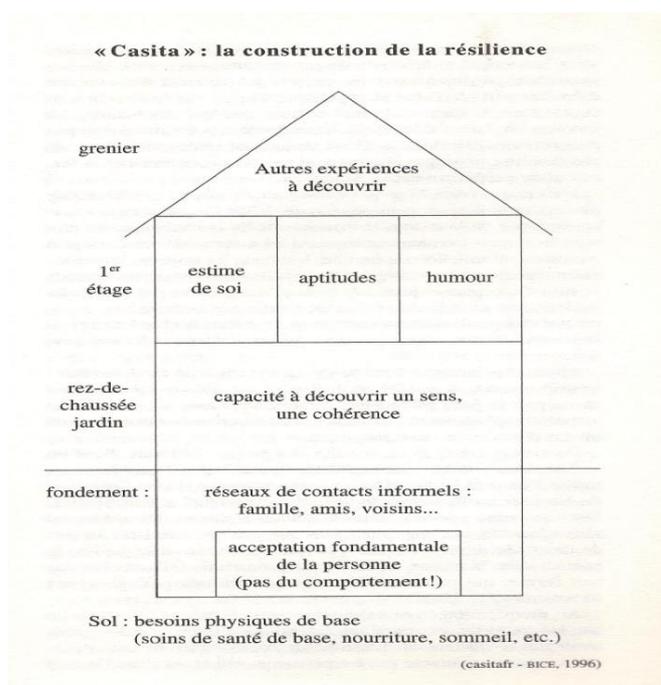
ANNEXES

Tables des annexes

	Page
Annexe 1 : La maison de la résilience	305
Annexe 2 : La collection « Sel de vie ». Projet des auteurs	307
Annexe 3 : La collection « Tu nous parles en chemin ». Projet des auteurs	308
Annexe 4 : La collection « Et qui donc est Dieu ». Projet des auteurs	310
Annexe 5 : Illustrations et Récit de la Passion	312
Annexe 6 : Évocations de la violence humaine	319
Annexe 7 : Autres présentations de textes bibliques.	325
Annexe 8 : Activités en famille	327
Annexe 9 : Représentation schématique du fonctionnement des modules selon deux variables qualitatives en corrélation	328

Annexe 1 : La maison de la résilience

Stephan Vanistendael et Jacques Lecomte, dans leur livre *Le bonheur est toujours possible, construire la résilience*⁵²⁵, synthétisent ainsi le processus : « la reconstruction d'une existence qui se fraye un chemin parfois improbable, mais qui ne se donne pas facilement pour battue. Un parcours semé de difficultés, certes, mais qui est conduit par l'espoir »⁵²⁶. Ils représentent, de façon visuelle, l'ensemble des domaines d'intervention potentielle susceptibles de « contribuer à construire, maintenir ou à rétablir la résilience »⁵²⁷ par le dessin d'une maison la « casita »⁵²⁸.



⁵²⁵ Stephan VANISTENDAEL et Jacques LECOMTE, *Le bonheur est toujours possible, construire la résilience*, Éd. Bayard-Éditions, 2000.

⁵²⁶ S. VANISTENDAEL et J. LECOMTE, *ibid.*, p. 212.

⁵²⁷ Voir S. VANISTENDAEL et J. LECOMTE, *ibid.*, p. 205 et 207.

⁵²⁸ S. VANISTENDAEL et J. LECOMTE, *ibid.*, p. 207.

Le sol sur lequel est bâtie la maison de la résilience représente la prise en compte des besoins de la personne. Le sous-sol de la maison consiste en des réseaux informels de relations. « Au cœur de ces réseaux se situe l'acceptation profonde de la personne, à ne pas confondre avec l'acceptation de tout comportement ! »⁵²⁹ Le rez-de-chaussée de la « *casita* » indique la nécessité de trouver un sens et une cohérence à la vie. Le 1^{er} étage de la « *casita* » dit l'importance de l'estime de soi, des aptitudes et de l'humour. Le grenier « correspond à l'ouverture vers d'autres expériences à découvrir »⁵³⁰.

⁵²⁹ S. VANISTENDAEL et J. LECOMTE, *ibid.*, p. 208.

⁵³⁰ S. VANISTENDAEL et J. LECOMTE, *ibid.*, p. 209.

Annexe 2 : La collection « Sel de vie ». Projet des auteurs (Extraits)⁵³¹

« Un itinéraire de catéchèse destiné aux 9-11 ans. »

« La collection « Sel de vie » s'appuie sur les fondamentaux exprimés par les évêques dans le TNOCF : le choix de la pédagogie d'initiation, le mystère pascal au cœur de l'initiation, une catéchèse vécue dans des communautés missionnaires. »

« Les livrets de l'enfant permettent de favoriser l'intériorité, rencontrer des témoins, s'appuyer sur la bible, associer les parents et vivre avec la communauté chrétienne. »

8 livrets :

1. Petits, fragiles : le choix de Dieu ; Jésus, descendant de David
 2. Dieu, le véritable ami ; Abraham
 3. Juste ou pas juste ? L'histoire de Jonas
 4. Toujours une autre chance ! Jérémie
 5. Jésus, le frère aîné ; vivre le baptême
 - 6. Dieu ! Au secours ! Moïse et Jésus**
 7. L'alliance pour vivre ; quand Dieu s'unit à l'humanité
 8. Avec Dieu, la vie gagne ; Christ était mort, il est ressuscité
-

⁵³¹ <http://seldevie.fr/collection/la-collection-sel-de-vie/presentation/>, consulté le 31.03.2017

Annexe 3 : La collection « Tu nous parles en chemin ». Projet des auteurs (Extraits)⁵³²

« Un itinéraire de catéchèse destiné aux 8-10 ans. »

« Un module est attaché, non pas à un thème, mais à une visée. »

« Module après module, l'enfant entend résonner le projet de Dieu avec ses questions, ses intérêts, ses besoins vitaux, ses richesses ... avec ce qu'il reçoit de l'école, de son environnement familial, de ses loisirs. Les titres de certains modules font donc écho aux questions que portent les enfants, d'autres mettent plus directement l'accent sur l'expérience chrétienne. »

« Chaque module de la collection propose un itinéraire en trois étapes, toujours précédées d'une porte d'entrée, et qui s'enchaînent dans un ordre déterminé ; cet ordre peut être différent selon les modules.

Chaque étape a une dominante : **Bible**, dans sa traduction liturgique, **Liturgie** ou **Tradition vivante**. Elle propose des matériaux auxquels les enfants se confrontent ; ces matériaux sont puisés dans les Écritures, les actes liturgiques ou les récits des témoins de la foi. Ainsi d'étape en étape ces matériaux nourrissent les questionnements des enfants selon une facette de l'expérience chrétienne. »

« L'ensemble des modules a pour cadre de référence la prière du « Notre Père ».

18 livrets :

1. Vivre ensemble : possible ? Impossible ? Dieu nous fait frères les uns des autres en Jésus-Christ
2. Loué sois-tu Seigneur ! Dieu nous donne son Fils
3. Pour un monde plus juste ; Dieu nous demande de prendre soin les uns des autres

⁵³² <https://www.decanord.fr/documents/la-catechese/catéchisme-enfance-tu-nous-parles-en-chemin>, consulté le 31.03.2017.

4. Quand ça va mal... En Jésus-Christ, nous trouvons la force de traverser les épreuves
 5. Tous différents, tous importants ! Dieu nous aime tous du même amour
 6. Dieu prend soin des hommes ; Dieu révèle son amour pour tous et pour chacun
 7. Qui donc es-tu Seigneur ? Dieu se donne à connaître dans notre histoire
 8. Dieu nous confie le monde ; Dieu fait alliance avec l'homme
 9. La force d'aimer ; Dieu donne la force pour vivre comme Jésus
 10. Comblés de joie ; Dieu veut notre bonheur
 11. Traverser la mort : Dieu qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera
 12. Aimés et pardonnés ; Dieu vient nous sauver
 13. Obéir pour aimer ; Dieu nous appelle à aimer
 - 14. Délivre-nous du mal ; Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal**
 15. Pain pour les hommes ; Dieu se donne pour la vie du monde
 16. Oser la confiance ; Rien n'est impossible à Dieu
 17. Mais où est Dieu ? Le Seigneur est tout proche
 18. Aimer c'est tout donner ; Jésus a tout donné et s'est donné lui-même
-

Annexe 4 : La collection « Et qui donc est Dieu ». Projet des auteurs (Extraits)⁵³³

« Un itinéraire de catéchèse destiné aux 8-11 ans. »

« Intégrant les orientations du Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France, les modules « Et Qui Donc Est Dieu ? » aident l'enfant à trouver un chemin possible et unique pour grandir dans la foi. Ils invitent l'accompagnateur à tenir compte du désir des enfants, de leurs questions et de leurs découvertes, tout en proposant des balises claires et un cheminement par étapes. »

« Passant tour à tour par la Parole de Dieu, l'expérience personnelle, le contenu de l'expression de la foi, la vie sacramentelle et la prière, l'itinéraire développe une formation intégrale, appuyée sur une dimension communautaire. Adaptable à l'école et en paroisse, il a également été conçu pour stimuler une démarche familiale autour des questions de la foi. Au terme des trois années, aura-t-on répondu à toutes les questions ? Elles se poseront sans doute de manière nouvelle tout au long de la vie. Il s'agit simplement d'ouvrir un espace de découverte authentique qui puisse donner longtemps le désir de la rencontre avec Dieu et avec les autres. Un désir qui est la réponse du croyant au désir de Dieu lui-même qui prend l'initiative de toute rencontre. »

« Une collection de 12 modules qui proposent d'aborder une synthèse de la foi chrétienne en partant de questions d'enfants. »

12 livrets et un coffret de 3 livres :

1. A quoi ça sert de croire en Dieu ? : L'Alliance
2. Qui est le père de Jésus, Dieu ou Joseph ? : Jésus-Christ, vrai homme et vrai Dieu
3. Qu'est-ce qui nous arrivera quand on sera mort ? : La résurrection

⁵³³ <http://etquidoncestdieu.fr/>, consulté le 31.03.2017.

4. Comment rendre les gens heureux ? : Aimer à la manière de Jésus
5. Où étions-nous avant d'exister ? : Dieu notre créateur
6. La vie est parfois cruelle, est-ce que Dieu nous aide ? : Le scandale du mal
- 7. Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? : Donner sa vie pour ceux qu'on aime**
8. Est-ce que ma vie sera belle ? : Suivre le Christ
9. Dieu nous entend-il quand nous prions ? : A l'écoute de l'Esprit saint
10. Pourquoi Jésus a-t-il guéri des aveugles et des boiteux ? : Dieu parmi les hommes
11. Est-ce que Dieu pardonne à tout le monde ? : La puissance de l'amour
12. Comment se fait-il que nous soyons encore chrétiens après 2.000 ans ? : Héritiers et bâtisseurs en Eglise

Coffret *Et qui donc est Dieu ?* : Tome 1 : Les grandes questions des enfants
Tome 2 : Beaux textes de la Bible Tome 3 : L'essentiel de la Foi de l'Eglise

Annexe 5 : Illustrations et Récit de la Passion

Module « Traverser la mort ». Encart du livret : vignettes 7 et 8 du mini-livre « plusieurs moments de la vie de Jésus »⁵³⁴.



7

Et Jésus leur dit encore : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour... Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. Mon commandement, le voici : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera ».

Jn 15, 9. 11. 12 et Jn 16, 22.



8

Le soir même, Jésus fut arrêté, jugé et crucifié (d'après Jean, 18 -19). Voici les dernières paroles de Jésus rapportées par Jean. Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

D'après Jn 19, 30.

⁵³⁴ Traverser la mort : Dieu qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera, *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Ed. Décanord, 2012.

10

Un homme peut-il sauver le monde par sa mort ?

[Luc 23,44-49]

Jésus est-il n'importe quel homme ? Cherche ce que dit le centurion romain. Il invite à aller au-delà des apparences.

⁴⁴ Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché. ⁴⁵ Le rideau du Temple se déchira par le milieu. ⁴⁶ Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira. ⁴⁷ À la vue de ce qui s'était

passé, le centurion rendait gloire à Dieu : « Sûrement, cet homme, c'était un juste. » ⁴⁸ Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine. ⁴⁹ Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, et qui regardaient.

La crucifixion du Christ



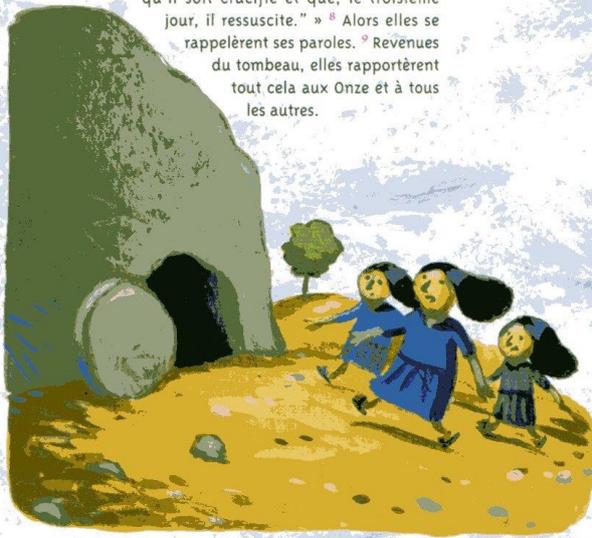
Fresque de Giotto di Bondone (1267-1337), 1305. Chapelle des Scrovegni, Padoue. © Rijksmuseum

⁵³⁵ « Dieu au secours ! Moïse et Jésus », Coll. *Sel de vie 9-11 ans, Nouvelle édition*, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2013.

Il ouvre le chemin, le Dieu de la vie !

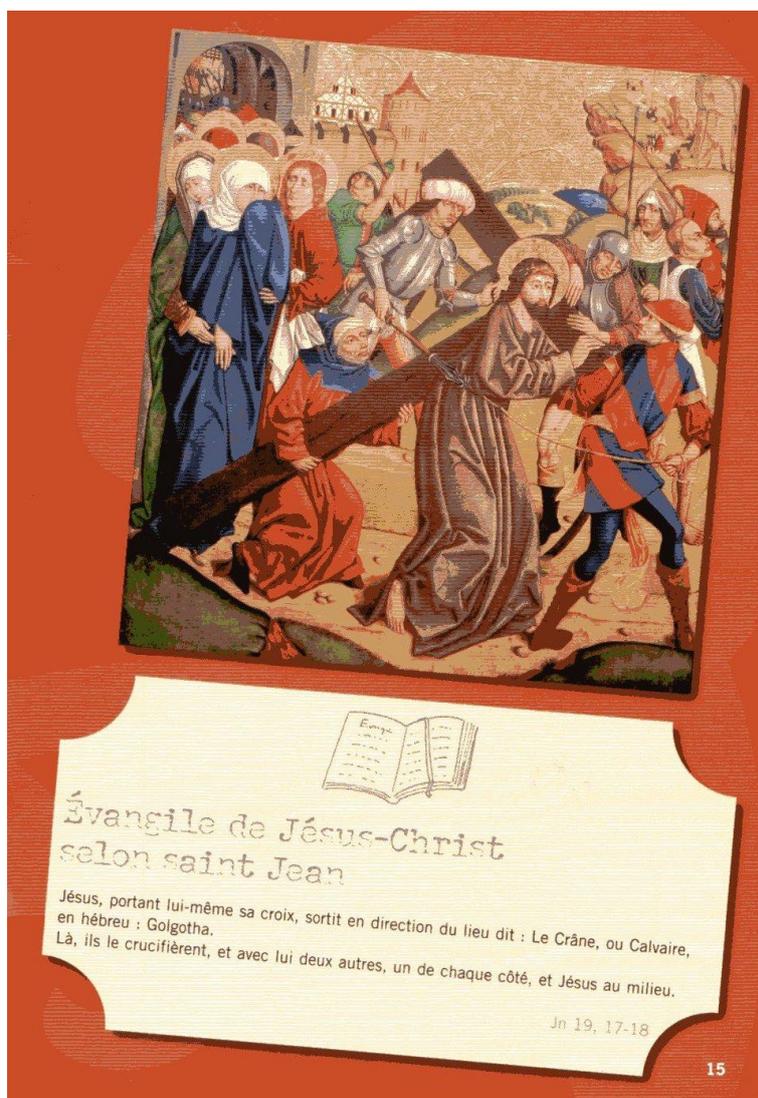
[Luc 24, 1-9]

Le premier jour de la semaine, de grand matin, les femmes se rendirent au sépulcre, portant les aromâtes qu'elles avaient préparés. ² Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. ³ Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. ⁴ Elles ne savaient que penser, lorsque deux hommes se présentèrent à elles, avec un vêtement éblouissant. ⁵ Saisies de crainte, elles baïssaient le visage vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? ⁶ Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : ⁷ "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite." » ⁸ Alors elles se rappelèrent ses paroles. ⁹ Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres.

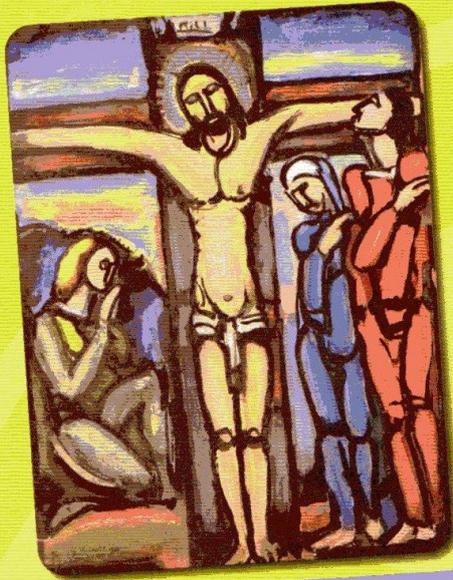


Nous restons étonnés devant le tombeau vide. La mort serait-elle vaincue ?

Module « Délivre-nous du mal »⁵³⁶. Pages 15-16.



⁵³⁶ « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

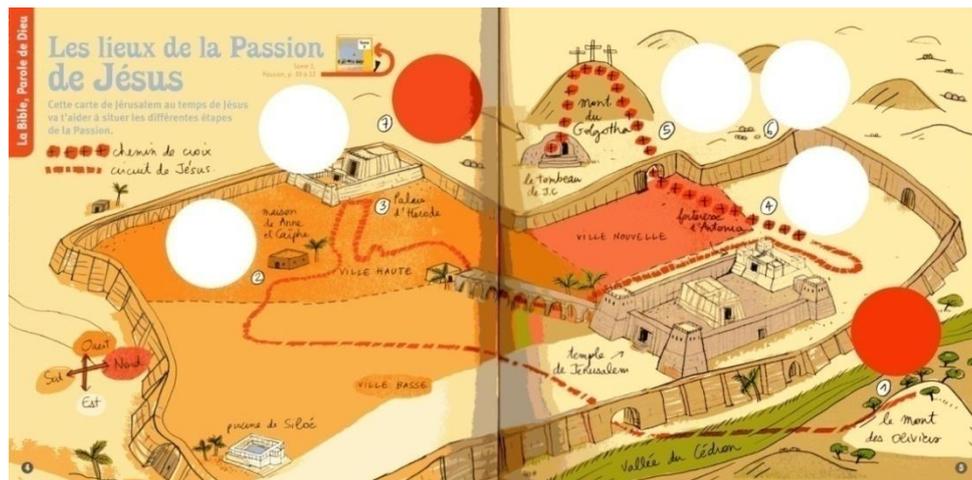
Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures.

Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte: «*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*»

Jésus, poussant un grand cri, expira... Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, s'écria: «*Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu!*»

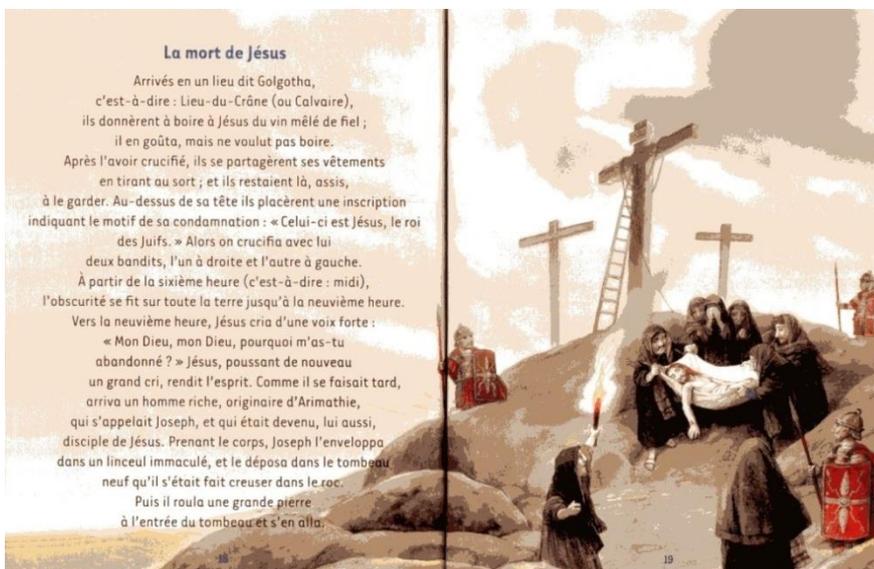
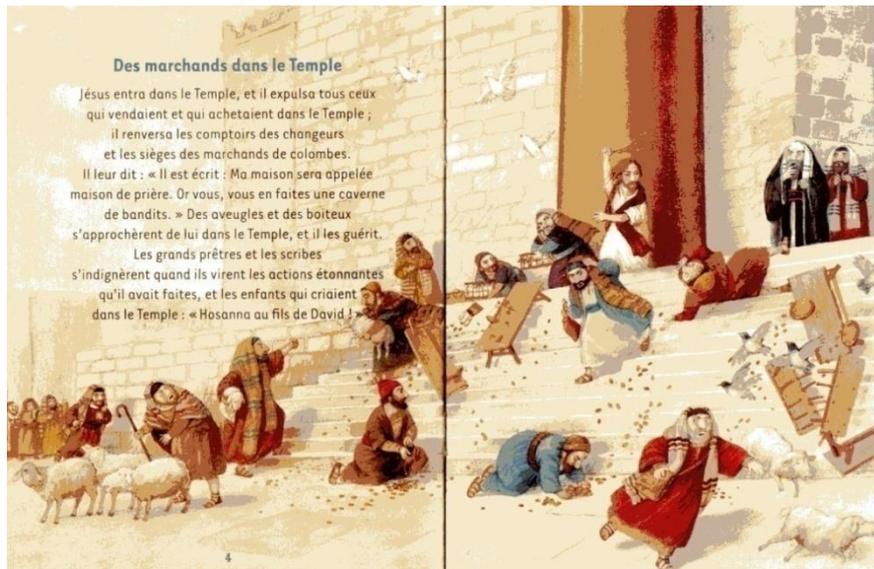
Mc 15. 33-34. 37, 39

Module « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? »⁵³⁷
 Pages 4-5 : « Les lieux de la Passion de Jésus » et les stickers à coller.



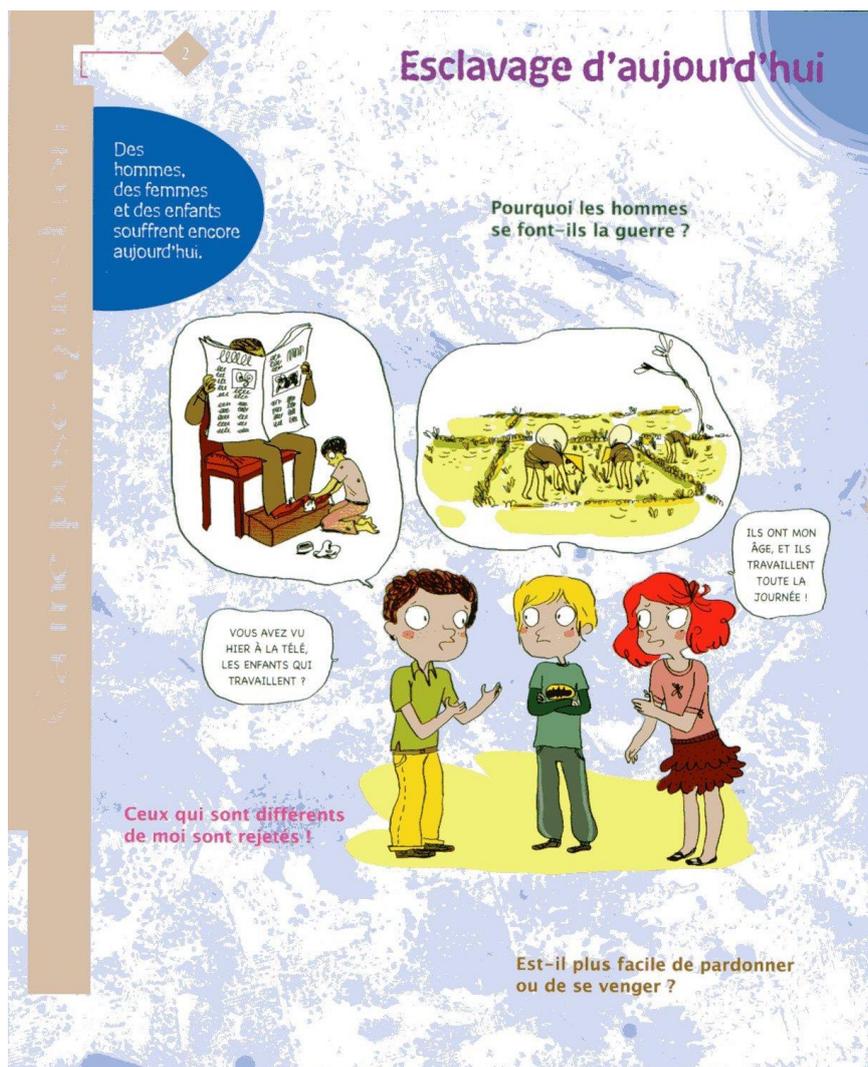
⁵³⁷ « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014.

Module « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? »
 Pages 4-5 et 18-19 du livret encarté « Le chemin de la Passion ».



Annexe 6 : Évocations de la violence humaine

Module « Dieu ! Au secours ! »⁵³⁸. Pages 2-3 : « Ça me pose question ».



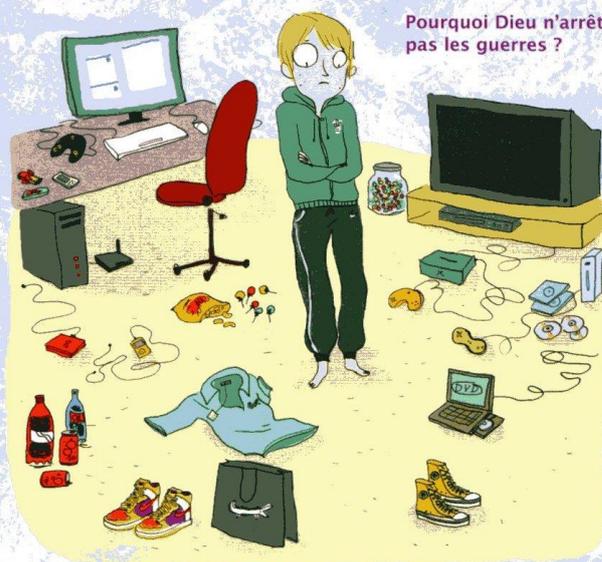
⁵³⁸ « Dieu au secours ! Moïse et Jésus », Coll. *Sel de vie 9-11 ans*, Nouvelle édition, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2013.

La souffrance dans le monde

Pourquoi les catastrophes naturelles tuent-elles des personnes innocentes ?

Cherche dans l'actualité des situations qui montrent que la souffrance existe encore.

Pourquoi Dieu n'arrête-t-il pas les guerres ?



Certains mots font aussi mal que des coups de poing !

Pourquoi les gens meurent-ils de faim ?

Ca me pose question

Module « Dieu ! Au secours ! Moïse et Jésus ». Page 12 : « Ça me fait vivre ».

12

Devenir libre et vivant

La vie est faite de multiples situations dans lesquelles nous pouvons être paralysés, repliés, etc. Nous voulons pourtant être bienveillants envers les autres, dans la confiance et la solidarité. Les chrétiens croient que Jésus le Ressuscité nous aide à vaincre nos peurs, nos égoïsmes, nos rancunes, etc.

Qu'est-ce qui rend Anna malheureuse ?

De quoi Paul est-il prisonnier ?

De quoi Timothé a-t-il peur ?

Module « Délivre-nous du mal »⁵³⁹. Pages 4-5 : « Rude journée pour Théo ! »



⁵³⁹ « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin, Enfance*, Lambersart, Éd. Décanord, 2014.

Module « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? »⁵⁴⁰.
 Page 9 « Toujours plus forts »

C'est notre vie !

Toujours plus forts

Il est difficile de comprendre que, sans la force, on puisse réussir et exister vraiment. On cherche toujours à éviter l'échec.

1^{er} extrait

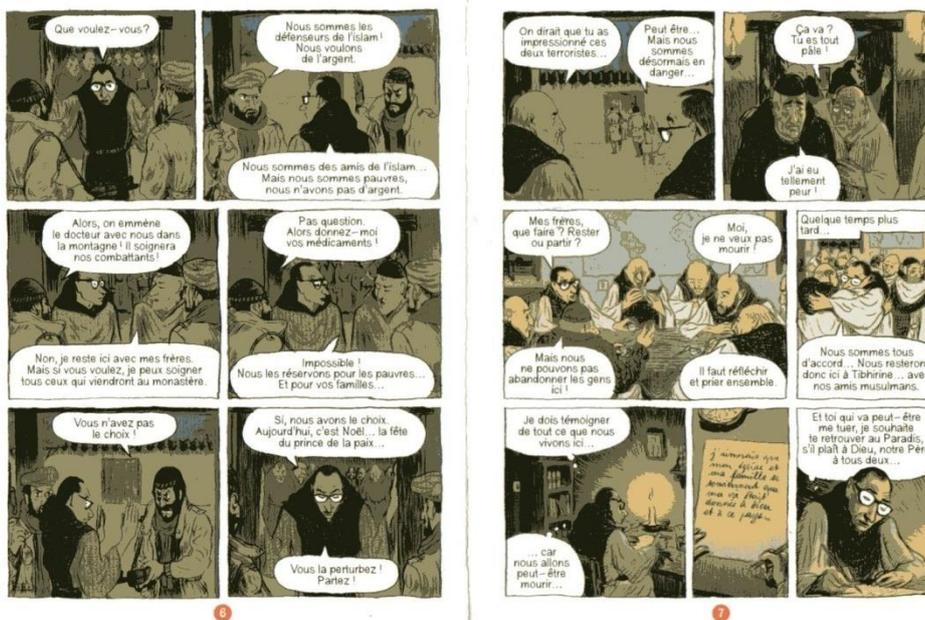
2^e extrait

3^e extrait

9

⁵⁴⁰« Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014.

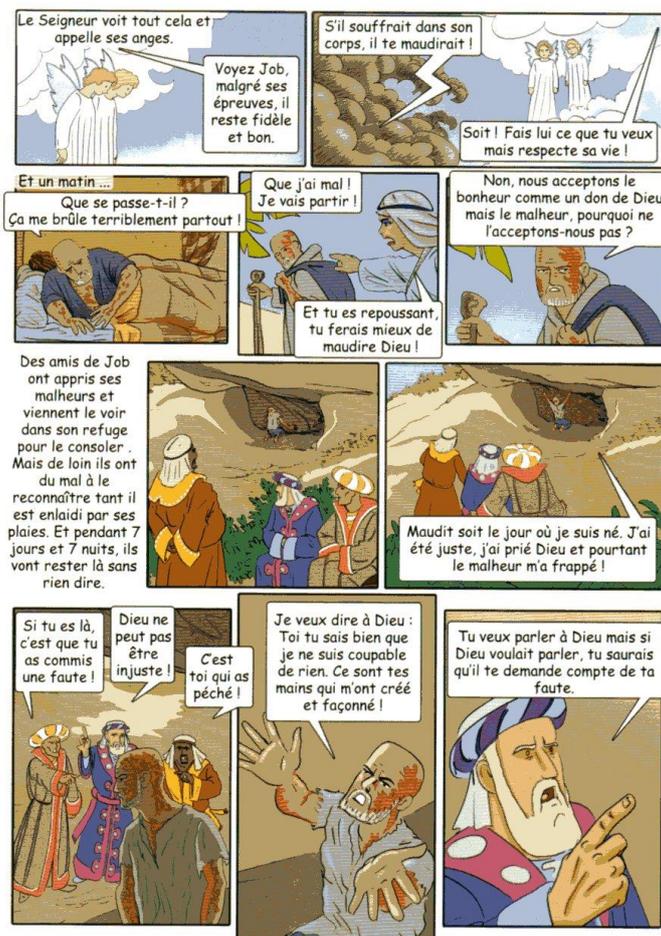
Module « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? »⁵⁴¹
 Pages 6-7 du livret encarté « Christian de Chergé à la rencontre des musulmans »



⁵⁴¹ « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014.

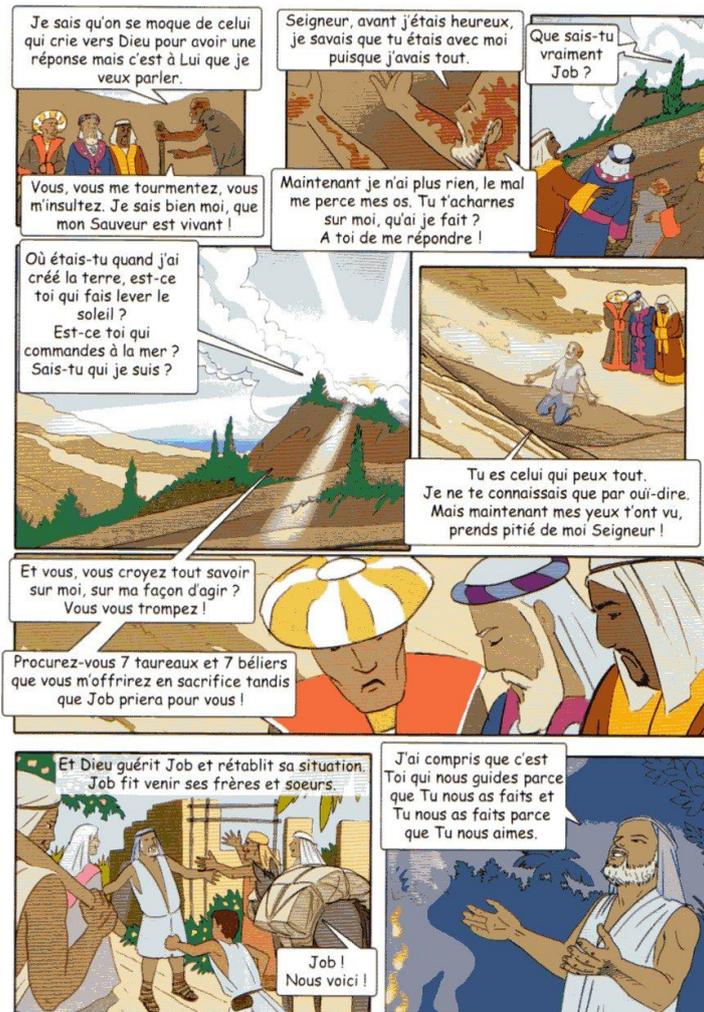
Annexe 7 : Autres présentations de textes bibliques.

Module « Délivre-nous du mal »⁵⁴². Pages 9-10. Histoire de Job. Bande dessinée.



9

⁵⁴² « Délivre-nous du mal, Dieu est présent auprès de ceux qui subissent le mal », *Livret enfant*, coll. *Tu nous parles en chemin*, Enfance, Lambersart, Éd. Décanord, 2014.



D'après le livre de Job

Annexe 8 : Activités en famille

Module « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? »⁵⁴³ Pages 22.

En famille

Parlons de donner sa vie pour les autres, en famille

Pas facile de donner sa vie pour les autres, mais Jésus nous montre le chemin. Avec tes parents, tes frères et sœurs, découvre comment cela se vit au quotidien...

Deviens reporter !

Prends des photos de moments importants de ta vie quotidienne et colle-les à la p. 13 !

Découvre la vie des moines de Tibhirine en lisant la BD !

Voir pochette 4

Mène l'enquête !

Demande à tes parents ce qui est important pour eux.

Laissez-vous surprendre !

« Pourquoi ont-ils tué Jésus ? », « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur une croix ? »
Demande à tes parents s'ils connaissent des personnes qui, comme Jésus, refusent la haine et la violence.

Lis dans le tome 1, p. 72-73

Qui saura répondre à ces questions ?

Qui se lave les mains au moment de la condamnation de Jésus ?

- a- Pilate.
- b- Hérode.
- c- Le grand prêtre.
- d- Judas.

Trouvez l'intrus.

Quel est le geste que Jésus ne fait pas au cours du dernier repas, mais à un autre moment ?

- a- Il prend du pain.
- b- Il dit la bénédiction.
- c- Il confie Marie, sa mère, à Jean.
- d- Il rompt le pain.
- e- Il le partage avec ses disciples.

Récit de la Passion (pochette 2)

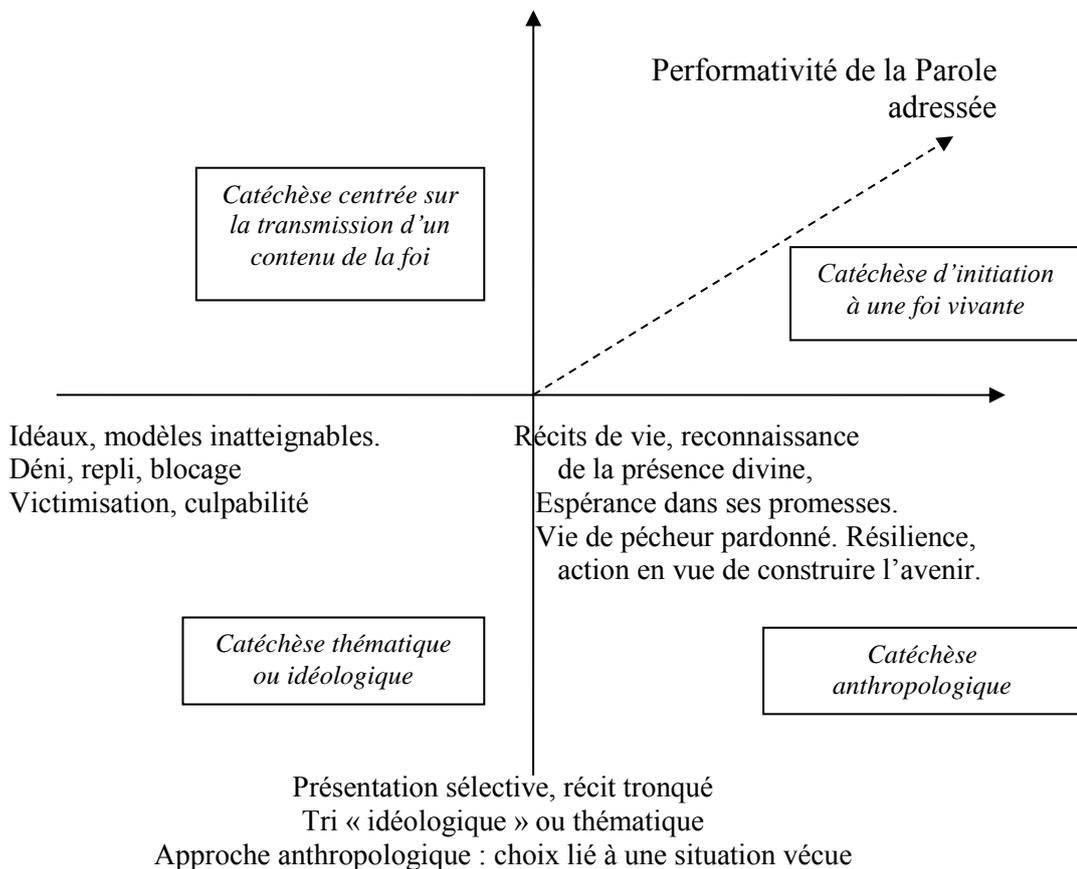
⁵⁴³ « Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la croix ? Donner sa vie pour ceux qu'on aime », Coll. *Et qui donc est Dieu ?*, Montrouge, Éd. Bayard, 2014.

Annexe 9 : Représentation schématique du fonctionnement des modules selon deux variables qualitatives en corrélation.

Polarités observables sur chacun des deux axes :
 respect du statut de la Bible et respect des besoins de l'enfant

Axe vertical / Bible. Axe horizontal/ vie

Bible reçue dans sa totalité, lecture en Église.
 Narrativité (respect de la clôture, recherche de l'intrigue,
 attention aux divers personnages).
 Lecture canonique (intertextualité).



Lorsque la démarche permet au texte de devenir Parole adressée, elle est au service de la rencontre du Christ vivant, dans la vie même du catéchisé, telle qu'elle est. Alors, la Parole opère par sa sacramentalité. Elle est performative.

Les deux axes délimitent quatre zones où nous identifions quatre types de catéchèse (*indiqués sous forme d'encadrés*).

Cette évaluation ne peut se faire sur l'étude d'un seul module. Elle peut concerner un ensemble de modules, soit un parcours sur deux ou trois ans.